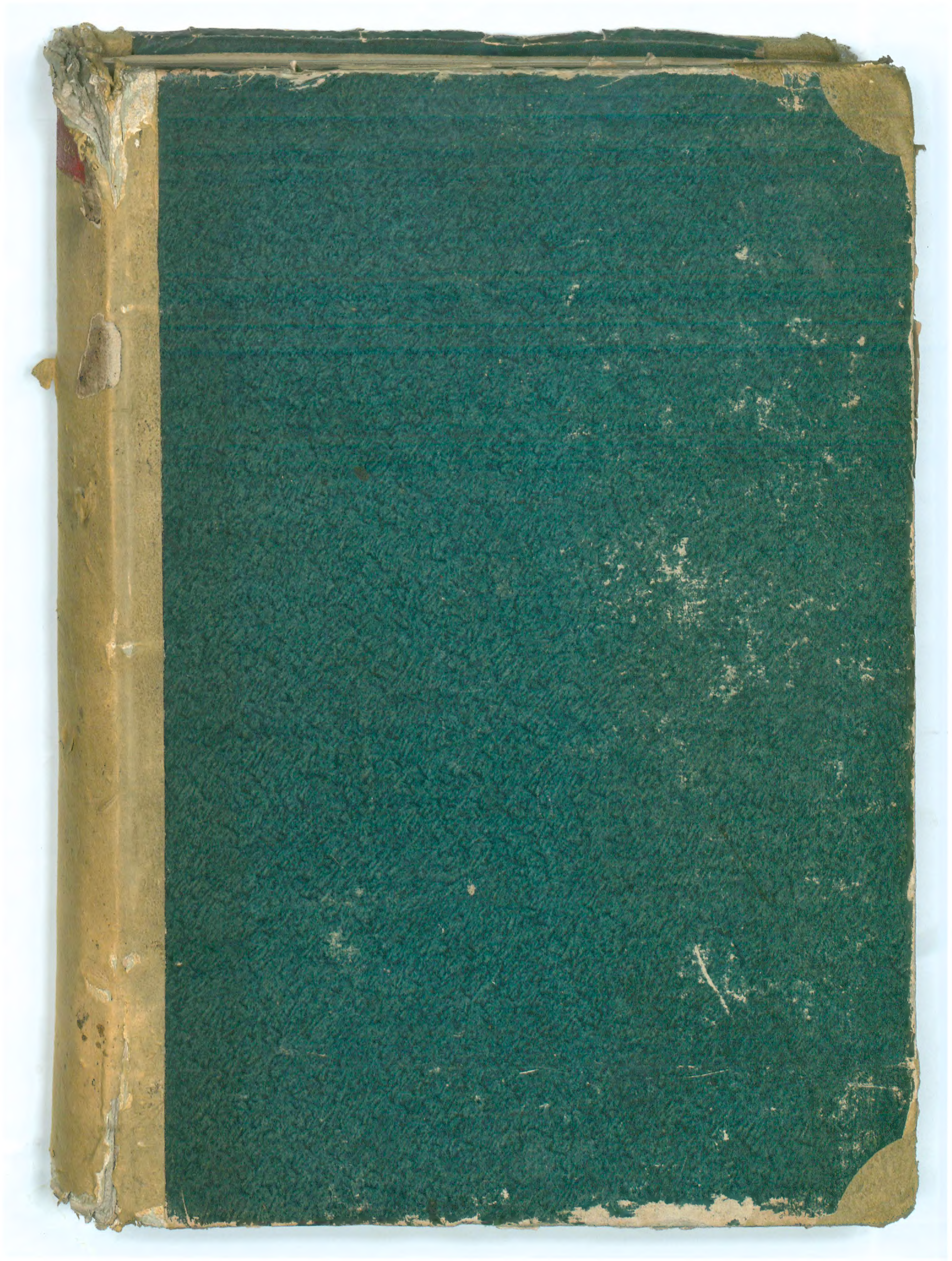


Registre de Correspondance

contenant

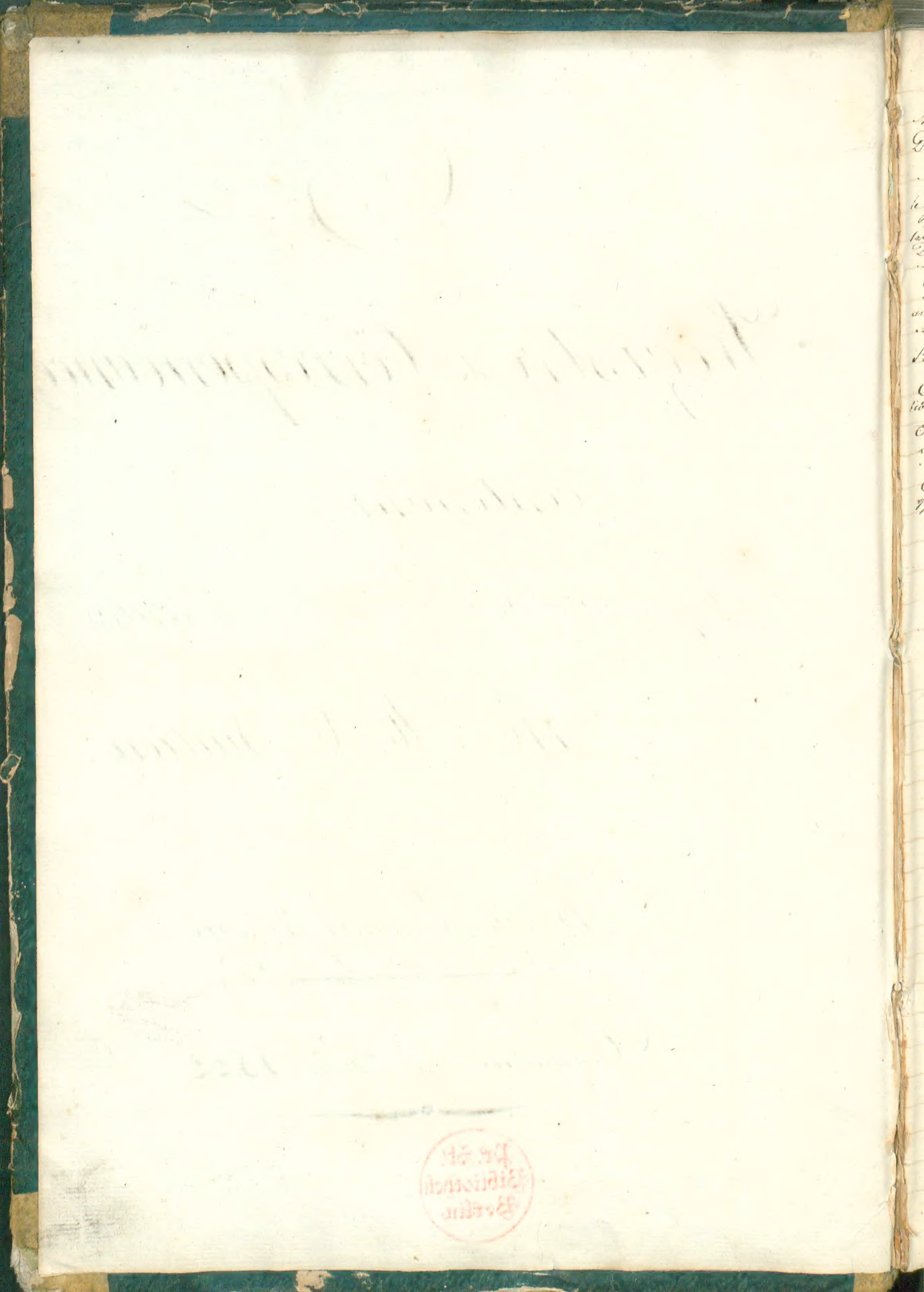
les Copies de quelques lettres choisies, écrites

par Mr. M. A. Jullien,

Fondateur-Directeur de la

Revue Encyclopédique.

Commencé le 1er Juin 1822.



(N°1.)
Circulaire
M.M. Cellerier,
Decandolle, Pictet,
...... à Genève

le g.al Laharpe,
alex. Chavannes,
les professeurs Monnard,
Develey, de Felice —
...... à Lausanne

Pestalozzi, Hangard,
avocat, Niederer
...... à Yverdun

Rougemont p.eur g.al
à Neufchâtel.
Girard direct.r des
écoles françaises, Fribourg

Emm.uel Fellenberg,
Louis de Villevieille
...... à Hofwyl

Clias, professeur de
gymnastiq. Berne

Paris, le 6 Juin 1822.

Pressé par le temps et par mes occupations et ne pouvant écrire en particulier à chacun de vous, je profite, pour me rappeller à votre souvenir, du voyage que fait en Suisse M. le Lieutenant Colonel d'artillerie Sylvain que je prends la liberté de vous recommander. Il desire visiter, dans votre intéressante patrie, les beaux sites pittoresques prodigués par la nature et les beaux établissemens de bienfaisance et d'utilité publique dus à la sagesse d'hommes qui font eux mêmes à l'amiable leurs propres affaires, et pour lesquels les affaires du pays sont aussi des affaires domestiques.

Suisse.

Je me trouve absorbé, dans ce moment, par la direction, la rédaction Centrale et la correspondance très active et très étendue de la Revue Encyclopédique, à laquelle ont successivement concouru, depuis quatre années, plus de cinq cent collaborateurs et correspondans, français et étrangers, et qui est moins un journal ordinaire, littéraire et scientifique, qu'une sorte d'institution destinée à réaliser dans un ouvrage périodique la haute conception philosophique de Bacon sur l'unité, la dignité et l'accroissement des sciences. En effet, le but de notre grande et difficile entreprise est de rapprocher et de comparer, peu à peu, dans nos publications mensuelles, les nations et leurs travaux les plus importans, les sciences, les arts industriels, la littérature et les beaux arts, et leurs produits les plus remarquables, les hommes éclairés dans tous les genres et dans tous les pays, et leurs vues de bien public. Nous avons ouvert un moyen central de communication et de correspondance aux écrivains philantropes et cosmopolites. Nous espérons fonder à perpétuité un Régistre universel des productions de l'intelligence et de l'industrie, les plus dignes d'être signalées à l'attention publique. La Revue Encyclopédiq. enfin, doit devenir une sorte de Journal de la civilisation, une suite de tableaux

R.E.

d'une statistique progressive et comparée des nations et des sciences; par ces motifs, nous avons droit d'invoquer le concours et l'appui de tous les amis de l'humanité, surtout dans cette belle et heureuse Suisse où ils sont plus nombreux qu'ailleurs, et où ils sont inspirés à la fois par une nature prodigue de magnificence et de bienfaits, et par une organisation sociale féconde en institutions utiles. | R. E.

La nature des travaux auxquels je dois sacrifier plus de seize heures sur vingt quatre, m'oblige souvent de négliger, en apparence, les amis ou les hommes distingués et honorables avec lesquels j'aimerais à entretenir des relations régulières et suivies. Je sollicite l'indulgence de ceux qui croiraient avoir à m'adresser des reproches de négligence, et je conserve l'espoir d'aller jouir de quelques mois de respiration et de repos, qui me seraient bien nécessaires, dans ces tranquilles vallées et aux bords de ces lacs majestueux dont l'aspect semble élever l'âme, agrandir la pensée et disposer l'homme à devenir meilleur. | m. projet. — influence des lieux.

Je joins ici quelques extraits de la Rev. Encyclop., dont M. Sylvain vous offrira des exemplaires, et j'informe ceux d'entre vous qui auraient des communications à nous faire, qu'elles seront accueillies avec empressement et reconnaissance.

(2.)

M. Parent Réal, à Paris.

= écrit la même lettre, — avec des modifications et des variations, suivant les — articles envoyés et les divers caractères des rédacteurs, — à mrs Cadet Devaux, — moreau de jonnès, Babey, Depping, avenel, malut, — lanjuinais . . . &ca. —

Paris, le 7 Juin 1822.

J'espérais avoir le plaisir de vous voir, hier jeudi, jour où plusieurs des collaborateurs de la Revue viennent habituellement au bureau central pour se concerter sur l'ensemble et les détails des travaux dont chacun est chargé. | jeudi — jour consacré.

Sans les occupations toujours renaissantes et urgentes dans le tourbillon desquelles je suis condamné à vivre, j'aurais été vous chercher pour m'entendre avec vous sur les changements et les réductions dont votre article a paru susceptible.

On se conformera, du reste, à votre

première lettre, portant invitation de ne point conserver votre nom au bas de l'article, s'il doit subir des changemens que vous n'ayez pas vous même d'avance adoptés.

Examen préalable des articles insérés dans la R. E.

Le membre du Comité de rédaction qui a proposé et fait approuver les retranchemens et les modifications que je desirais vous soumettre, est un homme respectable par son âge, par son caractère, par ses connaissances, par un jugement droit, par un goût sévère, honoré de l'estime de plusieurs savans et hommes de lettres distingués, et qui ne fait jamais qu'avec discernement et mesure, et même avec répugnance, des réductions ou des changemens aux articles dont l'examen et la révision lui sont confiés. il a su, avec un vif regret, que vous étiez contrarié de ce que votre article n'était pas admis, tel qu'il est rédigé. il me prie de vous faire observer, et vous apprécierez la justesse de cette observation, que, si la plupart des articles qui nous arrivent chaque jour n'étaient pas infiniment réduits et refondus pour entrer dans le cadre et dans le plan de la Rev. la rédaction de ce recueil auquel concourent depuis 4 années plus de 500 rédacteurs principaux collaborateurs et correspondans, français et étrangers, manquerait absolument d'unité dans ses vues, de proportion, dans ses sections et dans ses articles, de limites dans ses publications mensuelles, de variété et d'universalité, qui doivent être deux de ses caractères distinctifs, et serait même impossible.

M. R. E. S.

Je sais, par une cruelle expérience, combien on est malheureux de se trouver en butte à des réclamations, souvent très fondées, de la part de ceux qui ne considèrent notre institution que sous le point de vue de leur amour propre d'auteur ou de leur interet personnel, et auxquelles ne peuvent faire droit ceux qui sont placés dans une autre sphère, d'où le point de vue est tout différent. et moi, forcé de porter, aux yeux de chacun en particulier et aux yeux du public, la responsabilité d'auteur-

et de jugemens qui ne sont pas les miens, qui me sont même souvent étrangers, combien de fois j'ai dû regretter, avec une profonde amertume, d'avoir sacrifié ma tranquillité, ma liberté, ma santé, une partie de ma fortune, et surtout mon bonheur, en ayant voulu fonder et diriger un Journal de la civilisation humaine, un Registre universel des travaux utiles à l'humanité dans tous les genres et dans tous les pays, dont j'avais depuis longtems conçu et proposé le plan.

m.

R. E.

Du reste, Mr, si vous aviez consenti, comme beaucoup de nos collaborateurs, à venir examiner & discuter avec nous les motifs des changemens que nous croyons nécessaires dans votre article, vous auriez souvent je crois, partagé notre opinion, et vous auriez rendu notre tâche plus facile.

Je compte partir, sous huit jours, pour l'Angleterre, où j'ai l'intention de passer deux mois.

Je n'ai pu, à cause de mes travaux forcés de 15 heures et plus sur 24, m'occuper encore de la note personnelle que vous avez bien voulu me demander, et que je désire vivement vous remettre.

---

(3)
Mr. G. Smallfield,
secrétaire de la socté des traités Chrétiens, à Hamerton, près Londres.

Paris, le 3 Juin 1820

J'ai reçu bien tardivement votre lettre du 23 mars dernier. je n'ai pu par ce motif, vous remercier plutôt que l'envoi que vous avez bien voulu me faire, au nom de l'honorable et bienfaisante Société dont vous êtes le secrétaire et le digne interprète. je suis très reconnaissant à M. Bowring de ce qu'il m'a procuré l'avantage d'avoir des relations avec vous.

La Rev. Encyclop. Mr, s'empressera de faire connaître à ses lecteurs l'intéressant recueil que vous nous adressez, ainsi que l'organisation, les réglemens et le but si utile et si respectable de votre société, qui m'a honoré, d'après ce que m'a écrit M. Bowring,

du titre de son Correspondant. pour Contribuer encore plus à répandre et à faire apprécier les fruits de vos travaux, je vais en faire part à notre Société de la morale Chrétienne, établie depuis peu à Paris, qui s'empressera de les annoncer dans son journal; puis, à la Société d'éducation de Paris, qui s'occupe d'améliorer l'instruction élémentaire et qui publie aussi tous les mois un journal; enfin, aux rédacteurs de la bibliothèque de famille, qui ont un but analogue au vôtre, et qui trouveront des matériaux précieux pour leur recueil dans les petits ouvrages que vous m'envoyez en communication.

R. E.

Les amis de l'humanité, de quelque manière qu'ils aient entrepris de la servir, doivent se prêter des secours mutuels. La R. E. est surtout destinée à leur fournir un moyen central de correspondance, à rapprocher et à comparer les nations et leurs travaux les plus importants, les sciences et les arts et leurs produits les plus remarquables, les philantropes cosmopolites & les hommes éclairés de tous les pays et leurs vues de bien public, les réunions de tout genre consacrées à la bienfaisance et leurs efforts séparés, mais dirigés vers un but commun: le perfectionnement moral de l'homme et l'amélioration de la condition humaine sur la terre. Nous voyons, avec une vive satisfaction, mes collaborateurs et moi, que beaucoup d'esprits élevés et de cœurs généreux se réunissent à nous, par de fréquentes communications qui nous parviennent des points les plus éloignés du globe, pour seconder notre vaste et difficile entreprise. Vous aussi, Mr, et vos dignes collègues, vous serez au nombre de nos correspondans, et nous serons heureux de contribuer, autant qu'il sera en nous, au bien que votre société se propose d'opérer. J'espère aller très incessamment en Angleterre, où j'aurai un grand plaisir à

vous connaître personnellement, et à resserrer les liens qui déjà vous unissent. Je joins ici un relevé des travaux mentionnés dans la Revue Encyc. pendant l'année 1821, et quelques prospectus et extraits de notre recueil.

---

(4)
M. de Marerte, — Chef de la division des passeports.

Paris, 8 Juin 1822

Comme je connais toute votre bonne volonté pour m'obliger, je ne puis attribuer qu'à une cause entièrement indépendante de cette volonté et de vos soins le retard que paraît éprouver l'envoi de mon passeport. Si mes intentions ou mes vues ont été présentées sous un jour peu favorable, je crois qu'une courte explication verbale avec M. le préfet de police préviendrait un refus qui ne pourrait provenir que d'un mal entendu, et qui, en même tems qu'il serait très préjudiciable à mes intérêts, donnerait à mes correspondans, auxquels je serais forcé de faire connaître les motifs qui me retiennent, une idée bien singulière des inquiétudes et des soupçons auxquels l'autorité en France paraîtrait accessible. Le but de mon voyage est purement littéraire, scientifique, et si l'on veut aussi, commercial, puisqu'il s'agit de donner une plus grande extension et de procurer des relations, littéraires et scientifiques plus actives à une grande et belle entreprise, honorable pour la France, estimée en Europe et jusqu'en Amérique, qui rapproche et compare, dans ses publications mensuelles, les nations et leurs travaux les plus importans, les sciences, les arts industriels, la littérature & les beaux arts et leurs produits les plus remarquables, les hommes éclairés, les écrivains philantropes et cosmopolites et leurs vues de bien public. Du reste, placée dans une sphère supérieure à celle des passions politiques du moment, la R. E. se borne à présenter, d'une manière

M. S. n. p.

R. E.

R.E.

philosophique et générale une sorte de statistique progressive et comparée des nations civilisées et des connaissances humaines. Elle n'est jamais ni offensive, ni hostile contre les gouvernemens dont elle n'a occasion de citer les actes que dans les rapports qu'ils peuvent avoir avec les encouragemens donnés à l'instruction publique et à l'industrie. Comment le gouvernement français pourrait-il, non seulement voir avec défiance, mais même avec indifférence, et sans éprouver le desir de contribuer, au moins indirectement, à son succès, une entreprise qui rattache à notre France, comme à l'un des principaux foyers de la civilisation, le compte rendu des productions les plus dignes de l'examen et de l'estime du public, et les travaux utiles à l'humanité dans tous les genres et dans tous les pays?

Vous pouvez, Monsieur, si vous le jugez convenable, communiquer ma lettre à M. le Préfet de Police, ou à l'autorité supérieure appellée à prononcer sur ma demande d'un passeport, et j'espère que cette demande, justifiée par les motifs d'utilité particulière et publique les plus respectables, n'éprouvera aucune difficulté.

---

(5)
M. Wallés, impr.

Adm.ion de la R.E.

Paris, le 10 Juin 1822.

Le retard inoui, Monsieur, apporté malgré vos promesses à l'impression de la _Revue_, et qui détruirait ce recueil, s'il devait se renouveller, m'oblige de vous déclarer que, _si le cahier du mois de Juin courant_, dont vous avez déjà reçu les deux premières feuilles en manuscrit, et dont vous avez reçu, le 8 courant, la totalité des _mémoires_ et des _analyses_; dont vous aurez la suite, aux époques fixées par notre convention, n'est pas fini d'imprimer et tiré en entier à la brochure, le 26 courant, pour qu'elle ait le temps de

remettra à mon bureau le cahier tout broché, et prêt à être expédié le 30 de ce mois, à jour fixe, je serai forcé, à mon grand regret, de vous retirer de suite l'impression de la Revue. aucune considération ne peut m'arrêter pour garantir la bonne et prompte publication de ce Recueil pour lequel vous devez avoir un zèle si actif, et qui n'a jamais été si mal servi, pendant treize ou quatre mois, que ce mois ci, et par vous, à qui j'avais donné avec abandon ma confiance. j'ai besoin d'un engagement formel et précis, écrit par vous, pour m'éloigner de Paris avec sécurité.

Je ne puis m'expliquer comment la fin du travail traîne si fort en longueur. votre imprimerie ne marche point, elle n'est pas organisée. il aurait fallu avoir des ouvriers les dimanches, en conserver la nuit, se mettre en mesure de terminer, au moins aujourd'hui, dix!

Si votre imprimerie n'est pas en état de faire au besoin des travaux urgens, de composer et de tirer, à la fin d'un mois, deux feuilles en petit texte, en deux jours au plus, elle doit renoncer à se charger de la Rev., et vous devez m'en prévenir franchement d'avance. MM. Baudouin et Smith ne m'ont jamais occasionné d'aussi longs retards et d'aussi grands désagrémens que ceux auxquels ma Revue est livrée, par l'inertie de l'imprimerie, depuis 15 jours entiers.

(6.)
Au même.

Paris, le 11 Juin 1821. mardi matin.

Voici, Mr., une 3e épreuve sur laquelle il est impossible de donner le bon à tirer, malgré l'urgence; et jamais avec d'autres imprimeries, cela ne nous est arrivé. Lisez vous même cette épreuve où sont des fautes nouvelles, des transpositions, qu'il est honteux de nous envoyer. Vous devez avoir de bons compositeurs et un bon prote,

et le Secrétaire de la *Revue* a d'autres choses à faire que d'être le Correcteur de votre Imprimerie. Tous mes Collaborateurs sont très mécontens. Qu'ont fait vos ouvriers, Dimanche et Lundi ; et comment concilier, avec toutes vos promesses qui ne peuvent plus m'inspirer de confiance, le retard inoui de notre Cahier, dont tous les manuscrits vous ont été remis à tems pour qu'il parût, le 30 ?

Je diffère, bien à regret, mon départ jusqu'à ce que j'aye vu le Cahier de Juin entièrement imprimé : faites le accélérer ; mais, d'abord, finissez celui de Mai et songez qu'en faisant un tort immense à la *Revue*, vous vous exposez à ruiner votre maison.

Relisez votre Convention signée, et remplissez en homme d'honneur les dispositions qu'elle renferme.

Vous pouvez encore, par votre exactitude et votre activité, d'ici au 25 Juin, terme fatal que je vous fixe, regagner mon estime et relever vos affaires. Sinon, en déplorant la confiance que je vous ai accordée, je cesserai toute espèce de relation avec vous.

Envoyez 3 fois par Jour vos garçons d'imprimerie, pour le service de la *Revue*, et que tout puisse être tiré ce soir et porté chez la Brocheuse. — J'ai l'hon. de v. saluer.

(7.)
Mr. Buard, Directeur du Cercle des Arts.

Paris, le 11 Juin 1822.

Mr. — Je n'ai point négligé les propositions contenues dans votre Lettre, et j'aurais eu l'honneur de vous aller voir, si j'avais pu vous porter quelques réponses positives. Mais, vous savez aussi bien que moi combien il est difficile de faire concourir beaucoup d'hommes à un même but, et de rapprocher et de fondre ensemble des manières de voir souvent opposées.

Comme mon départ est différé de plusieurs jours, et par mes occupations très multipliées, et par la nouvelle fâcheuse que j'ai reçue d'une maladie grave de ma belle-mère, je ne quitterai point Paris, sans m'être présenté chez vous p. connaître vos intentions et pour m'entendre avec vous sur les moyens de réunir dans un même local, en leur conservant des administrations distinctes et indépendantes, quelques Institutions qui ont beaucoup d'analogie entre elles.

Recevez, Mr., les assurances de ma haute considération.

S. Exc. Mr. de Corbières, Mtre. Secre. d'État, au dépt. de l'Intérieur.

Particulière pour Son Excellence seule.

On prie S. Exc. de se faire rendre compte d'une décision portant ajournement d'un passeport pour l'Angleterre, demandé par Mr. Jullien, qui expose en détail les motifs par lesquels il est forcé de faire ce voyage, et offre de donner à ce sujet tous les autres éclaircissemens qu'on pourrait désirer.

Paris, 11 Juin 1822.

A Son Excellence Monsieur de Corbières,
Ministre Secrétaire d'État au Département de l'Intérieur.

Monseigneur, — J'ai formé, il y a **huit** jours, une demande de passeport pour aller à Londres, où des affaires particulières m'appellent. Après avoir satisfait aux formalités prescrites, je suis retourné, le 6e jour, à la préfecture de police, où j'ai su que la décision à prendre sur ma demande est ajournée jusqu'à plus ample information.

Je m'empresse de donner à Votre Excellence tous les renseignemens qu'elle peut désirer.

Je dirige, depuis quatre années, un Recueil Scientifique et Littéraire, la Revue Encyclopédique, qui a surtout des souscripteurs dans les pays étrangers, et qui est, j'ose le dire, honorable pour la France, puisqu'elle rattache à notre patrie le compte-rendu des productions les plus remarquables de l'intelligence et de l'industrie dans tous les genres et dans tous les pays. Cet ouvrage périodique, à la rédaction duquel ont bien voulu prendre part plusieurs de nos savans et de nos Littérateurs les plus distingués, MM. De la Cépède, Ch. Dupin, de Ségur, Andrieux, Girard, ingénieur en chef des ponts et chaussées, Jomard, Barbié du Bocage, etc., est placé en dehors des questions et des passions politiques du moment, et se borne à présenter, d'une manière philosophique et générale, une sorte de Statistique progressive et comparée des connaissances humaines.

Le but de mon voyage est purement littéraire, et, si l'on veut aussi, commercial, puisqu'il s'agit d'établir avec plusieurs maisons de Librairie en Angleterre des relations plus régulières et plus actives pour étendre et consolider cette difficile et dispendieuse Entreprise, qui mérite la protection spéciale et les encouragemens, non seulement du Gouvernement Français, mais de tous les gouvernemens dont elle fait connaître les actes favorables au développement de l'instruction publique et de l'industrie, et dont, par la nature de son plan, elle s'abstient de faire aucune mention sous d'autres rapports.

Quant à moi, Monseigneur, indépendamment des —

garanties que je présente, comme fondateur et principal rédacteur de la Revue Encyclopédique, à laquelle j'ai consacré tout mon tems depuis quatre années, je suis père de six enfans, dont un, mon fils aîné, que j'emmène avec moi, pour qu'il puisse m'aider dans mes travaux et achever d'apprendre l'anglais; dont le second est un des Elèves distingués et estimés de l'Ecole royale polytechnique; dont les quatre plus jeunes sont élevés sous mes yeux. Je suis propriétaire de deux maisons à Paris, où je suis né et où j'ai toujours eu mon domicile. Je paie environ seize cent francs de contributions annuelles; ce qui me constitue membre du collége électoral de Département. Après avoir servi honorablement ma patrie dans les armées et dans l'administration militaire, je suis uniquement occupé, depuis sept années, de travaux littéraires et scientifiques, ou relatifs à l'éducation, sur laquelle j'ai publiés trois ouvrages qui ont obtenu quelque succès, et dont l'un, l'Essai sur l'Emploi du tems, avait été placé, par Mr. de Fontanes, alors Grand-Maître de l'Université, au nombre des Livres choisis, adoptés pour les Bibliothèques des Lycées, et pour être donnés en prix aux Elèves.

Si ces renseignemens, Mgr., ne paraissent point suffire, et si Votre Excellence veut m'accorder une audience particulière, j'ose croire qu'une explication verbale, très franche et complète de ma part, sur tous les points sur lesquels des éclaircissemens me seraient demandés, dissipera jusqu'à l'ombre des doutes qui ont pu faire prononcer l'ajournement que je vous prie de faire cesser. Je me flatte que ma demande d'un passe-port, justifiée par les motifs d'utilité particulière et publique les plus recommandables, ne pourra éprouver aucune difficulté.

J'ai l'honneur d'être, Mgr., avec un profond respect, — De Votre Exc. — le tr. h. et tr. ob. serv. J. propr. à Paris, etc.

12/

(9)

M. Laffitte
memb. de la Chamb. des députés

Paris 14 Juin 1822

Je me suis empressé de faire connaître au Comité de la Société centrale de Traduction l'intérêt que vous portez à M. Droch, qui m'a remis votre lettre, et dont le comité se fera un plaisir et un devoir d'accueillir, d'examiner & d'employer les travaux, lorsqu'ils pourront entrer dans le plan que la Société se propose.

N'ayant pu avoir l'honneur de vous voir chez vous, j'ai remis à M. Vital Roux, en le priant de vous les communiquer et de les présenter à votre signature, les copies de l'acte lu et convenu dans la réunion des sociétaires de la Revue. J'y ai joint les pièces accessoires à l'appui, dont je désire que MM. les sociétaires veuillent prendre connaissance pour les mettre au courant de notre situation et pour contribuer, dans leurs sphères respectives, à faire annoncer et répandre notre Recueil qui est encore très peu connu en France.

D'après votre autorisation, j'ai l'honneur de vous envoyer trois notes, très courtes, que je vous prie de faire insérer dans le Constitutionnel, le Journal du Commerce et le Courrier. Si de pareilles annonces étaient quelquefois renouvelées, la Revue, qui est assez bien appréciée dans l'Étranger, où beaucoup de journaux en font l'éloge, aurait aussi des appréciateurs et des soutiens dans notre patrie.

Devant partir, d'ici à cinq ou six jours, pour Londres, je vous prie, Monsieur, d'avoir la bonté de me faire préparer quelques lettres de recommandation et une de crédit, qui me permettront d'étendre les relations littéraires et commerciales de la R. E. et de la Société centrale de Traduction.

Je désirerais que vous pussiez m'accorder dix minutes d'entretien avant mon départ.

(10)
M. Petersen
chez M. Ternaux,
à St Ouen

Paris le 17 Juin 1822.

J'ai l'honneur de vous envoyer, comme vous avez bien voulu m'y autoriser, trois copies de la question proposée par M. Dupin, avocat, à plusieurs jurisconsultes étrangers, en vous priant de transmettre ces copies à des jurisconsultes éclairés, en Bavière, en Hanôvre, à Goettingue, en Danemarck, et si vous pouvez aussi, en Prusse, moyennant une quatrième copie qu'il serait facile de faire écrire, la question étant très courte. Vous m'obligerez, Monsr., ainsi que M. Dupin, en invitant MM. les jurisconsultes auxquels vous aurez adressé cette question, à faire parvenir leurs réponses, soit par une occasion sûre, soit par l'intermédiaire de leurs légations à Paris, directement à M. Dupin aîné, avocat, Rue coq-héron no 9, ou au Bureau Central de la R. E., Rue d'enfer Saint michel No 18, avec cette indication : pour M. Dupin, avocat. —

Je prends la liberté, Monsieur, de vous offrir un relevé sommaire de notre recueil pour l'année 1821, qui vous en fera connaître l'esprit et le plan. Je vous remercie d'avance des lettres que vous avez eu la bonté de me faire espérer pour vos amis d'Angleterre. Je serai charmé de me retrouver avec vous dans ce pays, où vous pourrez me laisser votre adresse chez M. Bossange, libr., à Londres.

Question de droit à Résoudre

L'Obligation personnelle résultant, par exemple, d'un emprunt, ou d'un achat, suit-elle le débiteur jusque sur le trône?

En d'autres termes : l'avènement d'un prince au trône, le libère-t-il des obligations personnelles qu'il a contractées, lorsqu'il n'était qu'un simple particulier?

Cette question se présente en France à l'occasion d'une acquisition faite par Monsieur (aujourd'hui Louis 18) en 1783. Le vendeur a réclamé son prix, et depuis la restauration, les agens de la liste civile lui opposent que Monsieur étant devenu Roi, et partie même,

affranchi des obligations personnelles, et que le vendeur n'a plus d'action que contre l'état, parce que l'État succédant aux biens du prince, est nécessairement tenu des dettes en son acquit.

Sans doute l'État qui succède aux biens doit les dettes, jusqu'à la concurrence de la valeur des biens; ainsi le veut l'équité; mais il ne s'ensuit pas, si les biens sont insuffisans, ou si l'état refuse sous prétexte quelconque de payer, il ne s'ensuit pas, dis-je, que l'obligation personnellement contractée par le prince, soit anéantie par le seul fait de son avènement au trône.

La doctrine contraire est bien étrange: aucune loi ne la consacre dans le droit Français: mais à la suite de tant d'événemens qui ont obscurci certains principes il est difficile d'arriver à une solution aussi claire, aussi dégagée de préjugés, que dans les pays où le droit des souverains n'a pas subi d'altération.

On désire donc savoir ce qui se pratique, en pareil cas, dans les diverses monarchies d'Europe; afin de faire un corps de toutes les réponses qui nous seront adressées, et, si elles sont favorables, d'établir comme un principe incontestable du droit public Européen, que les obligations personnelles, contractées par un Prince avant son avènement, le suivent jusques sur le trône, et qu'il demeure personnellement tenu de la dite dette, tant qu'elle n'est pas payée, sauf, s'il y a lieu, le recours contre l'état, dans le cas où ce recours est autorisé par les lois du pays.

Nota bene. Pareille question ayant été adressée en Angleterre, en Autriche, en Prusse, en Dannemarck, en Suède, &c. Chaque Jurisconsulte n'a à répondre que sur le droit qui se pratique dans son propre pays.

~~~~~~

J'ai écrit à M. Lucas de Saluces, à Turin, — à M. Acerbi, Dr de la Bibliothèque italienne, à Milan. —
~~~~~~

11.
M. Basterrèche
député

Paris le 18 Juin

J'ai l'honneur de vous adresser les huit copies de l'acte adopté par MM. les actionnaires de la Revue. J'ai regretté que vous n'ayez pu vous trouver à la réunion. on a retranché de l'acte toutes les dispositions qui faisaient sortir les actionnaires de la ligne de simples commanditaires où ils voulaient se renfermer. les dispositions accessoires, contenues dans le premier projet, n'ont pu être conservées par ce motif dans l'acte ci joint mais leur ont été communiquées et ont obtenu leur approbation. Vous m'obligerez, après avoir signé les huit copies ci jointes, de les remettre sous paquet cacheté à mon adresse qu'on ira reprendre chez vous, demain. je vous renverrai plus tard la copie qui devra vous rester, lorsque les huit copies auront été signées par tous les actionnaires.

Je vais faire un voyage d'un mois à Londres qui, je l'espère, sera utile à notre Revue. Si vous y avez des relations, je vous prierai de m'envoyer quelques lettres, comme l'ont fait MM. Laffitte et Hentsch.

Je joins ici quelques prospectus que je vous prie de répandre. M. le général Lamarque m'avait témoigné l'intention de s'abonner et de contribuer à faire connaître notre recueil auquel doivent s'intéresser tous les amis de la gloire nationale, puisqu'il rattache à la France comme à l'un des principaux foyers de la civilisation le compte rendu des productions les plus remarquables de l'esprit humain en tout genre et dans tous les pays.

P.S. de la lettre N° 6. Demandé à M. Walley, imprimeur, 1° le compte du papier qui lui a été remis, et qu'il a employé pr la R.E.; 2° la quantité de papier dont il a besoin pr terminer le cahier de Juin; 3° et 4° les 2des épreuves du Bon de paiement et de l'avis pour recommander la R.E.; 5° les mémoires d'impression des cahiers d'avril et de mai; 6° les mémoires des tirages à part; 7° cinq manuscrits ajournés et 2 extraits tirés séparément.

(12)

M. Eusèbe Salverte.

Paris le 19 Juin 1822

Je n'ai pu répondre de suite à votre lettre, étant très surchargé de travaux toujours renaissans et urgents. d'ailleurs, je désirais lire votre notice sur notre ami commun M. Cadet de Gassicourt, avant de vous répondre et de vous remercier de l'envoi que vous avez bien voulu m'en faire. j'ai lu cette excellente notice, pendant la nuit, seul moment où je puisse avoir un peu de respiration et de liberté. j'ai admiré l'active philantropie de M. Cadet Gassicourt qui lui a permis de rendre tant de services, et dans des genres si variés, aux sciences, à sa patrie et à l'humanité. J'ai senti plus vivement la perte que fait éprouver à la Revue Encyclopédique la mort d'un de ses collaborateurs qui entrait si bien dans l'esprit et dans les vues de ce Recueil, et j'ai senti s'augmenter aussi mon désir de vous voir associé à nos travaux d'une manière plus intime, puisque notre ouvrage périodique qui est une sorte de journal de la civilisation comparée, doit surtout compter sur la coopération de l'historien de la Civilisation.

Avec ceux de nos collaborateurs qui viennent habituellement au bureau central de la Revue, les relations sont régulières et faciles; tous à tour ils offrent de rendre compte de tels et tels ouvrages, qui rentrent dans la sphère de leurs études, ou ils offrent de fournir des mémoires ou notices sur des sujets d'un intérêt général, qui appartiennent à notre plan. Si vous êtes assez complaisant pour nous communiquer par écrit, de tems à autre, des propositions du même genre en indiquant à peu près l'étendue des articles que vous nous destineriez et l'époque où vous pourriez les fournir, vos offres seraient acceptées avec empressement et reconnaissance. Nous vous inviterons aussi à nous envoyer quelquefois, comme le font souvent nos autres collaborateurs, entre autres M. M. Say, de Sismondi, Lanjuinais, Dupin, avocat.

M. Dupin, Jomard, Flourens, &c, des annonces Bibliographiques (d'une page au plus) d'ouvrages nouveaux et dignes d'attention, ou des articles de nouvelles scientifiques et littéraires qui viennent à leur connaissance. De semblables articles, déposés au Bureau de la Revue, avant le 8 ou le 10 du mois, sont classés dans la section dont ils doivent faire partie et insérés dans le cahier du mois courant. Nous allons faire en sorte que nos publications mensuelles, souvent retardées par la faute des imprimeurs, soient désormais plus régulières et même aient lieu à jour fixe, le 2 de chaque mois.

Je vais faire, pour les intérêts de la Rev., un voyage d'environ deux mois en Angleterre, où j'espère beaucoup étendre nos relations et augmenter nos moyens d'amélioration et de succès. Pendant mon absence, M. Héreau, secrét. gal de la R., continuera de recevoir la correspondance journalière et de suivre avec soin tous les détails d'exécution de ce Recueil, et le comité de rédaction, composé de trois de nos principaux Rédacteurs, continuera d'examiner, de classer et de coordonner les articles fournis, comme il l'a fait jusqu'ici concurremment avec moi. — Je vous invite à faire passer à M. Héreau ce que vous auriez l'intention de nous destiner.

(13.)
Mr. Walles, Imp.

Paris, le 19 juin 1822.

Mr. J'ai lu avec attention votre dre lettre qui confirme la précédente, par laquelle vous reconnaissez l'impossibilité de terminer à jour fixe, comme nous en étions convenus, — l'impression de la R. E. J'accepte, quoique avec un véritable et profond regret, votre résolution définitive de renoncer à cette impression, puisqu'il vaut mieux en effet, pour vous et pour moi, que vous n'en soyez plus chargé, que de — compromettre l'existence et les succès du Recueil dont j'ai la Direction, comme cela est arrivé depuis deux mois, —

par des retards inouïs tels qu'il n'en avait jamais éprouvé d'aussi longs, pendant 3 années entières. Si j'avais pu prévoir ce fâcheux résultat, j'aurais attendu, pour vous confier l'impression de la Revue, que votre imprimerie fût entièrement organisée et bien pourvue de tout ce qui est nécessaire pour marcher avec activité. Je conçois qu'un établissement naissant ne puisse avoir encore dans ses travaux la célérité et l'exactitude, qui sont les conditions indispensables pour la publication d'un ouvrage périodique.

Mr. Baude, auquel je m'étais fait un plaisir de vous recommander, est venu me voir et souffre aussi beaucoup d'un retard que vous lui occasionnez pour l'impression d'un mémoire sur les canaux, qu'il avait besoin de répandre, avant que la discussion fût ouverte sur cette question, dans la Chambre des Députés.

Vous continuerez d'imprimer avec soin, Monsieur, comme vous en renouvellez la promesse, le Cahier du mois courant de Juin, dont je vous ai fait remettre les manuscrits, bien avant les époques convenues entre nous. On va vous livrer, Jeudi 20, la fin du Bull. Bibl. et avant le 24, la plus grande partie et peut-être la totalité des nouvelles littéraires. S'il y a de nouveaux retards, vous ne pourrez pas vous en prendre à la Direction de la Revue, mais seulement à votre Imprimerie. J'en appelle aux faits : pour le mois dernier, vous avez eu la dernière feuille de la copie, 17 jours avant que nous ayons pu obtenir le cahier imprimé.

Comme je n'attribue qu'à des circonstances indépendantes de votre volonté le délai qui nous a été si préjudiciable, et dont j'ai promis à mes Collaborateurs de garantir désormais notre Entreprise, et comme la retenue que je suis autorisé à faire sur votre mémoire d'impression, ne réparerait point le mal que j'ai souffert, et ne préviendrait pas un semblable abus, puisque l'impression de la Revue ne vous sera plus confiée, je renonce à user de mon droit, et je n'exercerai aucune retenue. Mais, j'ai besoin, pour que ma Collection de l'année soit composée d'un nombre égal d'exemplaires de chaque cahier, d'avoir le complément des 1200 exemplaires (non compris

ceux dits de main de passe, qui ont toujours été jusqu'ici au nombre de 40 ou 50), et je charge Mr. Héreau, Secrétre général de la Revue, de régler ce compte d'exemplaires avec vous, en même tems qu'il vérifiera et réglera le Compte des frais d'impression que j'arrêterai pour vous le faire acquitter.

Comme les affaires de la Revue et mes affaires particulières sont entièrement distinctes, je vous ferai payer en effets à terme le montant de vos mémoires d'Avril et de Mai, que je vous prie d'adresser à Mr. Héreau d'ici à 2 jours. Je vous ai demandé celui d'Avril, il y a plus de 3 semaines, et j'ai l'habitude de régler et de solder mes comptes de chaque mois dans les 15 premiers jours du mois suivant. J'ai prévenu mon Banquier de vous accorder un nouveau délai de 2 ou même 3 mois, s'il vous est nécessaire, pour le paiement des sommes que je vous ai fait prêter par lui et que j'ai garanties.

Je désire vous donner, Mr., une autre preuve de mon intention bien sincère de vous être agréable et utile, en vous offrant, si cela vous convient : 1o. de rester Collaborateur de la Revue Encyclopédique, pour les extraits de journaux hollandais, moyennant que vous fournirez, comme les autres Rédacteurs, la valeur d'une feuille d'impression en manuscrits pour votre abonnement annuel, et pour nous faciliter le moyen d'agrandir notre cadre et d'améliorer ainsi notre plan, et qu'au delà de cette quantité convenue, vous recevrez pour les articles de votre rédaction une rétribution de 4 fr. par page, tant que nous serons au dessous de mille abonnés ; — laquelle sera portée à 5 fr., dès que nous aurons dépassé ce nombre, à 6 fr., quand nous aurons 1500 abonnés payans pour l'année entière.

2o. d'être chargé de l'impression de quelques-uns des ouvrages traduits par les soins et aux frais de la Société de traduction, qui a déjà dans ce moment trois ouvrages sous presse et qui doublera probablement ce nombre, d'ici à quelques mois. Elle aura l'occasion de vous fournir plus de travail que ne l'aurait fait la R. E., si, comme je n'en doute pas, vous justifiez sa confiance

Je n'aurai, d'ailleurs, le droit que de vous proposer et de vous recommander.

3°. de conserver l'impression du Dictionnaire des sciences morales, aux conditions déjà convenues ; ce qui vous offrira les mêmes avantages que la R. E., sans exiger une régularité de publication aussi rigoureuse.

J'espère, Mr., qu'en appréciant mes procédés à votre égard, vous exécuterez, autant que cela vous sera possible, votre convention écrite, dans tous ses points, jusqu'à la fin de ce mois. Mr. Héreau, qui avait attendu inutilement hier toute la journée vos garçons d'imprimerie, que vous vous êtes engagé à faire passer au bureau de la Revue, 2 ou 3 fois par jour, n'a pu vous envoyer que fort tard le garçon de Bau. de la Revue qui était occupé à continuer l'expédition si longtems différée de notre Cahier de mai. Donc, ici encore, vous ne pouvez attribuer le retard du renvoi des épreuves et de la remise du manuscrit qu'à la négligence de vos garçons d'imprimerie, qui n'ont point paru, chez moi, pendant trois jours entiers.

Tâchez, Mr., dans l'intérêt de votre imprimerie, que mes nombreux collaborateurs, en n'ayant plus à se plaindre, en juin, d'un aussi long retard qu'en mai, apprécient le zèle et l'activité que vous pouvez apporter encore à la publication du Cahier de ce mois.

Je vous ai fait demander depuis plusieurs jours et je vous prie de m'envoyer :

1°. le Compte du papier employé par vous.

2°. la note de la quantité de papier qui peut vous être nécessaire pour terminer notre Cahier du mois évalué à 14 feuilles.

3°. la dernière épreuve double de l'<u>avis</u>, <u>que j'aurais dû avoir</u>, <u>il y a huit jours</u>, et sur laquelle je donnerai de suite un Bon à tirer pour mille exemplaires.

4°. la dernière épreuve du <u>Bon de paiemente</u>, que votre imprimerie, une fois bien organisée, pourra expédier en quelques heures, au lieu de faire attendre plus de 8 jours pour un objet dont j'éprouve un urgent besoin.

5°. Vos mémoires d'impression des Cahiers d'Avril et de Mai.
6°. les mémoires séparés de chacun des extraits tirés à part.
La remise de ces différentes pièces, que je demande et que j'attends depuis plusieurs jours, devient urgente pour que mon voyage ne soit pas plus longtems retardé et pour que les intérêts de la Revue et les vôtres ne soient point — compromis, en mon absence.
J'ai l'honneur, Mr., de vous saluer.

(14.)

M. Bartemèche, Banquier, membre de la chambre des Députés.

Paris, le 21 Juin 1822

Mr Je suis à la veille de mon départ pour Londres; j'entreprends ce voyage pour faire sortir la Revue Encyclopédique de l'état de stagnation où elle reste en France, si fort négligée par les journaux libéraux & si mal vue par les autres, & pour étendre ses rélations scientifiques & litté=raires & augmenter le nombre de ses abonnés, qui doit être porté au moins à mille pour que l'entreprise soit pleinement à flot. Je désire, avant mon départ, faire signer par tous les actionnaires l'acte qui a été réduit aux dispositions les plus simples, comme ils l'ont désiré. Tout retard m'est désormais très nuisible, vu que j'ai déjà trop différé de me rendre à Londres. Je voudrais faire signer — aujourd'hui l'acte à M. Lanjuinais, qui retourne à sa campagne pour huit jours. Je vous prie de le rendre au porteur. Je vous — prierai plus tard, & à votre convenance, de completer, en versant mille francs chez M. Laffitte, au compte de la Revue Encyclopédique, le montant de votre action de trois mille francs, qui porteront intérêt à cinq pour cent, jusqu'à ce qu'il y ait bénéfice & divi=dende, comme cela a déjà eu lieu pour les deux mille francs que vous avez fournis à compte, depuis l'époque des versemens.
J'ose assurer, Monsieur, ou du moins j'ai maintenant la ferme confiance qu'à force de sacrifices, de soins, de persévérance, de rélations étendues peu à peu dans tous les pays, la Revue Encyclopédique, devenue un véritable journal de la civilisation comparée, un registre universel des travaux utiles à l'humanité dans tous les genres & dans tous les pays, réalisera son plan, atteindra son but, & sera une entreprise à la fois très honorable pour ses fondateurs & ses coopérateurs, & pour la France, et avantageuse pour ceux qui auront cru devoir y prendre un intérêt. Depuis quatre années entières, j'y ai fait de continuels sacrifices de tems, de travail, de

liberté, de repos, qui n'ont pas encore été appréciés, et les mêmes avances de fonds que les autres actionnaires. J'entrevois l'époque peu éloignée où, sous tous les rapports, notre difficile entreprise aura conquis les suffrages même des hommes les plus apathiques & indifférens qui n'en avaient pas bien saisi toute l'importance, & offrira quelques dédommagemens à ceux qui se sont dévoués pour la faire réussir.

J'espère Monsieur que vous mettrez quelque chaleur à faire connaître & à recommander notre Revue Encyclopédique.

Agréez, je vous prie, Mr &a

---

(15)

Mr le général Lafayette, membr. de la Chambre des députés.

Paris 20 Juin 1822

Monsieur le général, Je me suis présenté pour avoir l'honneur de vous voir & pour vous demander quelques lettres de recommandation que vous m'avez fait espérer pour l'Angleterre. Le but de mon voyage n'étant pas étranger à un grand objet d'utilité publique que vous saurez apprécier & que vous aimerez à favoriser, comme l'a fait avec zèle aux Etats Unis d'Amérique votre honorable ami, Mr Jefferson, je crois devoir le préciser ici de nouveau, afin que vous puissiez l'indiquer à ceux de vos amis de la Grande Bretagne qui seront le plus disposés à me seconder.

La Revue Encyclopédique, Recueil scientifique et littéraire, qui compte déjà trois années d'existence et qui est généralement estimée en Europe, a surtout pour objet de rapprocher & de comparer les nations & leurs travaux les plus importans en tout genre, les sciences, les arts industriels, la littérature & les beaux arts et leurs produits les plus remarquables, les hommes éclairés, philantropes & cosmopolites et leurs vues de bien public. L'Editeur de ce Recueil désire être particulièrement recommandé aux hommes les plus distingués de la Grande Bretagne pour obtenir d'eux les moyens d'étendre les relations scientifiques & littéraires de la Revue Encyclopédique en Amérique, en Asie, sur les côtes d'Afrique, à Malte, en Egypte, sur tous les points où se trouvent des consuls & des agens des nations policées, qui aimeront à connaître, à recevoir et à répandre un ouvrage périodique, véritable journal de la civilisation, étranger aux passions & aux questions politiques du moment, qui embrasse des pensées d'avenir, qui rapproche & qui lie par des communications régulières les nations, trop longtems étrangères ou même ennemies, et les esprits élevés, les coeurs

généreux, qui sont en quelque sorte les représentans du caractère et du génie national, dans chaque pays, & qui mérite par ces motifs, que les vrais amis de l'humanité en deviennent les correspondans & les protecteurs.

Je vous prie, Mr le général, d'offrir mes hommages respectueux à Miss Whright, dont j'aurais vivement désiré faire la connaissance, sous vos auspices, & pour saisir de nouvelles occasions de lui offrir un tribut public d'estime, je vous prie d'agréer vous même &a

---

(16)
M. Talma

Paris le 21 Juin 1822

Monsieur & ancien ami, Comme vous m'y avez autorisé, j'ai l'honneur de vous exposer ici par écrit le motif de mon voyage en Angleterre, afin que vous puissiez me recommander, d'une manière plus forte & plus précise, à ceux de vos honorables amis, qui, je n'en doute pas, aimeront à me seconder.

Mon but est d'étendre les relations littéraires de la Revue Encyclopédique, que je dirige depuis trois années & à la rédaction de laquelle prennent part beaucoup de savans, de littérateurs, d'artistes, de jurisconsultes, d'amis des arts, non seulement en France, mais dans tous les pays étrangers. Cet ouvrage périodique est une sorte de journal de la civilisation qui rapproche & compare les nations et leurs travaux, leurs chefs d'oeuvre des arts, leurs établissemens d'utilité publique, leurs institutions, leurs moeurs, leurs écoles, leurs théâtres, leurs musées; qui passe régulièrement en revue, tous les mois, les arts industriels, la littérature & les beaux arts et leurs produits les plus remarquables; qui réunit par des communications régulières, par une correspondance centrale & publique les hommes éclairés, philantropes & cosmopolites, et qui met, pour ainsi dire, en fusion toutes leurs vues d'amélioration, et de bien public; qui, du reste, placé en dehors de la sphère orageuse des passions ~~politiques du moment~~ contemporaines, & habituellement étranger aux questions politiques du moment, embrasse des pensées d'avenir et mérite que les vrais amis de l'humanité en deviennent les correspondans & les protecteurs.

Cet ouvrage contribue à rattacher à notre France, comme à l'un des foyers de la civilisation, le compte rendu des productions les plus remarquables de l'esprit humain et de tout ce qui caractérise son

activité. Les théâtres, leur influence, les grands acteurs qui réveillent les âmes apathiques & endormies, qui raniment dans les hommes blasés le sentiment de leur dignité, l'amour de la patrie, les affections généreuses ne sont point négligés dans notre grand panorama littéraire. Bien apprécier l'état actuel du théâtre anglais, le comparer à ceux de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, de Russie, d'Amérique &a est une tâche qui appartient à notre grande & difficile entreprise, et pour laquelle nous avons besoin du concours des bons esprits et des hommes de l'art, dans chaque pays. J'aimerai à voir, sous vos auspices, quelques uns de ces hommes qu'un sentiment profond, un enthousiasme dirigé par le goût rendent juges compétens de l'art qu'ils cultivent, et j'ose croire qu'en recommandant vivement votre ancien ami, vous ne ferez pas une chose indifférente à l'art même que vous professez d'une manière si admirable.

À mon retour, je vous reparlerai de ma demande motivée d'avoir mes entrées au premier théâtre, comme je les ai au second. Je vous prie, en attendant, de conserver avec soin la lettre et les pièces à l'appui que je vous ai remises, et de les lire quand vous aurez le tems.

J'emmène mon fils aîné avec moi, et je dois le laisser pour une année à Londres

---

(17)

S. Exc. le comte Kotschoubey, ministre de l'Intérieur, à St Petersbourg.

écrit, dans le même tems et pour le même objet, à MM. Gallatin ; Silliman ; Griscom ; Pozzo di Borgo ; Falck, à Bruxelles ; l'amiral S. Smith ; le pr. Czartorisky ; le Dr Gallini ; le cte Scopoli ; Bonstetten ; Fellenberg ; Golbéry.

Le 23 Juin 1822

Mr. le Comte, Je crois pouvoir me rappeller avec confiance au souvenir de votre excellence, en lui offrant, au nom de l'auteur, M. le docteur Amard, un exemplaire du nouvel & important ouvrage qu'il a publié depuis peu sous ce titre : *Association intellectuelle*, Méthode progressive & d'association, ou l'art d'opérer dans toutes les sciences & particulièrement en médecine.

Cet ouvrage forme, en quelque sorte, un Essai de philosophie générale comprenant à la fois des vues théoriques qui rappellent l'admirable travail de Bacon sur l'avancement des sciences, et une application pratique immédiate à certaines parties de la médecine. L'auteur chez lequel on aime à reconnaître un esprit distingué et une âme généreuse, dont les facultés s'appliquent aux plus chers intérêts de notre espèce, au perfectionnement des méthodes, et aux progrès de nos connaissances, paraît avoir conçu l'idée d'*association* sous un point de vue nouveau, dans l'influence qu'elle peut exercer sur les progrès de l'esprit

humain. Il signale les inconvéniens des travaux isolés et imparfaits que chaque génération, que chaque individu recommence, et qui, de cette manière, profitent si peu à l'humanité. Il expose et développe les moyens de mieux combiner les facultés de l'intelligence et les différentes sortes d'esprits pour faire imprimer une impulsion plus rapide et une direction plus sûre aux sciences & à la civilisation. Les vues importantes et fécondes qui méritent d'être méditées, font sortir cet ouvrage de la classe des livres ordinaires; et Mr le Dr Amard, qui s'est proposé en le publiant de répandre une instruction généralement utile, et de tracer une route qui peut être suivie par les meilleurs esprits dans tous les genres d'études, a désiré, par ce motif, en faire hommage à un ministre éclairé, et, sous ses auspices, à une société savante & illustre, l'académie impériale de Saint Pétersbourg. La doctrine du Collectisme, comme l'appelle l'auteur, qui porte les hommes à agir en commun, qui les unit et les serre d'un même lien, qui les porte invinciblement vers l'unité d'action par l'unité morale, & qui peut être considérée comme le premier mobile de l'état social, doit fixer l'attention des amis de l'humanité. Elle sera bien accueillie, lorsqu'elle aura été bien comprise, elle produira des effets bienfaisans, lorsqu'elle aura été bien appliquée. Les pages 162–185, & 206–250 de l'ouvrage ci-joint offriront les développemens qu'une simple lettre ne saurait comporter.

En saisissant avec plaisir, Mr le Comte, cette occasion de remercier votre Excellence des lettres bienveillantes qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire et de celle du savant & célèbre littérateur ~~et~~ historien, Mr Karamsin, qu'elle a eu la bonté de me transmettre, et à laquelle je me suis empressé de répondre, en annonçant l'analyse qu'a depuis publiée M. le Comte de Ségur de la belle histoire de Russie dans notre Revue Encyclopédique, j'aime à vous rappeller ce recueil, dans lequel nous ferions avec empressement des mentions plus fréquentes de la Russie, si nous recevions des communications directes qui nous avaient été promises, spécialement par M. le baron de Wietengoff, par M. le docteur Rehmann, et par quelques autres voyageurs également recommandables.

La Revue Encyclopédique, Recueil scientifique & littéraire, qui compte maintenant trois années & demie d'existence, & qui commence à être répandue dans toutes les parties du monde connu, a surtout pour objet de rapprocher & de comparer les nations, et leurs travaux les plus importans en tout genre, les sciences, les arts industriels, la littérature, et les beaux arts, et leurs produits les plus remarquables, les hommes éclairés, philantropes & cosmopolites et leurs vues de bien public. C'est une sorte de statistique progressive et comparée des nations civilisées et des connaissances humaines, un véritable journal de la civilisation, étranger aux discussions & aux questions de la politique du moment, placé en dehors de la sphère orageuse des passions contemporaines, qui embrasse des pensées d'avenir, qui rapproche & qui lie, par des communications paisibles, régulières & publiques, les esprits distingués, les cœurs généreux, qui sont en quelque sorte les représentans du caractère & du génie national dans chaque pays. Tel est le plan de l'ouvrage périodique dont votre excellence, ~~[illegible]~~ lorsqu'elle se trouvait à Paris, a bien voulu accueillir & encourager la première conception, qui est généralement estimé en Europe, & qui tend peu à peu à se perfectionner par le concours de beaucoup d'hommes de mérite, qui se sont réunis au fondateur, en adoptant son idée.

L'un de nos zélés partisans & collaborateurs, le respectable abbé Sicard me parlait de votre Excellence, quinze jours avant sa mort, & me priait de vous exprimer sa profonde reconnaissance de l'intérêt que vous lui avez témoigné pendant votre séjour à Paris.

(18.)
M. Ed. Gauttier.

Paris 24 Juin

Je désire avant mon départ, préciser, par écrit les arrangemens dont nous sommes convenus ensemble, et dont la note a été inscrite, dans le moment même, à votre article, sur le régistre des Rédacteurs de la Revue.

Vous avez reçu la collection entière de notre Recueil pour vos travaux antérieurs.

Vous avez consenti à n'être payé, sur le pied de soixante francs par feuille d'impression, qu'à l'époque où nous aurions 825 abonnés payant

pour l'année entière, et nous approchons de beaucoup de ce nombre. La même rétribution sera portée à 80 fr dès que nous aurons 1025 abonnés, et sera encore augmentée proportionnellement à l'augmentation du nombre de nos souscripteurs. Vous avez consenti également à fournir, tous les ans, comme nos autres Collaborateurs, une feuille d'impression en articles pour le Recueil, sans aucune rétribution, tant pour le prix de votre abonnement que pour nous faciliter les moyens d'agrandir notre cadre et d'améliorer et de compléter ainsi notre plan.

Vous devez fournir, en juillet ou août une analyse d'environ 14 ou 16 pages, sur la Biographie universelle, et cet article, par son importance, vous sera payé sur le pied de 80 f. la feuille d'impression.

J'ai bien apprécié votre bonne collaboration et votre zèle pour notre difficile entreprise, et je vous invite à voir quelquefois, pendant mon absence, M. Héreau, secrétaire de la direction de la Revue, et de le seconder au besoin dans les détails dont il est chargé.

(19.)
M. Dufau, avocat.

Paris 24 Juin 1822.

En acceptant votre proposition de rendre compte, dans la R., de l'histoire philosophique des Empereurs, pour laquelle je vous prierai de nous donner, d'ici au premier septembre prochain, une analyse étendue de 10 à 15 pages au plus, j'ai l'honneur de vous prévenir que ce travail, fait exprès pour la Revue Encyclopédique, vous donnera droit à une rétribution provisoirement fixée à soixante francs par feuille d'impression, et qui sera portée à quatre vingt francs, aussitôt que la R. aura mille vingt cinq abonnés payant pour l'année entière. Cette rétribution sera augmentée plus tard, en proportion de

l'augmentation du nombre de nos abonnés, nous vous invitons à fournir, tous les ans, comme le font tous nos rédacteurs ordinaires et liés avec nous par des engagemens réciproques, environ une feuille d'impression en articles, sans aucune rétribution, tant pour la valeur de l'abonnement de la Revue, qui vous sera envoyée chaque mois, que pour nous faciliter les moyens d'agrandir notre cadre, et de compléter ainsi notre plan.

J'ai bien apprécié votre zèle pour notre difficile entreprise, et je compte sur votre bonne et utile collaboration, tant pour la R. que pour le Dictionnaire des sciences morales. je vous invite à voir quelquefois, en mon absence, M. Champ Figeac qui veut bien me remplacer provisoirement, et M. Héreau, secrétaire de la direction de la Re., qui vous remettra quelquefois des ouvrages de législation, de philosophie morale ou de l'histoire, dont vous aurez la complaisance de faire les annonces bibliographiques, d'une page au plus pour chaque ouvrage en ayant soin de les déposer au Bureau dans le plus court délai.

(20.)

Instruction commune pour M.M. les rédacteurs et Collaborateurs de la Revue Encyclopédique, arrêtée de concert avec les membres du Comité central de Rédaction.

Quelques Règles générales convenables pour la direction de la Rédaction de la Revue Encyclopédique

1. N'admettre, dans la première section, Mémoires et notices, que des articles d'un intérêt général et susceptibles d'être lus avec intérêt par les hommes du monde, comme par les savans. Éviter les choses trop communes, ou trop anciennes, ou trop spéciales.

2. Pour la seconde section, Analyses d'ouvrages, n'admettre qu'un seul ou au plus deux articles sur un même ouvrage, et ne rendre compte que d'ouvrages choisis, qui, par la nature et l'importance du sujet, par la manière dont le sujet est traité, par le mérite ou la réputation de l'auteur, soient dignes de fixer l'attention,

faire en sorte que les analyses donnent une idée nette et précise des ouvrages dont on rend compte.

3. N'insérer aucune analyse qui excède une feuille d'impression ou seize pages: les longs articles font peur, et envahiraient trop de terrain pour que la Revue Encyclopédique pût conserver le double caractère de variété et d'universalité qui se fait remarquer dans la plupart de ses cahiers.

4. N'insérer jamais, dans le même cahier, + des analyses raisonnées de deux ouvrages écrits sur la même science.

5. Maintenir, dans chaque cahier, les trois subdivisions de la section des analyses: sciences physiques; sciences morales et politiques; littérature; ajouter × B.a. quelquefois une subdivision Archéologie, lorsqu'on insère des analyses d'ouvrages qui appartiennent à cette branche des connaissances.

6°. Veiller à ce que la troisième section, Bulletin Bibliographique, renferme des annonces raisonnées, peu étendues, substantielles, d'environ soixante ou quatre + vingt dix ouvrages publiés depuis quelques mois, classés par pays et par sciences, suivant l'usage qui a été suivi jusqu'à présent. Ne point admettre au hazard, ou par faveur, des extraits d'offre d'ouvrages médiocres, ou peu importans, soit dans cette section, soit dans celle des analyses. Ne se borner que rarement aux seuls titres, mais y joindre un aperçu de l'ouvrage: mettre en entier les titres des ouvrages étrangers, avec la + traduction de ces titres en français.

7. Consulter avec soin le Journal de la Librairie + qui paraît chaque semaine, les deux Journaux de Littérature française et de littérature étrangère, dont il paraît un cahier par mois, pour se tenir toujours au courant des meilleurs ouvrages nouveaux, et n'en laisser échapper aucun. faire précéder d'un astérisque les ouvrages les + plus importans. Revoir avec une attention scrupuleuse toutes les articles, tant pour le fond des idées, afin d'éviter les imprudences, les inconvenances, les contradictions,

que sous le rapport de la correction du style.

8. Apporter le même esprit de critique judicieux, + impartial, même sévère, sans ménager les amours propres des auteurs, à l'examen des articles de la quatrième et dernière section: Nouvelles scientifiques et littéraires. Veiller à ce qu'il ne s'y glisse point, ni des articles de gazettes quotidiennes, qui n'ont que l'intérêt du moment, ni des articles trop techniques qui ne conviennent qu'à un journal des savans, et qui rebuteraient le plus grand nombre des lecteurs, ni des articles rédigés sans aucune connaissance du sujet auquel ils se rapportent. Éviter les discussions sur les théories; n'admettre que des faits positifs, importans, bien constatés; rejeter ce qui n'appartient qu'à des systèmes plus ou moins ingénieux, à des conjectures et à des hypothèses.

9. Faire en sorte que la plupart des grands articles des deux premières sections <u>Mémoires et notices</u>; <u>analyses d'ouvrages</u>, soient de véritables résumés rapides et abrégés, mais aussi complets qu'il sera possible, des matières qu'on y traite. Il s'agit moins, dit Montesquieu, de faire lire que de faire penser.

10. Établir une proportion convenable entre les quatre sections de la Revue, ainsi qu'il suit:

„ 1re section. Mémoires et notices. Une feuille et demie ou 2 au plus.
„ 2e id. Analyses d'ouvrages. 5 ou 6 feuilles au plus.
„ 3e id Bulletin bibliographique 3 ou 4 feuilles au plus.
„ 4 id Nouvelles scientifiq. et littérair. même étendue.

Chaque cahier doit avoir, au moins douze feuilles d'impression, et au plus treize ou quatorze.

11. Établir aussi une juste proportion entre les différentes branches des connaissances humaines et les différentes nations, de manière que dans chacun des volumes de la Revue, composé des trois cahiers d'un trimestre, il soit fait à peu près mention de toutes les sciences et de toutes les nations.

12. Appeler au besoin en consultation les collaborateurs immédiats et ordinaires

de la R. pour avoir leur avis sur les articles délicats et embarrassans, ou leur envoyer ces articles en communication, et choisir avec soin ceux des collaborateurs qui sont reconnus juges compétens en chaque matière, et qui ne prononcent pas avec légèreté, mais en conscience et en connaissance de cause.

13. — Pluralité pour le conseil; abondance, variété, choix sévère pour les matériaux à employer; unité pour la direction et l'exécution qui doivent se concentrer dans le directeur ou son adjoint, appelé à le représenter, dans le rédacteur principal, chargé plus spécialement de classer et de revoir les articles des deux dernières sections, et dans le secrétaire général, qui en est en même tems l'éditeur responsable.

14. — Se garantir surtout de la médiocrité, des longueurs, des spécialités, qui voudraient envahir la R., et qui menacent tout ouvrage périodique.

15. — Se garantir des prétentions individuelles et des amours propres qui voudraient exploiter la R. E. à leur profit; s'abstenir de toute personnalité offensante, et de toute complaisance obséquieuse.

16. — Écarter avec soin les discussions et les questions de politique spéciale. Se placer, pour la Direction et la Rédaction de la Revue, en dehors de la sphère orageuse des passions contemporaines, et dans la sphère philosophique, tranquille et élevée des vues de bien public, des sciences et des arts industriels appliqués aux besoins et aux usages de l'homme, de la littérature et des beaux arts. Ne jamais oublier que la R. se répand sur tous les points du globe, même dans les pays qui sont encore soumis au despotisme ou à la monarchie absolue et ne présenter les vérités ou les idées d'un certain ordre, sur la religion, la politique, la philosophie, qu'avec beaucoup de ménagement et de circonspection. Exercer dans l'intérieur du Comité de rédaction une censure libre et volontaire, amicale et officieuse, pour

éviter les atteintes d'une censure extérieure, malveillante et hostile, qui pourrait compromettre dans les pays étrangers, et même en France, le succès et peut être l'existence du Recueil.

17. Éviter, dans les articles de littérature, les choses trop légères et trop frivoles, peu convenables à la Dignité de la Revue, qui doit être un journal de la Civilisation, un régistre universel des travaux utiles à l'humanité en tout genre et dans tous les pays. Éviter aussi les opinions qui seraient trop favorables à la littérature appelée Romantique, dont un goût sévère doit signaler et combattre les écarts et les abus.

Les bases ci-dessus ayant été convenues et arrêtées entre les principaux fondateurs et rédacteurs de la rev. Encyc., je prie M. Champs. Figeac de veiller de concert avec M. Héreau, Secre Gal de la R. E. et éditeur responsable, à l'exécution rigoureuse des dispositions et règles générales qui viennent d'être indiquées, et de communiquer la présente instruction, soit à nos divers collaborateurs, soit à celui des rédacteurs qui pourrait plus tard se trouver chargé de diriger le Recueil, au delà du trimestre pour lequel M. Champs. Figeac en prend la direction

Paris 20 juin 1822.

(21.)
M. Wallez impr.

Paris 25 Juin

Vous m'obligez de vous écrire encore une fois pour faire cesser les retards inouis de votre imprimerie, qui paralysent toute l'activité de nos bureaux et la mienne, et qui me font un tort irréparable, en me forçant de différer mon départ.

Tant que vous conserverez l'impression de la R. vous devez exécuter religieusement la convention que vous avez signée. cependant je n'obtiens aucune réponse aux demandes renouvellées plusieurs fois par M. Héreau, et votre garçon d'imprimerie ne paraît jamais, ou ne rapporte pas les réponses

attendues depuis quinze jours au moins.

J'attends 1º les tirés à part imprimés donnés il y a long temps

2º les extraits tirés à part de la notice de M. Gérard.

3. ceux de la notice de M. Lemontey, qui me l'a demandé plusieurs fois.

4. le mémoire des frais d'impression d'avril.

5 celui des frais d'impression du cahier de mai.

6. le complément de 1200 et quelques exemplaires que vous avez dû faire tirer de chacun de ces cahiers, et qui sont nécessaires pour compléter nos collections.

7. le compte exact du papier que vous avez reçu.

8. la note du papier dont vous avez besoin pour terminer le cahier du mois courant.

9º les notes des mémoires tirés à part, et des frais de tirage à part et de papier.

10. l'article Suède, égaré à votre imprimerie.

11. les premières feuilles bonnes du cahier de juin, pour lesquelles on a donné il y a plusieurs jours les bons à tirer, et que nous devions avoir reçues ainsi que la brochure qui n'en a encore aucune.

12. La suite des épreuves du cahier courant de juin, pour lequel je vous ai fait remettre la copie aux termes convenus, en espérant que l'exactitude de votre impr.^ie correspondrait à celle de nos bureaux.

Je prie Mad.^e Walley en votre absence d'avoir la complaisance de me donner satisfaction sur ces divers points, ne vous en prenez qu'à vous seul, si l'on est condamné à renouveller souvent les demandes nécessaires auxquelles jusqu'ici l'on a si peu d'égard. Je ne puis partir qu'en voyant mon cahier de Juin imprimé et mes affaires en règle. ce n'est point de vous que je devais attendre, d'après vos promesses réitérées et vos engagemens écrits, des obstacles nouveaux, des embarras et des retards.

(22.)
Note sur la R.E.

Les Fondateurs de la Revue Encyclopédique désirent que l'esprit, le plan et le but de leur Entreprise, exposés dans leur prospectus et reproduits sous différentes formes dans les 41 cahiers de ce Recueil, qui ont déjà été publiés, depuis le 1er Janvier 1819, soient exactement appréciés. Ils se proposent d'offrir aux amis des Lettres, des Sciences et des arts, un moyen public et central de communication et de correspondance, de manière que tout ce qui intéresse ou caractérise les progrès de l'esprit humain, sur quelque point du globe que ce soit, puisse arriver promptement à la connaissance de chacun d'eux, et que toutes les choses bonnes et utiles, les inventions, les découvertes, les méthodes favorables à l'avancement de l'instruction et de l'industrie, soient mises en circulation et en action dans le plus court délai.

La Revue Encyclopédique tâche de se mettre peu à peu en état de mieux faire connaître, dans le courant de chaque année, au moyen de ses publications mensuelles, la situation de l'éducation et de l'instruction publique, de la littérature, expression assez fidèle des moeurs d'un peuple, de l'Agriculture, de la chimie appliquée, des manufactures, des différentes branches des sciences, de l'industrie et des arts, et des principaux établissements d'utilité publique, dans toutes les parties du monde habité. Il s'agit d'établir une sorte de Statistique progressive et comparée des nations civilisées et des connaissances humaines.

Il entre, beaucoup plus qu'on ne serait d'abord tenté de le croire, dans la haute politique des Gouvernemens, de favoriser une direction littéraire, scientifique et industrielle, qu'il convient d'imprimer au mouvement naturel et nécessaire de l'esprit humain. L'activité, l'agitation même des esprits, en Europe, tiennent à un principe de vie, aux progrès de la civilisation, à la réaction des longues et violentes secousses, militaires et politiques, qui ont ébranlé l'édifice social dans les différens états, mais qui ont eu, sous plusieurs rapports, des effets salutaires, comme les inondations du Nil répandent la fécondité sur les terres qu'elles ont couvertes.

Cette activité, dangereuse aux yeux des hommes puissans,

qui auraient des vues d'oppression et de tyrannie et qui voudraient étouffer, comme on ne l'a fait que trop souvent dans le cours de la Révolution, les hommes de bien, les hommes à caractère, les hommes capables de concevoir des pensées et des plans d'un intérêt général, deviendra utile et productive, si elle est bien dirigée, et tournera au profit de la morale publique, du libre développement des facultés de l'espèce humaine, de la stabilité des institutions et de la gloire des Princes généreux et éclairés qui, sachant comprendre la civilisation dans son véritable sens, veulent en favoriser les progrès.

Le Gouvernement Français doit être surtout disposé à favoriser une Entreprise qui contribue à rattacher à la France le compte rendu périodique des travaux utiles aux hommes, dans tous les genres et dans tous les pays. L'esprit de modération et d'impartialité qui préside à la Rédaction d'un Recueil, dont on écarte avec soin les discussions et les questions de politique spéciale, et dans lequel on s'occupe surtout à détourner les esprits de la sphère orageuse des passions contemporaines, pour leur ouvrir la sphère plus élevée et plus tranquille des des sciences, rendues facilement accessibles et appliquées aux besoins de l'homme, des arts industriels, de la littérature et des Beaux-Arts, doit concilier à la R. E. la bienveillance des hommes d'État de toutes les opinions, qui sentent que leur premier devoir est d'encourager le travail, principe de la vie sociale et de la moralité, pour calmer et amortir les passions subversives de l'ordre.

L'envoi de la Revue Encyclopédique par les soins des Gouvernemens, aux Bibliothèques publiques, aux établissemens d'instruction, aux Sociétés savantes et d'utilité publique, aux Ambassadeurs et aux Consuls nationaux, résidens dans les pays étrangers, serait un moyen de répandre et de consolider cette difficile Entreprise, déjà honorée de l'estime et des suffrages d'un grand nombre d'hommes éclairés, en Europe et en Amérique.

(23)

M. Raymond(?), bibliothécaire, à Chambery

Circulaire

Paris 26 Juin 1822

La Société de la Revue Encyclopédique, en fondant ce recueil, a décidé qu'elle en ferait l'envoi, à titre gratuit, à ceux des collaborateurs ou correspondans qui consentiraient à donner en différentes fois, dans le courant de l'année, la valeur d'environ seize pages d'impression, soit en Mémoires ou Notices sur des objets d'un intérêt général, soit en analyses ou extraits de bons ouvrages qui rentrent dans la sphère de leurs études et de leurs lectures habituelles, soit en annonces bibliographiques raisonnées, d'une page au plus chacune, sur des ouvrages d'un intérêt secondaire qui viennent à leur connaissance, soit en articles de nouvelles scientifiques, littéraires, diverses &ca.

Ceux qui n'ont point fourni leur contingent, pendant l'année, restent débiteurs du prix de leur abonnement. — Permettez-moi je vous prie s'il vous convient d'être toujours de cette manière associé à notre entreprise et de réaliser ainsi l'espérance que vous nous avez donnée quand nous avons fondé ce recueil. — Agréez les assurances &ca

---

(24)

M. le Colonel Stempkowski

Paris 28 Juin

Pressé par les embarras d'un départ imminent et par les occupations anticipées de plusieurs mois qui s'accumulent pour moi dans un intervalle de quelques jours, je ne puis que vous exprimer le vif désir des rédacteurs de la Rev. E. de vous compter au nombre des correspondans zélés et actifs de ce recueil.

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joints le coup d'œil sur les deux premières années de notre Revue (1819 et 1820.) et le relevé sommaire des travaux publiés pendant la 3e année (1821). Si vous avez la bonté de lire avec quelqu'attention ces deux écrits, vous y trouverez tous les renseignemens nécessaires sur la nature des articles, (des mémoires ou notices, annonces raisonnées d'ouvrages, (ou

nouvelles des arts et des sciences que la Revue est dans le cas d'attendre de ses collaborateurs et de ses correspondants. nous desirons avoir l'occasion de faire souvent mention du vaste empire de la Russie en tant de égards et de nuances de civilisation s'offrent à l'observation; et où les voyages scientifiques, les académies et les sociétés savantes, les sociétés d'utilité publique, les antiquités &c. fournissent beaucoup de faits curieux et instructifs. nous attacherons aussi beaucoup de prix aux relations que vous voudrez bien établir & entretenir avec nous. j'éprouve, en mon particulier, Monsr. qu'un sentiment plus intime nous unit étroitement: le regret commun, vif et profond, dont nous a pénétrés la mort subite et imprévue de M. le duc de Richelieu, également pleuré en Russie et en France, à Odessa et à Paris. un Coup d'œil rapide sur l'état actuel d'Odessa, ses établissements d'instruction, ses bâtiments publics, son port, son commerce, ses rapports avec l'intérieur de la Russie et avec les pays voisins, et sur l'administration de M. le Duc de Richelieu qui a créé cette ville aujourd'hui si florissante, serait à la fois un mémoire fort intéressant pour les lecteurs de la R., dont il vous serait facile de réunir tous les matériaux sur les lieux, et un monument à consacrer à la gloire du ministre qui fut pour vous un ami et comme un second père. Je vous soumets, monsieur, cette idée que vous aurez peut être quelque plaisir à adopter. Dans tous les cas, je vous prierai de saisir toutes les occasions que vous aurez de transmettre à la Rev. Encyclop. des communications analogues au plan du Recueil. »

9(2)

(25) Paris 30 Juin 1822

M. Carrière, ancien Régent à Laon.

M., J'ai reçu, il y a quelque tems, votre lettre qui m'annonçait que vous reviendriez à Paris, au plus tard avant la fin du mois. Plusieurs motifs m'ont fait différer mon départ très urgent pour Londres, où m'appellent les intérêts de la Revue Encyclopédique, et l'un de ces motifs a été le désir d'attendre votre retour, pour recevoir de vous les bordereaux de recettes & de dépenses des mois de mai & de juin et pour régler & arrêter, de concert avec vous, tous les comptes de la Revue, avant de m'éloigner.

Vous savez combien je me sacrifie tout entier à cette difficile entreprise; et au lieu de me seconder, comme vous me l'aviez promis, et comme le demandaient votre intérêt & votre devoir, puisque vous recevez un traitement fixe par mois pour le travail dont vous êtes chargé, vous prolongez votre absence au delà de quarante jours, à l'époque où vous saviez que votre présence & votre coopération pouvaient être plus nécessaires qu'elles ne l'avaient jamais été. Vous saviez qu'il devait y avoir à la fois une réunion des actionnaires pour connaître la situation & les progrès de l'entreprise et pour arrêter l'acte de société. J'ai dû passer plusieurs nuits pour faire outre les travaux de rédaction centrale, de révision des articles, de correspondance, des résumés de comptes, des états, des devis, qui auraient dû être préparés par vous. Puis, vous saviez qu'on allait changer d'imprimeur, ce qui exigeait de votre part de nouveaux rapports & une nouvelle surveillance. Vous aviez désigné vous même un fabricant de papier, que je ne connais pas, avec lequel vous avez traité, et avec lequel vous deviez entretenir des relations, et régler ses comptes, en vérifiant avec soin si tout le papier fourni était bien en proportion avec la quantité de papier employé par la Revue et pour les extraits tirés à part. Vous aviez enfin, surtout à la fin d'un semestre, des règlemens des comptes à faire avec plusieurs libraires, et vos livres à mettre au courant. De plus, vous saviez que j'étais à la veille de partir pour l'Angleterre, où je fais un voyage dispendieux, pénible, pour les seuls intérêts de la Revue, et qu'il importait qu'avant mon départ je pusse m'entendre avec vous pour voir de quelle manière je pourrais traiter avec les libraires de Londres. Cependant vous restez toujours à Laon, où je vois, par votre lettre même, qu'aucune cause de maladie, ou d'indisposition personnelle ne vous retient. Je vous prie de revenir, le plutôt possible, et de mettre en ordre les écritures et les travaux arriérés; de vérifier avec soin, de concert avec M. Héreau, qui vous donnera les renseignemens nécessaires, les

trois mémoires de frais d'impression des trois mois d'avril, de mai et de juin, dont les résultats me seront communiqués à Londres, pour que je puisse les arrêter définitivement et les faire solder. En attendant, comme j'ai fait une avance de mes propres fonds, (et non sur ceux de la Revue) à l'imprimeur, ce n'est pas lui qui est en souffrance, mais bien moi, et je n'en ai pas été mieux servi, car nous avons éprouvé de très longs retards pour l'impression de chaque cahier, malgré des engagemens écrits, d'après lesquels cette impression aurait dû être terminée, le 28 de chaque mois au plus tard. J'ai pris des mesures pour que ces continuels délais, qui ruineraient la Revue, n'aient plus lieu, à commencer du mois de Juillet. Je vous invite, Monsieur, à revenir promptement et à mettre au courant les écritures &c les travaux dont vous êtes chargé. Mon frère qui doit me remplacer au besoin, recevra de vous et me transmettra les bordereaux mensuels que vous êtes dans l'usage d'établir. J'ai l'honneur &a &a

26.

M. Champ. Figeac.

Paris, 3 juillet.

envoyé une lettre instructive pour la direction de la Revue en mon absence. — laissé une note instructive du même genre pour M. Hivan, et trois pièces à l'appui : l'état des articles destinés pour les cahiers de juillet, d'août, de septembre 1822. ; la liste des principaux rédacteurs et des collaborateurs, avec l'indication des parties dont chacun est plus spécialement chargé ; l'instruction générale copiée ci-dessus, pages 28, 29, 30, 31 et 32 de ce registre.

27.

M. Vital Roux.

Paris, 3 juillet.

M. Mon départ a été retardé par une maladie grave de ma fille qui est heureusement hors de danger, et par les affaires toujours renaissantes de la Revue.

Comme M. Carrière est absent depuis le 24 Mai, comme je n'ai pu voir ni M. Lanjuinais qui est à la campagne, ni M. de Laborde avec lequel j'ai un acte particulier à régler pour les conditions de sa demi action à titre gratuit, je crois devoir vous envoyer les deux copies de l'acte, qui sont destinées, l'une à M. Lafitte et l'autre

à vous, Monsieur, et je les reprendrai, à mon retour, pour y faire ajouter les trois signatures qui manquent. S'il vous convient de faire verser chez M. Laffitte au compte de la *Revue* le montant de votre demi-action, elle sera inscrite et portera intérêt, à partir du jour du versement. Agréez &c.

(28.)
M. Michelot.

Paris, le 3 Novembre 1822.

Je réponds, Mr. et cher collaborateur, très à regret à votre lettre. Car, ce qui me rend souvent la *Revue* insupportable, c'est la nécessité où ne fut jamais placé Mr. Millin, pendant 23 ans qu'il dirigea ses *Annales* et son *Magasin Encyclopédique*, de répondre à des prétentions intéressées qui auraient depuis longtems ruiné la *Revue*, si j'y avais cédé, et si je n'avais donné moi-même l'exemple de désintéressement que je prie les autres de suivre, en même tems que j'ai consenti à courir presque seul des chances de pertes et à exposer des fonds, et que j'ai sacrifié beaucoup plus, mon tems et ma tranquillité.

Avant tout, je veux ce qui est juste, lors même que cela est contre mes intérêts.

J'ai dit, dès l'origine, à Mr. Droz, que je ne pouvais vous offrir qu'une indemnité de *soixante francs* par mois, tant que la *Revue* n'aurait pas neuf cents abonnés payans pour l'année entière. Elle ne les a jamais eus, et ne les a point encore. Vous paraissez être à ce sujet dans une grande erreur. — J'ai donc rempli *religieusement* mes engagemens avec vous, et vous avez été mieux traité, relativement à la part de travail qui vous est confiée, et qui vous laisse toute votre liberté, que Mr. Ferry qui engage la sienne, et dont l'âge avancé, les connaissances positives et le désintéressement lui mériteraient une amélioration que je songe à lui procurer, et qu'il refuse par délicatesse, pour n'être point à charge à une entreprise dont il sent qu'une sévère économie peut seule assurer le succès.

Je vous dirai ici (ce que j'aurais cru inutile de vous faire connaître) que j'ai pu, l'année dernière, et que je pourrais encore donner à un autre collaborateur, qui vous

égale en instruction et en zèle, qui aurait plus de loisirs à consacrer à la *Revue* et qui ne demanderait qu'une rétribution plus modique, la rédaction de la Section dont vous êtes chargé. J'y aurais trouvé l'avantage d'une plus grande concentration, d'un travail plus régulier, d'une économie réelle. J'ai refusé, pour ne point vous ôter une tâche que vous aviez remplie avec zèle, et que j'aimais à vous conserver.

Je ne vous blâme point d'attacher à votre tems et à vos soins plus de prix que je ne puis en mettre, dans ma situation. Vous ne me blâmerez point non plus de proportionner les traitemens accordés pour les différentes parties de la Rédaction à ce que l'Etat des Finances de la *Revue* me permet d'offrir. C'est ici une convention libre de part et d'autre, dont chacun de nous peut se dégager, s'il la trouve trop onéreuse. Vous n'en resterez pas moins, je l'espère, lié d'estime et d'amitié avec moi, et vous n'en seriez pas moins l'un des collaborateurs de la *Revue* pour les articles qu'il vous conviendrait de lui fournir et qu'elle pourrait employer. Je vous prie seulement de me faire connaître, environ un mois d'avance, vos intentions, et je verrai sans peine que vous rentriez dans la classe des Rédacteurs ordinaires, si vous trouvez à faire un emploi plus profitable du tems que vous consacrez jusqu'à présent à la Section dont vous rassemblez *et* mettez en ordre les matériaux.

Quant à votre opinion, qu'en signant un article, vous êtes seul responsable, et non la *Revue*, elle n'est point fondée, et j'en rendrai volontiers juges nos excellens amis communs, MM. Ordinaire et Droz, auxquels vous pouvez soumettre votre prétention et ma réponse. Un honorable pair de France, l'un de nos collaborateurs, qui avait eu d'abord la même idée, a reconnu avec moi que la *Revue* a définitivement la responsabilité réelle de tous les articles qu'elle publie, indépendamment

de celle des Écrivains qui signent ces articles. En effet, on pour-
=rait fort bien supprimer la Revue pour telle opinion énon-
=cée par un de ses Rédacteurs, sans que le Rédacteur lui-
même fût personnellement poursuivi, ni tourmenté. Un
ouvrage périodique n'admet que ce qui convient à son esprit
et à son plan. Mr. Millin, qui n'a jamais donné une rétri-
=bution pour les articles qu'on lui fournissait, qui se bornait à
prêter, comme je l'ai su de plusieurs de ses collaborateurs, un
exemplaire des ouvrages pour lesquels ont lui rédigeait des
annonces, qui n'a jamais donné un abonnement gratuit,
même à ceux qui travaillaient habituellement pour son
recueil; se réservait le droit exclusif d'admettre, ou de
modifier, de concert avec les auteurs, les articles fournis
qui étaient à sa convenance. On n'en a pas moins honoré,
pendant sa vie et après sa mort, la courageuse persévérance
qui lui avait fait continuer, durant 23 ans, une entreprise
pénible et dispendieuse, mais utile. Pourquoi obtiendrais-
-je moins de faveur, de complaisance et de secours des
savans, des Publicistes, des Littérateurs, des artistes, moi
qui ai couru beaucoup plus de risques et qui en cours encore,
qui ai fait et qui continue à faire de plus grands sacrifices,
qui ai déjà procuré et qui assure des avantages réels à mes
collaborateurs, qui ai donné au Recueil que j'ai fondé et
que je dirige un caractère d'utilité nationale et générale,
beaucoup plus marqués?

J'arrive au coupon d'un tiers d'action, de la valeur de
mille francs, à titre gratuit, devant produire un dividende,
pour vous comme pour les actionnaires à prix d'argent, lorsque
la Revue aura au-delà de 1050 abonnés payans pour l'année
entière, et n'entraînant d'autre obligation que celle de
fournir jusque-là, par année, une feuille d'impression de seize
pages, sans autre rétribution que l'envoi même de la R. E. Cette
condition a été acceptée non seulement par d'autres collaborateurs
que j'ai cru devoir associer au même avantage, celui d'avoir un
coupon d'action, sans mise de fonds, mais par des hommes
d'un grand mérite, qui, sans avoir une semblable perspective,
m'ont offert de fournir, chaque année, au moins une feuille
d'impression à la Revue, moyennant qu'ils la recevraient tous

les mois. J'ai fait tourner ces contributions volontaires, non pas au profit des Actionnaires, ni à mon profit personnel, mais au profit de l'Entreprise même de la Revue, en donnant chaque mois, 14 ou 15 feuilles, au lieu de 12 qui sont dues, et en agrandissant ainsi son cadre pour améliorer et compléter l'exécution de son plan. Je consens à vous renouveler ici par écrit la promesse verbale que je vous ai faite d'un coupon d'action à titre gratuit, sous la seule condition que je viens d'énoncer; et comme vous pouvez savoir exactement par M. Bereau, qui tient le Registre des Abonnemens, combien nous avons d'abonnés payans pour l'année entière (853 dans ce moment, ce qu'il est inutile et nuisible de dire à d'autres qui croient notre situation beaucoup plus florissante, et auxquels il faut laisser leur croyance qui nous est avantageuse) vous connaîtrez par vous-même, en consultant notre Registre chaque mois, l'époque où vous pourrez obtenir, soit l'augmentation portée à 80, et plus tard à 100 francs, au lieu de 60, après que nous aurons dépassé le nombre de 900, et ensuite de 1000 abonnés annuels, soit le dividende alloué aux coupons d'action à titre gratuit, lorsque ce même nombre excèdera 1050.

Par ces motifs, que vous apprécierez, je ne puis, M., que m'en tenir à la stricte exécution des engagemens auxquels je me suis soumis, et que vous avez l'entière liberté de rompre, au moins partiellement, si les progrès trop lents de la Revue ne répondent point à vos espérances.

Vous me blâmeriez vous-même avec raison, et je trahirais mes devoirs, si, en cédant à plusieurs prétentions du genre de la vôtre, et à mon vif desir d'obliger des personnes estimables comme vous, je compromettais l'existence et la durée de l'Entreprise dont je me suis chargé, avec plus de dévouement et d'amour du bien public, que de prudence et de soin de mes propres intérêts.

Je vous renouvelle, M. et cher collab., les nouvelles assurances de mes sentimens d'estime et d'attachement.

P. S. Je viens de relire cette longue lettre, plus de dix fois interrompue, et que je recommencerais si j'en avais le tems, pour la réduire de moitié. Du reste, je n'y—

trouve rien qui ne soit conforme à l'exacte justice et à la vérité ; et ce qui a pu échapper à ma franchise, ne me paraît point devoir vous blesser. Mais, j'ai trop de travaux obligés et trop peu de loisirs pour vous écrire de nouveau sur le même sujet, et je crois vous avoir donné tous les éclaircissemens que vous pouvez désirer.

(29.)
Mr. de Sismondi, à Genève.

Paris, le 5 Novembre 1822.

Mr., — Arrivé depuis peu à Paris, après un voyage assez long et assez heureux en Angleterre et en Ecosse, je m'empresse de répondre à votre lettre du 19 Août dernier, que je viens seulemt. de recevoir. Vous aurez pu en avoir une de moi que j'avais remise à Liverpool à Mr. Earle, négociant de cette ville, qui se rend en Italie, et qui passe d'abord par Genève, où il sera charmé de vous connaître.

Je vous remercie de l'envoi que vous nous avez fait de votre premier article sur le Recueil des historiens de France. Nous l'avons lu avec beaucoup d'intérêt, et il est maintenant à l'impression. J'en reverrai moi-même les épreuves avec soin, comme vous le désirez. Nous accepterons, à 2 ou 3 mois de distance, les 2 ou 3 autres articles que vous avez la complaisance de nous offrir sur ce volumineux Recueil, en nous annonçant qu'ils acquerront plus d'intérêt par des détails et des anecdotes historiques. L'étendue et l'importance de cette collection, et la manière judicieuse et impartiale dont vous en parlez, nous autorisent à faire une exception, dans notre Revue, en faveur d'un monument un peu gothique et informe, il est vrai, mais imposant de notre histoire nationale. Vous-même, Mr., pouvez, mieux que personne, à l'occasion de ce grand Recueil, tracer un tableau rapide et animé des siècles et des époques mémorables qui ont leurs traits distinctifs, et dont le rapprochement et la comparaison peuvent bien faire apprécier la barbarie des premiers tems, les premiers rayons de la civilisation, ses progrès, les obstacles de tout genre qu'elle a rencontrés, et le point où elle est parvenue. Ce sera une sorte d'histoire abrégée et philosophique de la France, par siècle et par époque, qui ne sera pas moins intéressante qu'instructive. Nous vous

prierons, Mr., de nous destiner un de ces articles, dont la rédaction doit vous être facile, puisque vous avez approfondi le sujet; pour la fin de cette année, et de nous envoyer aussi quelquefois, comme le font nos autres collaborateurs, des annonces Bibliographiques de quelques-uns des ouvrages nouveaux, français et étrangers, qui viennent à votre connaissance, qui rentrent dans la sphère de vos études habituelles, et dont il vous convient de vous occuper.

Je vais m'acquitter de votre commission pour Mr. Dupin aîné et je vous remercie d'avance en son nom.

Recevez Mr. les nouv. assur. de la considérat. distt. dev. tout dévoué.

(30.) Mr. le Secre. perp. de l'Acad. R. des sciences de Turin.

Paris, le 14 Novembre 1822.

Mr. et très-honorable Collègue, — Arrivé depuis peu d'un voyage en Angleterre et en Ecosse qui m'a tenu pendant près de quatre mois éloigné de Paris, je n'ai pu, par ce motif, répondre plutôt à votre Lettre du 24 Août dernier, arrivée en mon absence. J'aurai soin que les mémoires de votre Académie soient annoncés et analysés dans la R. E., comme ils méritent de l'être. — Les 2 vol. que vous m'annoncez viendront fort à propos, dans ce moment où l'Académie des sciences de Paris est forcée de suspendre la publication de ses travaux jusqu'à ce qu'elle ait donné un successeur au Secrétaire qu'elle a perdu. Comme les grandes Sociétés savantes peuvent seules imprimer un caractère d'authenticité aux découvertes et aux doctrines nouvelles, j'apprends avec plaisir que votre 27e. vol. contiendra beaucoup de mémoires sur les sciences morales, matière plus neuve qu'on ne le pense, et sur laquelle il importe que l'opinion ne soit pas flottante.

Agréez, je vous prie, l'assurance de ma haute estime et de ma considn. la plus distinguée.

P.S. Vous m'obligerez, Mr. et très-honoré Confrère, de me transmettre, pour notre R. E., les renseignemens que vous auriez pu recueillir sur les expériences et les 1ers. succès d'un aéronaute de Florence, Mr. Scaramozzi, qui, s'il en faut croire quelques articles de Journaux, aurait heureusement résolu le problème de la direction des Balons, et aurait fait construire un gd. aérostat pouvant contenir 20 personnes, qu'il appelle

aérodrom, et qu'il s'engage à faire monter ou descendre, ou rester stationnaire, ou voyager dans les airs, à volonté, même malgré les vents contraires. D'aussi pompeuses promesses auront besoin des témoignages les plus authentiques pour inspirer quelque confiance. Mais, les savans et les amis des sciences ne doivent pas dédaigner de s'informer et de vérifier avec soin jusqu'à quel point des essais du genre de ceux de Mr. Scaramozzi ont pu réussir.

31.

Mr. le Bon. de Reiffenberg, à Bruxelles.

Paris, le 14 Novembre 1822.

Mr. — Je suis de retour à Paris, depuis peu de jours, après une excursion d'environ 4 mois en Angleterre et en Ecosse: j'avais espéré pouvoir revenir par les Pays-Bas, et m'arrêter quelques jours à Bruxelles, où j'aurais été charmé de faire votre connaissance personnelle. Mais, des affaires urgentes qui me rappellaient à Paris, ne m'ont point permis de prolonger plus longtems mon absence.

Je m'empresse, à mon retour, de vous remercier d'une lettre que vous m'avez écrite, qui est sans date, et à laquelle je vois que devaient se trouver joints des vers qui ont dû être reçus par celui de mes collaborateurs que j'avais chargé de me suppléer. Je m'informerai avec soin de l'usage qu'il en aura fait; mais il est allé lui-même faire un voyage.

J'espère que vous continuerez à donner de tems en tems à notre Revue des marques de l'intérêt que vous y prenez, soit en la faisant annoncer dans les feuilles publiques de votre pays, soit en nous envoyant des annonces raisonnées de bons ouvrages nouveaux, ou des articles de nouvelles scientifiques et littéraires, soit en nous destinant, comme vous me l'avez promis, une notice ou un coup-d'oeil général sur l'état des sciences, de la littérature, de l'instruction publique, dans le Royaume des Pays-Bas, ou plus particulièrement en Belgique.

Vous avez publié, dans le Miroir de Paris, du 1.er de ce mois, une annonce de notre R. E., présentée avec raison comme une sorte de Journal central de la civilisation. Tous les hommes éclairés et amis du bien doivent être disposés à

nous seconder, et nous comptons sur vous, dans les Pays-Bas. Invitez en particulier Mr. Demat, si vous êtes en relation avec lui, à faire annoncer tous les mois ou tous les trois mois, dans sa *Revue Bibliographie*, chacun des Cahiers, ou chacun des volumes de la R. E., qui lui rendra de tems en tems le même service.

Agréez, M., les nouvelles assur. de ma consid.on la plus distinguée.

(32.)

M. Gonzalès, secrétaire perpétuel de l'académie royale, à Madrid.

Paris, le 20 Novembre 1822.

M. — Quoique je n'aie pas l'honneur d'être connu de vous personnellement, je crois pouvoir, sous les auspices de votre honorable confrère et correspondant, Mr Raynouard, membre de l'Institut, et secrétaire perpétuel de l'académie française, vous adresser et vous prier d'offrir, en mon nom, à l'académie royale de Madrid, un *coup-d'œil général* sur les deux premières années de la *Revue Encyclopédique*, un *résumé* des travaux scientifiques et littéraires mentionnés dans le même recueil, pendant l'année 1821, et *quelques extraits* détachés qui vous en feront apprécier la nature, l'esprit et le but. Comme il s'agit d'un journal central de la civilisation, dans lequel chacune des nations civilisées a son compte particulier et distinct, où sont inscrites les productions les plus remarquables dans les arts industriels, dans les sciences, dans la littérature et dans les beaux-arts; comme nous mentionnons aussi avec soin dans nos livraisons mensuelles les travaux des sociétés savantes et littéraires et des sociétés d'utilité publique, nous aimerons à donner plus d'étendue que nous n'avons pu le faire jusqu'ici aux articles concernant l'Espagne, et votre noble et généreuse nation, ainsi que l'illustre société dont vous êtes le digne secrétaire, occuperont, dans nos annales de l'esprit humain, la place importante qui leur appartient, aussitôt que nous aurons à Madrid un ou plusieurs correspondans éclairés et zélés qui nous tiendront au courant de tout ce qui est relatif, en Espagne, aux publications nouvelles d'ouvrages intéressans, aux progrès des sciences et des arts, de l'agriculture, de la médecine, de la mécanique &ca, au per=

=fectionnement social et à la législation, enfin à la littéra=
=ture, aux recherches historiques et archéologiques, &ca.
Pourriez-vous, Monsieur, avoir la bonté de correspondre
vous-même quelquefois avec la Revue Encyclopédique,
ou lui procurer un ou deux bons correspondans parmi
les membres de votre académie, ou parmi d'autres de
vos compatriotes, jaloux de contribuer ainsi à étendre la
gloire nationale et à rapprocher des peuples qui n'ont
besoin que de se bien connaître pour s'aimer et pour s'esti=
=mer mutuellement ?

M. le Colonel John Doyle, qui se rend à Madrid,
veut bien se charger de cette lettre, et pourra recevoir
la réponse dont je vous prierai de m'honorer, à moins qu'il
ne vous convienne mieux de me l'envoyer directement
par une occasion prompte et sûre. Sir John Doyle,
que j'ai eu l'honneur de connaître en Angleterre
où je viens de passer quatre mois, sera très empres=
=sé de vous voir, Monsieur, ainsi que plusieurs de vos
confrères de l'académie royale de Madrid, et il sera
dans le cas de vous communiquer un projet d'une
grande utilité pour établir des relations directes, com=
=modes et faciles, entre l'Espagne et l'Angleterre. Le
commerce, l'industrie, l'agriculture, les voyages, les
sciences ne pourront que gagner, sous tous ces rapports,
à ce que les nations, par de continuels échanges des pro=
=duits de leur sol, de leur intelligence et de leurs tra=
=vaux en tout genre, s'entr'aident, s'éclairent et se
complètent, pour ainsi dire, les unes par les au=
=tres. C'est là le grand but philosophique et moral
de notre Revue Encyclopédique, qui mérite, par
ce motif, que tous les amis de la civilisation et
de l'humanité s'intéressent à elle et contribuent
à l'améliorer et à la répandre.

Agréez &ca.

(33.)
A S.E. le Président des Cortès, à Madrid.

Paris, le 21 Novembre 1822.

Mr. le Président, — J'ai l'honneur d'adresser à V. Exc.,
au nom de la Société des Rédacteurs de la R. E., les 12 premiers

volumes de ce Recueil, véritable Journal central de la Civilisation, dont nous avons désiré de faire hommage aux dignes Représentans de la nation Espagnole.

L'honorable Colonel anglais, Sir John Doyle, qui m'honore de son amitié particulière, et que des affaires importantes appellent à Madrid, où il a déjà d'anciennes relations, veut bien se charger de vous offrir lui-même ces douze volumes contenant l'indication et l'analyse des productions les plus remarquables de l'intelligence et de l'Industrie humaines, dans tous les genres et dans tous les pays, pendant les années 1819, 1820 et 1821. Nous avons joint à cet envoi plusieurs extraits des livraisons du même ouvrage périodique, publiés pendant l'année courante 1822. Nous espérons que la pensée fondamentale et philantropique de cette difficile entreprise pourra lui concilier l'intérêt et les suffrages des hommes de bien et des hommes éclairés de toutes les contrées.

Cette pensée, à laquelle se rapportent tous nos efforts, c'est le rapprochement, et, pour ainsi dire, l'enseignement mutuel des nations, au moyen d'une communication publique et régulière établie entre les hommes d'un esprit distingué et d'un cœur généreux qui sont comme les Représentans naturels du caractère et du génie national de chaque peuple. C'est aussi le grand principe de Bacon, l'unité des sciences et des arts, considérés dans leurs produits les plus importans sur les différens points du globe. Nous avons appliqué cette idée belle et féconde, en l'appropriant aux besoins de notre époque, et en commençant à former des Tables progressives de la Civilisation comparée, et à donner, dans nos Cahiers de chaque mois, une Bibliographie générale qui présente, classées par pays et par sciences, les indications des meilleurs ouvrages publiés dans tous les lieux où les Lettres et les sciences sont cultivées, et dans toutes les branches des connaissances dans lesquelles peut s'exercer l'activité de l'esprit humain.

C'est ainsi que les divers travaux des hommes deviennent un fonds commun où peuvent puiser des instrumens et des secours, tous ceux qui en ont besoin, chacun suivant la sphère de ses lectures et de ses études.

Notre R. E. se distingue de la première Encyclopédie, en ce que celle-ci étoit, sous beaucoup de rapports, systématique et stationnaire, puisqu'elle étoit dirigée par un petit nombre d'hommes qui avaient souvent un système et un but particuliers, et puisqu'elle se bornait à signaler le statu quo de chaque science; tandis que notre ouvrage périodique, d'un côté, ouvre un libre et facile accès à toutes les opinions bonnes et raisonnables, sans avoir aucun système exclusif, et doit à la longue renfermer un aperçu des divers systèmes livrés successivement à l'examen public, et surtout des découvertes, des inventions, des procédés nouveaux, des méthodes perfectionnées, des faits utiles et instructifs, et de l'autre, marche avec les sciences et avec le siècle, dans une carrière indéfinie, au lieu de s'arrêter à une époque et à un terme donnés.

Nous avons rencontré, jusqu'ici, de grands obstacles, de plus d'un genre, de la part des hommes ennemis des lumières, ombrageux et inquiets, ou jaloux de tout ce qui peut briller d'un certain éclat. Nous espérons surmonter ces obstacles par notre persévérance, par notre ardeur sincère pour le bien, par un esprit de modération et d'indépendance qui a constamment présidé, depuis quatre années, à la rédaction de notre ouvrage, et qui nous a obtenu l'estime, même de nos adversaires.

Ceux des Gouvernemens qui, au lieu d'encourager une Entreprise purement littéraire, scientifique et industrielle, et surtout philosophique et philantropique, ou rapportée aux progrès de la raison humaine et au perfectionnement social, paraissent craindre son succès et lui refusent toute espèce de faveur, devraient plutôt considérer qu'elle tend à reporter dans la sphère paisible des Sciences, des arts industriels, de la Littérature et des Beaux-arts, cette activité naturelle et nécessaire de l'esprit humain, qui a trop longtems été employée d'une manière funeste dans les carrières orageuses de la politique et de la guerre. Les conquêtes honorables et utiles pour l'homme, sont celles qui peuvent étendre son empire sur la nature, et lui acquérir de nouveaux moyens de remplir sa noble destination, d'augmenter et de perfectionner

à la fois ses forces physiques, sa puissance intellectuelle, sa dignité morale et son industrie sociale.

L'homme isolé n'est rien; il est écrasé par le sentiment de sa faiblesse. Les hommes bien combinés acquièrent des moyens immenses d'action. Il en est de même des nations: dans leur état d'isolement, elles sont faibles et impuissantes; par leurs communications réciproques rendues faciles, par un échange continuel des productions de leur sol, de leur industrie, elles s'entr'aident, s'éclairent, se fortifient, s'améliorent.

Les nobles travaux des Cortès d'Espagne nous sont d'avance, Mr. le Président, une garantie de l'intérêt que votre Excellence et vos honorables Collègues prennent aux progrès de l'esprit humain, et un encouragement pour nous. Nous sourions à la douce perspective, qu'une nation, dont le Gouvernement s'intéresse franchement aux progrès de la raison et des lumières, et à la propagation des saines doctrines, ne peut manquer d'offrir un développement progressif et rapide, très remarquable, de tous les élémens de prospérité, mis à sa disposition. Nous aimerons à placer sous les yeux de nos lecteurs ce Tableau de la régénération morale et politique d'un grand peuple, qui se manifestera également dans les actes des Représentans de la nation et de son Gouvernement et dans les travaux des Citoyens rapportés à des vues de bien public. Nous recevrons avec empressement les communications que pourront nous adresser quelques-uns de vos Collègues ou de vos compatriotes, et qui seront analogues au but de notre Recueil. Nous consignerons avec soin, dans notre Registre universel des travaux utiles à l'humanité, tout ce qui pourra faire mieux connaître et apprécier l'héroïque nation Espagnole, qui, de concert avec ses sœurs et ses amies et alliées naturelles, les généreuses nations française et portugaise, doit offrir d'utiles exemples au monde, et surtout celui de l'union et de la Constance, pour affermir la liberté publique, sagement organisée, base nécessaire d'un ordre social perfectionné.

J'ai l'honneur, Mr. le Président, de prier V. Exc. d'agréer pour elle-même, et pour le Congrès souverain des

d'Espagne, en mon nom, et au nom des rédacteurs de la R. E., l'hommage de nos vœux pour le succès de vos travaux, pour la liberté, la tranquillité et le bonheur de votre patrie, et de notre respectueuse considération.

(34.)
Mr. Jomard, de l'Institut.

Paris, le 19 9bre 1822.

Mon cher Collègue, — Plusieurs des Rédacteurs et Collaborateurs de la Revue et d'autres savans et hommes de lettres, au nombre d'environ cent, seraient disposés à concourir, au moyen d'une cotisation de 20 fr. par année, à la location des trois pièces donnant sur le jardin du Luxembourg, qui étaient occupées, dans la maison où je demeure, par feu Mr. Berthollet, membre de l'Institut, et dont la perte récente et prématurée est vivement sentie par tous ses amis et par ceux des sciences. La Revue ferait déposer dans ce local tous les ouvrages périodiques et autres, Français et étrangers, qu'elle reçoit, et dont elle augmenterait le nombre par des échanges. On aurait là un point de réunion agréable, servant de Cabinet de lecture particulier, sans admission des étrangers, excepté de ceux qui seraient présentés concurremment par deux des souscripteurs. Ceux-ci auraient la faculté d'acquérir, avec une réduction d'un tiers sur le prix coûtant, les ouvrages envoyés à la Revue qui seraient à leur convenance. Un gardien des livres et journaux serait en permanence dans dans le local pour y recevoir les souscripteurs, et leur ouvrir la porte du jardin du Luxembourg, par laquelle ils seraient de suite à la place de l'Odéon, sans être obligés de prendre le détour de la rue d'Enfer. On éviterait de donner aucun caractère de Société à cette réunion des Rédacteurs de la Revue et de quelques-uns de leurs amis, et sur cent personnes admises à souscrire, pour l'année, il ne s'en trouverait guère plus de 15 ou 20 à la fois, dans les momens où il y aurait le plus de monde. Une convention formelle et un engagement d'honneur exclurait, comme des réunions de Mr. Langlès, toute discussion publique et toute conversation politique; on aurait ainsi une sorte de Sanctuaire paisible, consacré aux lettres, aux sciences, aux arts, à la philosophie,

à la lecture et à l'étude, et on éviterait de donner la moindre prise, ni le plus léger ombrage à l'autorité. Les Rédacteurs de la Revue auraient une salle particulière où ils s'entretiendraient des moyens d'améliorer et de compléter l'exécution de son plan. La R. E. fournirait, à titre gratuit, pendant les 2 premières années, et p.-ê. plus longtems, au delà de 120 ouvrages périodiques, français, anglais, américains, allemands, italiens, hollandais, espagnols, russes, etc., lesquels, à 60 l'un, terme moyen, formeraient une somme de 7,200 fr.; et de plus, tous les ouvrages nouveaux qu'elle recevrait. Aucune réunion de lecture ne serait plus économique, ni mieux fournie de nouveautés et d'ouvrages venant de l'étranger.

Voulez-vous être des nôtres, pour vous et pour 12 ou 15 de vos amis ou collègues, à votre choix, sous les conditions convenues.

Je pense que Mr. Brogniard, de l'Institut, qui m'avait invité à concourir avec lui à l'exécution d'un projet du même genre, sera des nôtres, ainsi que plusieurs autres membres de l'académie des sciences. Nous attendions l'occasion d'un local disponible, dont le prix fût peu élevé, et à proximité du bureau central de la Revue où les Journaux et autres ouvrages sont envoyés. Il faudrait se décider de suite. Dès que j'aurai soixante souscripteurs, je ferai louer l'appartement au nom de Mr. Béreau, secrétaire-général de la Revue, ou au mien. Il serait à craindre que le moindre délai nous fît perdre le local qui serait difficilement remplacé.

J'attends, Mr. et cher collègue, votre réponse et je vs. renouvelle les assurances de mon entier dévouement.

(35.)

Mr. Colombel, Sre. particulier de S. Exc. le Président de la République d'Haïti.

Paris, le 20 novembre 1822.

Mr. — Je viens de recevoir, à mon retour d'un voyage de quatre mois que j'ai fait en Angleterre et en Écosse, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par duplicata, le 16 Juin dernier, et je m'empresse d'y répondre. Non-seulement la R. E. aura soin de publier les choses intéressantes qui lui parviendront d'Haïti; mais, je désire

vivement, que votre nation, votre gouvernement, ses progrès vers toutes les sortes d'améliorations, ses lois, son industrie et son commerce, etc. fournissent de fréquens articles qui ne seront pas les moins lus de notre Recueil. Nous exprimerons nos pensées avec franchise ; vous êtes dans une situation qui rend toute méprise dangereuse et toutes les vérités nécessaires. C'est par une grande sagesse et une exacte connaissance des choses que votre gouvernement deviendra fort au dedans et se fera respecter au dehors.... Que le peuple haïtien accomplisse ses nobles destinées ; qu'il confonde ses calomniateurs ; que les vertus simples, le bonheur paisible trouvent un asyle dans son île rendue à la liberté ! Le prochain cahier de la Revue contiendra l'annonce détaillée des 1res livraisons du Propagateur : et selon toutes les probabilités, il vous parviendra en même tems que cette lettre.

Le Secrétaire central de la R. E. est chargé de faire réclamer chez M^r. Frédéric, que je n'ai pas encore eu le plaisir de voir, le montant des dix abonnemens qu'a bien voulu prendre S. Exc. M^r. le Président, et que nous faisons servir exactement. On nous a conseillé d'envoyer les volumes reliés, ce qui n'augmente la dépense que de 4 francs par abonnement, pour les quatre volumes d'une année.

J'ai appris avec un vif chagrin la mort prématurée de M^r. Civique de Gastine, dont le noble dévouement à la cause de l'humanité méritait un sort plus heureux. Je lui avais remis, à son départ, des lettres pour vous et pour S. E. M^r. le Général Boyer, auquel je vous prie d'offrir mes hommages respectueux.

Agréez, M^r., les nouv. assur. de ma cons^on. la plus dist^e.

136.
A MM. les membres de la Commission d'instruction publique de la République haïtienne.

Paris, le 20 9bre 1822.

MM. — Je viens de recevoir, il y a 2 jours, le 18 courant, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 3 juillet, et j'apprends avec un plaisir extrême que mes vues sur l'éducation ont obtenu vos suffrages. Les fonctions que vous remplissez dans une République naissante, au milieu d'une nation sur laquelle se fondent tant d'espérances, sont une magistrature

que tous les amis de l'humanité environnent de leurs respects et seconderont de leurs efforts. Soyez assurés que la R. E. n'a négligera de faire connaître les progrès de la jeunesse haïtienne, ceux de l'industrie, du travail et des moeurs dans votre nation, et le succès de vos soins pour la propagation des lumières, sans lesquelles l'industrie et les moeurs ne peuvent avoir de garantie efficace et permanente. Les liens d'un intérêt commun, celui de l'humanité et de la justice, resserreront de jour en jour plus étroitement l'alliance véritablement entre les Coopérateurs de la Civilisation.

Agréez, MM., les assurances de ma consid. la plus dist.

(37.)
Mr. le Cte de La Lacépède
pair de France, mbre de l'Institut.

Paris, 22 9bre 1822.

M. le Cte. — Un voyage de 4 mois que je viens de faire en Angleterre et en Ecosse, pour étendre les relations scientifiques et littéraires de la R. E. m'a privé de l'avantage de vs voir et de vous écrire. J'espère que vs continuerez ~~de m'pér~~ à notre Journal central de la Civilisation, qui est maintenant répandu, apprécié et estimé sur tous les points du monde civilisé, et qui compte plus de 50 mille lecteurs choisis, le même intérêt que vous lui avez accordé, depuis sa fondation. Pour que cet intérêt ne soit point stérile, je vous prierais, au nom du Comité de Rédaction de la Revue, de nous envoyer, de tems en tems, quelques courtes annonces des ouvrages nouveaux, français ou étrangers, dignes d'attention, qui parviennent à votre connaissance et qui rentrent dans la sphère de vos études et de vos lectures habituelles. Ces annonces seraient insérées dans notre Bullet. Bibl. ou dans notre Section des nouv. Sc. et littér., si elles avaient rapport à des inventions, à des découvertes, à des voyages, à des expériences, à des perfectionnemens, à des Collections d'histoire nat., à des établissemens d'utilité publique, etc. Vous aimerez sans doute, M. le Cte, à encourager et à favoriser, par quelq. communications auxquelles nous attachons un grand prix, une Entreprise difficile qui rapproche, par une correspondance centrale, les hommes éclairés de tous les pays, qui fait mieux connaître les nations les unes aux autres, sous les rapports les plus honorables, qui

réunit ds. un fonds commun les productions les plus re=marquables de l'esprit humain dans toutes les branches des connaissances. Je sens que votre grande et importante histoire de l'homme, attendue avec une vive impatience, et à laq. la R. E. aura soin de consacrer plusieurs articles d'analyses, réclame tous vos instans. Mais, au milieu même des méditations et des travaux qu'elle exige, les recherches où vous êtes engagé mettent à votre dispo=sition une surabondance de matériaux que vous pouvez quelquefois nous abandonner.

– J'ai l'honneur de vous adresser le tome second – (IIème partie) des Recherches sur les ossemens fossiles – par Mr. Cuvier. Si vous n'aviez point reçu la 1re partie, je la réclamerais pour vous l'adresser, et je prendrais la liberté de vous rappeller que vous avez bien voulu nous promettre, d'ici à quelques mois, un second article sur cet ouvrage dont vous avez commencé à rendre compte à nos lecteurs.

Agréez, Mr. le Cte., les nouv. assur. de ma consid. la plus distingu.

38.
Mr. le Mis. de Brême, à Turin ou à Milan.

Paris, 14 Novembre 1822.

Mr. le Mis., – J'ai dû vs. paraître d'une grande négli=gence, et cependt., les apparences seules me condamnent, et je n'ai point à me reprocher d'avoir oublié ce que je dois à votre noble caractère, à votre bienveillance déjà ancienne pour moi, aux relations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous et avec Mr. Louis de Brême, votre digne et bien regrettable fils, pendant mon séjour en Italie. Mais, lorsque votre lettre de mai dernier m'arrivait à Paris, je partais pour l'Angleterre, et je chargeai celui des Rédacteurs de la R. E. qui me remplaçait pro=visoirement ds. la direction de ce Recueil, de vous adresser mes remercimens et mes excuses, et de veiller à ce qu'il fût rendu compte de l'ouvrage que vous aviez eu la bonté de m'adresser, dont j'avais deviné l'éditeur qui m'ordon=nait de respecter son secret, dont j'aurais voulu moi-même faire l'annonce, dans toute autre circonstance, et dont les exemplaires destinés à Mrs. Degérando, Say et

Leduc leur ont été exactement transmis.

Je reçois aujourd'hui le nouvel ouvrage que vous me recommandez, et j'attache trop de prix à votre recommandation et à tout ce qui vous intéresse, pour ne pas en faire soigner l'annonce. Un de mes Collaborateurs, Italien et juge compétent, doit en rendre compte.

Je ne suis revenu que depuis peu de tems à Paris, après une longue excursion en Angleterre et en Écosse. Je m'y trouve plus que jamais surchargé de travaux, qui me font même, je l'avoue, négliger quelquefois, malgré moi, mes devoirs sacrés de père de famille, et cependant, j'ai dix enfans, tous à ma charge, aucun n'étant encore établi, et je n'ai qu'une fortune très médiocre; et trente années d'honorables services dans des emplois de quelque importance ne me sont comptées pour rien.

A cette occasion, et connaissant votre extrême obligeance, j'oserai v.s prier de me faire connaître si vous pouviez m'indiquer un homme probe et actif auquel je confierais le soin de poursuivre à Brescia le remboursement d'une somme considérable qui m'est due. J'ai été victime de la négligence ou de la rapacité de quelques hommes d'affaires auxquels j'avais donné ma procuration, et qui ne me rendent aucun compte. Je suis propriétaire d'une maison à Brescia, qui m'a été laissée en gage, dont je ne reçois p.t les revenus, et que je desire vendre. J'ai besoin d'une personne d'entière confiance, pour suivre mes intérêts très compromis dans ce pays éloigné.

Ma vie entière étant absorbée par la Direction de la R. E., véritable J.l central de la civilisation, dont les relations s'étendent sur t.s les points du monde civilisé, je n'ai plus que de bien rares instans à donner à mes intérêts personnels de fortune et de famille.

J'oserai v.s prier de me rappeller, d.s l'occasion, au souvenir de l'honorable M.r César de Saluces, auquel j'ai écrit d'Angleterre, et d'agréer, v.s même, M.r le C.te, les nouv.x assur. de ma resp.tueuse considération.

39.

Mr. le Chr. de Liaño, Biblre. de S. M. le Roi de Prusse, rue Castex, no. 3, près le temple prot. St.-Antoine et la Bastille.

Paris, le 28 9bre 1822.

Mr. — Je n'ai point répondu immédiatement à votre aimable et obligeante lettre, parce que je voulais aller vous porter moi-même ma réponse et vous annoncer que le comité de rédaction de la Revue Encyclopédique attache beaucoup de prix à l'offre que vous faites de coopérer à ce Recueil où les Littératures et les nations Espagnole et Portugaise ne sont point jusqu'ici traitées avec l'étendue qui leur convient. J'aurai l'honneur, Mr., de vous aller voir incessamment, puis que votre état de santé vous prive pour quelque tems du plaisir de vous recevoir au milieu de nous, et je vs prie d'agréer, en attendant, les assurances de ma considérat. la plus distinguée.

40.

Mr. E. Salverte, r. St.-Nicolas, 42, chaussée d'antin.

Paris, le 29 9bre 1822.

Mr. — Je reçois votre lettre du 27 courant, et je m'empresse de vous répondre que nous acceptons avec plaisir votre offre obligeante de rendre compte, pr la R. E., dans un article d'analyse dont la dimension ordre est de 10 à 12 au même 16 pages d'impression, de la nouvelle édition des oeuvres de Rabelais, publiée par Mr. Dalibon avec un commentaire de Mr. Eloi Johanneau. Ce monument élevé, comme vous le dites, aux prémices de notre littérature nationale, mérite, en effet, une mention assez étendue dans notre Recueil, et personne ne peut mieux que vous s'acquitter de cette tâche. Mais, nous vous prierons de penser que la Revue circule dans ce moment sur tous les points du monde civilisé, et qu'elle a besoin d'une extrême circonspection pour conserver cet avantage, et pour faire pénétrer les lumières de la philosophie sous des formes modérées et adoucies, scientifiques et littéraires, même dans les contrées où la philosophie est redoutée et proscrites. Déjà, nous avons subi, l'année dernière, trois mois d'interdiction dans les Provinces autrichiennes de l'Italie et notre libraire n'a pu qu'avec peine obtenir une nouvelle autorisation de recevoir et de répandre la Revue. Nos collaborateurs doivent user de mesure pour assurer la conservation de notre Recueil, souvent menacé dans

son existence.

Nous vous prierons aussi, Mr., de nous faire connaître un peu d'avance l'époque où V. pourrez n. envoyer votre article, afin qu'une place lui soit réservée dans le plus prochain cahier, et que son insertion n'éprouve aucun retard.

Agréez, Mr., l'assur. de ma consid. distinguée.

(11.)

Mr. Chênedollé, à Liége.

Paris, le 29 Novembre 1822.

Mr., Je profite d'une occasion favorable pour vous écrire. La personne qui se charge de ma lettre, vous la fera parvenir à Bruxelles. J'ai eu l'honneur de répondre dans le tems à votre lettre. N'ayant reçu ni les études poétiques de Mr. votre père, ni la nouvelle édition du Génie de l'homme, quoique vous m'eussiez annoncé au moins le 1er de ces ouvrages, il m'a été impossible de faire entrer dans la R. E., comme j'en avais eu l'intention, une analyse qui aurait fait apprécier le mérite des deux poèmes de Mr. Chênedollé. Une lettre de Liége m'avait annoncé, il y a plus de six mois, avec invitation pressante d'en faire rendre compte, un ouvrage qui, autant que je m'en rappelle, appartenait aux sciences médicales, et le Libraire ayant négligé d'en envoyer aucun exemplaire, malgré les ordres formels de l'auteur mentionnés dans la lettre adressée de Liége à la Direction de la Revue, nous n'avons pu en faire aucune mention. Je me trouve souvent responsable de torts qui ne sont pas les miens, comme dans ces deux circonstances. Je suis bien aise de vous faire connaître ce qui m'a empêché de consacrer jusqu'ici un article aux ouvrages de Mr. votre père, dont les titres seuls et les éloges que m'en ont faits plusieurs personnes m'ont fait regretter de ne pouvoir les citer dans notre grand Recueil.

Un voyage de 4 mois, que j'ai fait dernièrement en Angleterre et en Ecosse, m'avait privé du plaisir de revoir la lettre qui m'annonce que la Société d'émulation de Liége a bien voulu me nommer l'un de ses membres correspondans. J'ai trouvé cette

lettre, à mon retour à Paris, et je me suis empressé d'en accuser réception et d'adresser à la Société mes remerciments. J'espère que ma réponse, envoyée aussi par occasion jusqu'à Bruxelles, sera parvenue exactement à sa destination. Vous m'obligerez de prendre et de me donner à ce sujet quelques informations. Je prends la liberté de vous adresser une élégie: les Rêves de ma vie ou mes Souvenirs, et deux Extraits de la Revue Encycl., une notice sur Cadet Gassicourt, un compte rendu des poésies détachées de Schiller; en vous priant de les offrir en mon nom à la Société d'émulation de Liége, dont sans doute vous êtes membre, si elle n'a point reçu les exemplaires des deux derniers Extraits que je lui ai envoyés, ou de les garder vous-même comme un témoignage de mon souvenir.

J'ignore si le point où vous êtes, vos relations avec l'allemagne et d'autres pays et vos occupations habituelles vous permettent d'adresser de tems en tems à notre Revue quelq. annonces Bibliographiques d'ouvrages nouveaux et d'un intérêt général, ou quelques nouvelles Scientifiques et littéraires. Nous recevons avec empressement et nous soignerons les communications que vous, Mr, et d'autres Littérateurs ou Savans des Pays-Bas pourront nous transmettre. Je vous prierai de faire annoncer quelquefois dans vos Journaux les livraisons mensuelles de la Rev. Ep.

(42.)
Mr Firmin Didot fils.

Paris, le 2 xbre 1822.

Mr — Vous m'aviez fait espérer, mardi dernier, que vous me renverriez, au bout de 2 jours, la minute de la note que je vous avais communiquée, avec votre réponse et vos propositions, dans le cas où les miennes vous paraîtraient susceptibles d'être modifiées. Vous m'avez dit qu'il était indifférent que l'impression de la Revue vous fut ou non confiée, et que nos conventions pour cet objet particulier seraient entièrement indépendantes de celle par laquelle vous pourriez vous lier d'une manière plus ou moins directe à notre Entreprise. Vous m'obligerez de me faire connaître incessamment quelles sont

vos intentions, afin que je puisse moi-même prendre des arrangements, avant la fin de l'année. Je vous prie aussi de me renvoyer la minute du projet que je vous ai envoyé, et dont je n'ai point gardé de double.

Quant à l'impression, j'ai examiné mûrement vos propositions avec les membres du Conseil de Direction de la Revue, et nous avons trouvé que notre situation actuelle ne nous permettait pas d'augmenter considérablement nos dépenses d'impression, et qu'il n'était pas convenable de changer, avant la fin de la première Série de notre Recueil (qui tombe au mois de Décembre 1828, époque où finit la 5e année) la justification ni les caractères.

Agréez, Mr., le renouv. assur. de ma parfaite consid.

(43.)

à Mr. A. Dupin, de l'Inst.

Paris, le 3 xbre 1822.

Mr., — Des occupations très multipliées et toujours renaissantes et urgentes m'ont empêché, depuis 8 jours, d'aller vous voir, comme je l'aurais désiré. Nous avons lu en comité de rédaction, votre excellente notice sur Mr. Delambre. Mais, deux légers changemens nous ont paru indispensables, et Mr. Ferry, dont vous connaissez le bon jugement et les sentimens d'estime et d'affection qu'il vous porte, en a lui même reconnu la nécessité. Il s'agit d'abord de retrancher, p. 9, ce passage: "on aurait vu la jeunesse que des Vandales par système voulaient former dès le berceau dans leur barbarie adoptive, la jeunesse déjà sans frein comme sans guide et croissant pour l'espoir de la perversité," etc. ce passage de six lignes, dont le retranchement est demandé, renferme une accusation beaucoup trop générale et entièrement fausse. Mrs. Monge, Grégoire, Garat, Fourcroy, etc. et moi même qui, alors âgé de 18 ans et demi, fus appellé pendant 3 mois, à la Commission d'instruction publique, qui prépara l'organisation de l'École normale et qui, au milieu de la guerre civile et étrangère, malgré d'immenses obstacles, s'occupait d'asseoir le système de l'instruction primaire sur des bases larges et libérales, beaucoup d'autres hommes très recommandables, dont les uns étaient jeunes alors, dont les autres avaient déjà une réputation méritée, opposeraient

des Faits victorieux à l'assertion inexacte qui vous est échappée. Ne généralisons point les accusations. Je fus cruellement victime de cette manie de généraliser qui a fait envelopper dans des préventions injustes des hommes distingués et courageux qui avaient combattu les actes et les mesures de vandalisme et de cruauté d'un parti avec lequel on a voulu perfidement les confondre, même après que ce parti les avait plongés dans les prisons et placés au pied de l'échafaud.

On propose, en retranchant six lignes, de conserver tout le reste de l'article, ainsi qu'il suit : " on avait vu plusieurs maîtres les plus célèbres tomber avec les écoles ; et la hache qui détruisait les temples du savoir, n'en avait pas épargné les ministres. " Nous conservons ainsi vos propres expressions et votre pensée en ce qu'elle a de juste et de vrai, et n.s supprimons les lignes offensante et inexactes qui étaient échappées à votre plume.

Un autre léger changement, également réclamé par la justice, est celui-ci : vous dites, p. 6, en parlant des Bonaparte : " Qui ne trouvaits de bonheur que dans la gloire ". — on propose d'ajouter : " et ne connaissants guère que la fausse gloire des Conquérans. " — Le grand contraste de Bonaparte doits être signalé. Il n'a déjà que trop fait école. Il serait dangereux, contraire à la saine politique et à la morale publique de présenter Bonaparte come ayant cherché son bonheur dans la vraie gloire. — C'est parcequ'il n'avait pas compris la vraie gloire, ou le libre développements des facultés humaines, des élémens de la prospérité publique et de la Civilisation, qu'il est tombé. La rectification demandée, qui se borne à l'addition d'une ligne, est toute entière dans vos sentimens et dans vos opinions. Plus votre Notice ests remarquable, plus la Revue compte, sur tous les points du globe, un nombre considérable de Lecteurs choisis (au moins 50 mille dans le courant d'une année), plus il importe de faire disparaître avec soin toutes les taches et les inexactitudes qui pourraients blesser les bons esprits et les amis de la vérité. Aussi, le comité de rédaction remplit-il le devoir pénible d'examiner tous les articles avec un soin scrupuleux, et nous

différens Collaborateurs et Correspondans s'en rapportent assez, d'après une expérience de 4 années, à son esprit de justice et d'impartialité, p. souscrire d'avance aux modifications qui lui paraissent nécessaires ou utiles, afin qu'un Recueil, à la rédaction duquel plus de 300 personnes éclairées veulent bien concourir, puisse conserver une certaine unité de vues et de plan.

Si vous approuvez les 2 changemens proposés, je vous prie de me l'écrire, et l'on enverra de suite votre notice à l'impression, ce qui est urgent pour commencer à mettre notre cahier en page. Si vs désirez causer avec nous sur les très légères modifications mentionnées ci-dessus, vs me trouveriez au Bau. de la R., demain ou après demain, jusqu'à midi, ou Mr. Jarry, si vous le préfériez, passerait lui-même chez vs, à l'heure que vs auriez indiquée.

Si un article, d'ailleurs excellent et rédigé par un de nos meilleurs Collaborateurs, donne lieu à quelques observations importantes, jugez combien la rédaction de chacun des cahiers, où sont plus de 300 articles, chaque mois, en comprenant les 2 dernières Sections, exige de soins et de travaux minutieux et ingrats, auxquels on ne peut sacrifier une gde partie de sa vie que par un sentiment profond d'amour de la justice, de la vérité et du bien public, et par un vif désir de conserver à notre Revue le caractère essentiel qui lui a concilié l'estime des hes les plus faits p. l'apprécier, d'être un ouvrage fait avec conscience, et tout à fait étranger à tout esprit de coterie ou de parti.

Agréez, Mr., les nouv. ass. de ma consid. distinguée.

(44.)
Mr. le Cte. Orloff.

Paris, le 5 Décembre 1822.

Mr. le Comte, — Je n'ai pu répondre de suite à la lettre que vous m'avez l'honneur de m'écrire. J'ai voulu prendre les renseignemens relatifs à votre ouvrage qui paraît avoir été envoyé au Bureau de la Revue, pendant que j'étais en Ecosse. Un des rédacteurs, qui s'occupe ordinairement des ouvrages et des articles sur l'art musical, avait demandé à rendre compte de votre ouvrage, qu'on lui avait remis, avant mon

arrivée. Lorsque Mr. Amaury-Duval m'a fait connaître que Mr. Salfi devait se charger, d'après votre désir, de ce compte-rendu, je répondis que nous recevrions avec plaisir son article. Je vais lui faire renouveller l'invitation de nous l'adresser, puisqu'il doit avoir reçu l'ouvrage, et le Comité de rédaction s'empressera d'insérer l'analyse dont il s'agit, dès qu'elle nous sera parvenue.

Agréez, Mr. le Cte., les nouv. assur. de ma consid. distinguée.

(45.)

S. Exc. Mr. de Remanillo, Conseiller d'État, à Madrid.

Paris, le 4 xbre. 1822.

Mr. le Conseiller d'État, — Je prends la liberté d'écrire à V. Exc. sous les auspices de S. Exc. M. le Cte. de Onis, que j'ai eu l'honneur de connaître dans mon dr. voyage à Londres, et qui m'a fait espérer que vous accueillerez favorablement ma lettre et mes propositions. Il s'agit, en effet, de contribuer à faire mieux connaître et estimer la noble et généreuse nation espagnole, en consignant dans un ouvrage périodique, qui offre une sorte de galerie des nations rapprochées et comparées, un aperçu des productions les plus remarquables de l'intelligence et de l'industrie en Espagne.

La R. E., dont j'ai l'honneur d'adresser à V. Exc. un prospectus, accompagné d'une Circulaire à ses Collaborateurs et Correspondans, d'un Coup d'œil sur les huit 1rs volumes, qui comprennent les 2 premières années de ce Recueil, d'un Relevé sommaire des travaux scientifiques et littéraires, mentionnés dans la 3e. année (1821), et de quelques extraits détachés, est une sorte de Journal central de la Civilisation, et un Registre universel des travaux utiles à l'humanité dans tous les genres et dans tous les pays. Cet ouvrage périodique, fondé, il y a 4 années, en 1819, avec le concours d'un certain nombre de membres de l'Institut, de savans, de littérateurs, d'écrivains distingués, de Pairs de France, de Députés, de publicistes, d'avocats, d'érudits, d'antiquaires, d'artistes, etc., est maintenant répandu sur tous les points du globe, où il a de nombreux Correspondans, et peut compter plus de 40 mille lecteurs choisis, dans la Classe des hommes éclairés, amis de la Civilisation et de l'humanité.

Mes Collaborateurs et moi, Mr., nous desirons vivement pouvoir faire une mention plus détaillée et plus convenable de votre patrie, que nous ne l'avons faite jusqu'ici, faute d'une Corres=

=pondance régulière et suivie.

Si V. Exc., par elle-même, ou par quelques-uns de ses compa=triotes, occupés de l'état des Sciences et de la Littérature, veut nous faire parvenir, environ tous les 2 ou 3 mois, par des occa=sions sûres, ou par l'intermédiaire de la Légation Espagnole à Paris, un Bulletin Bibliographique, Scientifique, Littéraire, etc. indiquant les meilleurs ouvrages nouveaux publiés en Espagne, et contenant une courte notice pour en faire juger à peu près le mérite et l'importance, et de plus un Résumé des travaux des Sociétés Savantes, littéraires, d'agriculture, de médecine, phi=losophiques, philantropiques, etc. des prix proposés, distribués et des mémoires publiés par ces sociétés; enfin, un précis de nouvel=les de tout genre, d'un intérêt général, concernant les Sciences physiques et mathématiq., naturelles et médicales; métaphy=siques, morales et politiques, géographiques et historiques; les arts industriels et le Commerce; la Littérature, l'arché=ologie, les beaux-arts, les théâtres, l'instruction publique, etc.; nous aimerons à enrichir notre Recueil de sem=blables communications qui nous permettront de présen=ter à nos lecteurs, c.-à-d., à l'élite du monde civilisé, la marche et les progrès de la nation Espagnole dans la car=rière de sa régénération sociale et politique, ou de la Civilisation. Les imprimés ci-joints paraissent devoir rendre tout autre détail superflu, et V. Exc. nous obli=gera, si elle veut prendre cette lettre en considération, et d'abord correspondre elle-même avec la Direction et la Société de la R. E.; puis, nous procurer un ou 2 bons Correspondans, soit à Madrid, soit dans quelq autres g.des villes d'Espagne; enfin, faire connaître et annoncer notre Recueil dans les Journaux Espagnols les plus estimés et les plus répandus.

Je prie V. Exc. d'agréer l'homm. de ma consid. la plus distinguée.

46.

M.r Ch. Dupin, de l'Institut.

Paris, 15 Décembre 1822.

M.r, — J'estime assez la franchise pour l'accueillir sous toutes les formes, et lui pardonner même un caractère de rudesse; par ce motif, votre lettre ne pouvait être adressée à personne qui fût plus

en état de la supporter que moi. J'aime beaucoup mieux l'expression libre et un peu âpre de votre mécontentement, quoiqu'il ne soit nullement fondé, à mon avis qui est aussi celui d'un homme pour lequel vous avez un sentiment d'affection et d'admiration, qu'une humeur concentrée qui s'exhalerait en dessous et derrière moi. Si j'avais un tort qui me fût évidemment prouvé, je m'empresserais de le réparer. Mais votre franchise appelle la mienne, et je me plais à croire que revenu d'un premier accès d'amour-propre, vous reconnaîtrez que vous n'avez aucun motif de vous plaindre d'une Censure arbitraire. Je la déteste autant que vous. Mais, ici, j'ai pris la peine de vous expliquer d'abord par écrit les motifs des changemens que je vous proposais. Puis, ne pouvant moi-même vous aller voir, et ne sachant pas si vous auriez le tems de passer au Bur. de la Revue, je vous ai envoyé, par déférence, un de nos amis communs, membre du Conseil de Rédaction, dont vous estimez le jugement et le caractère, qui avait entièrement partagé mon opinion et adopté mes observations critiques, pour s'entendre avec vous sur les modifications que nous vous invitions de concert à faire à deux passages et à quelques membres de phrases, dans l'intérêt même de votre Notice et de notre Recueil. Vous avez si bien senti que nous avions raison, Mr. Ferry et moi, qu'en définitif vous avez déféré à presq. toutes nos observations. J'avais la conscience de mériter vos remercîmens, et non pas vos reproches. Certes, ce n'est pas p[ou]r mon plaisir que je consens à donner un tems précieux et une attention suivie à relire et à revoir les travaux épars et détachés d'un g[ran]d nombre de Collab. et de correspondans, la plupart hommes d'un vrai mérite, et qui ont presq. tous, je l'avoue, beaucoup plus d'instruction que moi, mais dont quelques-uns, par cela même qu'ils sont des savans distingués, n'ont pas toujours un goût littéraire très pur. Nous croyons leur rendre service, en leur indiquant des taches qui pourraient déparer leurs articles, souvent écrits à la hâte. Nous devons signaler plus soigneusement encore des passages qui feraient quelquefois sortir notre Recueil de l'esprit de modération et de justice

impartiale que n.s avons tous l'intention de lui conserver. Par ce motif, notre Comité de Rédaction, chargé d'indiquer les changemens qu'il croit nécessaires ou seulement convenables, s'adresse aux auteurs mêmes des articles, avant d'admettre pour l'impression aucun changement qui dénaturerait le moins du monde leur travail. Voilà, Mr, la marche que n.s avons constamt. suivie, et que tout homme raisonnable et de bonne foi doit approuver. Plus n.s estimons votre talent, votre savoir et votre caractère, plus n.s desirons que vos articles, souvent remarquables sous le rapport des pensées, ayent aussi cette perfection de style qui caractérise les ouvrages des grands maîtres. Quand nous consentons à nous livrer au travail pénible et ingrat de revoir les articles de nos nombreux collaborateurs et de leur signaler des négligences ou des répétitions de mots, ou des locutions incorrectes, ou même quelquefois des assertions peu exactes, qui ont pu leur échapper, nous faisons déjà une chose assez désagréable par elle même, et néanmoins trop essentielle au succès de notre commune entreprise, pour qu'on ne doive pas nous en savoir gré, bien loin de s'en plaindre, surtout lorsque n.s avons soin, comme n.s l'avons fait avec vous, et comme nous continuerons à le faire, de communiquer aux auteurs, avant l'envoi de leurs articles à l'imprimerie, les changemens demandés et les motifs de ces changemens.

Je fais donner l'ordre, suivant votre desir, de faire tirer à part 200 exemplaires de votre Notice sur Mr. Delambre, dont le prix de tirage sera porté en déduction de la valeur de l'article, comme cela a lieu avec nos différens collaborateurs, et comme v.s le proposez vous même.

Je v.s renouvelle l'assurance que les changemens jugés utiles dans vos articles, v.s seront toujours projetés à l'avance et ne seront faits à l'imprimerie que de concert avec v.s, et je vous répète que n.s cherchons à en faire le moins possible, tant p.r economiser notre tems et nos peines, que p.r éviter des discussions critiques et littéraires, souvent délicates et même pénibles, avec des hommes d'un amour propre très susceptible.

Dans la conviction, Mr., que v.s apprécierez nos

procédés, qui n'ont jamais eu le caractère odieux d'une censure arbitraire, mais celui d'une communication amicale, d'laquelle l'auteur lui même devrait juge de la critique motivée qui lui est soumise, j'espère que nos relations seront désormais, ce qu'elles ont été habituellement, et ce qu'elles doivent touj. être, faciles et agréables, puisque n.s tendons tous au même but, et puisque votre lettre même consacre les principes que je viens de v.s rappeller, et qui sont la base de notre conduite avec nos Collab.

J'ai l'honneur, M.r, de v.s renouv. les assur. de ma pparfaite consid.

47.
M.r Pierrot, Professeur de Rhétori.
r. du cherchemidi, 32.

Paris, le 19 X.bre 1822.

M.r, — Je m'empresse de répondre à votre billet de ce jour, que n.s acceptons votre proposition de fournir les articles suivans :

1°. une analyse de l'ouvrage de M.r Laurentie sur les historiens latins, — si l'ouvrage vous paraît assez remarquable p.r qu'il en soit fait une mention un peu étendue. — autrement, vous seriez invité à vous borner à une annonce bibliographiq. d'une page. Mais, l'ouvrage n'a pas été envoyé à la Revue, et, si vous connaissez l'auteur ou le libraire-éditeur, je vous prierai de leur proposer d'en faire l'envoi, — moyennant l'assurance qu'il en sera rendu compte. Dans le cas où l'ouvrage vous paraîtra mériter une analyse, nous vous prierons de la réduire à sept ou huit pages d'impression, et de la remettre vers le milieu du mois de janvier . . . .

2°. une seconde analyse des livraisons de la Galerie Française, dont l'éditeur a négligé d'envoyer la continuation à la Revue, après être venu offrir les 1.res livraisons et demander le premier article qu'il a obtenu. Vous pourriez n.s remettre ce second article sur la Galerie Française vers le milieu de Février. Il ne devrait pas excéder non plus 7 ou 8 pages d'impression en petit romain.

3°. S'il vous convient de nous préparer pour le milieu du mois de mars un article de la même édition sur la nouvelle édition de Balzac, nous lui destinerons aussi

une place, dans notre Section Littérature.

Je prendrai la liberté de vs inviter à donner à vos articles un caractère différent de celui qui convient aux feuilles quotidiennes, en tâchant de les rattacher toujours à des considérations d'un intérêt général sur la littérature classique (historiens latins), sur l'histoire nationale (galerie française), sur la langue et la littérature françaises (édition de Balzac), et en cherchant à faire bien connaître et apprécier les ouvrages annoncés ou analysés. La Revue Encyclop. est maintenant répandue sur tous les points du monde civilisé, ses principaux articles sont traduits, chaque mois, dans les Recueils anglais, américains, italiens, allemands, espagnols, hollandais, polonais, même russes, les plus répandues, elle compte au moins 50 mille Lecteurs choisis qui sont à peu près l'élite des hommes éclairés de tous les pays; ses jugemens font autorité; elle est placée, recueillie, conservée et consultée ds. toutes les grandes Bibliothèques publiques; on lui reconnait généralement un caractère de modération, de justice, d'indépendance, et le double mérite de l'universalité et de la variété, puisqu'elle embrasse ds son vaste plan et dans le cadre de chaque trimestre, formant un volume d'environ 700 pages, toutes les branches des connaissances humaines et leurs produits les plus remarquables, toutes les nations et leurs travaux les plus importans. Il s'agit moins, dans ce Recueil, éminemment analytique, de faire lire, que de faire penser. Plus nous avons obtenu jusqu'ici d'honorables suffrages; plus ns. devons être sévères dans le choix des matériaux que nous envoyons. Les annonces de notre B. B. et les articles de nos Nouv. Scientifiques et Littér. ne sont pas moins lus et recherchés, que les Mémoires et Notices, qui forment la 1re Section, et que les Analyses d'ouvrages choisis qui forment la Seconde. Il ne convient d'accorder des analyses qu'aux ouvrages qui se recommandent par l'importance des sujets, par la manière dont ils sont traités, par le nom, la réputation et le talent des auteurs.

Vous me pardonnerez, Mr, de vs avoir ainsi rappelé les règles gles auxq. ns tâchons de ns conformer, et vs ns aiderez, sans doute, à perfectionner notre ouvrage, qui a besoin du concours de beaucoup d'hommes de mérite ds tous les genres.

Agréez, Mr, mes sincères hommages.

(48.)
Circulaire.

Paris, le 18 xbre 1822.

Mr — La Direction de la R. E. ayant reconnu, d'après le relevé du Registre des Comptes ouverts à chacun des Rédacteurs ordinaires et des Collaborateurs de ce Recueil, que plusieurs d'entre ceux qui le reçoivent sous la condition de lui fournir quelques articles dans l'année, n'ont satisfait à cette condition dans le courant de 1822, croit devoir leur rappeler que ceux qui n'ont rien fourni se trouvent redevables du prix de leur abonnement. Elle les engage, en conséquence, à lui faire parvenir incessamment ceux des articles qu'ils auraient rédigés sur des ouvrages qui leur auraient été confiés à cet effet, ou des articles à leur choix qui leur paraîtraient d'un intérêt général et convenables au plan de la Revue, pour l'une ou plusieurs des Sections dont elle se compose.

Je vous prie, Mr, de faire connaître le plutôt possible au Conseil de Direction, s'il vous convient d'acquitter votre abonnement en argent ou en articles et de continuer à coopérer à la rédaction, dans la nouvelle année qui va s'ouvrir.

Agréez, Mr, les assur. de ma consid. la plus distinguée.
Pour la Direction de la R. E. le Sre général.

(49.)
M. Lafosse.

Paris, le 21 Xbre 1822.

Mr — Vous m'avez fait l'honneur de me dire, il y a plusieurs mois, que vous seriez disposé à faire pour la R. E., des analyses ou des annonces raisonnées d'ouvrages concernant les sciences dont vous êtes plus particulièrement occupé.

J'ai pensé qu'il pourrait vous convenir de rendre compte dans notre recueil de la 2de édition du traité de Minéralogie de M. Haüy; dans cette [illegible] vous auriez l'occasion de payer un juste tribut d'estime au savant, dont vous avez été l'élève chéri, & dont vous

êtes appellé à être le continuateur; de l'autre, vous pouvez mieux que personne résumer le beau traité scientifique de M. Haüy de manière à faire apprécier l'importance de la science qu'il a cultivée, & qui lui est redevable de rapides progrès, même par des hommes du monde, étrangers à cette science, mais curieux d'en connaître & d'en saisir les rapports avec les autres branches de nos connaissances; car, la R. E. traite moins des sciences pour les savans de profession & sous un point de vue didactique & technique que d'après des vues philosophiques & d'un intérêt général, pour montrer les services qu'elles rendent à l'humanité.

Je vous prie, Monsieur, de m'honorer d'une réponse, &, si vous pouvez disposer de quelques instans, de prendre la peine de passer au Bureau de la R. E., jeudi matin, de midi à quatre heures, ou, si vous le préférez, mardi prochain, entre 10 & 11 heures du matin, afin que je puisse m'entendre avec vous sur la nature & l'étendue du travail dont vous auriez la complaisance de vous charger, & sur le délai dans lequel nous désirerions qu'il fût terminé. J'aurai aussi l'honneur de vous proposer de faire connaître de loin en loin dans la Revue, soit par des analyses, pour les ouvrages très importans, soit par de simples annonces bibliographiques, les livres nouveaux ou les mémoires qui peuvent entrer dans la sphère habituelle de vos études & de vos lectures. Agréez, Mr. &c.

---

(50) Mr. [illegible], membre de l'Institut,

Paris, le 20 Xbre 1828.

Mr. — Un voyage de quatre mois que j'ai fait en Angleterre & en Écosse pour les intérêts de la R. E. ne m'a point permis de vous écrire depuis longtems; j'ai vu à regret qu'en mon absence vous n'aviez donné aucun signe de vie à notre recueil. Je vous rappelerai qu'il vous reste un ou deux ouvrages, au moins un venu des États-unis d'Amérique, dont vous avez bien voulu vous charger de rendre compte, soit dans la section des Analyses, s'il vous paraissait mériter une mention un peu étendue, soit dans notre Bulletin bibliographique, si une simple annonce d'une page vous paraissait suffisante.

Nos collaborateurs et rédacteurs ordinaires sont dans l'usage, Monsieur, de nous envoyer tous les mois ou tous les deux ou trois mois, soit des analyses d'ouvrages choisis, en nous prévenant d'avance pour qu'il n'y ait pas de doubles emplois & des travaux

inutiles, soit des annonces bibliographiques soignées des ou=
=vrages nouveaux et de quelque intérêt qui viennent à leur con=
=naissance et qui rentrent dans la sphère particulière de leurs
études & de leurs lectures. Par ce moyen, chacun, sans déranger
ses habitudes, sans sortir du cercle de ses travaux, lit au profit de
tous les lecteurs de la Revue; et tous nos collaborateurs lisent au
profit de chacun. Les ouvrages, dans chaque branche des connaissan=
=ces, sont analysés ou ~~[illegible]~~ annoncés et appréciés par des
juges compétens. La Revue, qui est maintenant répandue sur
tous les points du monde civilisé, et qui compte au moins 80 mille
lecteurs en Europe, en Asie, en Amérique, puisqu'elle est reçue dans
toutes les grandes bibliothèques publiques, dans les sociétés sa=
=vantes et littéraires, dans les cercles de lecture de la grande Bre=
=tagne, de l'Italie, de l'Allemagne &c., dans les principaux ca=
=binets littéraires de la France & des autres pays &c. étend
peu à peu son cadre, perfectionne & complète l'exécution de son
plan: plus elle obtient d'honorables suffrages parmi les hom=
=mes éclairés de toutes les nations, plus elle est traduite dans
les langues dont l'usage est le plus répandu, plus elle réalise
l'espérance qu'elle avait donnée il y a quatre années d'une
communication centrale & régulière établie entre les savans,
les publicistes, les philantropes de tous les pays, plus le
nombre de ses correspondans nationaux & étrangers augmente,
& lui permet d'offrir dans chacune de ses publications men=
=suelles le double caractère de l'universalité & de la variété:
plus aussi les hommes de mérite qui ont bien voulu concourir à
sa rédaction & qui doivent estimer, encourager, soutenir une
entreprise à la fois philantropique & cosmopolite, qui embrasse
tous les intérêts de l'humanité, française et nationale, qui
rattache à notre patrie comme au foyer de la civilisation le
compte rendu des productions les plus remarquables de l'intelli=
=gence & de l'industrie dans tous les genres & dans toutes les
contrées, consentiront sans doute à redoubler de zèle pour le
succès d'un ouvrage périodique véritable journal de la civilisation
comparée dont l'importance est bien généralement reconnue.

En espérant, M^r, que vous pourrez, dans l'année où nous
allons entrer, consacrer plus de tems à la Revue que dans l'année
qui finit, je vous proposerai de lui fournir d'ici à deux ou trois mois, une

analyse, ou plutôt chacun des volumes de la Biographie des contemporains qui ont été publiés depuis l'insertion de votre premier article sur le même ouvrage. Il serait utile de traiter la question délicate des devoirs imposés aux biographes d'une manière générale et philosophique, et de faire ensuite un rapide examen des principaux articles que contiennent les nouveaux volumes, en les jugeant avec une grande impartialité.

Je vous prie, Mr. de me répondre s'il vous convient de faire ce travail (d'environ 12 ou 15 pages d'impression) et d'ici à deux mois au plus tard. Je vous prie aussi d'agréer les assurances de ma considération distinguée.

(51.)

Mr. le Rédacteur du Journal des Débats.

Cette lettre dont le journal des débats a refusé l'insertion, a été imprimée dans le No du pilote du — Décembre 1822.

Réclamation contre l'annonce du Bulletin universel des Sciences.

Paris, le 20 Xbre 1822.

Mr, — Dans votre no du 20 de ce mois, vous annoncez le Prospectus du Bulletin univ. des sciences que va publier Mr de Férussac, et vous dites que "ce Bullet. sera, pr le monde entier, ce qu'est le Journal de la Lib. pr la France seulement; que depuis longtems les hommes de tous les pays ont senti le besoin d'un pareil établissement; ... Que nous sommes si peu avancés sur ce point, qu'une partie des productions scientifiques les plus importantes publiées à Londres, à Vienne, à Berlin, depuis 20 ans, sont absolument ignorées à Paris, et que les savans les plus intéressés à les connaître, n'en soupçonnent pas même les titres..... Que notre ignorance est plus grande encore sur tout ce qui se publie à New-York, à Philadelphie, etc. ... Qu'en France seulement le Bull. univ. compte plus de cent collaborateurs dont les noms sont une garantie du succès."

En adoptant, Mr, avec l'auteur de l'article son opinion sur l'utilité et l'immensité de l'entreprise de Mr Férussac, je réclame contre quelques assertions que la justice et la vérité l'obligeront de désavouer, lorsqu'il aura été mieux informé. Une entreprise tout aussi utile et tout aussi immense, a été fondée, il y a quatre années, à Paris, sur un plan tellement analogue, qu'il n'est pas possible d'annoncer le nouveau Bull. univ., comme ayant la priorité de l'idée encyclopédique, dont son savant auteur promet l'exécution.

La R. E., véritable journal central de la civilisation, et Registre universel des travaux utiles à l'humanité, dans tous les genres et dans tous les pays, qui rattache à la France comme au principal —

foyer du monde civilisé, le compte-rendu des productions les plus remarquables de l'intelligence et de l'industrie, dans les sciences, les arts industriels, la littérature et les beaux-arts, compte aussi un très grand nombre de collaborateurs distingués et de correspondans français et étrangers, savans, érudits, philologues, publicistes, avocats, littérateurs, artistes. Elle fait connaître, chaque mois, un gd nombre d'ouvrages écrits sur les différentes branches de nos connaissances, qui sont classés par pays et par sciences, depuis l'Amérique et les possessions anglaises dans l'Asie, jusqu'aux diverses contrées de l'Europe, dont aucune n'est oubliée dans cette gde Galerie des nations. Les quatre sections de la R.E. sont : 1. Mémoires et notices sur des objets d'un intérêt gl; 2. Analyses d'ouvrages choisis sur les sciences physiques et naturelles, sur les sciences médicales, sur les sciences et arts physico-mathématiques, industriels et militaires, sur les sciences métaphysiques, morales et politiques, géographiques, statistiques et historiques, sur la littérature, l'Archéologie et les Beaux-Arts; 3. Bullet. Bibliograph., renfermant un compte ouvert particulier pour chaque pays, et les annonces des principaux ouvrages qu'on y a publiés récemment; 4. Nouvelles scientifiques et littér., indiquant les voyages scientifiques et leurs résultats, les inventions et les découvertes, les procédés nouveaux, les perfectionnemens dans les sciences et dans les arts, les travaux des sociétés savantes, littéraires et philantropiques, les fondations d'établissemens utiles, et contenant des renseignemens sur les journaux, sur les ouvrages périodiques, sur les théâtres, et des notices nécrologiques sur les hommes distingués qui ont servi l'humanité par leurs travaux, etc. Ces quatre sections constituent un véritable Bullet. général et univ., scientifique, littéraire, bibliographique, qui a le double mérite de l'universalité et de la variété, par l'abondance et la diversité de ses matériaux, et "qui est à la fois éminemment national et honorable pour la France; qui fait de Paris la capitale des sciences et des savans, le centre de toutes les connaissances humaines, comme il l'est déjà de la haute littérature et du bon goût", et qui est en même tems cosmopolite et philantropique, puisqu'il rapproche, réunit, compare les travaux des hommes éclairés de toutes les nations. Il n'est donc pas exact de dire, en oubliant les services rendus, depuis 4 années, par

la *R.E.*, qui compte maintenant plus de 300 Collaborateurs et Correspondans, et plus de 50 mille Lecteurs choisis sur tous les points du globe, "que la nouvelle entreprise de M. Férussac soit l'un des plus puissans moyens qu'on ait *encore* mis à la disposition des hommes pour accroître les progrès des sciences, stimuler les efforts des savans, leur éviter des travaux inutiles ou incomplets, et agrandir leurs vues par le tableau général de toutes les découvertes des observateurs et de toutes les méditations du génie : ouvrage digne de l'attention des vrais sages, puisqu'il leur présentera l'histoire du monde pensant et savant : histoire de chaque moment, de chaque jour, de chaque mois, et cela dans l'univers entier".

D'aussi grands éloges, Mr, accordés d'avance à une entreprise qui n'est encore connue que par son *prospectus*, appartiennent, à plus d'un titre, à l'entreprise déjà ancienne, absolument du même genre, et plus vaste encore, qui a fidèlement rempli, depuis le 1er Janvier 1819, les promesses qu'elle avait faites au public, et dont les auteurs ne doivent pas souffrir qu'un *injuste* oubli leur ôte le caractère de priorité qu'on ne saurait, sous aucun rapport, leur contester.

Les Rédacteurs de la *R.E.* ne veulent point révoquer en doute l'utilité du nouveau Journal de Mr Férussac ; ils sont même portés à croire que l'état actuel de la civilisation et des sciences, qui ont besoin de communications très multipliées, permet à deux grandes entreprises du même genre d'établir entre elles une concurrence salutaire, loin d'être nuisible. Mais, celle qui est la cadette, ne doit pas affecter de méconnaître l'existence et les titres d'estime de celle qui l'a précédée avec succès dans la même carrière.

Je me flatte, Mr, que l'esprit de justice et d'impartialité qui vs caractérise, vs portera à insérer ma lettre ds l'un de vos plus prochains numéros, et à donner, ds votre Jl, la même publicité à la *R.E.* qu'au nouveau recueil que vs venez d'annoncer (1).

Veuillez agréer, Mr, l'assur. de ma consid. la plus dist.

(1) On souscrit, p la *R.E.*, dont il paraît un cahier de 12 feuilles, chaq. mois, au Bureau central, r. d'E. S. m., n° 18 ; chez Arthus B. rue hautefeuille, n° 23 ; chez Bossange p. r. de Richel, n° 60 ; chez Collin de Plancy, rue montmartre, n° 121. — Prix, etc.

(52. Paris, le 31 Xbre 1822.

Mr Schnitzler, candidat en Théologie, à Strasbourg.

Mr, — Je viens de recevoir votre intéressante lettre de Strasbourg, en date du 23 de ce mois. J'ai de suite envoyé votre lettre sur les Littératures française et allemande comparées à l'un de nos collègues, membre du Conseil central de rédaction, et juge très-compétent pour les articles littéraires. Il en est de même des lettres, mémoires, notices, dissertations, analyses, extraits, annonces bibliographiques, articles de Nouvelles sur les sciences, les arts industriels, la Littérature, l'Archéologie et les Beaux-Arts, etc. Chaque envoi est transmis à l'un des collaborateurs capable de porter un jugement sur la matière traitée dans l'article.

Je commence par vous remercier de votre lettre, de votre franchise, de vos observations qui me paraissent en général justes et fondées. Nous aimons à recueillir les avis d'hommes éclairés et bienveillans et nous en profitons de notre mieux pour perfectionner l'exécution du plan de la Revue. Votre collaboration nous sera très-agréable et utile; et si nous faisons quelquefois des retranchemens ou des modifications dans vos articles, comme vous y consentez, et comme cela est souvent nécessaire pour les divers et nombreux matériaux qui n' arrivent de tous côtés, nous n'abuserons point de cette permission, ni de votre confiance, et nous ferons de bonne foi, avec mesure et discernement, les réductions et les corrections de style qui sont indispensables dans la rédaction d'un Recueil auquel prennent part plus de 300 collaborateurs et correspondans, français et étrangers. Il faut une sorte de fusion, pour qu'il y ait unité de vues et pureté de style.

Puisque vous lisez plusieurs Journaux littéraires allemands, vous pourrez nous fournir des Annonces bibliographiques, des extraits substanciels d'ouvrages nouveaux et importans, publiés en Allemagne, ou des articles de Nouvelles scientifiques et littéraires. Nous vous prierons d'indiquer le plus souvent les sources où vous aurez puisé et de citer les bons journaux allemands que vous aurez consultés; ce qui sera un acte de justice et une chose agréable pour eux. Au commencement de l'année, vous pourriez aussi nous adresser une

petite Revue des meilleurs journaux allemands, qui sont à votre disposition, et citer même ceux dont vous ne connaissez que les titres. L'un de nos Correspondans Russes nous a fourni, comme vous avez pu le remarquer, des renseignemens de ce genre assez complets sur la plupart des journaux et ouvrages périodiques publiés en Russie. Nous avons fait connaître également ceux qui paraissent en Pologne, et une partie de ceux qui existent dans la Grande-Bretagne.

Nos correspondans de Strasbourg, MM. Schweighaeuser, Arnold et Krafft, trop occupés sans doute, nous donnent à peine signe de vie. Vous, Mr., jeune, ami du bien, actif, zélé, instruit, occupé par goût et par devoir d'études littéraires, philologiques, historiques, théologiques, versé dans la connaissance de la littérature allemande, vous pourrez nous procurer des avantages réels et vous en assurer à vous-mêmes, par une association régulière et suivie à nos travaux. Mr. Golbéry, de Colmar, collaborateur très estimable et laborieux, se félicitera que vous l'aidiez à remplir une tâche immense, et à laquelle un seul homme ne saurait suffire.

Vous pourrez nous envoyer successivement, de mois en mois, si cela vous convient, les quatre extraits ou analyses que vous nous offrez. Il est à desirer que les analyses n'excèdent jamais 6, 8, ou au plus 10 pages d'impression, et que les annonces bibliographiques ou les articles de nouvelles n'en aient jamais plus d'une. Vous pourrez aussi nous transmettre les comptes rendus très abrégés des travaux des sociétés savantes et littéraires, soit de Strasbourg, soit des lieux où s'étendent vos relations.

Agréez, Mr., les assurances de ma consid. distinguée.

(58.)
Mr. Heiberg, fils, à Kiel.

Paris, le 10 Janvier 1823.

Mr., J'ai reçu, dans le courant du mois de Décembre dernier, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en date du 18 novembre précédent. Je n'ai pu vous répondre plutôt, à cause des travaux toujours renaissans et urgens qui se sont multipliés autour de moi, et surtout à l'époque de la fin de l'année et du commencement d'une année nouvelle. Je suis forcé de laisser en arrière beaucoup de mes correspondans, pour ne jamais arriérer nos publications

régulières de chaque mois. (Vous avez sans doute une occasion de voir la R. E., dans la ville que vous habitez. Je vous la ferai adresser directement, tous les mois, dès que vous m'aurez indiqué une voie sûre et économique, telle que celle d'un Ministre de Danemarck, de Hanovre ou des villes anséatiques en résidence à Paris, et par l'intermédiaire duquel passeraient nos envois. Sinon, lorsque j'aurai reçu votre réponse et connu vos intentions, je vous enverrai notre *Revue* par la poste, si ce moyen ne vous paraît pas trop lent et trop dispendieux.

J'ai vu, depuis peu, Mr. votre père, qui se porte bien.

Je vous remercie des matériaux que vous envoyez pour notre Recueil, dans lequel votre petit ouvrage ne sera point oublié. Nous ferons aussi incessamment usage de votre article sur l'ouvrage de Mr. Rask. La seule partie de la Littérature étrangère qui puisse attirer l'attention des hommes instruits de chaque nation et obtenir une place dans notre *Revue*, c'est celle qui est digne de quelque estime, et dont la lecture peut offrir quelque intérêt. Par ce motif, vous ne jugez pas vous-même l'écrit relatif à l'enseignement mutuel dont vous nous parlez susceptible d'une mention étendue et honorable. Sans doute, les journaux Danois en auront fait justice. Nous tâchons que l'annonce d'un livre étranger dans la R. E. soit le résultat du jugement favorable porté par des juges compétens sur ce livre. Les ouvrages mauvais ou médiocres doivent être le plus souvent passés sous silence.

Je pense que Mr. votre ami de Suède pourrait envoyer une ou deux des Lettres qu'il se propose de publier. Je serais alors en état d'entrer en arrangement de sa part avec un de nos Libraires, ou d'indiquer à l'auteur les moyens de s'arranger directement pour la publication de son ouvrage. S'il convenait à votre ami de nous tenir au courant de l'état des sciences, des arts industriels, de la littérature et des beaux arts en Suède, nous le compterions avec plaisir au nombre de nos correspondans, et nous pourrions lui envoyer plus tard notre *Revue*.

Vous recevrez dans le cahier du mois de Janvier, une nouvelle circulaire instructive adressée à nos collaborateurs et correspondans.

Comme vous connaissez déjà bien notre plan et notre but, je suis désormais sans inquiétude sur ce qui concerne le Compte ouvert du Danemarck, dans notre Galerie des nations rapprochées et comparées. Veuillez nous envoyer, le plus souvent que vous pourrez, et au moins, tous les deux mois, quelques articles soignés, des annonces bibliographiques d'ouvrages nouveaux et d'un certain intérêt, et surtout des nouvelles scientifiques et littéraires, dont nos Lecteurs sont généralement très avides.

Je vous prie de me rappeller au souvenir de mon ancien et très honorable ami Mr. de Signeul, Ministre de Suède à Hambourg, de lui offrir mes hommages empressés, ainsi qu'à ses deux Demoiselles, dont j'ai su que l'une est mariée depuis peu. Je vous prie aussi de me donner en détail des nouvelles de cet aimable et excellent homme, et de sa famille, et des vôtres.

Agréez, Mr., les nouv. assur. de ma consid. la plus distinguée.

(54.)
Mr. Cousin, Dr. de phil.
14 d'Enfer.

Paris, le 18 janvier 1823.

Mr. et cher voisin, — Je m'empresse de v. s. envoyer une Lettre qui vient de m'arriver p. v. de Londres.

J'ai d'autant plus vivement ressenti la perte de Madame Condorcet, qu'elle m'a privé à la fois de la société et de l'amitié d'une femme dont j'avais bien apprécié l'esprit élevé et le noble caractère, et qu'elle m'a fait perdre l'occasion de voir quelquefois plusieurs hommes de mérite qui se réunissaient autour d'elle. Parmi ces hommes, vous êtes l'un de ceux que je regrette le plus, et j'aurais été vous chercher, si j'étais moins absorbé par des travaux de détail toujours renaissans, impérieux et urgens, auxquels je sacrifie, chaq. jour, plus de 16 heures sur 24.

Vous aviez paru apprécier la nature et le but de la Revue Encyclopédique, moyen central de communication entre les hommes éclairés et les hommes de bien de tous les pays, et véritable journal central de la civilisation humaine.

Vous aviez promis d'être un de nos collaborateurs, et vous aviez reçu, à cette condition, une collection de la R. E. et des ouvrages demandés par vous et achetés par la Revue —

sur votre demande expresse. Depuis, votre santé, vos occupations, vos voyages ne vous ont point permis de remplir vos engagemens, ni d'acquitter votre dette.

Mr. Fauriel, qui s'en était chargé, pour l'un des ouvrages que vous lui aviez remis pour vous suppléer, a eu lui-même des circonstances fâcheuses qui l'ont empêché de faire ce qu'il avait promis. Nous lui avons envoyé, depuis l'origine, la R.E., sans qu'il ait pu, depuis 2 ans, y fournir un seul article, et il en a fourni un très bon au Journal Asiatique, qui venait à peine de naître et auquel il ne devait rien. Le secrétaire central de la Revue, Mr. Héreau, lui a écrit pour savoir si nous pouvions espérer qu'il dédommagerait, cette année, la Revue, et s'il désirait la recevoir, sous la condition formelle d'y travailler, puisque les Rédacteurs qui la reçoivent, et qui n'ont pu rien fournir dans l'année, restent, comme cela est juste, débiteurs du prix de leur abonnement.

Comme j'estime beaucoup Mr. Fauriel et vous, Mr., comme je sais mieux que personne, combien on est détourné par mille incidens imprévus, par un torrent d'occupations, de distractions, d'affaires, de ce qu'on avait le plus à cœur de terminer, je sens combien l'apparente négligence de quelq. hommes très recommandables doit être facilement excusée.

Mais, j'ai des devoirs à remplir. Tous les ans, je présente aux actionnaires intéressés dans la Revue son état de situation, la liste des abonnemens donnés à titre gratuit, les motifs pour lesquels ces abonnemens sont accordés, la liste des ouvrages achetés, et leurs prix, l'emploi qu'on en a fait, etc.

Je désire beaucoup pouvoir vous conserver, vous et Mr. Fauriel, sur la liste de nos collaborateurs, sur laquelle figurent plusieurs de vos amis qui ont saisi avec moi et saisiront encore l'occasion de mentionner honorablement vos travaux. Je ne vous demande que de fournir, de loin en loin, un ou deux articles dans l'année. Mais, je vous prierai de m'écrire d'une manière positive si vous consentez à rester ds une société honorable, où vous êtes aimé, qui se propose un grand

et noble but; et, comme Mr. Fauriel n'a pas répondre encore à la lettre que lui a envoyée Mr. Béreau, comme nous allons faire imprimer notre Prospectus de la cinquième année de la Revue avec les noms de nos Collaborateurs, je vous prie, en communiquant ma lettre à votre ami Mr. Fauriel, de savoir aussi ses intentions, de l'inviter de ma part à nous dédommager de son silence absolu des deux 1res années pendant lesquelles il a reçu la Revue, et à nous faire connaître s'il pourra nous donner bientôt le travail dont il s'est chargé et qu'il avait commencé et fort avancé, et continuer ensuite, après avoir satisfait à cette ancienne promesse, à nous donner de tems en tems des annonces bibliographiques ou des extraits peu étendus de ceux des ouvrages nouveaux qui rentrent dans la sphère de ses lectures et de ses études.

Votre bien affectionné voisin et ami.

(55.)
Mr. Champollion-Figeac.

Paris, le 19 janvier 1823, minuit et au delà.

Mr. et cher Collab., — Je n'ai point négligé l'objet de votre lettre; et, si je n'ai pas répondu plutôt, c'est parceque j'ai dû satisfaire d'abord à des obligations urgentes et d'un intérêt gl.

Entre des hommes honorables et faits pour s'estimer, il ne peut y avoir de discussions que par l'effet de mal-entendus, et je dois vous expliquer clairement et avec précision le point sur lequel vous êtes complètement dans l'erreur, faute d'avoir relu la convention que vous avez signée. Ce qui me le prouve bien évidemment, c'est qu'en me renvoyant, avec un billet de vous, du 18 Avril dernier, le Duplicata de cette Convention signé de vous, en date du 16 mars précédent, vous exprimez le desir formel "que la Direction s'attache à la lettre de cette convention" (je cite vos propres expressions); et, dans votre billet du 14 de ce mois, en réponse au mien, vous me dites: "je ne sais où prendre de conventions dont vous me parlez; je suis honteux d'entendre encore parler gravement d'une affaire de quelques sols".

Remarquez, je vs prie, qu'il ne s'agit point de la somme, mais du droit. Car, si vs me reprochez de traiter gravement des choses qui vous semblent de peu d'importance, ne puis-je pas vs reprocher, avec plus de raison, de traiter

beaucoup trop légèrement des choses sérieuses ?

Si j'étais homme à hésiter p.r v.s payer une chose due, fût-ce une somme de cinq francs, je me croirais capable d'un procédé au moins peu délicat. Mais, si ma position me prescrit d'être avant tout le conservateur de la *Revue*, en réduisant ses dépenses à ce qui est strictement nécessaire pour qu'elle puisse y faire honneur, je dois aussi écarter sans ménagements toute prétention peu fondée qui compromettrait son existence, et *je fais exactement ce que v.s feriez à ma place*. J'en appelle à votre bonne foi.

V.s êtes le seul et le 1.er de nos collaborateurs qui ayez réclamé le paiement des *Annonces Bibliographiques*, p.r lesq. tous les autres se contentent de l'exemplaire même de l'ouvrage annoncé, quand la *Revue* peut le fournir. Souvent même, lorsqu'elle n'a point l'exemplaire à sa disposition, ils n'en font pas moins l'annonce, dans l'intérêt du Recueil ou de l'auteur.

Et cependant, vous avez une convention signée, à la lettre de laq. v.s m'avez invité à m'attacher, qui porte, art. 1.er : *Que* les *mémoires*, *notices* et *analyses*, *faits exprès* p.r la *Revue*, et *convenus d'avance*, donnent seuls droit à une rétribution, susceptible d'être augmentée en proportion du n.bre des Abonnés de notre Recueil ; qui porte, art. 2., l'engagement pris par les Rédacteurs de fournir, sans rétribution, dix ou douze pages de *Mémoires* ou d'*Analyses*, tant pour les douze cahiers de la *Revue* qui leur sont envoyés de l'année, que p.r faciliter le moyen d'agrandir son cadre et de mieux exécuter son plan, comme n.s l'avons fait, en donnant habituellement des cahiers de 14, 15 et 16 feuilles d'impression, au lieu de 12 seulem.t que n.s avions promises ; qui porte enfin, art. 7, "que chaq rédacteur, lié à la *Revue* par des engagemens positifs, s'oblige à ne point travailler à un autre Recueil mensuel, ou semi-périodique, du même genre (sic)". Certes, cette clause formellement exprimée v.s avait échappé, lorsque v.s avez laissé porter votre nom (qui n'a pu être mis sans votre aveu) sur la liste des Rédacteurs d'un nouveau Recueil, dont la seule

annoncé d.s les Journaux et même dont le Prospectus tendait à faire croire que la R. E. n'avait jamais existé. On s'y attribue la priorité exclusive de l'idée d'un Bulletin universel des annonces scientifiques et littéraires, qui est exécutée, depuis quatre années, avec une extension et des développemens de plus en plus grands, chaque année, d.s les deux dernières sections de notre Revue.

Comme v.s avez par devers vous, M.r et cher Collab., cette convention signée dont v.s m'avez renvoyé le Duplicata, vous pourrez vous convaincre, ce que v.s aviez totalement oublié, que les mémoires et les analyses donnent seuls droit à une rétribution, sauf les 12 pages réservées pour les motifs rappellés ci-dessus; que si, par complaisance ou par faiblesse, je cédais, même pour une somme très modique, à une 1.re réclamation, contraire à cette clause bien établie, je ne pourrais plus, sans injustice, refuser le paiement des autres annonces bibliographiques, s'il m'était demandé, et que dès-lors, toutes les bases jugées nécessaires et convenues d'avance étant détruites, notre ouvrage s'écroulerait ou cesserait d'exister.

Veuillez aussi remarquer, comme l'ont fait d'autres personnes, que la convention entre la Revue et ceux de ses rédacteurs qui ont des engagemens avec elle, est très libérale, en ce qu'elle associe aux progrès de l'Entreprise des Collaborateurs qui n'y ont mis aucun fonds, et n'ont couru aucune chance de perte. Mais, cette libéralité a dû être combinée d'après de telles proportions, que les rétributions à payer ne fussent augmentées qu'en raison de l'augmentation des recettes. autrement, il y aurait eu un principe de ruine.

M.r Millin, qui a publié pendant 23 ans son Magasin et ses Annales encyclopédiques, n'a jamais traité ses collaborateurs, aussi bien que la Revue a traité les siens. Il ne donnait même pas, le plus souvent, l'exemplaire de l'ouvrage dont on rendait compte; il ne payait aucun article; il n'envoyait pas son recueil gratuitement à ceux qui ne lui fournissaient que deux ou trois articles par année; il faisait supporter le paiement des tirages à part des articles par ceux des rédacteurs non payés eux-mêmes, qui les avaient demandés; il n'accordait point

d'indemnité aux Rédacteurs qui consentaient à le suppléer, etc.

Je suis loin de blâmer sa conduite, sans laquelle je sais, par expérience, qu'il n'aurait jamais pu soutenir l'ouvrage périodique très recommandable qu'il a rédigé avec une louable persévérance.

Mais, quoique j'aie adopté une marche très différente, beaucoup plus généreuse et plus profitable à mes collaborateurs, quoique j'aie couru et que je coure encore des chances de pertes d'argent plus considérables que ne l'avait fait Mr. Millin, parce que j'ai embrassé un plan beaucoup plus étendu que le sien, et parce que j'ai fondé, dès l'origine, la nouvelle Entreprise sur des bases bien plus larges et qui exigeaient une bien plus forte mise de fonds, et l'acquisition fort incertaine d'un nombre d'abonnés, tel qu'il n'avait pu en approcher, pour couvrir au bout de quelques années toutes les avances faites; j'ai dû néanmoins calculer les chances, où je m'engageais, avec assez de prudence pour ne compromettre, soit en mon nom, soit au nom de quatre personnes qui ont bien voulu s'unir à moi et m'accorder leur confiance, qu'une somme déterminée qui ne mît pas en souffrance le sort de ma nombreuse famille, si je venais à échouer.

En acceptant de plusieurs savans et hommes de lettres estimables une part de collaboration gratuite pour soutenir une Entreprise d'utilité publique, nécessairement dispendieuse en raison de l'étendue et de l'universalité de son plan, j'ai voulu, quoique placé dans une position très différente par mes avances de fonds et par le sacrifice de tout mon tems et de mes plus chers intérêts, me soumettre moi-même à ne recevoir aucune rétribution pour mes nombreux articles, jusqu'à ce que la Revue eût pu atteindre mille abonnés. J'aime à reconnaître que le même désintéressement et le même zèle, de la part de quelq. autres de nos collaborateurs, ont favorisé nos succès, qui, bien que fort lents, ont toujours été en croissant d'année en année. Pour mon propre compte, j'ai sacrifié, depuis quatre ans, plus de 14 heures sur 24, chaque jour, pour les travaux, la rédaction centrale, la révision et la fusion des matériaux, la correspondance très active

et très étendue, les démarches, les embarras et les détails de tout genre, qu'ont impérieusement exigés l'organisation, la direction et la conservation de la *Revue*. Et certes, j'aurais à regretter les immenses sacrifices auxquels je me suis soumis, si je n'avais la conviction intime d'avoir fondé, avec le concours de beaucoup d'hommes éclairés et d'hommes de bien, une chose éminemment bonne et utile, un *Journal central de la Civilis.on*. C'est un germe fécond qui a commencé à se développer et dont l'importance est plus appréciée ds les pays étrangers qu'en France.

Revenant à nos engagemens écrits, Mr et cher Collab.r, je vs dirai que, pour les observer fidèlement, j'ai refusé, au mois de Juin, peu de tems avant mon départ pour l'Angleterre, l'offre de mon frère et d'un autre de mes amis qui demandaient à me remplacer en mon absence, sans aucune condition, et qui ne limitaient pas, comme vous, au mois d'Octobre, le tems qu'ils pouvaient me consacrer. J'aurais donc eu un motif plausible et un avantage réel, en acceptant leur proposition; d'abord, j'aurais été assuré d'avance, que la Direction de la *Revue* aurait pu être continuée en mon absence, par la même personne, au delà du mois d'octobre, — époque où je pouvais n'être pas encore de retour à Paris, comme cela est arrivé; puis, je trouvais à faire une économie de 450 fr., à l'époque où j'entreprenais, *à mes seuls frais*, *et pour le seul profit de la Revue*, un voyage en Angleterre et en Ecosse, qui devait me coûter plus de 3,000 fr. Mais, loin d'admettre seulement cette pensée, j'ai répondu que je voulais conserver à Mr Champ-fig., à qui je l'avais promis, le soin de diriger la *Revue* pendant 3 mois, et l'indemnité convenue, de 150 fr. par mois, pour son travail.

Ce travail était fort simplifié par l'attention prévoyante que j'avais eue de vous laisser un nombre d'articles (la plupart en porte feuille et entièrement revus, quelques-uns prêts à être livrés) beaucoup plus que suffisant, d'abord pour le Cahier entier du mois qui suivait mon départ, — puis, pour les deux 1res sections des 3 cahiers suivans. J'avais laissé le service de la Rédaction entièrement, ou —

bien être p[ou]r tout le temps pend[an]t lequel j'ai été absent. Vous avez ajouté seulement une Lettre de M[r] votre frère, fort intéressante, j'en conviens, mais sur un sujet que M[rs] Jomard et [illegible] avaient déjà traité, et sur lequel la Revue qui n'était point spécialement pour les savans, aurait pu se dispenser de revenir. Je doute qu'on offre [illegible] cette lettre, que nous avons acceptée et insérée avec plaisir, mais que n[ou]s n'avions point demandée, et qui n'avait point été faite [aux frais] pour la Revue, conformément à l'art. 1[er], bien clair et précis, de notre convention, il soit entré dans la pensée de M. votre frère d'y attacher aucun prix en argent. Mais comme portée cette lettre [illegible], ainsi que celle analyse du voyage de M[r] Cailliaud qui, aux termes de l'art. 2 de notre convention, que je vous prie de relire, devait être fournie sans rétribution, je pour, sans ouvrir la porte à d'autres réclamations du même genre, qui, si elles étaient admises, ruineraient promptement la Revue, vous offrir un bon de paiement de 80 fr., pour les 2 articles portés dans votre note : voyage de Cailliaud, 11 pages ; Lettre sur le Zodiaque de Dendérah, 7 pages. Quant aux annonces bibliographiques formant les 7 pages de plus, d'après votre note, elles ont eu leur prix, comme pour d'autres collaborateurs, dans les exemplaires des ouvrages parvenus avec annoncés, et il n'est pas possible de les faire sortir de la règle commune pour les comprendre d[an]s l'évaluation. D'ailleurs, elles compenseront les 12 pages d'analyses ou de Mémoires que v[ou]s aviez pris l'engagement de fournir, à titre gratuit, pour votre abonnement, et p[ou]r faciliter l'extension donnée à notre plan.

Je suis entré avec v[ou]s dans tous ces détails pour vous bien prouver, 1° que j'ai exécuté littéralement notre convention, comme v[ou]s me l'aviez demandé ; 2° que je ne pouvais ni ne devais en dépasser les conditions ; 3°. que j'étais incapable de vous refuser la plus modique somme, si elle v[ou]s avait été due. Il y a donc eu, de votre part, un malentendu, par suite de l'oubli entier [illegible] de notre convention qu'il eût suffi de relire, et dont votre dernier, du 14 de ce mois, annonce que v[ou]s ne soupçonniez pas même l'existence.

Si vous pouviez croire encore que j'aye envers v[ou]s

observons.

M. de Fig. avait aliéné 4 des rédacteurs de la R.E. qui m'avaient écrit qu'ils cesseraient d'y travailler s'il en conservait la direction. — il avait laissé passer q[uel]ques articles entièrement indignes de la R.E., au sujet desquels j'ai reçu aussi des réclamations très fondées. il n'a fait rentrer aucun article en portefeuille pour remplacer ceux que je lui avais laissés et qu'il avait employés. — il n'a obtenu, comme il l'avait promis, et comme ses engagemens écrits et sa qualité de directeur par intérim l'obligeaient à le faire, aucune annonce de la R.E., ni dans le Moniteur ni dans d'autres journaux. — j'en ai obtenu quatre, par mes démarches et mes instances, dans les 3 mois qui ont suivi mon retour en France.

l'ombre d'un tort, je prendrais volontiers notre ami commun M^r. Jomard et M^r. votre frère lui-même [illegible]. Si je ne vous ai point convaincu, je ne prétends pas plus être seul juge de ma propre cause, que vous ne pouvez l'être dans la vôtre. J'ai pris la peine de donner ces longs développements aux motifs qui m'ont décidé, pour faire évanouir tous vos doutes, et ma conduite même vous prouvera tout le cas que je fais de votre estime.

Je renoncerais de suite à la Direction déjà si pénible dont je me suis chargé, si elle devait me condamner à écrire souvent des lettres du genre de celle-ci. Je n'ai déjà que trop de négociations délicates à conduire avec beaucoup de prétentions d'amour-propre et [illegible] d'opinions, intolérantes et exclusives. J'espère qu'en appréciant mes procédés envers v^s, et en redoublant de zèle et d'exactitude p^r la Revue, vous entretiendrez avec elle et avec moi des relations que nous tâcherons de rendre mutuellement agréables. Le bon esprit [illegible], à extirper les épines qui se rencontrent beaucoup trop souvent sur la route de la vie.

Recevez M^r et cher Collab^r, les nouv. assur. de ma consid^n distinguée et de mon attachement.

P.S. Vous trouverez ci-joint, le bon de 80 f^r. annoncé dans ma lettre. J'attends de votre loyauté que v^s fassiez lire cette lettre à M^r votre frère. Je suis peu connu de lui; je ne veux pas que l'ombre d'une prévention mal-fondée puisse s'élever dans son esprit contre moi. Reconnaissez franchement, comme cela est vrai, que v^s n'aviez point relu la convention écrite, et que vous en aviez oublié les clauses, ce qui a pu vous faire croire votre réclamation légitime, et continuons à faire marcher, par des efforts communs et soutenus, une laborieuse entreprise qui est maintenant répandue dans le monde entier, et qui n'a besoin que d'être soignée et perfectionnée p^r produire de grands et utiles résultats.

Je vous ai consacré une partie de ma nuit, après une journée entière de pénibles travaux.

88.

(26.)

M. Heiberg.

Paris, le 26 Janvier 1823.

M. — Je me suis présenté pour avoir l'honneur de vous voir. Entre hommes honorables et faits pour s'estimer par l'identité de leurs sentimens & de leurs principes, il ne peut y avoir de divisions que par suite d'un mal-entendu. Une simple et franche explication de dix minutes vous prouvera que la Revue n'a réellement eu aucun tort envers vous, & que vous regretteriez vous-même plus tard de vous être séparé d'une Société philosophique et philantropique dont le recueil et les travaux ont un but noble & utile — que vous avez apprécié & auquel vous avez concouru. Je ne vous demande donc point de revenir immédiatement sur votre proposition de cesser d'être l'un des correspondans de la Revue, mais de m'accorder, avant de prendre une résolution définitive, ces dix minutes d'entretien que votre esprit de justice ne vous permet point de me refuser. Si nous avons eu l'ombre d'un tort avec vous, nous serons prêts à le réparer. Si notre comité de rédaction n'a fait qu'user d'un droit légitime & nécessaire, sans l'exercice duquel la Revue n'aurait ni unité de vues & de plan, — ni possibilité d'exécution; si elle est infiniment plus — généreuse envers ses coopérateurs que ne le fut jamais, pendant 23 ans, M. Millin, rédacteur du Magasin — & des Annales encyclopédiques, qui n'accordait point — son ouvrage à titre gratuit, même aux littérateurs & aux savans, qui lui fournissaient de leur plein gré — un certain nombre d'articles dans l'année, qu'il adoptait ou rejetait, suivant qu'il le jugeait convenable; — vous rendrez justice à notre conduite, aux efforts & — aux sacrifices des 12 ou 15 personnes placées au — point central qui se dévouent pour le succès d'une — grande entreprise, & vous resterez fidèle à d'honorables collaborateurs qui estiment & apprécient — votre mérite & votre caractère. Si j'avais un moment de liberté, j'irais vous chercher; si vous pourrez venir chez moi, un de ces matins, de 10 heures à midi, ou le jeudi de midi à 4 heures, je me flatte qu'une très courte conversation fera évanouir

les légers nuages qui se sont élevés entre nous.

Recevez .. &c.

Je vous recommande ma réponse à Mr. votre fils, quand vous aurez une occasion favorable.

57.) M. Warden ancien consul des Etats-unis.

Convention avec M. Warden, à consulter pour le règlement de son compte courant avec la R. E.

Paris, le 27 Janvier 1823. après minuit.

C. M. et cher coll. Je n'ai pu trouver un seul moment p. v. répondre, dans la journée. Je n'ai un peu de respiration, de repos et de liberté que pendant la nuit.

Je m'empresse de vous annoncer que j'accepte vos propositions, en vous traitant comme ceux de nos collaborateurs qui ont des engagements convenus avec nous.

1°. Vous serez chargé de tout ce qui aura trait à la Géographie, à la Statistique et aux Sciences dans les Etats-unis d'amérique, et de l'analyse des ouvrages importans qu'on y aura publiés. Les simples annonces bibliographiques ne devront jamais avoir plus d'une page, et les analyses, qui ne seront faites que de concert avec la Direction de la Revue et après qu'elle aura accepté celles dont vs offrirez de vous charger, ne devront jamais excéder 10 ou 12 pages.

M. Warden, Etats-unis d'amérique, géographie, statistique, sciences, arts industriels.

Analyses .. maximum, 10, ou 12 pag.
Annonces bibliographiques .. 1 id.

2°. Nous vous remettrons ceux des ouvrages venus des Etats-unis ou écrits sur les Etats unis que nous pourrons recevoir et dont nous désirerons une analyse. Mais, ns compterons beaucoup plus sur les ouvrages que vous pourrez vs procurer par vos relations en Amérique, surtout lorsqu'on saura que vs avez la faculté de les faire annoncer ds l'un des Recueils scientifiques et littéraires de l'Europe qui est le plus répandu.

3°. Vous recevrez, tous les 3 mois, le prix de vos articles, sauf la déduction d'une feuille de 16 pages, tant pr le prix de l'exemplaire de la Revue qui vous sera envoyé, que pour lui faciliter les moyens d'agrandir son cadre et d'améliorer son plan, en portant ses livraisons de chaque mois à 14, 15 et 16 feuilles d'impression, au lieu de 12 seulement qui étaient promises et dues aux souscripteurs. Vos articles vous seront payés, à raison de 3 fr. par page, tant que la Revue

Paiement à effectuer tous les mois, sauf la déduction de 16 pages.
au dessous de 600 abonnés, 3 fr par page, ou 48. par feuille.
De 600 à 1200 abonnés payans pour l'année entière, à compter du mois qui suivra celui où la R. E. aura dépassé 600 abonnés 4 fr par page, ou 64 par feuille.
de 1200 à 1800 abonnés 5 fr par page (1)
au delà 6 fr id. (2).

(1) ou 80 fr par feuille d'impression.
(2) ou 96 fr id.

aura moins de 600 abonnés payans p. l'année entière; à raison de 4 fr. par page; dans le mois qui suivra celui où elle aura dépassé 600 abonnés, et jusqu'à ce qu'elle en ait 1200; enfin, à 5 fr. par page, au delà de ce nombre et jusqu'à 1800 abonnés payans pour l'année entière; puis, à raison de 6 fr. par page. Nos collaborateurs sont ainsi associés à nos succès, auxquels ils peuvent efficacement concourir par la bonté de leur travail.

Je vous inviterai à prendre la peine de passer au Bau. de la Revue, environ tous les 15 jours, le jeudi, de midi à 3 heures, p. vous entendre avec moi et avec les principaux Rédacteurs sur la nature et l'étendue des articles que vous pourrez n. fournir.

Indépendamment des mémoires ou notices, des analyses d'ouvrages choisis, des annonces Bibliographiques d'ouvrages nouveaux et intéressans, tous nos collaborateurs nous donnent, de tems à autre, sans rétribution, des articles de nouvelles scientifiques et littéraires, puisées dans leur correspondance, ou qu'ils se procurent par d'autres moyens. Ils contribuent ainsi à rendre de plus en plus notre ouvrage périodique un véritable Journal central de la civilisation. Nous vous prierons d'étendre nos relations dans l'amérique méridionale et de faire connaître, sous divers rapports, à nos lecteurs, ces contrées dont n. n'avons pu que bien rarement faire mention.

Tâchez aussi, je v. prie, de faire annoncer notre Revue ds les Journaux américains, de la recommander à quelques-uns des principaux Libraires des Etats-unis, auxquels n. accorderons une forte remise pour les abonnemens qu'ils feront prendre, et de faire augmenter le nombre de nos lecteurs sur tous les points où vous pouvez correspondre.

Agréez, Monsieur, les ass. de ma consid. distinguée.

(58.)

M. Parent-Réal, Avoc. aux Conseils du Roi.

Paris, le 27 Janvier 1823. minuit.

Mr. et cher Coll., — Je v. parais coupable de négligence, et je ne le suis pas. Mais 12 ou 15 heures sur 24 sont, chaque jour, sacrifiées aux travaux et aux embarras de

tout genre, toujours renaissans et urgens, dont la *Revue* ne cesse de m'assiéger. Je crois avoir des droits à beaucoup d'indulgence, et même de bienveillance. Car, je tâche de conserver moi-même ces deux sentimens dans toutes mes relations, de plus en plus multipliées.

Je voulais aller vous voir, cela m'a été impossible. A peine, je puis voir ma famille, excepté aux heures de repas, qui ne sont jamais pour moi exemptes d'interruptions.

J'aurais été heureux de v.s voir chargé de la rédaction de mon article dans la Biographie. Je n'avais pas même eu le tems d'y songer. Deux lettres pressantes m'ont réveillé de mon sommeil: car je néglige par une dure nécessité mes plus chers intérêts; tout mon tems et toutes mes facultés étant absorbés. J'ai pris quelques heures de nuit pour rédiger à la hâte et envoyer des notes aux 2 personnes qui m'avaient averti. J'ignore ce qui sera fait, et vous me ferez plaisir d'y veiller, si cela dépend de vous. Je serois, je l'avoue, fort contrarié, qu'une entière justice ne me fut point rendue dans une Biographie qui s'annonce comme impartiale et réparatrice.

J'ai veillé à ce que votre annonce du prospectus des œuvres de votre vénérable ami M.r Lacretelle aîné fut insérée en entier. Car, on voulait la réduire de moitié, ou même l'ajourner; vu que nous donnons tous les mois 2 ou 3 feuilles d'impression au-delà du nombre de 12, promis et dû à nos souscripteurs. Et comme cette augmentation de dépenses finirait par compromettre et par ruiner la *Revue*, si elle ne trouve pas à la couvrir par une augmentation du nombre des abonnés, on désire le plus souvent faire porter les réductions et retranchemens sur les annonces d'ouvrages qui sont de peu d'utilité et presque étrangères à notre plan, puisqu'en définitif nous ne sommes tenus de parler des ouvrages que lorsqu'ils ont été publiés, et puisque nous leur consacrons alors deux sections, celle des *analyses* et celle du *Bulletin Bibliographique*. J'ai senti que vous seriez fâché de voir reculer indéfiniment l'insertion de votre annonce, qu'on aurait mieux aimé convertir en article du *Bulletin*

pour faire connaître l'ouvrage, au moment de sa publication, et j'ai rempli vos intentions. Une autre fois, je v.s prierai cependant de nous envoyer de préférence quelques articles de Bulletin pour des ouvrages qui aient vu le jour. On est convenu de supprimer entièrement les annonces d'ouvrages à paraître; elles seront rejettées en dehors de la Revue, d.s un Bulletin supplémentaire dont l'impression sera aux dépens des Libraires, auteurs et éditeurs, qui voudront faire annoncer d'avance des publications nouvelles. Nous avons été obligés de prendre ce parti, pour n'être pas victimes de notre complaisance trop facile qui laissait envahir un grand nombre de pages, réservées désormais aux comptes-rendus des ouvrages réelle=ment publiés.

Je n'ai aucune part à beaucoup de petites mentions qu'on fait de notre Revue dans plusieurs Journaux. Je me borne à recommander vivement à nos collaborateurs de nous faire annoncer le plus qu'ils peuvent d.s les Journaux où ils ont accès. Je suis sûr que, d.s le temps, et d'après mon indication spéciale, une annonce accordée à notre Recueil a cité votre nom et votre analyse fort bien faite des oeuvres de Marmontel. Nous consentons rarement à admettre des analyses pour de nouvelles éditions d'auteurs déjà bien connus. Votre desir exprimé d'avance et la bonté de votre travail justifie=rent une exception.

Je v.s ferai rendre avec soin les 2 anciens articles que v.s réclamez, et dont la non-insertion n'a point dépendu de moi. Car, je les avais fort recommandés, en partant pour l'Angleterre.

Tâchez de passer au B.au de la Revue, un jeudi, de midi à 4 heures.

Agréez, M.r, les nouv. assur. de mes sentiments distingués.

P. S. Voulez-vous n.s faire un article soigné sur la Biographie des Contemporains, sur laquelle un premier article, un peu négligé, a été fait par M.r Aignan, et inséré, il y a plus d'une année, dans notre Revue? Nous recevrons avec plaisir votre travail sur la nouvelle traduction d'Hérodote, et de tems en tems quelques annonces Biblio=

graphiques d'une page au plus.

(59.)
Mr. Beugnot fils, avocat.

Paris, le 27 Janvier 1823.

Mr, Je m'empresse de vs remercier de votre offre obligeante de vs associer à nos travaux. J'avais prié Mr. Michel Berr de vous exprimer tout l'empressement que nous aurions de vs. compter au nombre des Collaborateurs de la R. E. J'aurai l'honneur de vs. envoyer sous peu de jours le nouveau Prospectus de ce Recueil et la circulaire adressée aux Rédacteurs et aux Correspondans. Nous recevrons avec plaisir l'analyse que vous nous proposez de la théorie des Cortès du savant Marina, quoique Mr. Llorente nous ait donné déjà une courte analyse du même ouvrage, en 1819, et qui a été insérée dans le 1er. vol. de la Revue, pages 441-448. Comme l'ouvrage a été traduit, depuis ce tems, en français, et comme vous en ferez sûrement l'objet d'un examen approfondi et instructif, en évitant, comme vous l'annoncez vous-même, des allusions trop directes aux circonstances présentes, nos lecteurs ns sauront gré de leur rappeller un ouvrage de cette importance, auquel la situation actuelle de l'Espagne et de l'Europe donne encore un nouveau degré d'intérêt. Nous vs prierons de vs renfermer dans les limites de 10 ou 12 ou au plus de 15 pages. Nous ne pouvons admettre qu'un seul art. sur un même ouvrage, puisque notre plan, qui embrasse toutes les nations, toutes les branches des connaissances humaines, tout ce qui caractérise la marche et les progrès de la Civilisation, ne nous permet d'accorder que peu d'espace à chacun des sujets que ns traitons.

S'il peut vous convenir, Mr., de prendre la peine de passer au Bau. de la Revue, un Jeudi, entre midi et quatre heures, ou ds la matinée, si vous le préférez, j'aurai le plaisir de vs donner toutes les explications que vous pourrez desirer sur la nature et l'étendue des articles qui peuvent entrer dans les 4 sections bien distinctes dont chacun de nos Cahiers se compose. Si vs n'étiez point libre, le jeudi, je vs

inviterais à m'indiquer un autre jour et une heure dont vous pourriez disposer.

Agréez je vous prie, Mr, les assur. de ma consid. distinguée.

60.
Mr Bentzien.

Paris, le 29 Janvier 1823.

Mon cher Monsieur Bentzien, — Je viens de recevoir votre lettre du 22 de ce mois, et les pièces qui s'y trouvent jointes. J'ai fait mettre à la poste votre lettre pour Mr Wagner de Copenhague, et j'ai fait porter par le garçon de bureau de la Revue votre lettre pour Mr Sylvestre. Mr Béreau, d'après mes instructions, a de suite transmis aux Rédacteurs chargés de la section des Nouvelles scientifiques et littéraires vos prospectus et extraits de journaux dont ils auront soin de faire usage. Le prospectus du musée d'Aquitaine, destiné à Mr Laffon de Ladebat, lui a été porté. Enfin, toutes vos commissions sont aussi exactement remplies que vous pouvez le desirer, et je prends sur mes nuits, seule intervalle de tems où j'aye un peu de respiration et de liberté pour vous écrire.

Quant à l'art. sur la gymnastique que vs m'avez envoyé dans le tems, il a été confié à l'un de nos collaborateurs, médecin instruit, qui devait en faire un Extrait pour la R.E., et qui, par suite de voyages et d'autres occupations, a négligé ce travail dont il s'était chargé. Mr Béreau va lui renouveller l'invitation pressante de rechercher et de n'en renvoyer cette pièce, qui vous sera réexpédiée, aussitôt que ns aurons pu nous-mêmes la recouvrer. Vous mettez un peu d'humeur dans votre réclamation, et vous avez tort. Car, je ne puis être responsable de beaucoup de négligences de personnes sur lesquelles je n'ai point d'autorité directe, et qui, après avoir reçu des ouvrages, ou des programmes de sociétés savantes pour en rendre compte, ne s'acquittent point de leurs engagemens. Il m'est assez désagréable, lorsque j'ai tout fait pour réveiller leur zèle, d'être encore en butte aux reproches de ceux dont j'ai servi avec chaleur les intérêts. Vous m'adresseriez de vifs remercimens, et non des plaintes amères, si vous saviez combien je suis étranger aux omissions ou aux-

retards qui m'ont si fort blessé. Je dirige, non sans beaucoup de peine, une Entreprise à laquelle travaillent plus de 150 personnes à Paris, et plus de 500 dans les Départemens et dans les pays étrangers. Je dois publier, chaque mois, un fort cahier composé d'un nombre infini d'articles qu'il a fallu revoir, réduire, mettre en harmonie, classer, coordonner, fondre ensemble; et je sacrifie, par une dure nécessité, plus de 15 heures sur 24, chaque jour, pour une Correspondance immense, une rédaction centrale et une révision très délicates et difficiles, pour des Conférences continuelles avec une quantité considérable d'hommes de tous les pays et de toutes les branches des Connaissances humaines, enfin pour les détails toujours renaissans et urgens d'une administration fort compliquée. Je sacrifie à la fois beaucoup d'argent, tout mon tems, ma liberté, ma santé, mon repos, mes travaux littéraires personnels, mes plus douces affections, mes intérêts de famille, de fortune, d'avancement dans ma carrière où j'ai refusé de rentrer, lorsque j'en ai eu l'occasion, pour ne point abandonner l'institution que j'avais fondée. Du moins, ai-je le droit d'attendre de tous les amis du bien public et de l'humanité, qui apprécient le grand et noble but de notre Journal central de la Civilisation, qu'un peu de bienveillance et d'indulgence de la part de tous ceux qui ont des relations avec moi, m'adoucisse la tâche déjà si pénible à laquelle je me suis condamné.

Je crois que l'esprit de la méthode de Pestalozzi, en 2 vol. in-8°, ouvrage dont j'ai publié la 1e édition, il y a 10 ans, et qui a été traduit en allemand, fournit des indications suffisantes pour bien appliquer cette méthode. Du reste, Mr. Pestalozzi m'a envoyé, et je viens d'insérer dans la Revue, l'annonce d'un ouvrage périodique qu'il va faire paraître sur ce sujet.

Contribuez-vous à répandre notre Revue à Bordeaux, et paraît-on la lire avec intérêt? J'ignore si les offres et les promesses que votre ami nous avait faites ont pu être réalisées. Je n'en ai pas vu jusqu'ici les résultats. — Je vous renouvelle

9b.)

les assur. de mon ancien attachement.

P. S. Je viens de lire le Prospectus du Musée d'Aquitaine; ce prospectus, très bien fait, annonce et promet un Recueil qui sera intéressant et utile, si les promesses données sont fidèlement remplies. Nous ferons connaître avec soin cet ouvrage, s'il nous est adressé, et d'avance, nous l'annoncerons, dans notre Cahier de février, quoique le plus souvent, nous ne parlions des ouvrages périodiques, qu'après la publication d'un ou de quelques Cahiers.

61.

Mr. le Chevalier de Liagno.

Paris, le 28 Janvier 1823.

Mr, — Nous avons lu avec beaucoup d'attention et d'intérêt les matériaux que vous avez bien voulu envoyer à la Rev. qui vous compte au rang de ses Collaborateurs les plus distingués. Ces matériaux qui ne pourraient que contribuer au succès d'un Journal quotidien, ne nous ont présenté que quelques nouvelles littéraires dont la Revue puisse faire usage, parce qu'elle s'est imposé la loi de n'établir aucune controverse politique ou religieuse. Elle ne s'occupe de politique et de religion qu'à l'occasion des ouvrages qui traitent de ces 2 parties de nos connaissances, ou pour faire connaître les progrès de la Civilisation et du Christianisme. Notre but est de rapprocher les hommes de toutes les opinions et de toutes les croyances, de leur faire connaître tout ce qui tend au perfection physique et moral de l'homme; nous devons donc chercher à nous soustraire à l'influence des passions du moment, passions qui ne peuvent que nuire à la propagation de la vérité.

Si donc, comme nous en sommes convaincus, vous avez le désir d'être utile à la Revue, nous vous prions de nous faire connaître, par des notices courtes et substancielles, tous les ouvrages nouveaux qui paraissent dans les langues qui vous sont familières; tous les faits qui peuvent se rapporter aux progrès de la religion chrétienne, de la véritable liberté, des Sciences, des lettres et des Beaux-arts, en se bornant, autant qu'il sera possible, au simple énoncé de ces faits, sans aucune réflexion, ou avec des remarques très concises.

Lorsque les ouvrages, les découvertes ou les institutions nouvelles sont d'une grande importance, nous leur consacrons des analyses ou des mémoires développés. Tous les travaux que vs voudrez bien nous envoyer, ainsi rédigés, seront reçus avec la plus vive reconnaissance et employés aussitôt qu'il sera possible.

Nous espérons, Mr., que ces explications vous satisferont entièrement, et vs prouveront que, si ns ne ns sommes pas servis des matériaux que vs ns avez transmis, le but seul de notre Recueil s'y est opposé.

Agréez, Mr., l'assur de notre haute considération.

Pour les Membres du Comité d'examen; Signé J.

62.

Mr Herpin, à Metz.

Paris, le 2 Février 1823.

Mr., je m'empresse de répondre à votre lettre, en date de Metz du 24 Janvier dernier. Nous annoncerons avec soin, aussitôt qu'il nous aura été adressé, votre ouvrage, intitulé: Récréations chimiques. Vous êtes parfaitement autorisé à prendre le titre de Collaborateur de la R. E., puisque vous avez bien voulu nous offrir votre collaboration et que nous l'avons acceptée. Nous vous inviterons à correspondre un peu régulièrement et fréquemment avec la Revue, en nous trans transmettant tout ce qui vient à votre connaissance et qui peut convenir à notre plan. La lettre circulaire aux Collaborateurs et Correspondans de la Revue qui ouvre notre Cahier du mois de Janvier de cette année, que vous recevrez incessamment à Metz, vous donnera les indications nécessaires de tous les sujets sur lesquels peut rouler votre correspondance avec nous. Vous pouvez aussi nous désigner quelquefois des ouvrages nouveaux dont il vous conviendrait de rendre compte, soit dans la section des Analyses, en bons Précis, si l'ouvrage est important, soit dans la section du Bulletin Bibliographique, en une seule page au plus, pour faire connaître l'existence et la nature de l'ouvrage à ceux qui seraient dans le cas de le consulter. Puis, pour la section des Nouv. Scient. et Littéraires, vous pouvez nous tenir au courant des travaux

de la Société des Sciences et des arts de Metz, qui a bien voulu m'admettre au nombre de ses membres, et dont, par cette occasion, je prendrai la liberté de vous demander un duplicata du diplôme qui m'avait été envoyé, et qui s'est égaré. Je vais faire déposer chez Mr. Audot ou chez Mr. Castu quelques ouvrages que je prierai la Société d'agréer, comme un faible témoignage de ma reconnais=sance. Enfin, Mr., vous pouvez ns. rendre le service de faire annoncer, tous les mois, dans l'Abeille de la Moselle, le cahier nouveau de notre Revue. Un article d'annonce de 25 ou 30 lignes, indiquant les principaux articles contenus dans chacun de nos Cahiers mensuels, sera d'un intérêt général pour beaucoup de lecteurs et fera connaître de plus en plus notre Journal central de la civili=sation dont l'existence est presque ignorée dans quel=ques parties de la France, et qui a trois fois plus d'abonnés parmi les étrangers que parmi nos compatriotes. En Angleterre, les Journaux des Comptés indiquent avec soin le contenu des articles et la table des matières de chacune des publications des Recueils pé=riodiques, mensuels ou trimestriels qui paraissent dans la capitale ou dans les principales villes. C'était sous la seule condition, formellement garantie par Mr. Michel Berr, que l'Abeille de la Moselle annoncerait exactement notre Revue, que nous avons consenti à un échange qui autrement n'est pour nous d'aucune utilité. Je vous prie de voir à ce sujet Mr. le Rédacteur de l'Abeille de la Moselle, de lui rappeller la promesse faite en son nom par Mr. Berr, de lui dire qu'il a souvent annoncé les Tablettes universelles, les Lunes parisiennes, etc., et qu'il a négligé d'annoncer la Revue Encyclopédique, quoique ce Recueil ait évidemment un plan beaucoup plus étendu, un plus grand degré d'importance et mérite une mention plus honorable. Je m'en rapporte à votre zèle, Mr., pour servir dans le pays que vous habitez les intérêts de la R. E., véritable Entreprise de bien public, à laquelle doivent s'intéresser les amis de la gloire nationale et ceux de l'humanité. Je vs. prie de

m'honorer d'une réponse, et de m'informer du résultat de vos démarches.

Agréez Mr., les nouvelles assurances de ma considération distinguée.

P.S. Je vous prie au souvenir de Mr. Amoros fils, et de lui faire mes amitiés. J'ai soin de faire de tems en tems mention du Gymnase de Mr. son père.

63.

Mr. Lanöe, Imprimeur.

Paris, le 1er Février 1823.

Mr., — Comme je désire conserver des relations avec vous, d'après l'expérience des 6 mois pendant lesquels vous avez imprimé la R.E., j'ai l'honneur de vous prévenir que j'accepte vos propositions pour l'impression de notre Bulletin Supplémentaire d'annonces Bibliographiques, modifiées ainsi qu'il suit :

1°. Le ms étant remis à la fin de chaque mois, une demi-feuille d'impression devra être terminée en 24 heures, ou l'épreuve sera fournie au plus tard 24 h. après la remise de la copie. Cette condition est indispensable pour les annonces urgentes dont les Libraires, auteurs et éditeurs désirent l'insertion immédiate.

2°. les prix sont convenus, ainsi que vs les avez établis :

En petit-texte, sur 2 colonnes, à 55 lignes par colonne et 40 lettres par ligne, le quart de feuille, à 1200 exemplaires, 24.fr.

	à 1500	id.	27.
	à 1800	id.	30.
la demi-feuille,	à 1200	id.	38.
	à 1500	id.	42.
	à 1800	id.	44.
la feuille d'impression,	à 1200	id.	75.
	à 1500	id.	78.
	à 1800	id.	82.

Vous voyez que j'accepte vos propositions, sans demander aucune diminution de prix. Mais, j'insiste sur l'exactitude et la promptitude du service; car notre succès en dépend.

Mr. Ed. Gauttier, l'un des Rédacteurs de notre Revue, devant être spécialement chargé de la rédaction

et révision du Bulletin Supplémentaire, vous remettra
de suite, avec ma lettre, la copie de notre Bulletin de Janvier,
qui ne formera qu'un quart de feuille, et dont il nous est bien
nécessaire d'avoir les épreuves doubles, Lundi.

Très à la hâte. — Notre bien dévoué. Signé J[r].

J'accepte les conditions insérées dans la présente
lettre. — Paris, le 4 février 1823. Signé A.A. Lanöe.

(64.)

Mr. J. Laffitte, Banquier.

Paris, le 4 fr. 1823.

Mr., — Désirant régler les comptes de la Revue
Encycl. pour l'année 1822, je vs prie de me faire adresser
l'Extrait de notre compte courant dans votre maison. —
On devra porter, dans ce compte, à votre crédit une somme
de cent-cinquante francs qui vous revient pour intérêt
de votre action, pendant l'année expirée.

J'aurai l'honneur de mettre sous vos yeux, dans le
courant du mois de mars prochain, la situation de notre
Revue Encycl., qui s'améliore peu à peu chaque année,
quoique nous n'ayons pas encore atteint le nombre d'abonnés
nécessaires pr permettre la répartition d'un dividende entre
les Actionnaires.

J'ai l'honneur de vs renouv. les assur. de ma consid.
distinguée.

(65.)

Mr Rey, à Londres, — No 50. Great Russel — Street, Bloomsbury — Square.

Paris, le 4 février 1823.

Mr et cher compatriote, — Je viens de recevoir votre lettre
du 24 Janvier dr, à laquelle je m'empresse de répondre.

Je vois avec peine que notre envoi du 9 Janvier vous
est parvenu seulement le 18, et que vous n'avez point
reçu encore les cahiers envoyés par la voie de Mr. —
Bossange et destinés à divers abonnés, Mr Patton,
la Société de la paix, etc. Je vs prierai de faire acquit-
ter les abonnemens dont le montant n'aurait pas été
payé à Mrs Bossange à Londres. Veuillez vs entendre
avec eux pr cet objet.

Le prix de 1 livre Sterling (ou 25 francs de France)
pour 25 cahiers de la Revue, augmente l'abonnement
d'un franc par cahier ou de 12 francs pour l'année. —

Par conséquent, vous pourrez établir le prix de l'abonnement annuel à Londres pour 60 Fr. de France, et v. pourrez faire une remise de 4 ou 5 Fr. aux Libraires. Du reste, il convient de v.s entendre avec M.rs Treuttel et Würtz qui ont un certain nombre d'abonnemens en Angleterre, p.r avoir un prix fixe analogue à celui qu'ils ont — établi. Tâchez de faire prendre des abonnemens par M.rs Whittaker, Longmann, Ackermann, R. Phillips, Souter, etc., et de faire insérer une annonce détaillée de notre Revue soit dans les Recueils périodiques qu'ils publient, soit dans leurs catalogues.

Nous allons vous expédier 25 exemplaires du Cahier de Janvier, dans lequel je v.s fais remarquer que plusieurs des Libraires de Londres que v.s devez voir ont des articles qui les intéressent. Vous aurez soin de leur montrer ces articles, dont je vous donne ci-après l'indication par page. — Faites-en autant, tous les mois, pour chacun de nos Cahiers, afin de stimuler, en faveur de la Revue, le zèle des Libraires, auteurs et éditeurs, dont nous annonçons les ouvrages.

Cahier de Janvier 1823 : p. 104, 110. M.r Longman.
p. 111. — M.rs Treuttel,
Murray.
p. 114, 182. — Le Scotsman.
p. 167. — M.r Cliad.
— 171. — M.r Macintosh.
— 172. — M.r Ackermann.
— 108, 109 et 175. — M.r Bowring.
— 179, 180. — M.r Pestalozzi, qui a de nombreux amis en Angleterre.
— 183. — Sir John Doyle, ami de M.r Barber-Beaumont.

1.er Bulletin supplémentaire des annonces bibliographiq., annexé au Cahier de Janvier. — Prospectus du Musée des variétés littéraires de M.r Leigh.

Au sujet de cette annonce, de 102 lignes, à 25 c. la ligne, le prix est de 25 fr. 50 c. que v.s pourrez vous faire rembourser au compte de la Revue, par M.r Leigh, et que vous imputerez

dans votre compte courant avec nous.

Faites-moi savoir si, au moyen de la taxation convenue et modérée de 25c par ligne, ce qui fait un compte bien clair et facile ; comme vous me dites que les anglais le désirent, plusieurs Libraires et auteurs ou Éditeurs d'ouvrages anglais seront disposés à nous envoyer chaque mois, des annonces et prospectus d'ouvrages à publier.

Mr. Héreau vs a envoyé ceux des ouvrages que vous demandiez et qu'il a pu se procurer.

Je vous remercie de l'accueil obligeant que vs avez fait à Madame Denne Baron, et je serai charmé qu'elle réussisse à atteindre le but de son voyage en Angleterre.

Je vous prie de me faire envoyer avec soin le recueil espagnol de Mr. Ackermann, dont un de nos collaborateurs Espagnol rendra compte avec soin et dans les intérêts de l'ouvrage et de l'éditeur.

Je vous recommande beaucoup de me renvoyer dans le plus court délai, les pièces de Mr. Lanoë, imprimeur, qu'il m'avait envoyées à Londres, que je vous avais laissées, au sujet desquelles vous avez écrit à un Avocat ou homme d'affaires anglais, et dont il a le plus urgent besoin pour terminer à l'amiable l'affaire dont il s'agit. Je vous avais déjà demandé le renvoi de ces pièces par ma dre lettre.

Pour ce mois-ci, je vous fais envoyer *trente exemplaires* du Cahier de Janvier, afin que vous puissiez en répandre un plus gd nombre, faire connaître et annoncer notre Recueil. Nous allons faire l'envoi par la diligence de la rue Notre-Dame-des-Victoires, puisque vs croyez cette voie plus expéditive. *Accusez-nous réception de cet envoi, le jour même où il vous sera parvenu.* Faites-nous adresser, avant le 24 Février les prospectus et annonces d'ouvrages anglais qui vs auront été remis pour être insérés dans le *Bulletin supplémentaire d'annonces Bibliographiques* annexé à chacun des Cahiers mensuels de notre *Revue*.

Puisque vous avez des Cahiers détachés, vous pouvez, suivant l'usage anglais, les vendre séparément dans l'occasion, au prix de 5 fr. l'un, puisqu'il ne faut pas

que les ventes partielles de cahiers isolés soient au-dessous du prix de l'abonnement annuel, fixé à 60 fr. en Angleterre. Je vous invite à nous envoyer vos comptes détaillés, en matières ou cahiers et livres, et en argent, afin que la Revue arrête ses comptes de fin d'année avec vous.

J'ai prié deux membres de l'Institut de prendre les renseignements nécessaires au sujet de l'envoi du mémoire de Mr. Gilchrist. L'un d'eux m'a dit qu'il se croyait assuré que le mémoire avait été remis. Mais, il ne doit porter qu'une épigraphe, et non le nom de l'auteur, qui devrait être joint au mémoire dans un paquet cacheté et séparé. Dans le cas même où cette formalité n'aurait pas été exactement remplie, le mémoire n'en sera pas moins accueilli et examiné avec soin.

Réclamez chez Mrs. Bossange, les cahiers de Novembre et autres qu'ils ont dû recevoir pour Mrs. Hatton et pour vous.

J'ai fait prévenir Mr. Gaillot, comme vous le désiriez.

A la hâte, votre bien dévoué.

Mr. Héreau vous enverra un bordereau des cahiers contenus dans l'envoi qu'on vous fait aujourd'hui 5 fév.

(66.)
Mr. Alre. Baudouin.

Paris, le 7 février 1823.

J'envoie, mon cher Baudouin, recevoir les cent-seize francs que vous reconnaissez me devoir, et retirer ceux des exemplaires de mes ouvrages qui vous restent, puisque vous renoncez à la librairie de détail.

Quant à votre refus d'envoyer vos ouvrages pour être annoncés dans la Revue, je ne sais à quoi l'attribuer; mais, les autres libraires qui n'ont pas plus envie que vous de sacrifier leurs intérêts, et qui n'ont aucune obligation personnelle au fondateur de la Revue, savent fort bien apprécier l'analyse ou l'annonce raisonnée des ouvrages qu'ils publient, dans un Recueil tel que la Revue, qui est dans toutes les Bibliothèques et dans les mains de tous les hommes instruits, qui est conservé, relié, —

conduite, comme plus convenable à leurs vrais intérêts, que des articles de journaux quotidiens qui n'ont qu'un effet très éphémère. Je ne pourrais donc attribuer l'exception singulière qu'offrirait votre maison votre maison dans ses relations avec la *Revue*, qu'à un faux calcul de votre part, ou à un souvenir peu amical des services que j'ai eu le plaisir de vous rendre surtout après que c'est de vous ou de Mr votre frère qu'est venue la 1re proposition de recevoir les cahiers de la *Revue*, sous la double condition qu'elle annoncerait tts vos ouvrages et que vs les lui enverriez tous. Beaucoup de libraires n'adressent leurs ouvrages, et ne reçoivent pas néanmoins la *Revue*. C'était donc eu égard seulement à nos anciennes relations et à l'importance de votre maison, que ns avions adhéré à votre offre, qui n'était pas moins avantageuse pour vous que pr moi.

Quoiqu'il en soit, etc.

(67.)

Mr le Cte Rudomina, etc. à Wilna.

Lettre partie seulement le 15 fév. 1823, faute d'occasion, confiée à Mr Bossange père, libraire à Paris, qui a des relations suivies en Pologne.

Paris, le 7 xbre 1822.

Mr le Comte, — Des occupations très multipliées, toujours renaissantes et urgentes, depuis mon retour d'un voyage de quatre mois que j'ai fait en Angleterre et en Écosse, ne m'ont point permis de vous accuser plutôt réception de votre lettre, datée de Wilna, du . . . . qui m'est arrivée, il y a 15 jours. Je dois vous remercier à la fois de votre obligeant souvenir, de la faveur que j'ai obtenue d'être nommé sous vos auspices membre de l'Académie de Wilna, et de vos dispositions bienveillantes pour notre *R. E.*, journal central de la civilisation, bulletin génl des annonces et des nouvelles bibliographiques, scientifiques, industrielles et littéraires et registre universel des travaux utiles à l'humanité dans tous les genres et dans tous les pays, dont vous voulez bien promettre d'être l'un des correspondans. Nous recevrons avec reconnaissance, et nous emploierons avec soin les communications que vous aurez la complaisance de ns transmettre. Comme la part que vous prenez à la direction

de l'instruction publique et vos relations plus ou moins fré-
quentes avec les principaux membres des Universités de
Dorpat, de Pétersbourg, de Moscow, de Kharkoff, de Cazan
et d'Abo, vous permettent d'être au courant de toutes les
nouvelles qui intéressent les sciences, les arts industriels,
la Littérature, l'Archéologie et les Beaux-Arts, l'éducation
et l'instruction publique, les grands établissemens consacrés
à des objets utiles, etc., ns attacherons le plus gd prix
à ce que votre Correspondance avec la *Revue* soit entre-
tenue avec soin, d'une manière sûre, assez prompte,
et économique, au moyen des occasions que vs devez
avoir quelquefois à votre disposition. Je vous prierai de
m'indiquer aussi les moyens de correspondre régulière-
ment avec vous, et de vous transmettre quelquefois
des extraits de notre *R.E.* dont j'espère que les cahiers
mensuels parviennent exactement à Wilna. J'ai l'honneur
de joindre à cette Lettre, dans un paquet cacheté à part,
six exemplaires d'une Circulaire adressée à nos Collaborateurs
et à nos Correspondans, dans laquelle j'ai tâché de
rappeller les principaux sujets qui doivent être traités
ds les Communications que ns attendons de leur Complai-
sance. Par ce motif, je m'abstiendrai de reproduire ici
ce qui est développé dans la circulaire. Vous m'obligerez
de la répandre à Varsovie et à Pétersbourg, et de vs
procurer la facilité d'être informés et de tenir nos lec-
teurs au courant de tout ce qui caractérise les progrès
de la Civilisation dans le pays que vous habitez et
dans les contrées environnantes.

Je vous prierai de m'envoyer, quand vs aurez
une occasion sûre, le diplôme de membre de l'Académie
de Wilna, que vous avez la bonté de m'annoncer. Je vs
prie aussi d'agréer pour vous-même et de faire agréer
à l'Académie mes remercimens bien sincères. Je serai
très empressé de rendre compte de tous ses travaux, d'après
les notes et les renseignemens que vs pourrez m'adresser.
J'espère lui faire moi-même successivement hommage :
1°. de la 2e édit. de la notice *Biographique*, maintenant
Précis historique que j'ai rédigé et publié *sur* le généreux

et illustre Citoyen et Général Polonais Kosciuszko ; — 2°. de la 2de édit., qui est maintenant sous presse, de mon Esquisse sur la philosophie des Sciences ; 3°. plus tard, des nouvelles éditions que je prépare de l'Essai sur l'Emploi du tems, accompagné de 2 livrets pratiques, Agenda général, et Biomètre ou Mémorial horaire ; disposés pour appliquer la méthode que j'ai développée dans mon ouvrage, dont il paru deux traductions, l'une allemande, l'autre anglaise ; enfin, de l'Essai général d'éducation, physique, morale et intellectuelle, dont le ms, la 1e copie, avec les tableaux progressifs d'éducation [illegible], tracés d'année en année, furent offerts par moi, en 1802 ou 1803, à S. M. l'Empereur Alexandre, qui voulut bien agréer cet hommage, m'en témoigner sa satisfaction, par une lettre bienveillante et faire joindre à sa lettre une bague enrichie de diamans. Je compte reproduire aussi, avec de nouveaux développemens, mon ouvrage sur la méth. d'éd. de Pestalozzi, publié, pour la 1e fois, en 1812, à Milan, où j'avais l'inspection d'une partie des troupes qui composaient l'armée frse alors stationnée en Italie, et mon Précis sur les Instituts d'Ed. et d'Agriculture fondés par M. de Fellenberg, à Hofwil, auprès de Berne, en Suisse.

Je serai heureux que ces divers travaux et que les Mémoires et Notices ou les Analyses, que je fais insérer de tems en tems dans la R. E. paraissent justifier, aux yeux de mes honorables confrères de l'Académie de Wilna, et aux vôtres, la faveur que je dois à leurs suffrages et à votre amitié.

Vous pourrez m'adresser avec confiance ceux de vos compatriotes qui seraient dans le cas de venir à Paris, et j'espère que vs y reviendrez vous même, d'ici à quelq. années. Je vs prie de faire agréer mes hommages à Mr. le Pce Adam Czartoriski, auquel je présume que notre Revue est toujours envoyée par son libraire de Paris.

Veuillez recevoir, Mr le Cte, les nouv. ass. de ma parf. et la plus distingu.

68.

Mr. Rattan, Impr.

Paris, le 8 février 1823.

Mr, — Je vous avais bien recommandé d'envoyé de suite à la Direction de la librairie les cinq 1ers exemplaires de notre Cahier de J.r de la v.e G.-C. N'pouviez faire cet envoi, Lundi dr, puisque j'ai eu moi-même, ce jour-là, les premiers exempl. brochés. Cela était important, — surtout au commencemt de l'année, et vous l'avez entièrement négligé. Le Journal de la librairie de ce jour annonce en détail tous les nouveaux nos des ouvrages périodiques, et ne fait aucune mention, ni du Cahier de la Revue de Janv., ni de ma Circulaire aux Libraires, annonçant le Bulletin supplémre Bibliograph. des Prospectus, ni la notice imprimée à part des travaux de 1822. Faites de suite réparer cet oubli et veillez à ce qu'il n'ait jamais lieu.

Vous savez que, d'après notre dre conversation, l'ancienne Brocheuse de la Revue, qui en était chargée depuis quatre ans, doit en reprendre le Brochage pr le prochain cahier. J'ai reçu plusieurs observations fondées, au sujet du Brochage du Cahier de Janvier, qui d'ailleurs a éprouvé d'assez longs retards, et qui a fait retarder de huit jours l'annonce de la Revue dans le Journal de la librairie, qu'il était si urgent d'y faire paraître de suite, et pour laquelle je m'étais reposé sur l'exactitude de votre imprimerie.

Très à la hâte, votre bien dévoué.

J'espère vous voir demain dimanche, sur les 11 h., comme nous en sommes convenus.

69.

Mr. Amaury Duval.

Paris, le 11 Février 1823.

Mr. et cher Collabr, — Votre nom se trouvait en effet omis sur la liste des Collaborateurs de la Revue, auxquels ce Recueil doit être envoyé, cette année, à titre gratuit. Cette liste n'a été composée que des noms de ceux qui avaient fourni au moins la valeur d'une feuille d'impression dans le cours de l'année dernière, et ceux qui n'ont rien fourni absolument restent, comme cela est juste, débiteurs du prix de leur souscription. Nous

espérons que vs aurez la complaisance, comme vous me l'avez promis, de travailler de tems en tems, cette année, à la Revue, tant pour acquitter votre dette de 1822, que pour l'année courante, et ns faisons rétablir votre nom sur la liste des envois gratuits. Je vous prie seulement de m'écrire une lettre, que je puisse communiquer au Comité de Rédaction, pr vs engager à nous consacrer quelq. articles, dans le cours de cette année. Beaucoup de vos Collègues de l'Institut et d'autres Savans et hes de litt. aiment à concourir à une Entreprise litter. dont ils apprécient l'utilité.

Faites-moi connaître, je vous prie, à quelle époque, d'ici à 4 ou 5 mois, vs pourrez ns donner un ou 2 art. sur les oeuvres de Voltaire; l'influence qu'il a eue sur son siècle, et celle que doivent avoir les nouvelles et nombreuses éditions de ses ouvrages, désormais répandus ds toutes les classes de la société, une appréciation exacte et philosophique du caractère du génie de Voltaire, de la direction commune donnée aux ouvrages de genres si différens qu'il a composés, une rapide revue de ces ouvrages, réunis et groupés par genres, une réfutation victorieuse des objections et des craintes de ces esprits pusillanimes qui ont peur des progrès de l'instruction et de la propagation des lumières, comme si la moralité n'était pas ~~un~~ le résultat d'une véritable et solide instruction, des considérations générales sur les philosophes du 18e siècle, dont Voltaire fut le chef peuvent fournir, sous votre plume, la matière d'un travail très intéressant et instructif, parfaitement approprié à votre plan. Mandez-moi, je vous prie, si vous êtes décidé à faire ce travail.

Agréez, Mr et cher Collr, les nouv. assur. de mon sincère dévouement.

P.S. Je vs prie de faire envoyer le Théâtre de Mr Al. Duval et le Voltaire de Mr Chassériau.

Aussitôt que j'aurai reçu le Théâtre de Mr votre frère, un de nos Collrs m'a témoigné l'intention d'en rendre compte avec soin.

(70.) Paris, le 12 fév. 1823.

Mr. Talma.

Mr. et ancien ami,

Je crois pouvoir vs rappeller la demande d'une entrée au Théâtre français que j'ai formée, sous vos auspices, comme fondateur et Directeur de la R. E., Recueil littéraire, qui jouit depuis 4 années d'une réputation Européenne, qui rend compte, tous les mois, des représentations nouvelles qui ont eu lieu au Théâtre frs, et sur les 1ers théâtres de la Capitale, et qui, de plus, consacre aux pièces nouvelles des articles littéraires d'une assez grande étendue.

J'ai l'honneur de vs adresser le nouveau Prospectus de notre R. E. pour la 5me année de sa publication (1823), la Circulaire adressée aux Collaborateurs, la Notice sur les travaux mentionnés ds l'année précédente.

Ma vie entière consacrée aux Sciences et aux Lettres, et la nature de l'Entreprise que je dirige, me paraissent justifier suffisamment une demande qui est, j'ose le dire, dans l'intérêt même du Théâtre frs, qui ne peut être indifférent aux mentions à la fois honorables, fréquentes et soignées que fait de lui un ouvrage périodique, répandu maintenant sur tous les points du globe, où il compte un très gd nombre de lecteurs choisis, occupés de littérature et de Beaux-Arts, et qui est placé ds toutes les Bibliothèques publiques.

A défaut d'une entrée personnelle, dont je ne pourrais faire que rarement usage, à cause de travaux et des relations obligées qui absorbent tous mes instans, je préférerais, si cela était possible, un ou 2 billets pr toutes les 1res représentations, pr les reprises et pr les Spectacles marquans, dont je m'engagerais à faire rendre compte avec soin par un ou 2 de mes Collaborateurs, suivant la nature des pièces représentées.

Veuillez, Mr et ancien ami, appuyer et faire valoir ma demande, et agréer avec mes remercimens anticipés, les nouv. assur. de mes sentimens distingués et de mon sincère dévouement.

71.

Mr. A. Roy, London

Paris, le 13 février 1823.

Mr., — Je reçois, sans aucune lettre d'avis, un paquet de livres d'Angleterre, et je ne reçois aucun des nombreux journaux et ouvrages périodiques anglais pour lesquels je vous envoye plusieurs cahiers de la Revue en échange.

Il importe d'établir enfin de la régularité dans nos communications.

Je vous prie instamment :

1°. de m'accuser réception de tout ce que je vous envoye, — du contenu des paquets, du jour de l'arrivée, comparé à celui du départ, et du montant des frais.

2°. De m'envoyer une lettre d'avis énonçant en détail — le contenu de chacun des envois que vous me faites, le jour du départ, la voie par laquelle vous expédiez, le montant de vos déboursés.

3°. De m'envoyer votre Compte courant avec la Revue, en matière, livres ou cahiers et en argent, et la balance des recettes et des dépenses.

4°. de veiller à ce qu'aucun de vos envois ne contienne ni des journaux politiques, ni des objets étrangers, tels qu'un canif et un cuir de rasoirs qu'on a joints au dr. envoi, et qui a pensé le faire confisquer.

Nous attendons impatiemment les journaux anglais.

Très à la hâte. Votre bien dévoué.

72.

Mr. Huguenin, av. à Yverdun (canton de Vaud, en Suisse)

Paris, le 6 février 1823.

M. S.

Détails personnels, relatifs aux sacrifices de tout genre auxquels me condamne la direction de la R. E.

Mr. et cher Compatriote, — Je n'ai pu, depuis 15 jours, trouver un moment pour répondre à votre aimable et intéressante lettre du 22 janvier dernier. Aujourd'hui même, je vous commence ma réponse, sans trop savoir quand je pourrai la terminer. car déjà, des interruptions imminentes m'avertissent qu'il faut vous quitter.

On se plaint quelquefois de ma négligence. Mais, quoique je voulusse de bon cœur faire face à tous mes Correspondans, — au nombre de plus de 500 sur les différens points du globe, et surtout m'entretenir longuement et à loisir avec des amis particuliers tels que vous, je suis souvent obligé, faute

de temps, de laisser beaucoup de lettres sans réponse, nulle-
-ment par mauvaise volonté, paresse ou négligence, —
mais parce que je dois avant tout disposer, revoir avec
soin, dans tous ses détails, ordonner et combiner dans son
ensemble, faire imprimer et expédier ma grande lettre
circulaire de chaque mois, qui est le cahier même de la R. E.,
composé d'environ 300 pages et d'autant d'articles dis-
-tincts, plus ou moins étendus, et dont chacun demande
un examen plus ou moins attentif et approfondi. Encore,
faut-il parcourir, avec une patience dont je me croirais guère
cru capable, des manuscrits souvent illisibles, dans une quan-
-tité à peu près double de celle qui est définitivement admise après
revision pour être imprimé et pr composer un de nos cahiers.
Personne, excepté ma femme qui voit de très près le genre
de vie auquel je me suis condamné, ne peut apprécier la nature
et l'étendue des sacrifices de temps, d'argent, de santé, de
liberté, de tranquillité, de travaux littéraires personnels, d'af-
-fections de famille, de relations agréables ou utiles, d'intérêts
de fortune, de bonheur, que j'ai été conduit à faire, depuis
quatre années, sans avoir pu le prévoir, à la difficile
et dispendieuse entreprise dans laquelle je me suis engagé
avec plus de dévouement et d'abandon que de prudence, —
dont j'ai consenti à prendre la direction, dès l'origine, parce
que j'en avais conçu l'idée, proposé et rédigé le plan, —
fait les 1ers fonds, réuni les collaborateurs, recueilli les
matériaux...... et je ne soupçonnais pas que j'allais —
m'ensevelir moi-même vivant sous le monument que je
voulais élever, et pour l'érection duquel je comptais
sur le concours, l'activité, le zèle, la bonne volonté, —
l'abnégation de vues intéressées et de prétentions de
vanité, d'amour-propre, ou d'opinions politiques, reli-
-gieuses, philosophiques, littéraires, intolérantes et —
exclusives, de la part d'un grd nombre d'hommes, esti-
-mables d'ailleurs, mais inexacts, négligens peu fidèles —
à leurs promesses, jaloux de faire servir une Insti-
-tution de bien public à de petites vues personnelles, —
quelquefois égoïstes et intéressés, ou très exigeans, très
susceptibles, quelquefois haineux et envieux, qui —

souvent, au lieu de me seconder, sèment autour de-
moi, et sur ma route déjà si escarpée, si pénible les
contrariétés, les obstacles, les chagrins, les épines déchi-
-rantes et les serpens armés de leurs pointes venimeuses
et acérées ..... Patience, persévérance, courage, tolé-
-rance, énergie pr soutenir de petites guerres et des luttes
continuelles, esprit de conciliation pr négocier sans
cesse avec les amours-propres et les prétentions
de tout genre, pour rapprocher, pour rallier + des
hommes d'opinions et de caractères souvent opposés, —
dont le concours est néanmoins utile à nos succès;
dévouements pr surmonter tous les genres de difficultés
qui renaissent chaque jour autour de moi; espérance tardive
et incertaine d'une bonne renommée un peu durable pr le
peu de bien que j'aurai pu faire dans mon court pas=
-sage sur la terre, et répression d'une sensibilité trop
vive et trop ardente qui me rend souvent malheureux dans
l'atmosphère chargée de nuages et de vapeurs malfaisantes,
dans laquelle je respire à peine et j'ai quelquefois mon âme
comme étouffée: telle est ma devise, tels sont mes
devoirs et mes sentimens, qui me soutiennent dans
mes continuels efforts, dans mes veilles laborieuses,
dans le tourbillon d'affaires, de travaux, d'embarras
qui entraîne et engloutit mes journées, dans le
torrent orageux au milieu duquel je dois diriger une
fragile nacelle, toujours assiégée de flots menaçans.

+ sous une même bannière,

Vous avez là une faible et imparfaite image de ma
vie actuelle. Ma femme et moi aussi, nous regrettons
souvent les bords tranquilles de votre beau lac. Je joins
ici une élégie: les Rêves de ma vie, ou mes souvenirs,
composée pendant mon dernier voyage en Angleterre.

Je vais rejoindre cinq personnes qui m'attendent,
et je reprendrai ma lettre, ce soir, ou demain, si cela
m'est permis, en consultant les différens articles de
la vôtre.

A raconter ses maux, souvent on les soulage.

C'est ce qui explique et doit justifier à vos yeux
les plaintes confidentielles que j'ai déposées dans le sein de l'amitié.

le supplice de marie, et le tableau des personnages, des circonstances, des intrigues, des oppositions rivales, malveillantes ou hostiles qui m'environnent, la relation de tous les embarras à travers lesquels j'ai réussi à me frayer un passage, depuis 4 années, fourniraient des matériaux curieux et intéressans sur l'histoire littéraire de notre époque, et sur celle du coeur humain en général.

Paris, 15 février.

Je n'ai pu reprendre ma lettre ni trouver un moment à moi, depuis 10 jours. Je vs remercie de vos observations sur notre Revue. J'aime à recueillir les jugemens qu'on en porte au dehors pr la corriger et l'améliorer. Vs me ferez plaisir de m'écrire, environ tous les 3 ou 4 mois, ce que vs aurez pensé des 3 cahiers du trimestre écoulé formant 1 volume. Aucun de vos avis et de ceux qui vs paraîtront susceptibles de nous être communiqués, quoique faits par d'autres que par vs, ne sera négligé. Nous serons moins prodigues de spécialités, et plus soigneux de choisir de préférence les ouvrages et les articles d'un intérêt général. Nous continuerons d'annoncer votre ouvrage, dont je fais remettre à Mr. Taillandier, avocat, qui en rend compte, les cahiers qui m'arrivent; ce qui ne me permet, ni de les garder, ni de les lire moi-même. Si vous pouvez m'en faire envoyer 2 exemplaires (ce qui est d'ailleurs d'usage pr tous les ouvrages annoncés ds les journaux) vs m'obligerez, et j'en conserverai un pour ma Bibliothèque, qui est souvent commune aux autres Rédacteurs de la Revue, dont le Bureau central est placé dans un des appartemens de la maison que j'occupe. Je veillerai à ce qu'on rappelle, dans l'occasion, le gd prix, décerné en 1819, sur l'institution du jury. Je crois que nous en avons déjà fait mention.

Je vs prie d'offrir mes civilités à Mr. Pauchaud, dont je n'ai point oublié l'aimable accueil, lorsque j'allai le visiter avec vs à Vaflens, en 1816. Je vs prie aussi de dire à son neveu, Mr. Henri Favre,

que n.s acceptérons avec plaisir son offre de n.s faire connaître ce qui se passe d'intéressant en Suisse et dans les parties de l'Allemagne ou de l'Italie où peuvent s'étendre ses relations, sous le rapport des sciences, des arts industriels, des sociétés savantes, d'histoire naturelle, philantropiques, des établissemens d'utilité publique, de la Littérature, de l'Archéologie et des Beaux-Arts. La lecture que M.r Favre peut faire, à Lausanne, de notre Recueil, lui indiquera suffisamment les matières et les articles qui conviennent à notre plan. Nous désirons plutôt des choses substancielles, bien choisies, résumées avec précision, que des choses délayées; car n.s avons une surabondance effrayante de lettres, de matériaux de tout genre, qui n.s arrivent de tous les pays. Et le plus souvent, n.s avons un travail pénible, ingrat, fastidieux, dégoûtant et néanmoins indispensable p.r corriger, digérer, coordonner, réduire des matériaux diffus, indigestes, parmi lesquels sont quelques faits intéressans et instructifs. Je ne doute pas que M.r Favre ne puisse n.s envoyer, au contraire, des articles qui n'auront besoin que d'être lus, classés et livrés à l'impression. Il est invité de les écrire sur des feuilles détachées, toutes les fois qu'ils traiteront de sujets différens, et avec une marge laissée en blanc.

Je v.s remercie de la note que v.s m'adressez et qui sera employée très incessamment.

Obligez-moi de dire à M.r Pestalozzi, qu'il m'a été impossible de répondre à sa Circulaire, mais que j'en ai de suite inséré un Extrait dans la Revue, ce qui était la meilleure réponse à lui faire.

Je v.s félicite d'avoir une imprimerie, et de consacrer votre vie à des travaux de Cabinet. Moi, je me trouve à regret lancé dans un tel tourbillon, que je n'ai le tems ni de penser, ni de rien composer par moi-même.

Tout à la hâte, Votre ancien et dévoué ami.

(73.)

M. Victorin Fabre, Prof.r à l'Athénée de Paris.

Paris, le 20 février 1823.

M.r, — Après avoir écouté avec beaucoup d'attention et d'intérêt, dans la dernière séance où vous avez combattu les erreurs échappées à J.J. Rousseau, en rendant un noble hommage à ses inspirations généreuses et à son beau génie, j'ai désiré vous communiquer la 1.re partie, imprimée depuis 15 mois, mais non encore publiée, d'un Essai sur la philosophie des sciences, dont quelques chapitres sont consacrés à réfuter l'éloquent philosophe de Genève et à défendre contre lui la cause de la civilisation et des sciences. Je suis loin d'avoir approfondi la question comme vous l'avez fait. Mais, je désire vous soumettre cette partie de mon travail, d'abord, pour vous faire connaître qu'elle est imprimée depuis longtems ; puis, pour me disculper d'avance du reproche, ou de reproduire imparfaitement votre réfutation, dont je ne pouvais avoir connaissance, quand j'ai livré mon manuscrit à l'impression, en 1821, ou de ne point rappeler ce que vous avez dit sur le même sujet, comme je n'aurais point manqué de le faire, si j'avais pu v.s entendre, avant d'imprimer mon Essai.

J'oserai vous inviter à lire spécialement le chapitre 3, pages 28 et suivantes jusqu'à la page 4, et à songer que c'est ici la simple ébauche d'un grand ouvrage, dont je me suis occupé dans une vie militaire, toujours vagabonde et très active, pour lequel je n'ai pu que réunir jusqu'à présent des matériaux, et que j'ai été forcé d'interrompre à cause des embarras et des travaux de détail, toujours renaissans et urgens, auxquels me condamne la Direction de la R. E. qui absorbe toute ma vie, plus de 15 ou 16 heures chaque jour sur 24.

Vous m'obligerez de me renvoyer, après l'avoir parcouru, cet exemplaire unique de la partie de mon travail imprimée jusqu'ici, et dont les autres feuilles, non assemblées ni brochées, sont en dépôt chez mon imprimeur. Je serai charmé de connaître le jugement que vous aurez porté de cette esquisse. Vous y verrez que je défends, quoiqu'avec des armes moins puissantes, la même cause que vous et j'aimerai à saisir, dans les chapitres qui restent

à imprimer, une occasion de vous payer un tribut public d'estime, en citant votre excellent cours fait à l'Athénée.

Agréez, Mr., les assur. de ma considération très distinguée.

74.

Mr. Hentsch père, Banquier.

administration économique.

Paris, le 27 février 1823.

Mr. J'ai l'honneur de vs. adresser un Bon de Soixante-quinze francs montant de l'année 1822 pour la somme de quinze cents francs que vous avez versée pour votre demi-action représentant un 30me dans la R.E.

Je vs présenterai, à la fin du mois de mars prochain, lorsque ns saurons à peu près à quoi ns en tenir sur les renouvellemens de cette année, notre Etat de situation, qui s'amélioreraient probablement beaucoup plus, d'abord, si les feuilles quotidiennes ne refusaient pas, avec une obstination malveillante, d'annoncer notre Recueil; puis, si les Actionnaires voulaient concourir avec chaleur à la faire connaître et apprécier, comme une Entreprise de bien public éminemment utile, et à lui procurer des abonnés, le nombre actuel ne permettant de la continuer qu'au moyen d'une économie rigoureuse et d'une collaboration entièrement gratuite de la part du Fondateur et de plusieurs des principaux Rédacteurs.

Pendant que nos efforts pour maintenir et perfectionner notre Journal central de la Civilisation et pour rattacher à notre patrie le compte rendu des produits les plus remarquables de l'esprit humain ds tous les pays, sont à peine aperçus en France, où notre zèle n'est ni encouragé, ni secondé, nous obtenons un grand succès d'estime en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Pologne, aux Etats unis d'Amérique, où ns avons un grand nombre de lecteurs choisis et quelques Correspondans dévoués.

Je joins ici, Mr., 50 prospectus que je vs prie d'envoyer et de recommander sur les points de la France et des pays étrangers où peuvent s'étendre vos relations. Je vs en ferai adresser un plus grand nombre, si vous croyez pouvoir les placer utilement.

Agréez, je vs prie, Mr., les assurances de ma

considération distinguée.

P.S. Vs. pourrez faire toucher le montant du Bon ci-joint, acquitté par Vs, à la Caisse courante du Bau central de la Revue, tous les jours, excepté le Dimanche, depuis 11 h. du matin jusqu'à 3 h. de l'après-midi.

(75.)
Mr. Bastereche, Banq.

Paris, 22 février 1823.

Même lettre, avec envoi d'un Bon de 100 francs, montant des intérêts de l'année 1822, pour la somme de 2000 fr. qu'il a versée à-compte sur une action de 3000 fr. représentant un 15ème dans la R. E.

(76.)
Mr. J. Laffitte, Banquier

Paris, le 24 février 1823.

Mr, — J'ai l'honneur de vous adresser une Lettre de change sur Mr. Giegler de Milan, de la valeur de cinq-cents trente-deux francs à encaisser au profit de la Revue, et dont je fais débiter votre compte avec elle.

Je vous prie de faire retirer demain, par votre Garçon de caisse, une somme de deux mille francs provenant d'abonnemens, que je désire faire verser dans votre caisse pour le compte de la Revue.

Agréez, Mr, les nouvelles assurances de ma considération distinguée.

(77.)
M. le Comte Cisowski
Bibliothécaire à Cracovie.

Paris, le 1er mars 1823.

Madame Hozier m'a fait l'honneur de me communiquer la lettre que vous lui avez écrite de Cracovie en date du 7 février dernier et par laquelle vous exprimez le désir d'avoir un choix de bons ouvrages pour former peu à peu une Bibliothèque qui renferme à peu près ce qu'il y a de mieux en tout genre, un passage de votre lettre annonce en même tems que vous voulez bien vous en rapporter à moi sur ce choix; et comme en effet la direction de la Revue Encyclopédique dont je suis chargé, me place dans un point central où je suis à portée de connaître, au moins par leurs titres et par l'opinion plus ou moins favorable qu'on ont de

juges compétens, les productions les plus remarquables de l'esprit humain dans tous les genres et dans tous les pays, je crois pouvoir avec le concours de mes collègues, et en consultant plusieurs hommes instruits, remplir vos intentions. Du moins je vous promets d'apporter beaucoup de soin et d'exactitude à la désignation que je vous ferai des ouvrages dont pourra se composer la Bibliothèque que vous désirez fonder. Il me serait cependant nécessaire d'être informé d'abord, et du nombre approximatif des ouvrages qu'il vous convient d'y admettre, et de la dépense que vous comptez faire pour la première acquisition des ouvrages de fonds, et du genre d'ouvrages, relatifs à telles ou telles branches des sciences, des arts industriels, de la Littérature et des Beaux-arts, que vous pourrez préférer, et du nombre d'ouvrages nouveaux qu'il entre dans vos vues de recevoir tous les ans, en affectant une somme, dont vous indiquerez le maximum et le minimum, à cet emploi, afin qu'on ne dépasse point les limites que vous aurez fixées.

En attendant, Monsieur le Comte, que vous ayez pu m'adresser des instructions précises sur ces divers objets, je vais vous présenter rapidement un premier aperçu des branches des connaissances humaines, classées d'après un ordre bibliographique et des ouvrages les plus estimés qui ont traité de ces différentes connaissances, afin que vous jugiez si ce projet d'un commencement de Bibliothèque est conforme à vos intentions, et afin que vous m'autorisiez d'une manière positive à vous envoyer de suite tels et tels ouvrages, dont je tâcherai de mentionner ici la valeur approximative, en vous offrant de vous faire participer à la remise accordée par les Libraires à l'entreprise scientifique que je dirige. J'espère ainsi réussir à vous procurer les meilleures éditions des meilleurs ouvrages que vous aurez choisis, et à un prix aussi modéré que possible.

Je joins ici, Monsieur le Comte, le travail préparatoire que j'ai fait pour satisfaire à votre désir; et aussitôt votre réponse reçue, les envois des livres dont vous aurez fait choix, et de ceux que vous m'aurez donné

l'autorisation spéciale de choisir pour vous, seront effectués.

Je crois pouvoir vous prier de me procurer à Cracovie un Correspondant Littéraire qui veuille de loin en loin me tenir au Courant de ce qui, sur ce point et dans les lieux ou pays environnans, peut convenir au plan de notre Revue Encyclopédique: travaux de Sociétés de Sociétés savantes, Littéraires, philantropiques ou de bien public; prix proposés ou distribués; fondations d'établissements d'utilité publique; ouvrages périodiques et journaux; publications d'ouvrages nouveaux; Voyages scientifiques et leurs résultats; Découvertes en histoire naturelle, mécanique, technologie, Agriculture, médecine, archéologie &c.; monumens publics, Musées, Bibliothèques, Théâtres; expériences curieuses et instructives, procédés nouveaux et perfectionnés; introduction ou progrès de la Vaccine, de l'enseignement mutuel, de l'éclairage par le Gaz, des Communications par la voie des Télégraphes, des machines à Vapeur, Bateaux à Vapeur &c. &c.

Je vais publier une nouvelle édition d'une Biographie de votre illustre Compatriote Kosciuszko, que j'ai connu personnellement, et qui m'a honoré de son estime et de son amitié; ma première notice sur sa vie a été traduite et publiée en Polonais, en Allemand, en Anglais. je désirerais avoir des renseignemens précis sur le monument élevé à la mémoire de Kosciuszko à Cracovie, et connaître les meilleurs ouvrages écrits sur sa vie. auriez-vous la bonté de me faire adresser une note sur ce sujet.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Comte, les assurances de ma considération la plus distinguée.

P. S. Pour ne point retarder le départ de cette Lettre et pour ne pas en faire un trop gros paquet, j'enverrai séparément et un peu plus tard le travail bibliographique indiquant les différentes branches des connaissances humaines, classées d'après un ordre méthodique et les ouvrages anciens et modernes les plus estimés écrits sur chacune de ces branches; en attendant, je vous prierai, Monsieur

le comte de me faire savoir quel genre d'ouvrage vous préférez : 1° Sciences naturelles, Sciences physiques et mathématiques ; physique, chimie et arts industriels, mécanique, technologie et arts mécaniques et métiers. Stratégie et arts militaires, statistique, géographie et voyages, marine, navigation &ca. 2° Sciences métaphysiques et rationnelles, morales et philosophiques, politiques et historiques ; métaphysique et logique, philosophie, théologie et religion, morale, éducation, législation, jurisprudence, économie politique, politique et diplomatie, histoire générale, particulière, ancienne, du moyen âge, moderne, contemporaine, mémoires historiques, biographie &ca. 3° Sciences littéraires, belles lettres, archéologie et numismatique, beaux-arts ; philologie, grammaire générale, grammaire comparée, grammaires particulières, Dictionnaires et Lexiques, Cours de littérature, Rhétorique et Éloquence, poétique et poésies, poètes anciens, modernes, épiques, lyriques, érotiques et bacchiques, satiriques, élégiques, Dramatiques, tragiques, comiques, fabulistes, divers &ca. antiquités, monumens, écriture, sténographie ou tachygraphie, architecture, musique, imprimerie, lithographie, médailles ; peinture, sculpture &ca. 4°. Encyclopédie et autres ouvrages qui traitent de l'ensemble des connaissances humaines ; œuvres diverses, complètes, choisies, mélanges &ca : vous pourrez m'indiquer celles de ces parties des sciences et des arts pour lesquelles il vous convient de réunir le plus d'ouvrages, et s'il vous faut de préférence des ouvrages anciens ou modernes. en second lieu, je désirerais savoir quel nombre à peu près de volumes vous désirez acquérir, s'ils doivent être en grand, moyen ou petit format, brochés ou reliés, simplement ou avec luxe et enfin quelle somme à peu près vous désirez employer à cette dépense ; soit dès ce moment, pour former un petit fonds de Bibliothèque, soit pour l'augmenter d'année en année. d'après votre réponse je vous ferai immédiatement expédier un premier envoi par deux de mes libraires qui auraient besoin d'être

informés de la maison à laquelle ils pourront s'adresser à Paris pour être payés.

Recevez, Monsieur le Comte, les nouvelles assurance de mon dévouement.

78.
M.r J. H. Schnitzler, à Strasbourg.

Paris, le 6 mars 1823.

M.r, – Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre de Strasbourg, en date du 28 février dernier, et des intéressants articles qui s'y trouvent joints. Nous en ferons usage, dans le plus court délai, mais non pour le Cahier du mois de mars, dont tous les matériaux sont déjà livrés à l'impression, sauf les deux sections du B.B. et des N. Sc. et Litt. Quelques-uns de vos articles seront de suite placés dans ces deux sections. Nous vous prions d'écrire d'une manière très lisible pour nos imprimeurs tous les noms propres, surtout les noms propres et les titres allemands des ouvrages.

Le Comité de rédaction de la Revue apprécie le zèle éclairé avec lequel vous paraissez disposé à seconder une grande et difficile entreprise, dont vous deviendrez l'un des plus utiles Collaborateurs.

La Littérature allemande, cette mine si riche si féconde, n'était exploitée que d'une manière trop imparfaite pour la R. E. Vous nous aiderez à remplir la lacune qui existait sous ce rapport dans nos travaux.

S'il vous convient de recevoir quelques ouvrages périodiques d'Allemagne, vous pouvez en choisir et nous en désigner deux ou même trois, pour lesquels vous pourrez offrir la R.E. en échange, et alors, nous la ferons envoyer de votre part, et ils devront vous envoyer directement et sans frais les livraisons des Recueils qu'on sera convenu d'échanger avec le nôtre.

Vous pouvez remarquer qu'après avoir promis seulement 12 feuilles d'impression par mois, nous en donnons habituellement 14 et même 15, et de plus, de longues tables des matières, à la fin de chaque

trimestre. Nous ne pouvons agrandir ainsi notre cadre pour améliorer et compléter notre plan, qu'en obtenant une grande partie de collaboration à titre gratuit, jusqu'à ce que nous ayons à la fois couvert les avances de nos trois 1res années et obtenu assez d'abonnemens pour rembourser toutes nos dépenses. Alors, et d'après les bases que ns avons adoptées, nos Collaborateurs et Correspondans, liés avec nous par des rapports immédiats, réguliers et suivis, recevront une juste et convenable indemnité de ceux des travaux qu'ils auront faits, exprès, et sur notre demande, pour notre Recueil.

J'entre avec vs dans ce détail, afin qu'en vs associant volontairement et avec zèle à l'Entreprise que ns avons fondée par de grands sacrifices, et fait croître et prospérer par beaucoup de dévouement, de désintéressement et de persévérance, vs sachiez que, d'un côté, le travail présent est un don gratuit à une Institution de bien public, et que, de l'autre, si nos succès lents, mais continus et toujours croissans, ont toujours la même progression, le travail futur, d'ici à une ou deux années, obtiendra sa juste récompense.

Agréez, Mr, les nouv. assur. de ma consid. disting.

79.
Mr le Président de la Soc. de la morale chrétienne.

Paris, le 10 mars 1823.

Mr le Présid. — J'ai l'honneur de faire hommage à la Société de la morale chrétienne des 2 premiers cahiers de la R. E. de cette année, dont l'envoi lui sera continué désormais, chaque mois. J'ai pensé qu'un ouvrage périodique, qui est une sorte de Journal central de la civilisation, et qui recueille avec soin tout ce qui caractérise les progrès des sciences et des arts, considérés dans leurs rapports avec le perfectionnement moral et intellectuel de l'homme et avec l'amélioration de la condition humaine sur la terre, ne pouvait être placé sous de meilleurs auspices que ceux de la Société que vous présidez

et dont les utiles travaux sont dirigés vers le même but. D'ailleurs, la R. E. se félicite de compter, parmi ses principaux collaborateurs, plusieurs des membres de la Société. Nous n'avons négligé aucune occasion de faire connaître, d'abord la formation et les réglemens de la Société, puis, les Comptes rendus de ses séances, et nous serons heureux de contribuer à répandre ses principes et ses exemples, et de nous associer ainsi, autant qu'il dépend de nous, à la bienfaisante influence qu'elle a commencé à exercer.

80.
M. S. S-y, à Moscou.

Paris, le 16 mars 1823.

Mr. — J'ai reçu hier, par les soins de Mr. Perregaux, votre Lettre et votre envoi, en date de Moscou, du 25 janvier dernier. J'étais en Angleterre ou en Écosse, lorsque vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, la 1re fois; et le Secrétaire général de de la Revue vous accusa réception de votre Lettre, en mon absence, et vous remercia de vos intéressantes communications que nous avons mises à profit pour nos Lecteurs. Nous disposerons volontiers, chaque mois, d'environ dix pages à la Russie, tant dans notre Section du Bulletin Bibl. ou des annonces raisonnées d'ouvrages nouveaux, que dans notre Section des Nouvelles Scientifiques et Littéraires. Mais, nous sommes obligés, d'abord, de réserver un certain espace pour chaque pays et de nous renfermer dans des limites étroites pour qu'aucune des Contrées du globe ne soit omise ou négligée; puis, de ne mentionner que les ouvrages publiés depuis peu, et de les classer, ainsi que nos nouvelles, dans l'ordre méthodique adopté pour chacune de nos 4 Sections: Sciences physiques et naturelles, Sciences morales et politiques; littérature, Archéologie et Beaux-Arts. Par ce motif, et pour ne point changer notre plan, nous sommes obligés d'intervertir l'ordre dans lequel vos articles sont placés. Nous vous prions de tâcher, autant que possible, de suivre le même ordre pour le classement de vos annonces Bibliographiques et de vos articles de nouvelles; puis, de former deux paquets séparés et distincts des unes

des autres ; enfin, de laisser deux ou trois lignes de séparation entre chaque article et un peu de papier blanc en marge, pour les notes, les renvois à d'autres articles analogues ou les additions ou corrections pour lesquelles on a besoin d'un peu d'espace. Nous vous inviterons aussi à nous adresser de loin en loin, quelques analyses (de 6 ou 8 pages au plus) d'ouvrages marquans et d'un intérêt général ; enfin, quelques mémoires ou notices sur la Littérature russe, l'état de l'instruction publique en Russie, ou sur quelque grand voyage scientifique qui ait produit des résultats dignes d'attention, ou sur les établissemens d'utilité publique et sur les améliorations qui peuvent s'y introduire, ou sur une contrée reculée et peu connue, visitée par un homme instruit et observateur, ou sur les progrès de la Civilisation, considérés dans une branche particulière de l'état social, ou dans l'ensemble des rapports qu'il embrasse &c.

Nous avons un Conseil de rédaction, composé de juges compétens pour les principales parties des connaissances humaines, qui est chargé d'examiner avec soin les nombreux articles venus des divers points du globe et destinés à entrer dans les Cahiers de la Revue. On est souvent obligé d'abréger des articles trop étendus ou trop scientifiques et techniques, d'adoucir des formes trop austères ou trop rudes, d'élaguer des détails d'un intérêt secondaire, de faire disparaître des négligences de style ; mais, la pensée première de l'auteur est toujours respectée, les faits intéressans et instructifs sont conservés et recueillis avec soin, et notre Journal central de la Civilisation tâche ainsi de ne jamais perdre l'unité de plan et de vues qui le caractérise, quoique plus de 300 Collaborateurs ou Correspondans, épars dans toutes les contrées, contribuent successivement, dans le cours d'une année, à sa rédaction.

Nous attacherons, Mr., un grand prix à la continuation de votre Correspondance, et nous espérons que, plus tard, vous n'aurez pas à vous repentir des relations régulières et suivies que votre

amour des Sciences et de votre patrie vous porte à établir avec nous. Il nous serait agréable de citer quelquefois votre nom au bas de vos articles, et de vous désigner ainsi à l'estime et à la reconnaissance de nos nombreux lecteurs. Mais, nous respecterons, tant que vous le croirez nécessaire, l'incognito que vous avez désiré garder jusqu'ici. Nous pourrons faire usage de vos Communications pour le Cahier du mois courant, lorsqu'elles nous arrivent le 6 ou le 7 du mois; sinon, elles seront employées dans le Cahier du mois suivant.

Agréez, je vous prie, Mr., les assur. de ma consid. la plus dist.

(81.

Mr. Lethiers de l'Institut.

Paris, le 15 mars 1823.

Mr., — Je crois pouvoir vous adresser pour Mr votre fils qui est à la Guadeloupe et pour celui qui doit s'y rendre, quelques prospectus et extraits de notre R. E., à laquelle il lui sera peut-être agréable de transmettre de loin en loin, quelques détails concernant l'état des Sciences, des arts, de l'Agriculture, de l'industrie, du commerce, de la civilisation dans nos Colonies, les indications d'ouvrages d'un certain intérêt qu'on y publie, des Sociétés savantes, littéraires et philantropiques qui peuvent y exister, etc.

Nous avons déjà plusieurs Correspondans aux Etats-unis d'Amérique, en Asie, en Angleterre et dans toutes les principales villes de l'Europe. Nous serons charmés d'avoir aussi, dans Mr. votre fils, ou dans l'un de ses amis, auquel cela pourrait convenir, un Correspondant sûr, à la Guadeloupe. Il pourrait nous entretenir également de ce qui lui paraîtrait digne d'être recueilli dans les contrées, voisines de celles qu'il habite, où pourraient s'étendre ses relations. Comme il s'agit d'une grande et utile Entreprise, consacrée aux Sciences et aux arts, à la gloire nationale de la France et aux intérêts généraux de l'humanité, je suis sûr d'avance, que, par ces motifs, indépendamment de votre bienveillance particulière pour moi, vous contribuerez à me seconder avec zèle. — Agréez, Mr. les nouv. assur. de ma considération, etc.

(82.)

Mr. Willem de Clercq, à Amsterdam, Cingel, no. 293.

Paris, le 22 mars 1823.

Mr. — Nous avons reçu, avec une véritable satisfaction, votre lettre en date d'Amsterdam, du 11 de ce mois, et votre proposition de coopérer à la rédaction de la R. E.

Cette proposition nous est d'autant plus agréable, que nous manquons d'une correspondance régulière et suivie pour la hollande proprement dite. Nous vous demanderons, comme une première preuve de vos bonnes dispositions pour concourir à l'exécution de notre plan, un tableau abrégé de la littérature hollandaise, de ses progrès, de ses rapports avec l'état actuel des moeurs et de la civilisation du pays. Sans prétendre vous indiquer dans quel esprit doit être conçu ce travail et comment il doit être exécuté pour intéresser la généralité de nos lecteurs, nous vous inviterons à consulter quelques tableaux du même genre de la littérature italienne, de la littérature anglaise, etc, que nous avons publiés dans quelques-uns des cahiers de notre Revue, en 1819, 1820, 1821. La collection entière de la R. E. se trouve probablement dans quelque Bibliothèque publique ou particulière de votre ville, et nos tables des matières, placées tous les trois mois à la fin de chaque volume, vous rendront cette recherche facile. Nous désirons offrir peu à peu des tableaux fidèles de la littérature des principales nations, pour les rapprocher et les comparer, et faire ainsi mieux connaître les nations les unes aux autres. Ces communications tournent au profit des Lettres et de la civilisation.

Nous vous inviterons aussi à nous envoyer, de tems en tems, des annonces raisonnées d'une page au plus des meilleurs ouvrages récemment publiés, soit en langue hollandaise, soit en français, dans le Royaume des Pays-Bas, et spécialement en hollande, et quelques art. de nouv. scientifiques et littéraires, travaux de sociétés savantes, etc. telles que vous pouvez en lire chaque mois, dans la Revue.

Une courte notice sur une colonie agricole, dont

le nom m'échappe en ce moment, et qui existe, je crois, aux environs d'Amsterdam, serait d'un assez grand intérêt pour nous, et vous pouvez, étant sur les lieux, recueillir aisément des renseignemens précis sur cette institution, comme sur d'autres établissemens d'utilité publique qui vous paraîtraient dignes de fixer l'attention.

Votre caractère d'indépendance et d'impartialité pour apprécier les deux partis qui divisent votre Littérature est parfaitement conforme aux sentimens dont nous faisons profession. Nous cherchons de bonne foi la justice, la vérité, les intérêts de la saine Littérature, de la civilisation bien comprise dans son sens le plus étendu et le plus complet, comme le libre développement des facultés qui distinguent l'homme et par lesquelles il peut embellir sa vie, fortifier le sentiment de sa dignité morale et contribuer au bonheur de ses semblables, à la prospérité et à la gloire de sa patrie.

Nous regrettions que v.s ayez de la répugnance à signer vos articles, et nous suivrons néanmoins en cela l'intention que vous manifestez.

Recevez, M.r, avec nos remercimens bien sincères, les assurances de ma consid.on la plus distinguée.

Pour la Soc. des Rédacteurs de la R. E.
Le Fond.r Directeur, M. A. J.

(83.)

M.r Garcia del Rio, à Londres, Grosvenor St., n° 21.

Paris, le 25 mars 1823.

M.r, — J'ai différé, pendant quelque tems, de répondre à votre lettre, en date de Londres, du 11 de ce mois, parceque j'espérais recevoir la Notice Biographique sur le général S.t Martin que vous m'annonciez, et qui devait être apportée à Paris par un de vos amis. Quoique cette notice ne me soit pas encore parvenue, je ne veux point vous faire attendre plus longtems ma réponse.

La R. E. n'a point inséré jusqu'à présent des notices sur les hommes vivans. Elle fera néanmoins, pour la 1.re fois, une exception à cette règle, en admettant l'art. sur le Général S.t Martin, soit à cause de l'importance du rôle historique et honorable qu'il joue en Amérique, soit parceque la

grande distance où il est placé, relativement à l'Europe, permet aux Recueils périodiques européens de parler de lui comme ils parleraient d'un personnage de l'antiquité. — Néanmoins, le conseil de rédaction de la R. E. sera peut-être dans le cas de faire quelques retranchemens, pour ne point blesser certaines bienséances locales, ni le gouvernement français, et pour ne compromettre ni l'existence, ni la libre circulation de cet ouvrage.

Nous accueillerons aussi avec empressement et reconnaissance les mémoires sur la Révolution de l'amérique du Sud, que vous avez la complaisance de nous proposer. Nous v[s] prierons seulement de renfermer ces mémoires dans des bornes étroites, environ 36 ou 40 pages au plus, que nous publierons successivement en 2 ou 3 fois, et d'y faire connaître avec vérité et impartialité, d'une manière également claire et précise, les progrès des améliorations que la révolution hispano-américaine aura produites; l'état présent de ces contrées, comparé à leur situation antérieure; la marche des esprits, des opinions, des connaissances, de l'instruction publique, de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, en un mot de la civilisation. Puissent les habitans des nouvelles républiques de l'Amérique méridionale profiter des leçons éloquentes et instructives, des fautes et des malheurs que leur les révolutions survenues depuis 30 années en Europe, et trop souvent détournées de leur direction primitive par les vices de quelques hommes corrompus et ambitieux, par l'égoïsme et les passions personnelles, par l'ignorance ou l'apathique indifférence de la multitude ou par les fureurs des partis! Puissent-ils ne pas oublier qu'ils doivent donner au monde un grand et noble exemple; qu'ils viennent plus tard que les Américains du nord, et que, par conséquent, s'ils ne font pas mieux qu'aux Etats-unis, du moins ils ne doivent pas rester inférieurs à leurs honorables devanciers. L'Europe a les yeux ouverts et fixés sur eux, et la R. E., en offrant d'abord un exposé fidèle des faits importans,

des causes qui ont produit la Révolution et de l'enchaînement de ces faits, deviendra ensuite l'écho de l'opinion Européenne, en recueillant et en publiant les jugemens qu'elle aura prononcés.

Nous vous prierons aussi, Mr., par suite de l'intérêt que vs paraissez accorder à notre journal central de la Civilisation, de ns procurer peu à peu une Correspondance régulière et suivie sur différens points de l'Amérique du Sud, et de contribuer à y faire connaître et à y répandre la R. E., en étant vous même, si cela peut vous convenir, l'un de nos Correspondans. La lecture de nos Cahiers de chaque mois et la distinction des 4 sections dont chacun d'eux se compose, vous feront apprécier la nature et l'esprit des Communications qui peuvent entrer dans notre plan.

J'espère, Mr., que, si vos affaires vous appellent à Paris, vs ns procurerez l'avantage d'y faire votre connaissance personnelle. Je vs prie, en attendt, de vouloir bien disposer de moi, dans l'occasion, et d'agréer, avec mes remercimens et ceux de mes Collègues, les assur. de ma consid. la plus distt.

(84.)

Mr. de Sismondi, à Genève.

Paris, le 27 mars 1823.

Mr. — J'ai eu l'honneur de vous écrire, il y a peu de jours, que nous avions inséré dans notre Cahier de Mars qui va paraître incessamment votre dernier article sur le Recueil des historiens de France, et que nous acceptions votre proposition d'en fournir successivement, et environ de 2 en 2 mois, ou de 3 en 3 mois, un sur chacun des volumes de cette grande Collection, chaque article devant offrir un tableau abrégé d'un siècle et des progrès de la Civilisation. Ce plan philosophique et progressif convient parfaitement à notre R. E.

Aujourd'hui, je crois pouvoir vous proposer de rendre compte, dans un ou 2 extraits, de 12 à 15 pages chacun, de la nouvelle édition que nous recevons, aujourd'hui, du Tableau des Révolutions du Système politique de

l'Europe, depuis la fin du 15.e Siècle par M.r Ancillon. Dans le cas où il vous conviendrait de faire ce travail pour la *Revue*, je vous prie de m'en informer de suite, et je ferai déposer pour vous un exemplaire de l'ouvrage dans la maison de M.r Paschoud, à Paris ; M.r Paschoud lui-même qui doit avoir à Genève quelques exemplaires du même ouvrage, pourra vous en remettre un de suite, — et il le remplacera plus tard par celui que la *Revue* aura fait déposer dans sa maison de Paris. ——

Plusieurs de nos Collaborateurs s'étaient présentés pour rendre compte de l'ouvrage de M.r Ancillon ; mais, le Conseil de Direction a pensé que vous pouviez mieux que personne apprécier et analyser un grand travail dont le sujet se rapporte à vos études habituelles, et il a exprimé le désir que vous pussiez donner — cette nouvelle preuve de votre zèle pour le succès de notre grande et difficile Entreprise. Elle continue à faire des progrès, malgré les circonstances contraires et beaucoup d'obstacles de toute genre, et elle a besoin du concours et de la persévérance de ses premiers fondateurs et de tous ses Collaborateurs et Correspondans, afin d'améliorer et de compléter peu à peu l'exécution de son plan. ——

Je vous prie, M.r, de m'honorer d'une prompte réponse, afin que je sache si vous pouvez rendre compte de l'ouvrage de M.r Ancillon, et à quelle époque (d'ici à 2 mois ou plus tard) vous pourrez n.s envoyer, soit un seul extrait, soit un premier art., si vous croyez — devoir en faire deux.

Agréez, M.r, l'ass.e nouv.e de ma consid. la plus distinguée.

(85.)
M.r Amaury-Duval, de l'Institut.

Paris, le 28 mars 1823.

M.r et cher Collaborateur, — En vous remerciant de votre réponse du 24 courant, je vous prie de nous faire envoyer le plutôt possible la nouvelle édition de Voltaire par M.r Chassériau, afin que n.s puissions en placer une annonce — soignée dans le *Bullet. Bibl.* d'Avril, et répéter une annonce du même genre, à chaque publication d'un —

nouveau volume; puis, nous attendrons votre coup-d'oeil analytique et raisonné sur Voltaire, son génie, ses ouvrages, l'influence qu'il a exercée sur son siècle et sur le siècle suivant, les écrivains de son école, la mauvaise foi et l'acharnement de ses détracteurs contemporains et de leurs successeurs, avec un examen critique impartial des écarts qu'on a pu être fondé à lui reprocher; travail important, digne à la fois de votre plume philosophique et d'un Recueil central de la Civilisation, où doit être signalé et apprécié l'homme supérieur qui lui a imprimé le mouvement le plus rapide et le plus général. Vous n.s obligerez, puisque v.s avez bien voulu v.s charger de ce travail, de la réduire à 2 ou au plus 3 articles, d'environ 12 ou 15 pages chacun, que n.s ferons, si vous le désirez, remettre en pages ensemble, pour en former une petite brochure qui pourra être d'un grand intérêt: jugement impartial sur Voltaire et ses ouvrages, considérés et appréciés dans leurs rapports avec les progrès de la Civilisation, dans les 18e et 19e siècles. Les points de vue philosophique, politique, littéraire, appliqués à la France et aux autres nations où s'est étendue la même influence, paraissent susceptibles de considérations d'un grand intérêt, et aucun article n'appartient plus directement à l'esprit et au plan de la R.E. Une étude approfondie de Voltaire et de tous ses ouvrages rapprochés, comparés et médités, est en même tems un travail plein d'attraits pour l'écrivain philosophe qui peut le comprendre et le juger.

Comme nous sentons l'importance de ce travail, fait exprès pour la R.E. et sur la demande de la Direction, nous v.s offrirons une rétribution de 100 francs par feuille d'impression, au lieu de celle de 64 francs ou du maximum de 80 fr. par feuille, que n.s donnons jusqu'ici, et tant que nous sommes au dessous du nombre de 1050 abonnés payans p.r l'année entière. Quoique nous soyons encore à quelque distance de ce nombre, dont n.s n.s rapprochons cependant peu-à-peu, chaque année, n.s pouvons dès à présent assurer que la R.E. a, pour le

moins, 6 mille lecteurs choisis sur les différens points du globe, qui sont, en général, des hommes éclairés, amis de la littérature, des sciences et des arts. Notre ouvrage périodique est ainsi une grande tribune d'où nous pouvons adresser à un auditoire nombreux, et, pour ainsi dire, à l'élite de l'humanité, des vérités morales et philosophiques, politiques, scientifiques et littéraires, qui sont reproduites, par extraits, dans les principales langues connues, et qui retentissent dans le monde entier. Plus notre *Revue* est bien accueillie et appréciée, plus il importe d'en perfectionner l'exécution, de compléter son plan, et de la garantir de deux grands écueils: la *médiocrité* et la *spécialité*.

Recevez Mr et cher collab., les nouv. ass. de ma considér. la plus d.

P.S. Nous acceptons votre promesse d'un premier article sur Voltaire, pour le 1er Juin au plus tard, et du 2d, pour le mois suivant. Nous pourrons insérer votre notice sur Bayle, avec les notes que vous nous annoncez, qui la feront sortir de la classe des notices purement *biographiques*. Nous pensons, comme vous, que de pareilles insertions conviennent peu à la *Revue*, et doivent être admises par exception, et avec discernement. Votre notice étant faite pour la *Galerie française*, servirait à acquitter, dans la *Revue*, votre abonnement de l'année dernière, chacun de nos collaborateurs ayant consenti à nous donner 12 ou 15 pages sans rétribution, par année, tant pour l'exemplaire de la *Revue* qu'il reçoit, que pour nous faciliter le moyen de porter chacun de nos cahiers à 13, 14 et 15 feuilles, au lieu de 12 que nous devons seulement à nos souscripteurs. La disproportion entre notre *cadre* trop étroit et notre *plan* trop étendu nous a obligés de donner beaucoup plus que nous n'avions promis; et néanmoins, nous n'avons pas cru devoir augmenter le prix de souscription primitivement fixé. Nous avons cru que notre Recueil, d'un intérêt plus général que le *Magasin* et les *Annales Encyclopédiques* de Mr Millin, pourrait obtenir, non pas en totalité, comme il l'a obtenu pendant 23 ans,

mais en partie, comme n.s l'avons obtenu, chaque mois, depuis 4 années, un assez grand nombre d'art. intéressans, fournis à titre gratuite, jusqu'à ce que n.s soyons en état de continuer l'Entreprise et de faire face à toutes les dépenses indispensables, en augmentant la quantité de feuilles et les frais de papier, d'impression, d'envoi par la poste, de correspondance, de traductions, moyennant la faculté de compenser cet excédent de dépenses par une grande économie dans les frais de rédaction déjà plus élevés et plus exactement payés dans la R. E. que d.s aucune Entreprise d'un Recueil du même genre.

N'ayant le plaisir de vous voir que rarement, et ne pouvant aussi que rarement v.s écrire, j'ai saisi cette occasion, M.r et cher Collab.r, pour entrer avec v.s dans ces détails, puisque v.s appartenez, depuis l'origine, à la Société de la Revue, et je v.s prierai de contribuer à la faire connaître, par vos relations, à la faire annoncer quelquefois dans les feuilles quotidiennes, à la recommander à vos Correspondans en France et d.s les pays étrangers, à lui fournir, de tems en tems, des Ann. Bibl. d'une page au plus, d'ouvrages nouveaux et intéressans qui rentrent dans la sphère de vos études et de vos lectures et qui tombent sous votre main, et enfin des articles, courts, substanciels et soignés, de nouv. scient. et littér., du genre de celles que v.s lisez dans nos livraisons mensuelles.

J'ai l'honn. de v.s renouv., etc.

P.S. Je v.s prierai d'engager M.r Barba à n.s envoyer le Théâtre de M.r votre frère, dont n.s rendrons compte avec soin.

(86.)

M.r A. de la Fontaine.

Paris, le 30 mars 1823.

Je m'empresse, M.r, de répondre à votre Lettre, en date de Sedan du 27 mars dernier. Je regrette, d'abord, que v.s ayez quitté Paris; puis, qu'au lieu de faire usage des observations qui vous avaient été communiquées au sujet de votre article sur l'ouvrage de M.r Humboldt, vous ayez de suite renoncé au travail que v.s aviez entrepris, et qui, avec un petit

nombre de changemens indiqués, pouvait devenir très bon. La plupart de nos jeunes collaborateurs ont eu à recommencer plusieurs fois leurs articles pour la Revue, avant de les voir admettre; et, loin de se décourager et de se retirer, ils ont profité des avis qui leur étaient donnés, et ils ont suivi l'excellent conseil de Boileau:

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

L'homme qui écrit pour le public et qui veut obtenir les suffrages des hommes éclairés, doit avant tout chercher et provoquer et provoquer une critique sévère de son travail pour se mettre en mesure de le perfectionner et pour obtenir un succès durable. On ne juge jamais bien soi même son propre ouvrage, et on fait rarement bien du 1er jet. Heureux ceux qui ont des amis assez instruits et assez dévoués, d'un goût assez sûr et d'un caractère assez franc pour leur rendre l'important service de leur dire la vérité sur ce qu'ils ont écrit, et de leur indiquer les corrections et les améliorations à y faire! La Société de la R. E. offre, sous ce rapport, une réunion de savans distingués et de bons écrivains qui consentent à recevoir en consultation les Mémoires et les notices, les extraits et les analyses destinés pour ce Recueil et à faire connaître les jugemens qu'ils en ont portés. D'ailleurs, un Journal central de la Civilisation, à la rédaction duquel prennent part plus de 200 collaborateurs et correspondans, et qui publie, tous les mois, un cahier d'environ 300 pages, composé de plus de 200 articles différens, ne peut avoir l'unité d'esprit, de vues philosophiques et de style qui constitue un bon ouvrage, qu'au moyen d'une révision sévère et centrale, confiée à quelques juges compétens qui s'attachent surtout à éviter quatre grands écueils: la médiocrité, si commune en littérature; la spécialité, qui ne peut convenir à un Registre universel des produits les plus remarquables de l'esprit humain dans tous les genres et dans tous les pays; l'exagération, qui serait contraire à l'esprit général de modération, de sagesse, de conciliation et de philantropie dans lequel est conçu un ouvrage pério-

-odique, destiné à rapprocher les hommes éclairés de toutes les nations et les représentans de toutes les branches des connaissances humaines, pour que les nations et les connaissances puissent s'aider, se compléter, se perfectionner les unes par les autres. Enfin, ce que j'appellerais la Sublimité ou les doctrines et les vues scientifiques, trop élevées au-dessus de la portée du plus grand nombre des esprits, puisqu'il s'agit d'écrire, non pas pour les savans proprement dits, mais pour rendre les principaux résultats des sciences et des arts facilement accessibles à toutes les classes de lecteurs et pour les leur présenter sous des formes attrayantes. Sans doute, une pareille tâche est difficile, et nous ne la remplissons pas toujours aussi bien que nous le voudrions. Mais, avec le concours d'un certain nombre de bons esprits et de juges compétens et sévères, qui examinent de bonne foi les articles écrits sur des matières qu'ils ont étudiées; avec beaucoup de patience et de persévérance; avec une entière abnégation d'amour-propre et de petite vanité personnelle, et avec un amour sincère du bon et du vrai, de la part de nos collaborateurs; avec un soin attentif de rejetter ou de modifier tout ce qui est par trop médiocre, ou trop spécial et technique, ou trop exclusif et propre à blesser les hommes raisonnables et modérés, en philosophie, en religion, en politique, en littérature, ou trop scientifique et, en quelque sorte, trop sublime pour l'intelligence de ceux qui aiment et cultivent les sciences, sans être eux-mêmes des savans de profession et surtout des savans universels; nous avons réussi à exécuter, avec un succès toujours croissant, une vaste Entreprise philosophique, d'après une direction rendue commune à tous ceux qui, sur les divers points du globe, ont bien voulu s'y associer. Nous avons ainsi rallié dans une sorte de rendez-vous central des hommes de différens pays, de différentes opinions, occupés d'études et de recherches très différentes, mais tous animés de l'amour du bien et disposés à nous seconder, auxquels ce rapprochement et ces communications réciproques de

leurs travaux ont déjà procuré des avantages précieux et en promettent de plus grands pour l'avenir.

Je suis entré avec vous, Mr., dans tous ces développemens, afin de vous bien faire connaître l'esprit général de la R. E., et afin de vous donner la conviction que, si nous n'avons pu admettre votre première analyse de l'ouvrage de Mr. de Humboldt, ce n'était peut-être pas un motif pour vous de renoncer à la corriger, pour qu'elle fût mieux appropriée à notre plan. Si vous aviez eu la bonté de me renvoyer votre art., tel qu'il était, un des principaux Rédacteurs attachés à la Revue aurait pu le refondre, en profitant des observations que le Conseil de Rédaction m'avait prié de vous soumettre. Comme un compte rendu de l'ouvrage de Mr. de Humboldt est une dette de la Revue envers cet illustre savant et envers l'Editeur ou le Libraire qui a envoyé l'ouvrage, vous m'obligerez, si l'exemplaire vous a été adressé (ce que je ne pourrais savoir qu'en consultant les Registres du Bureau, dont les Employés ne sont pas venus aujourd'hui Dimanche), de le faire mettre à ma disposition pour celui des Rédacteurs qui sera chargé de vous remplacer, et je vous le ferai rendre plus tard, désirant que vous puissiez le conserver. Je vais faire aussi demander à Mr. Audouin l'exemplaire de l'ouvrage de Mr. Breislack, qui vous avait été adressé et que vous avez fait déposer chez lui. J'espère qu'à votre retour à Paris, j'aurai le plaisir, et qu'en appréciant l'explication franche et loyale que je vous donne de notre conduite avec vous et avec tous nos Collaborateurs, vous continuerez, comme vous en aviez exprimé l'intention et le désir, de concourir à nos travaux. — Agréez, Mr., les assur. de ma consid. distinguée.

(87.)

Mr. C. J. André Leclerc, à Lyon, et à Paris rue [illegible] hôtel Montauban.

Paris, le 2 Avril 1823.

Mr., — D'après l'intention où vous êtes de parcourir le midi de la France et de vous charger, dans votre tournée, des intérêts de plusieurs maisons de commerce de Librairie, j'ai l'honneur d'accepter votre offre de vous occuper de placer des exem-

=plaires de la R. E., et je fais mettre à votre disposition trois cahiers détachés de ce Recueil qui vous serviront à le faire connaître et 200 prospectus ou circulaires concernant la R. E. Vous nous ferez connaître les noms et adresses des personnes qui vous auront donné commission de souscrire pour cet Ouvrage périodique, fondé depuis 4 années, et vous aurez une remise de 5 fr. sur chacun des abonnemens que vous aurez faits dans les départemens. A votre retour à Paris, nous réglerons votre Compte en vous soldant les remises qui vous sont allouées sur les abonnemens procurés par vos soins, et si le nombre est au-delà de cent, vous recevrez pour chaque centaine, indépendamment de la remise de 5 fr. susmentionnée, une prime de 100 francs. Les abonnemens qui n'auraient pas été payés, et pour lesquels la Revue se trouverait en perte, ne seront point compris dans le compte à régler avec vous, et ne donneront lieu à aucune remise.

Je vous fais adresser, Mr., la présente Lettre en double expédition, afin que vous puissiez me renvoyer l'une signée de vous, avec l'acceptation formelle des Conditions déjà verbalement convenues entre nous qu'elle renferme.

Agréez, Mr., l'assur. de ma parf. considération. J.

Je soussigné, reconnais accepter les Conditions qui me sont proposées par Mr. Jullien, dans la Lettre ci-dessus, et j'emploierai tous mes soins pour faire connaître la R. E. et pour lui procurer des Abonnés, dans les lieux que je me propose de parcourir. Signé, Leclerc.

(88.)

Mr. Lemercier, membre de l'Institut (Acad. fse.)

Paris, le 7 Avril 1823.

Mr. et cher Collaborateur, — Le Sre. gl. de la Revue vs adresse, d'après mes instructions, et comme j'en suis convenu avant-hier avec vous, les quatorze nouveaux volumes du Répertoire des théâtres étrangers qui viennent de nous arriver, et qui, joints aux dix volumes qu'on vous a déjà transmis, forment les vingt-

premiers volumes de cette collection.

Vous m'obligerez beaucoup, si vous pouvez, d'ici à un ou deux mois, m'envoyer un 1er art. sur les Théâtres étrangers, en choisissant le cadre qui vous conviendra pour passer successivement en revue les auteurs compris dans cette collection, et en vous bornant aux auteurs morts, comme vous le désirez, avec une simple nomenclature des principales pièces des auteurs vivans, sur lesquels votre intention est de ne point prononcer de jugement.

Peut-être 2 ou 3 articles, d'ici à la fin de l'année, vous paraîtront suffire pour l'examen de ces divers théâtres. Vous déterminerez vous-même le nombre et l'étendue des articles. En général, nous n'admettons guère plus de 2 ou 3, et au plus 4 art., sur un même ouvrage composé d'un grand nombre de volumes; et nos analyses les plus longues ne dépassent guère les limites d'une feuille ou 16 pages d'impression.

Comme nous établissons une différence entre les articles communiqués à la Revue et ceux qui sont faits exprès pour elle, et sur la demande de la Direction, nous offrons, pour ces derniers, une rétribution, dont le maximum est de cent francs par feuille d'impression, indépendamment de l'ouvrage dont il est rendu compte et de l'exemplaire de chacun des cahiers mensuels de la Revue envoyé aux collaborateurs. Cette rétribution, que nous vous prierons d'accepter, sera susceptible d'une augmentation progressive, qui sera en raison de l'augmentation du nombre de nos Abonnés. Cette base que nous avons cru devoir adopter, associe peu à peu les Rédacteurs eux-mêmes de la Revue aux succès de cette difficile et dispendieuse Entreprise, qui est maintenant bien appréciée, surtout dans les pays étrangers, à laquelle j'ai fait, depuis 4 années, des sacrifices d'argent, de repos, de santé, de liberté, de bonheur, dont je ne pourrais jamais vous donner qu'une faible idée, et qui mérite, j'ose le dire, que les amis de la Littérature, des Sciences, de la gloire nationale et de l'humanité s'y intéressent vivement et contribuent à la faire réussir. Je demande à ceux de mes honorables collaborateurs qui,

comme vous, sont détournés par beaucoup d'autres travaux importans, d'accorder au moins un ou 2 souvenirs par année à notre Journal central de la Civilisation ; et les moments qu'ils auront bien voulu lui consacrer n'auront pas été sans utilité pour le monde littéraire où notre Recueil compte un grand nombre de lecteurs choisis, ni pour leur gloire personnelle.

Agreez, Mr. et cher Collaborateur, les nouv. assur. de ma considération la plus distinguée.

(89.)

Mr. Michelot.

(P.) Paris, le 10 Avril 1828.

Mr. et cher Collaborateur, — Vous m'avez témoigné le désir, malgré votre changement de situation, vos nouvelles occupations et votre changement de domicile qui vous éloigne beaucoup du Bureau central de la Revue, de continuer à rédiger jusqu'à nouvel ordre la section des nouvelles scientifiques et littéraires.

J'avais cru, je l'avoue, qu'il vous conviendrait mieux de rester Collaborateur libre de la R. E., et je trouvais un double avantage d'économie et de centralisation à confier la partie de travail dont vous avez été chargé jusqu'ici, à l'un des Rédacteurs déjà attachés au Bureau de la Revue, qui vient y passer quelques heures tous les jours, et qui est au courant de la correspondance et des communications où nous puisons une partie de nos matériaux.

Néanmoins, en appréciant le zèle avec lequel vs avez travaillé jusqu'ici pour la Revue, je me suis décidé à vous conserver, comme vous l'avez demandé, la tâche qui vous a été confiée depuis 2 ans.

Je crois devoir vous recommander particulièrement de faire avec soin le résumé des Séances de l'Académie des Sciences, où l'on a trouvé quelquefois un peu de sécheresse, et d'entrer dans quelques développemens, lorsqu'il s'agit d'objets d'un intérêt général et facilement accessibles à l'intelligence de toutes les classes de lecteurs. Je vous prie aussi de venir, au moins 3 fois par mois, le jeudi, de 11h. à 3, pour vs entendre avec moi ou, en mon absence, avec

Mr Béreau, sur les moyens de perfectionner et de compléter la Section dont vous devez recueillir, reviser, réduire et classer les matériaux. Il importe d'éviter les quatre grands écueils, de la prolixité (être substanciel, sans être sec), de la spécialité (parler des choses mêm. spéciales, de manière à leur donner une couleur d'intérêt général), de la sublimité (ne point rester dans les régions supérieures où les savans seuls peuvent se plaire et employer toujours, même en parlant des sciences, un langage que les hom.es du monde puissent comprendre), de la médiocrité (éviter et rejetter sévèrement tout ce qui est remplissage et commérage). Nos pages sont précieuses, notre cadre toujours trop étroit pour notre plan; nous luttons sans cesse contre l'espace qui est insuffisant, vu la surabondance de nos matériaux. Un discernement sévère et consciencieux doit présider au choix que vs en faites.

Je vs prie de rédiger vous-même, de tems en tems, comme le font tous nos pp.aux collaborateurs, quelques articles, soit d'annonces bibliographiques, soit de nouvelles scientifiques et littéraire

Je vs prie de veiller à ce qu'il y ait toujours, au moins dans les trois cahiers qui forment un volume, un peu de chaque branche des sciences et un peu de chaque pays. Une juste proportion à observer peut seule donner constamment à chacun de nos volumes le double mérite de la variété et de l'universalité, qui a caractérisé jusqu'ici le plus souvent notre Recueil, à la fois encyclopédique et cosmopo.

Avertissez-nous d'avance, quand il vous manque des art. sur un pays ou sur une science. Les nouvelles ne manquent pas; mais il faut les rechercher et les recueillir avec soin.

Nous avons besoin d'avoir au Bureau central, votre Section des nouvelles, dans les termes ci-après, celles de l'étranger, le 16 au plus tard; le commencement de celles de France, le 20 au plus tard; enfin, les 6 ou 8 dernières pages peuvent n'être remises que le 22 ou le 23, quelquefois même le 24 au matin, s'il ne

s'agit que de 2 ou 3 pages en retard. Ces termes sont de rigueur.

Je vs prie de rendre exactement, avec vos observations, les arts même que vs auriez cru devoir supprimer ou ajourner, et de faire une note instructive pour nos correspondans étrangers, afin de leur bien indiquer ce qu'ils doivent nous fournir et dans quel ordre ils doivent disposer les matériaux.

Très à la hâte, votre bien dévoué.

90.)

Mr le Mis de Barbé-Marbois, Pair de France.

Même lettre à Mrs les Ducs De Cazes, de la Vauguyon, de la Rochefoucault, d'Albufera; à Mr le Marquis d'Aligre; à Mrs les Comtes Chaptal, Mollien, Daru; à Mrs les Ducs de Montmorency, de Broglie, tous pairs de France, et à Mrs Pariset, Dominique André Dca, à Mr le comte de Bigot-Préameneu, Charles Rémusat, le baron Auguste de Staël,

Paris, le 12 Avril 1823.

Mr le Marquis, — J'ai l'honneur de vous adresser un exemplaire que je reçois à l'instant de Londres d'un Rapport fait au Comité de la Société pour l'amélioration du régime des prisons, qui existe en Angleterre, et qu'il me prie de vous transmettre. Les Rédacteurs de la R. E. ont saisi plusieurs fois et saisiront toujours avec plaisir et empressement l'occasion de faire connaître, dans ce Recueil, les travaux de la Société établie à Paris pour l'amélioration des prisons et la part importante que vous avez déjà prise et que vous continuez de prendre à ces travaux.

Je crois pouvoir joindre à l'envoi du Rapport anglais quelques extraits de notre R. E., journal central de la Civilisation, à la rédaction duquel ont bien voulu concourir, par d'utiles communications, un grand nombre de savans, de littérateurs, de publicistes et d'écrivains distingués, français et étrangers et plusieurs de vos nobles et honorables Collègues, Pairs de France. Cette grande et difficile Entreprise, fondée en 1819, et soutenue depuis près de 5 années avec persévérance et activité, est devenue, de plus en plus, une sorte d'institution de bien public, à la fois nationale pour la France, européenne et cosmopolite; qui rattache à notre patrie, comme à l'un des principaux foyers du monde civilisé, le compte-rendu des produits les plus remarquables de l'esprit humain dans tous les genres et dans tous les pays. Par ce motif, tous les hommes de bien et tous les hommes éclairés, amis de la gloire française et de la cause de la Civilisation et de l'humanité paraissent devoir accorder quelque intérêt à notre R. E., et nous attacherons surtout, Mr le marquis, un très grand prix à

votre suffrage.

J'ai l'honneur de vous prier, Mr. le Marquis, d'agréer l'hommage de ma consid.on la plus distinguée.

(91.)

Mr. Pelletier, Sre gl. de la Soc. royale des Sciences, à Orléans.

Paris, le 15 Avril 1823.

Mr., — Je désirais depuis longtemps offrir mon tribut à la Société Royale des Sciences, belles lettres et arts d'Orléans, qui a bien voulu m'admettre au nombre de ses membres correspondans. Entièrement absorbé par les travaux toujours renaissans et urgens que m'imposent la rédaction centrale et la direction de la R. E., je n'avais pu, à la fin de l'année dernière, satisfaire à cette obligation. Aujourd'hui, profitant de l'occasion favorable que me procure Mr. Rime, qui retourne à Orléans, j'ai l'honneur de vous adresser pour la Société dont vous êtes le Sre gl. et le digne interprète, la copie d'un Mémoire inédit sur un projet de formation d'une société d'émulation pour l'étude de l'histoire. Ce projet et le Mémoire ds lequel j'en expose les bases appartiennent à l'année 1800, et je n'ai cru devoir y faire aucun changement. Il m'aurait fallu le refondre en entier pour en compléter les différentes parties. Je le soumets, tel qu'il est, à mes honorables confrères de la Société d'Orléans, dont je réclame toute l'indulgence, et qui verront du moins, dans cet envoi, une preuve du prix que j'attache à la continuation de mes relations avec eux. Je serai fort aise de connaître plus tard le jugement qui aura été porté sur cette ébauche, sans doute beaucoup trop imparfaite, d'un grand travail, dont je crois que l'exécution aurait été et pourrait être encore d'une véritable utilité. Par ce motif, et pour donner l'idée de l'entreprendre à ceux qui seraient dans le cas d'organiser une Société d'émulation, telle que je la propose, je verrai avec plaisir l'insertion de cet Essai dans la Collection des Mémoires de la Société, s'il n'est pas jugé indigne de cette faveur. On peut y remarquer que, depuis plus 20 ans, au milieu des occupations obligées que m'imposaient mes fonctions, et dans le tourbillon d'une vie tour-à-tour administrative et militaire très active, je nourrissais la pensée d'un vaste ouvrage encyclopédique, qui a produit, en 1819, le Recueil dont je dirige aujourd'hui la publication et dans lequel nous tâcherons

de comprendre peu à peu le tableau abrégé des travaux les plus importans de toutes les Sociétés d'utilité publique, savantes, littéraires et philantropiques.

Je vs prie, Mr, d'agréer, pr vous en particulier, et pour nos honorables confrères de la Soc. royale d'Orléans, l'homm. de ma considération la plus distinguée.

92.

Mr Charles Dupin de l'Institut.

Paris le 17 Avril 182.

Mr. — Je m'empresse de répondre à votre lettre. L'article de M. Ferry sur trois ouvrages de mathématiques est entièrement imprimé, & devait paraître dans le cahier de ce mois. Mais M. Ferry lui-même m'a remis un autre article sur l'histoire de l'expédition française en Russie, avec une prière instante de l'insérer sans aucun retard. J'ai dû, pour satisfaire à son vif désir, ajourner, bien à regret, l'autre article tout imprimé, qui, du reste, aura sa place dans notre cahier du mois de mai. Chaque mois, pour céder aux invitations de quelques uns de nos collaborateurs, nous imprimons plusieurs feuilles au delà de celles que nous devons à nos abonnés, & ce sacrifice, peu apprécié par ceux là même en faveur desquels nous le faisons, & qui, à la longue, augmente nos dépenses totales d'environ quatre ou cinq mille francs par année, finirait, si ce genre de complaisance n'avait des bornes, par ruiner entièrement notre difficile & dispendieuse entreprise. Le mois dernier, nous avions désiré, d'abord, réduire infiniment l'article sur lequel vous m'adressez des observations très justes & fondées, que j'avais moi-même présentées avec force à l'auteur, puis, ajourner l'article sur l'histoire de Jeanne d'Arc, très inté-ressant, j'en conviens, mais qui était en dehors de nos li-mites, & sur un ouvrage que la Revue n'avait point reçu et n'était point obligé d'annoncer, du moins promptement & longuement. J'ai reçu, au sujet de la notice, d'ailleurs excellente, sur M. Delambre, des représentations très fortes de deux hommes distingués et recommandables, qui jus-tement blâmaient certains passages sur lesquels M. Ferry & moi avions soumis à l'auteur des observations qu'il avait rejettées. Les personnes placées au point central, & atta-chées à la direction, jugent souvent mieux ce qui convient

à l'esprit général du recueil, que des collaborateurs, du reste, savans et judicieux, qui sont dans une position différente et qui ne voyent que la science ou la chose dont ils s'occupent, et non l'ouvrage dont leur travail particulier doit faire partie. Cette remarque s'applique surtout à l'auteur de l'article dont vous me signalez l'inconvenance dans notre Revue. J'avais partagé votre opinion; mais j'ai dû céder à d'autres considérations qui tiennent aussi de près à la conservation et au succès de notre laborieuse entreprise. Elle a besoin de se ménager des relations suivies et des amis dans des régions éloignées, où nous n'avons pas encore une correspondance régulière et bien établie.

M. Héreau est chargé de vous renvoyer votre article sur l'ouvrage de M. Dufour, qui aurait été accueilli avec empressement si vous nous aviez prévenu à temps, et si l'article de M. Ferry sur le même ouvrage n'eut pas déjà été admis et même imprimé. Une autre fois pour éviter de doubles-emplois, vous nous obligerez de nous faire connaître d'avance l'intention que vous aurez de rendre compte de tel ou tel ouvrage qu'alors on aura soin de vous faire réserver.

J'ai l'honneur &a

(93.)

Mr Andrieux de l'Instt.

Paris, le 19 Avril 1823.

Mr et ancien ami, — Je voulais vous aller voir, et j'en suis empêché par mes pénibles occupations et par la crainte de vs déranger des vôtres. Je me figure que j'ai eu quelque tort, bien involontaire sans doute, envers vous, ou que j'ai été desservi dans votre esprit, sans pouvoir m'imaginer de quelle manière, ni à quel sujet. Mais, je ne puis me dissimuler que vs n'êtes plus pour moi ce que vous avez été dans un tems; et comme j'attache, depuis ma première jeunesse, un grand prix à votre estime et à votre amitié, comme j'ai la conscience intime de les mériter, comme je suis l'un des hommes qui vous apprécient le plus et qui désirent le plus d'être appréciés par vous, — comme je sais qu'entre des hommes faits pour s'estimer mutuellement il survient quelquefois des malentendus — qu'une simple explication fait évanouir, je vous prie de me dire bien franchement à quoi peut tenir le changement

de vos dispositions à mon égard. Ma femme qui partage mes
sentimens pour vous et qui éprouve un attachement si vrai pour
vos aimables filles, ne peut non plus se défendre de l'idée que vs
n'êtes plus le même pour ns, sans que nous puissions assi-
gner aucun motif à votre refroidissement.

Je vous avouerai aussi que je suis embarrassé au sujet du
Théâtre des Grecs. Vous-même avez bien voulu m'offrir de rendre
compte de cet ouvrage ; je l'ai fait demander à l'Éditeur, il y
a 18 mois, pour vous et en donnant la promesse d'un ou de 2
articles que vous lui destineriez dans la Revue. Ce travail,
qui se rattache à toutes vos études littéraires, et que personne
à mon gré ne pourrait mieux faire que vs, avait paru vs
plaire. En dernier lieu, vous m'avez fait espérer que vs m'
l'enverriez après les vacances de Pâques, et je n'ose presque
plus vous le demander. Cependant, la R.E., Entreprise
difficile et honorable, à laquelle vous avez accordé quelque
intérêt, mérite, j'ose le dire, autant et même plus que
d'autres Entreprises qui s'honorent de votre nom, que vs y
preniez de loin en loin une part active. Si vs en connaissiez
tous les détails intérieurs, les embarras, les difficultés, et les
adversaires, vous verriez que les sacrifices de toute genre aux-
quels je me suis condamné méritent peut-être la reconnais-
sance des véritables amis des lettres, de la gloire nationale et
de la civilisation. La Revue n'ayant pour elle ni parti, ni coterie, ni
personnages puissans ou en crédit, ni d'autre point d'appui qu'une
bonne et utile pensée, éminemment philantropique et féconde,
adoptée et mise en oeuvre par plusieurs hommes de mérite,
accueillie par un grand nombre d'hommes de bien, surtout dans
les pays étrangers, aurait déjà succombé, si je n'avais re-
gardé une constante persévérance comme une bonne action
et comme un devoir. Par qui dois-je être soutenu et
encouragé dans ma laborieuse et pénible carrière, si ce
n'est par l'opinion, l'approbation, l'estime, le concours
de ceux de mes compatriotes qui, me connaissant personnelle-
ment, ont, comme vous, un esprit juste et élevé, un coeur
généreux, un amour sincère du vrai et du bon, une opinion
indépendante, un zèle éclairé pour la propagation des principes
littéraires, consacrés par le goût et la raison, un vif désir de voir

des relations amicales et régulières s'établir entre les écrivains distingués des principales contrées du globe, véritables représentans du caractère et du génie national de chaque pays ! Que je sois abandonné, méconnu, même calomnié par des esprits étroits ou par des ames basses, dont la Revue n'a point servi la vanité personnelle ou les petites passions, je n'ai pas droit de m'en plaindre, mais je réclame, avec énergie, avec confiance, les suffrages de ceux qui ont, comme vous, apprécié l'esprit et le but de nos travaux, et qui, ayant montré, dans l'origine, l'intention de les seconder, n'ont eu, je l'espère, aucun motif de nous retirer leur bienveillante coopération, ou de se refroidir à notre égard.

Je pourrais entrer avec vous, Mr. et ami, dans de plus grands détails, si je ne craignais d'abuser de vos momens. J'ai pu moi-même trouver à peine le tems de vous écrire cette Lettre, peut-être beaucoup trop longue. Je vous prie, en la terminant, de me faire savoir si vous pourrez nous envoyer bientôt votre 1er article sur le théâtre des Grecs : je ferai demander alors pour vous la suite de cette collection. Je voudrais aussi, maintenant que la R. E., sans avoir un succès complet, et sans avoir pu couvrir encore les avances des 1res années, est néanmoins en mesure de prendre des engagemens positifs avec les hommes de mérite qui veulent bien travailler pour elle, vous demander si vous consentiriez à lui accorder par année, au moins un ou 2 articles à votre choix et sur des ouvrages ou sur des sujets convenus d'avance, en acceptant des conditions analogues à celles qu'ont pu vs proposer soit les Editeurs de la galerie française, soit ceux de la collection des théâtres étrangers, conditions que nous vous prierons de fixer vous-même et auxquelles nous souscrivons d'avance, parce que ns connaissons votre esprit de justice et la délicatesse de vos procédés.

(94.)

Mr. César de Saluces, à Turin. (piémont)

Paris, le 2 mai 1823.

Mr. et très honorable confrère, — Je n'ai pu repondre plutôt à votre lettre du 15 Mars dernier, d'abord, parceque ma vie est comme un

= Correspondans de la R. E. en Piémont:

Mrs César de Saluces, De Brême, Vassali Eandi.

tourbillon et un torrent qui m'entraîne, tant mes jours et tous mes instans sont dévorés par des occupations multipliées, toujours-renaissantes et urgentes; puis, parceque je m'étais adressé à l'un de mes collaborateurs de la R. E., membre de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres, pour obtenir les renseignemens que vous désirez, et parce que j'ai dû attendre la réponse.

Je vais tâcher de satisfaire à vos différentes questions, autant du moins que cela m'est possible dans ce moment.

1°. Mr Bankes ne publie point son recueil d'inscriptions, ni son voyage. Il ne paraît avoir assigné encore aucune époque pour cette publication.

2°. Mr Burckhardt est, à ce qu'on m'assure, le dernier voyageur qui ait écrit sur les ruines de Gerasa.

3°. On ignore si Mr Webb a fait une publication récente au sujet de la topographie de la Groade. On prendra des informations plus exactes sur ce point.

4°. Quant aux inscriptions d'Egypte, Mr Jomard, Mbre de l'Institut et de la Commission d'Egypte établie à Paris, possède un recueil qu'il a fait luimême dans ce pays, gravé et expliqué depuis nombre d'années, mais dont la publication a été retardée jusqu'ici par suite de l'ordre adopté pour le grand ouvrage intitulé, Description de l'Egypte.

S'il pouvait vous convenir, Mr., à vous ou à votre savant compatriote et ami Mr le Comte Vidua, d'entrer en correspondance sur ces matières, pour obtenir de plus grands éclaircissemens, avec Mr le Chevalier Jomard, de l'Institut, c'est un homme à la fois très instruit et obligeant qui répondrait, je n'en doute pas, à votre confiance, et qui m'a autorisé à vous offrir ses services. Je n'en serai pas moins disposé personnellement à vous seconder moi même de mes faibles moyens. Mais, je n'ai que du zèle et de la bonne volonté; Mr Jomard joindra aux mêmes qualités une instruction solide, étendue et profonde sur le sujet dont il s'agit.

La proposition de se charger de l'impression de l'ouvrage de Mr le Comte de Vidua, écrit, me dites-vous, en latin, n'a pu être acceptée jusqu'ici par aucun imprimeur

ni libraire, tant qu'ils n'ont pu avoir communication de l'ouvrage manuscrit; ce qui est d'autant plus délicat que, ne pouvant se fier à leur propre jugement, ils voudraient consulter un Savant, qui abuserait, peut-être, d'une semblable communication. Puis, en admettant l'engagement que prendrait un Libraire ou un Imprimeur de faire imprimer et publier l'ouvrage à ses frais, la seule condition qu'ils m'aient laissé entrevoir, sans vouloir faire aucune réponse positive, a été qu'au-delà des frais de publication, papier, impression annonces, etc., avancés par celui qui aurait accepté le manuscrit, les bénéfices provenant de la vente seraient partagés par moitié entre l'auteur et l'Editeur. Des arrangemens de ce genre ont besoin d'être surveillés dans les détails de l'exécution, et je pense que l'auteur lui-même ferait bien, lorsqu'il sera entièrement décidé à faire de suite imprimer son ouvrage, de venir à Paris, où je lui préparerai d'avance les voies, s'il le désire, et où je le mettrai en relation directe avec ceux de nos Libraires les plus estimés que je croirai disposés à traiter avec lui.

Recevez, Mr et très honorable confrère, les nouv. assur. de ma consid. la plus dist.

P.S. Je vous prie de vouloir me rappeller au souvenir bienveillant de S.E. Mr le Marquis de Brême, et d'offrir mes civilités les plus empressées à Mr Vassali-Eandi, de qui je viens de recevoir une lettre, et dont je remplirai les intentions, en faisant rendre compte avec soin de la continuation des Mémoires de l'Académie de Turin, aussitôt que j'aurai reçu les volumes dont l'envoi m'est annoncé.

95.

Mr Schnitzler à Strasbourg.

PS — Paris, 6 Mai 1823.

Mr D'après les observations faites par le Conseil de Rédaction et recueillies par le Secrétaire du Conseil, nous vous prions de nous dire si tous les articles compris dans votre extrait du Catalogue de Leipsick s'appliquent très certainement et uniquement à des ouvrages publiés en 1822, ou à d'autres ouvrages dont la publication soit antérieure ou même

ancienne. Jusque-là, nous ne pouvons faire aucun usage de votre travail.

Je vous prie désormais de n'envoyer aucun titre d'ouvrage étranger, sans y joindre :

1°. la traduction du titre complet en français, et le nom de l'auteur.

2°. le lieu et la date de l'édition.

3°. le nom du Libraire chez lequel on peut trouver l'ouvrage, et son adresse.

4°. le nombre de volumes, le format, souvent même le nombre de pages; s'il y a ou non, des cartes géographiques, des planches ou gravures réunies à l'ouvrage.

5°. le prix de l'ouvrage, si vous pouvez le savoir, et la somme correspondante en argent de France.

6°. une notice de quelques lignes, propre à donner une idée juste et précise du genre et du mérite de l'ouvrage.

Quant à la demande que vous avez fait pré=senter au bureau par M. Levrault de recevoir de suite 2 collections de la Revue, pour d'autres journaux ou recueils avec lesquels vous obtiendrez l'échange, il est nécessaire, d'abord, que nous sachions les titres de ces Recueils et les adresses de leurs éditeurs, afin de savoir s'ils ne reçoivent pas déjà notre Revue en échange, et si notre envoi ne serait pas double et dès lors inutile; puis, de ne faire cet échange qu'à partir de l'année prochaine, ou tout au plus s'il y a urgence, du 1er Juillet prochain, puisque nous ne pouvons ni prodiguer légèrement nos exemplaires sans nécessité, ni commencer des échanges au milieu d'1 semestre, ce qui décompléterait nos collections.

Ayez donc la bonté, Mr, de nous écrire :

1°. quels journaux littéraires allemands vous désirez recevoir, en échange de notre Revue, et à quelle adresse nos cahiers doivent être expédiés, quand vous nous aurez fait part d'un arrangement convenu entre vous et les éditeurs.

2°. Si vous croyez très-urgent de commencer l'échange, dès le 1er Juillet prochain, ou s'il n'est pas suffisant de

le commencer avec l'année prochaine, moyennant que les Recueils allemands en question s'engageront à faire souvent des annonces soignées de nos Cahiers mensuels, et que nous leur rendrons le même service.

Agréez, Mr. les nouv. assur. de ma considération très distinguée.

(96.)

Mrs. Bossange et Cie, Libr. à Londres.

= voir, en marge de la lettre ci-après, no. 97., la liste des 45 principaux Correspondans de la Rev. Encycl. dans la Grande-Bretagne.

Paris, le 11. Mai 1823.

Mrs, — J'ai l'honneur de vous adresser et de recommander à votre obligeance Mr. Taillandier, avocat, l'un des collaborateurs de la R. E., qui va passer quelques mois en Angleterre, où il doit faire des recherches sur les institutions et les lois du pays. Je vous prie de lui procurer les renseignemens dont il pourrait avoir besoin sur les meilleurs ouvrages, analogues au but de ses travaux, qu'il lui conviendrait de consulter. Je vous prie aussi de lui faire connaître quels seraient, selon vous, les moyens d'étendre de plus en plus la R. E. dans la Grande-Bretagne, où elle ne fait pas jusqu'ici proportionnellement autant de progrès qu'en Piémont, en Italie, en Allemagne, en Pologne et dans le Royaume des Pays-Bas. Il s'agirait surtout d'avoir des communications régulières, promptes, économiques. J'envoye la Revue en échange à plus de dix ouvrages périodiques anglais, dont je ne reçois les livraisons qu'après un long intervalle de tems, et très irrégulièrement; ce qui est nuisible aux intérêts des Editeurs de ces recueils, parceque je les annoncerais plus souvent et plus promptement, si leurs cahiers m'étaient exactement envoyés, à mesure qu'ils paraissent.

Ne négligez, je vs prie, aucune occasion d'annoncer notre R. E. dans vos catalogues et dans vos Prospectus d'ouvrages nouveaux, et de la faire annoncer dans les ouvrages périodiques anglais les plus estimés.

Recevez, je vs prie, Mrs, les nouvelles assurances de ma considération la plus distinguée.

P.S. Comme Mr. Bossange père, de Paris (rue Richelieu, 60) ns a envoyé depuis peu le réglement de son compte avec la Revue, à laquelle il reconnait devoir près de quinze cents francs pour abonnemens qu'on a faits chez lui, je l'ai prié

de s'entendre avec l'administration de la Revue, qui lui imputera en déduction de ce qu'il nous doit, le montant des avances pour transport et droits de livres, que vous avez faits pour nous l'année dernière.

Je vous recommande les exemplaires de l'association intellectuelle par Mr le Docteur Amard, que je vous ai confiés, et je vous prierai de me faire savoir si vous en avez placé quelques uns et à quel prix. Je désire au moins que la vente puisse rembourser les 2 ou 3 liv. st. qu'on a payées pour le port et les droits d'entrée et de douanes de cet ouvrage.

97.

à l'honorable Citoyen du monde, Jérémie Bentham, à Londres.

Écrit, dans des termes à peu près semblables, — sauf quelques modifications, à Mrs Ackerman — Londres.
Barbin Beaumont, ibid.
Bossange et Cie, ib.
Bowdelair (John) ib.
5. John Bowring, ib.
Lord Calthorpe, ib.
Wm Clift, ib.
Chas, de Brome, ibid.
John Doyle, — ib.
10. Dulau et compie, ib.
Foscolo. — ib.
Hickens. — ib.
Hoare, — ib.
Jordan. — ib.
15. Lord Lauderdale, — ib.
Dr Lawrence. — ib.
Macaulay, — ib.
Macintosh (Sir James) ib.
Millar, — ib.
20. O'meara, — ib.
Robert Owen, new-lanark,
Roy, — à Londres.
Henry Salt, ibid.
Treuttell et Wurtz, ib.
25. Whittaker, ib.
William Allen, ib.
Benjamin La Roche, ib.
Sir Robert Inglis, ib.
Ch. Kemble, ib.
30. Longman, ib.
Murray, ib.
Sir Richard Phillips, ib.
Miss Elis. Oppleton, ib.
mmes Adèle Duthon, ib.
35. Elisabeth Fry, ib.
Lewis, — ib.
Shepherd, — ib.
Wheeler, née Doyle, ib.
Mrs Tennent, Glasgow.
40. Smith, Birmingham.
Priestley, ibid.
Hill, Hazelwood.
Orpen, Dublin.
Lord De Vesci, ibid.
45. Leckie, en Irlande.

Paris, le 9 mai 1823.

Mr et respectable philanthrope, — je n'ai point oublié les trop courts moments qu'il m'a été permis de passer avec vous. Depuis mon retour à Paris, mes compatriotes collaborateurs de la R. E. et moi, nous avons saisi plusieurs occasions de parler en détail de quatre de vos ouvrages, et nous ferons successivement passer tous en Revue sous les yeux de nos Lecteurs.

Je crois pouvoir vous adresser avec confiance et introduire auprès de vous, comme digne de vous apprécier, Mr Alphonse Taillandier, jeune avocat, l'un des collab. de la R. E., qui va passer 2 mois en Angleterre pour étudier à fond vos institutions et vos lois. Je vous prie de l'aider de vos directions et de vos conseils pour lui faciliter les moyens d'atteindre le but de ses recherches. Vous trouverez en lui un jeune disciple, bien disposé à s'éclairer de votre longue expérience, et à puiser dans votre âme et dans vos méditations des vérités utiles et fécondes qui n'auront pas été confiées à un sol ingrat.

Malgré les tristes circonstances, qui troublent la tranquillité et menacent la liberté des nations, nous continuons à consacrer notre Journal central de la Civilisation à l'enseignement mutuel des différens peuples, trop longtems étrangers les uns aux autres ou séparés par des haines injustes et par des préventions aveugles.

Mr Taillandier vous offrira de ma part ~~deux~~ trois cahiers de notre Revue où il est question de quelques uns de vos ouvrages, et une notice sur la Colonie industrielle

Circulaire, — adressée aux principaux Correspondans de la Revue Encyclopédique en Angleterre, Écosse et Irlande, avec leurs noms en marge.

fondée par Mr Robert Owen à New-Lanark, en Ecosse.

J'ai l'honneur de vous renouveller, Mr, l'hommage de mes Sentimens d'estime respectueuse et de reconnaissance pour vos grands et utiles travaux.

P. S. Mrs De Lasteyrie et Ternaux se rappellent à votre Souvenir et vous offrent leurs plus tendres hommages. J'ai prié mon ami Mr Bowring de vous présenter Mr Taillandier.

98.

Lettre envoyée avec des cahiers de la R. E. (janvier et avril 1823) et avec divers extraits, circulaire du mois de janvier, notice sur New-Lanark &ca &ca, à Mrs Duponceau, à philadelphie.
J. Ducatel junior, Baltimore.
le profes. Everett, Cambridge.
Oliver Everett, à Boston.
John griscom, à New-york.
Robert hare, à philadelphie.
jefferson, à monticello.
Ray de chaumont, à New-york.
le Pr Silliman, à New-haven.
10. julien Verplanck, à New-york.
gallatin, à Washington.

= Instruction pour nos correspondans.

Paris, le 12 mai 1823.

Mr, – Je profite du départ de votre illustre et respectable compatriote Mr. Gallatin, qui retourne aux Etats-unis et que nous espérons bien voir revenir en france, l'année prochaine, pour vous envoyer quelques extraits de la R. E., sorte de Journal central de la Civilisation, qui pourra mériter, sous ce rapport, que les hommes de bien, les vrais philantropes et les hommes éclairés de tous les pays, lui accordent quelque intérêt.

Nous n'avons pu établir encore des relations régulières et suivies aux Etats unis d'amérique, où nous aurions besoin d'avoir un ou deux bons correspondans qui nous tiendraient au courant de l'Etat des Sciences, des arts industriels, de la Littérature, des Beaux-Arts, dans ces lointaines et intéressantes contrées, et qui nous feraient connaître également, ainsi qu'à nos lecteurs, les principaux voyages Scientifiques, et leurs résultats, les travaux des Sociétés savantes et littéraires ou de bien public, les principaux établissemens d'utilité publique, les inventions et découvertes dignes d'attention, les progrès de l'instruction, de l'industrie, des bateaux à vapeur, de l'éclairage par le gaz, etc. Des notices nécrologiques sur les hommes distingués et utiles, des annonces Bibliographiques, plus ou moins étendues, suivant l'importance des ouvrages, sur les livres récemment publiés, des renseignemens sur l'abolition progressive de l'esclavage, sur l'amélioration du sort des Classes pauvres, sur les écoles, les institutions d'aveugles, de sourds-muets, les prisons et maisons de correction, les hôpitaux, les maisons d'aliénés, les retraites assurées à la vieillesse ou à l'infortune, les Caisses d'épargnes et de prévoyance, les caisses d'assurance contre les incendies et contre les divers accidens qui menacent toujours

et affligent trop souvent la triste humanité; enfin, des aperçus fidèles de tout ce qui caractérise la marche et les bienfaits de la civilisation, non-seulement dans les Etats-unis, mais aussi dans les vastes contrées du continent americain, dont les efforts pour ressaisir l'indépendance et pour obtenir une sage liberté et une bonne législation, sont peu connus et mal appreciés dans notre vieille Europe, auraient à la fois un grand intérêt pour les Lecteurs de la R. E., et serviraient à perfectionner l'exécution du plan de ce Recueil, et offriraient en même tems aux américains l'occasion de bien faire connaître leur pays, et de donner souvent des leçons et des exemples utiles aux nations Européennes. Le Tableau vivant et animé de la jeune et belle amérique serait présenté avec fruit à ce malheureux Continent, où quelques ames généreuses, jeunes d'énergie, vieilles d'expérience, flétries par le sentiment profond des malheurs et des dangers publics, luttent avec courage contre d'anciens abus, contre des préjugés invétérés, contre l'égoïsme et les vices de classes autrefois privilégiées et dominantes qui voudraient étouffer à leur profit la raison et la liberté.

Plan et But de la R. E.

Présenter et faire circuler des idées saines des vues utiles, des faits instructifs; établir une sorte d'enseignement mutuel de nations rapprochées et comparées; appeler et réunir dans un rendez-vous commun les hommes de bien et les hommes instruits de tous les pays, véritables représentans de la Cause sainte de la Civilisation et de l'humanité; faire goûter les vérités que nous voulons répandre, en leur conservant toujours ce caractere de modération et de tolérance qui est propre à calmer les passions haineuses et à ramener les hommes prévenus ou trompés et les adversaires les plus obstinés, mais qui sont de bonne-foi; étendre les résultats des travaux scientifiques facilement accessibles à toutes les Classes de lecteurs: tels sont les principaux objets que nous nous proposons, dans nos publications mensuelles.

Je vous prie, Mr., sous les auspices de l'honorable représentant de votre patrie, Mr Gallatin, de vous associer à nos efforts, sans sortir vous-même de la sphère de vos occupations habituelles, et de nous envoyer, sous le couvert de la légation Américaine à Paris, des communications qui puissent concourir au plan et au but que je viens de

vous exposer.

Agréez, Mr., les assur. de ma considération la plus distinguée.

(99.)

MM. les Act.res fondateurs de la R. E. à Paris.

Paris, le 16 Mai 1823.

MM., — J'ai l'honneur de vous adresser en communication le Bordereau général des Recettes et des dépenses de la R. E. pendant l'année 1822. J'aurais désiré pouvoir vous réunir, pour vous faire connaître plus en détail la nature et la situation de cette Entreprise, et pour appeller votre attention sur l'extension, les développemens et les moyens ultérieurs de succès dont elle serait susceptible. Mais, Mr Laffitte m'a dit, à plusieurs reprises, que la multiplicité de ses affaires ne lui permettait point de disposer d'une matinée pour une réunion dont je lui proposais d'indiquer le jour; je n'ai pu rejoindre MM. Battesti[?] et Vital Roux, chez lesquels je me suis présenté plusieurs fois; Mr Hentsch est absent. J'ai dû, par conséquent, me borner à mettre sous vos yeux le résumé général ci-joint, dressé par Mr Carzière, l'un des actionnaires qui m'avait été présenté par Mr Hentsch et que j'ai prié de se charger des détails de l'Administration et de la comptabilité, de la tenue des livres et du soin d'en établir les résultats.

Vous verrez, MM., par ce Bordereau des Recettes et des dépenses de l'année, que ns n'avons pu encore atteindre le nombre de mille abonnés payans pour l'année entière, qui serait nécessaire pr couvrir toutes les dépenses, comme j'ai eu l'honneur de vs en prévenir, à l'époque où j'ai fondé la R. E. et où vous avez bien voulu y prendre un intérêt, et comme vous l'a prouvé le devis de nos dépenses qui vous a été communiqué en 1822.

Cependant notre situation s'est améliorée, peu-à-peu et progressivement, d'année en année, malgré le peu d'empressement que les feuilles quotidiennes les plus répandues ont mis à nous annoncer et malgré beaucoup de contrariétés, d'entreprises rivales et de petites intrigues, malveillantes et hostiles à travers lesquelles il a fallu marcher avec courage et persévérance. Vous pourrez remarquer qu'avec beaucoup de soins et d'économie, nous avons obtenu, dans les trois dernières années, un excédent de recettes sur les dépenses, dont le total se trouve être, au 31 xbre 1822, de 5,405fr. 27c., déposés à notre Caisse centrale, chez Mr Laffitte, et formant une sorte de fonds de réserve qui pourra s'accroître,

si les circonstances de la Guerre, qui commencent à entraver les communications avec plusieurs pays étrangers, ne viennent pas apporter de nouveaux obstacles à nos succès.

Je dois vous faire observer que cet excédent de recettes, — avant que nous ayons pu atteindre mille abonnés payants — pour l'année entière, nombre nécessaire pour couvrir tous les frais, est dû à 2 causes :

1°. à la vente de collections des années antérieures, qui prouve l'estime qu'on accorde à notre Recueil, puisque plusieurs de ceux qui s'y abonnent veulent s'en procurer et en conserver la collection complète, qui est généralement recherchée dans les ventes de livres.

2°. à la coopération entièrement gratuite d'un certain nombre de savans, d'avocats, de publicistes, de littérateurs, qui, en appréciant l'esprit, le plan et le but de notre <u>Journal central de la Civilisation</u>, véritable Entreprise d'utilité publique, ont consenti à y prendre part, avec un entier désintéressement, jusqu'à ce que le nombre des Souscripteurs soit suffisant pour assurer son existence.

Le Fondateur Directeur de la <u>Revue</u> a cru devoir — donner lui-même cet exemple de collaboration gratuite, pour favoriser une Entreprise, dont il voyait de près, mieux que — personne, les embarras et les difficultés, et pour se ménager ainsi le moyen d'agrandir le cadre du Recueil, afin d'améliorer et de compléter son plan, en publiant des Cahiers mensuels de 14, 15 et 16 feuilles d'impression, au lieu de 12, — nombre seulement promis aux Souscripteurs ; ce qu'il aurait été impossible de faire, sans augmenter infiniment les frais de l'Entreprise et sans compromettre son existence, si la grande diminution de dépenses obtenue sur la rédaction n'avait permis une augmentation proportionnelle des frais de papier, d'impression et de correspondance, pour donner plus d'étendue aux publications de chaque mois.

J'aimerais à vous offrir, MM, de plus grands développemens sur notre Recueil, en le considérant sous le point de vue moral et philosophique d'une sorte d'enseignement mutuel des nations rapprochées et comparées, et d'un — rendez-vous central offert à toutes les vues de bien public,

Je voudrais pouvoir vous faire connaître, par les détails puisés dans notre Correspondance particulière qui s'étend peu à peu sur tous les points du globe, combien de services réels et importans nous commençons à rendre à la cause de la civilisation et de l'humanité. Notre R. E. devient un véritable monument scientifique, littéraire et philosophique, à la fois national et honorable pour notre patrie, en ce qu'il rattache à la France, comme à l'un des principaux foyers de la civilisation, le compte-rendu périodique des produits les plus remarquables de l'esprit humain dans tous les genres et dans tous les pays; puis, Européen et Cosmopolite, puisqu'il embrasse, dans son ensemble et dans les détails dont il se compose, toutes les nations de l'Europe et toutes les contrées du globe. — Nous tâchons de conserver à cet ouvrage, dans chacune de ses livraisons, le double mérite de la _variété_ et de l'_universalité_ qui le distinguent éminemment. J'oserai vous prier, pour l'apprécier facilement sous ce rapport, de consulter seulement, dans la Table des matières du XVII.e volume ou du 1.er Trimestre de cette année, placée en tête de notre cahier du mois d'Avril, les mots: _Académies_; Sociétés savantes et d'utilité publique; analyses; mémoires et notices; — Bulletin Bibliographique; _Nouvelles scientifiques et littéraires_; Journaux et _ouvrages périodiques_; _Littérature_, etc. Ces mots seuls vous feront passer en Revue, en quelques minutes, toutes les littératures et toutes les nations. — Nous tâchons aussi d'éviter les défauts et les écueils qui menacent tout ouvrage du même genre: 1° la _médiocrité_, toujours habile à se glisser partout; 2° la _spécialité_, qui serait contraire à notre plan; 3° la _prolixité_ qui envahirait nos pages, toujours trop peu nombreuses pour l'immensité des matériaux que chaque pays et chaque jour font affluer autour de nous; la _partialité_ ou l'_exagération_ dans quelque sens que ce soit, qui nous empêcherait de faire circuler en tout lieu des doctrines et des maximes, toujours rapportées à notre but principal de resserrer les liens de l'union entre les membres épars de la grande famille humaine. Un Comité central de rédaction a été établi pour revoir soigneusement, de concert avec le Directeur, tous les art. qui sont admis dans notre

Registre universel des publications et des nouvelles scientifiques et littéraires. Un Secrétaire général, Mr Héreau, dont je aime à louer ici l'assiduité et le talent, est chargé de veiller à l'exécution de toutes les décisions de ce Comité, et d'apporter dans tous les détails de l'exécution la même exactitude et les mêmes soins qui président à la Direction de l'ensemble.

Je n'abuserai pas plus longtems, MM, de votre attention. Mais, je réclame avec confiance tout votre zèle et votre intérêt pour notre R. E. Vous pouvez contribuer utilement, par la nature et l'étendue de vos relations et de vos Correspondances, à la faire annoncer de tems en tems dans les feuilles quotidiennes, à la faire connaître et à la recommander à Paris, et dans les pays étrangers, mais surtout dans l'intérieur de la France, où elle est encore très peu répandue, à lui communiquer enfin quelquefois des faits intéressans et instructifs qui viennent à votre connaissance, et dont la publication est analogue à notre plan et peut vous être utile.

J'ai l'honneur de vous renouveller, MM, avec mon invitation pressante d'accorder quelq. intérêt à nos efforts et à nos travaux, l'homm. de ma consid. la plus distinguée.

100.

Mr Daniel Alex. Chavannes, Professeur de Zoologie, à Lausanne.

Paris, le 21 mai 1823.

Mr, Je m'empresse de répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en date du 3 de ce mois, et que m'a remise de votre part Mr Lainé. Je vous remercie de votre bon souvenir et de l'intérêt que vous accordez à notre Recueil. Nous tâchons d'en faire peu à peu un Journal central de la Civilisation, et nous croyons que, d'année en année, nous faisons quelques progrès qui nous rapprochent de notre but. Du moins, nous n'épargnons ni tems, ni peines, ni soins, ni démarches, ni sacrifices d'argent, pour y atteindre. Nous avons agrandi notre cadre pour améliorer et compléter notre plan, mais sans augmenter le prix de souscription primitivement fixé. Nous aimerons à recevoir quelquefois de vous, Mr, des communications relatives à la Suisse et à la Société helvétique des sciences naturelles, ou aux Sociétés d'éducation, de musique, de

bien public, etc. qui font connaître la direction donnée dans votre pays à l'activité des esprits. Beaucoup d'hommes éclairés, de différentes parties de l'Europe, et même de l'Amérique, établissent avec nous des relations; et, si la paix générale pouvait se rétablir, notre Correspondance centrale et universelle deviendrait plus régulière et d'un plus grand intérêt. Nous avons fait quelquefois mention de la feuille du Canton de Vaud que vous avez eu la complaisance de nous adresser, et je la recommanderai de nouveau à l'attention de celui des rédacteurs qui s'occupe des ouvrages périodiques écrits en Français sur l'Agriculture et les Sciences naturelles. Nous allons aussi acquitter une dette déjà ancienne envers votre estimable et savant compatriote Mr. Reynier. Il avait lui même invité un de ses correspondans à Paris, à faire un article sur son dernier ouvrage, Économie rurale des Arabes et des Juifs; et malgré des billets souvent réitérés, nous n'avons pu obtenir cet article qu'au bout de 18 ou 20 mois. Puis, par une singulière fatalité, comme il devait être envoyé en communication à l'un des membres du Comité de rédaction, il a été égaré, et il a fallu se procurer l'ouvrage que Mr. Reynier fils a bien voulu me remettre, et faire un nouveau compte-rendu, dont j'aime à penser que Mr. Reynier sera satisfait. Il le trouvera dans notre Cahier du mois de Mai, qui paraîtra au commencement du mois de juin prochain, dans 10 jours. Ce long retard, qui m'a beaucoup contrarié, n'a en rien dépendu de moi. Je me trouve dans une position délicate et difficile, qui m'oblige très souvent à porter, aux yeux des auteurs, de mes Correspondans et même du public, la responsabilité de torts apparens qui ne sont pas les miens. Je vous prie de communiquer cette partie de ma lettre à Mr. Reynier, auquel j'avais l'intention d'écrire; mais je n'en ai pas eu le tems. Paris est un tourbillon et un torrent qui m'entraîne; elle est un continuel suicide de ma pensée et de ma liberté. Je ne suis dédommagé d'un sacrifice aussi pénible de tous les jours et de tous les instans, que par l'espérance de fonder un ouvrage bon et utile. Nous serons aussi charmés, mes Collègues et moi, de recevoir, de tems à autre, des communications de Mrs Reynier,

de la Harpe, Monnard, Gangard, etc., auxquels je vous prie, Mr., de renouveller mes civilités empressées. Si je parais quelquefois négligent, à leur égard, c'est uniquement aux occupations multipliées et aux embarras de toute genre dont je suis assiégé. Cependant, j'ai adressé depuis peu une longue réponse à Mr Gangard.

D'après le désir exprimé dans votre Lettre, Mr, et la demande formelle de vous faire expédier pour une Société de lecture établie à Lausanne la collection entière de la Revue, si vous pouvez l'obtenir au prix de Libraire, j'ai donné l'ordre au Bau d'expédition de vous faire l'envoi des 16 premiers volumes qui ont paru jusqu'au 1er janvier 1823, et des 4 1ers cahiers de l'année courante. Mr Suisné les a reçus pour vous, sur un Bordereau dont je joins ici le Duplicata. Les cahiers suivans vous seront expédiés chaque mois par la poste.

Recevez, Mr., les nouv. assur. de ma consid. la plus distinguée.

Bordereau. Doit Mr Chavannes de Lausanne,

Pour un abonnement d'un an, déduction faite du port de 4 cahiers (2 fr) et de 4 fr. de remise (au lieu de 48 fr.) — 42 f.

Pour les Collections 1819–1822, à 38 fr. chaque, remise à Paris, déduction faite de 4 fr. sur chacune — 152.

Total — 194 fr.

101.

Mr. Michel Schinas.

Paris, le 26 mai 1823.

Mr., — Je vous remercie de votre réponse et de l'ouverture que vous me faites. La R. E. dépense déjà, chaque année, plus qu'elle ne produit, parcequ'elle a toujours une si grande abondance de matériaux que, pour agrandir son cadre et améliorer son plan, elle donne gratuitement à ses lecteurs bien au-delà du nombre de feuilles d'impression qu'elle a promis. Cette générosité aurait déjà ruiné cette difficile Entreprise, si une bonne partie des Collaborateurs et Correspondans ne lui fournissaient, comme on l'a fait pendant 23 années à Mr Millin, pour son magasin et ses Annales Encyclopédiq., la plupart de leurs articles, sans prétendre à aucune rétribution. La Revue fait ensuite les dépenses de bureau de révision et de rédaction centrale, de papier, d'impression, d'expédition par la poste, de Correspondance, de traduction, etc., et elle n'épargne rien ~~rien~~ pour satisfaire

ses nombreux lecteurs. La Russie, l'Allemagne, la Suisse, etc. sont représentées, dans la Revue, par des hommes de lettres zélés pour les intérêts de leurs pays respectifs, et qui nous ont demandé, comme un service pour leur patrie, d'insérer les Bulletins Scientifiques et littéraires qu'ils nous transmettent; et dont le comité central de Rédaction fait ensuite faire avec soin des extraits réduits, appropriés à notre plan, et classés suivant le double ordre méthodique des contrées du globe et des connaissances humaines, que nous avons adopté.

J'avais cru qu'un sentiment patriotique aurait pu porter quelques Grecs à consacrer une ou deux demi-matinées par mois à recueillir quelques faits intéressans et instructifs, relatifs à leur noble et malheureuse patrie, et qu'ils nous auraient su gré de les arranger et de les admettre dans notre galerie des nations rapprochées et comparées.

Je conçois que, s'il s'agit d'une longue notice raisonnée sur l'état de la littérature, des arts, de l'instruction, de l'administration publique, de la religion, des moeurs, du commerce, de la marine, des femmes, etc. dans la Grèce reconstituée, un tableau de ce genre, abrégé et fidèle, fait exprès pour la Revue, et sur sa demande, exige un travail suivi et mérite une indemnité convenable.

Donc, s'il peut vous être agréable de nous donner, de tems en tems, au moins une fois tous les 2 ou 3 mois, de petits articles pour nos sections du Bulletin Bibliographique (annonces raisonnées d'ouvrages récemment publiés) et des Nouvelles Scientifiques et littéraires, concernant la Grèce, nous vous offrirons ensuite, pour les mémoires un peu étendus, faits de concert entre vous et la Direction de la Revue, l'indemnité de 64 fr. par feuille d'impression de 16 pages, accordée à plusieurs de nos Rédacteurs, et qui sera susceptible d'être augmentée, en proportion de l'augmentation du nombre de nos souscripteurs. Vous remarquerez que, pour la Galerie Française; où les notices sur nos hommes célèbres sont rédigées par nos écrivains les plus distingués, membres de l'Institut, Savans, Littérateurs d'une réputation bien établie, etc, le seul avantage établi par les éditeurs est l'envoi même de leur collection, et que, pour des Entreprises littéraires confiées à nos écrivains

les plus habiles, des éditeurs très connus n'offrent que 30 fr. par feuille d'impression. La R. E., qui vs offre plus du double de ce prix pour quelques mémoires ou notices et analyses d'une certaine étendue, sous la condition que vs fournirez habituellement de petits articles sans rétribution, est donc à la fois juste et beaucoup plus généreuse que la plupart des ouvrages périodiques du même genre qu'elle. Car, les journaux quotidiens forment une classe à part et ne peuvent être assimilés aux recueils littéraires mensuels comme le nôtre.

Je vs prie, Mr, de me faire savoir si vous souscrivez à l'arrangement que je vs propose, et d'agréer les nouv. assur. de ma consid. très distinguée.

P.S. Vous me trouverez à mon Bau, les 1er et 3e jeudi de chaque mois, de midi à 3 heures.

102.
Extrait du Miroir du 28 Avril 1823.

Remède

contre l'égoïsme et contre l'ennui; lecture d'un livre qui échauffe l'ame, et qui excite l'esprit et l'imagination.

à MM. les Rédacteurs du Miroir.

Je viens de passer un mois entier dans un antique château, situé au pied d'une des montagnes d'Auvergne. Habitué au tourbillon de la vie de Paris, je ne pouvais supporter une existence monotone dans une solitude profonde. Toute ma société se composait du Régisseur et du fermier d'une vieille tante, qui m'avait chargé de surveiller des réparations et des plantations qu'elle avait ordonnées. Un jour que mes affaires m'appelaient dans un gros bourg des environs, je trouvai chez le juge de paix du lieu, homme de bon sens, et plus instruit qu'on ne l'est d'ordinaire dans nos campagnes, 2 cahiers d'un Recueil qui m'était déjà connu de nom, mais dont le titre m'avait paru trop scientifique et trop imposant, et que je n'avais jamais cherché à lire, ne sachant même trop si je pourrais le bien comprendre. Dans ma nouvelle situation, j'étais moins difficile. J'acceptai avec empressement l'offre d'emporter avec moi l'un de ces cahiers; et, comptant sur sa vertu soporifique, j'en commençai la lecture le soir en entrant au lit. Quelle fut ma surprise de trouver dans ces Tablettes, contre

lesquelles je n'avais pu me défendre d'une certaine prévention, une succession rapide et variée de faits intéressans et curieux, un tableau vivant et animé du mouvement social dans tous les pays, un résumé substanciel des travaux entrepris et des progrès obtenus depuis peu dans les sciences, les arts industriels, la littérature et les beaux-arts! Le cahier s'ouvrait par un discours prononcé dans une société savante, aux États unis, sur l'état actuel des connaissances humaines dans ces lointaines contrées. Le Docteur Samuel Mitchill m'a paraît un savant laborieux et un aimable philantrope. Une notice de l'ingénieux Lémontay sur la vie et les oeuvres de Chaulieu, à la fois homme d'Église, homme de plaisirs et homme de lettres, et une nomenclature des personnages qui figurent dans la belle collection appelée Galerie française, et des écrivains qui en ont tracé les portraits; puis, quelques analyses d'ouvrages français et étrangers sur les sciences physiques et naturelles; sur l'art militaire; sur les sciences morales, politiques et historiques; sur la philosophie morale, et sur l'art d'employer le tems; sur une nouvelle traduction de l'histoire d'hérodote, suivie de la vie d'homère par Mr Miot; sur un volumineux recueil des historiens de france, d'où Mr de Sismondi fait ressortir des peintures piquantes des moeurs et des coutumes de nos bons aïeux, m'ont fait passer en revue, comme dans un spectacle fantasmagorique, l'ancien et le nouveau monde, les tems anciens et les tems modernes, quelques belles productions de la nature et des arts, et quelques leçons morales d'une bonne philosophie pratique: au lieu de m'endormir sur mon livre, j'y avais puisé des instructions utiles et d'heureuses inspirations.

Le lendemain, à mon réveil, je n'eus rien de plus pressé que de reprendre ma lecture. Un long et savant article d'un jeune publiciste, Mr Avenel, sur la tactique des assemblées législatives par le célèbre Bentham et par son digne ami Mr Dumont, de Genève, me suggéra beaucoup de réflexions sur nos intérêts politiques et sur les moyens de les garantir contre les passions humaines, toujours prêtes à tout bouleverser. La section Littérature me promettait quelque chose de moins sérieux qu'une analyse des

recherches asiatiques de la Société de Calcutta; mais, à part 3 mortelles pages qui indiquent par degrés, minutes et secondes, les longitudes, les latitudes et les hauteurs d'un grand nombre de sommets des monts himalaya en Asie, le savant Mr Langlès a su donner un véritable intérêt à son article. J'ai lu avec plus de satisfaction le jugement porté par Mr Léon Thiessé sur les poésies anglaises de Miss Maria Williams, qui a souvent célébré notre france, qu'elle chérit comme sa patrie adoptive; enfin Mr Ch. Dupin, descendant des hauteurs de l'académie des Sciences, m'a présenté un abrégé de l'histoire, de la vie et des exploits de notre héroïne nationale, Jeanne d'arc, si fatale à nos ennemis étrangers, et qui aurait dû avoir, dans les dernières invasions du sol français, de nobles héritières de sa patriotique valeur.

Ma troisième séance de lecture m'a fait entrer dans un nouveau champ d'observations; et si une méthode habile n'avait classé tous les matériaux par ordre de pays et de sciences, j'aurais craint de m'égarer dans le vaste labyrinthe où j'étais engagé. L'Amérique et l'Asie m'ont offert trois ouvrages et 15 art. de nouvelles qui renferment des détails intéressans sur ces régions éloignées. J'ai vu se succéder rapidement toutes les nations de l'Europe qui ont déroulé devant moi leurs riches catalogues de publications récentes dont chacune est caractérisée par une courte indication du sujet et du mérite des ouvrages. Les livres écrits sur les Beaux-Arts, les mémoires et les rapports des Soc. Sav. et d'utilité publique, les ouvrages périodiques, les livres en langues étrangères publiés en france, terminent et complètent pour chaque pays cette belle Bibliographie.

Enfin 4e et dre Section du même Recueil, pour les nouvelles Scientifiques et Littéraires, composée de plus de 120 art., pour un seul mois, m'a fait voyager de nouveau sur tous les points du globe, et toujours avec le même ordre méthodique, non plus pour connoître les ouvrages récemment publiés, mais pour observer sur ma route les phénomènes de la nature, les inventions et les découvertes, les faits qui intéressent l'humanité, les progrès de —

l'industrie, des sciences et arts mécaniques, des machines et bateaux à vapeur, de l'éclairage par le gaz, des pompes à incendie, de l'économie rurale, de la vaccine, de l'instruction publique, de l'enseignement mutuel, les fondations d'établissemens utiles, les voyages scientifiques et leurs résultats, les prix proposés et décernés par les sociétés savantes, les travaux des Universités, les progrès de la législation, de l'Economie politique, la littérature, les théâtres, les beaux arts; enfin, des notices nécrologiques sur les hommes distingués et utiles qui terminent l'art. de chaque pays, m'ont rappelé ces monumens consacrés à une pieuse reconnaissance aux bienfaiteurs de l'humanité.

Combien cette Revue littéraire et philosophique du monde entier donne à penser! Sur combien de sujets différens s'exerce l'inépuisable fécondité et l'activité infatigable de l'esprit humain! comme le caractère et l'esprit national de chaque pays se manifestent dans les productions qu'il voit éclore! Combien sont utiles ces échanges de sentimens et de pensées, ces communications intellectuelles entre les hommes éclairés des différentes nations! quel charme et quel attrait dans ce vaste coup-d'oeil qui embrasse tous les pays civilisés, toutes les parties du domaine de l'intelligence!

Je sentais mon ame s'échauffer et s'agrandir par ce magnifique Tableau. J'étais sorti du cercle étroit des petits intérêts domestiques et personnels, de l'atmosphère toujours enflammée des passions politiques, pour entrer dans la sphère des grands intérêts de l'humanité. Je m'étonnais qu'une mine, si féconde et si habilement exploitée par tant de savans, de publicistes, d'écrivains distingués, de Littérateurs, d'artistes, fût à peine signalée à l'attention publique, dans la contrée même qu'elle enrichit le plus, et où elle devrait être le plus appréciée, comme une Institution philantropique, qui rapproche les nations et les hommes éclairés, qui les fait mieux connaître les uns aux autres, qui réunit dans un fonds commun les richesses scientifiques et littéraires, appropriées aux besoins intellectuels et

à l'amélioration morale des hommes, qui sert enfin à constater la marche de l'esprit humain dans la noble carrière de la civilisation. Je ne devais moi même qu'au hasard et à mon séjour forcé dans une campagne éloignée de la Capitale, cette lecture si attachante et si instructive. J'ai voulu communiquer à d'autres[pouvoir] l'impression forte et profonde que j'en avais reçue. J'ai voulu combattre la froide indifférence qui fait méconnaître un service important rendu à tous les peuples et à toutes les classes de la société. J'espère que beaucoup de riches oisifs, de propriétaires isolés, d'amis éclairés de l'humanité, me sauront gré de leur avoir fait connaître un ouvrage périodique trop peu annoncé par nos feuilles quotidiennes et trop peu apprécié dans notre patrie. Enfin, j'aime à penser qu'ils trouveront comme moi, dans la lecture de la Revue Encyclopédique, dont je viens de citer un seul Cahier, celui du mois de mars dernier, et dans ce grand Panorama philosophique qu'elle nous présente, un double remède contre l'égoïsme qui dessèche et pétrifie l'ame, et contre l'ennui qui engourdit et endort l'intelligence.

(103.)

Mr. Michel Schinas.

Paris, le 27 Mai 1823.

Mr. — Je m'empresse de vous remercier de votre prompte réponse, et vous annoncer que nous recevrons toujours avec empressement vos communications, que nous regrettons qu'il ne soit pas possible à la Direction de la R. E. de vous offrir un travail régulier et suivi et des avantages proportionnés à ce travail, que nous apprécions la situation d'un homme de lettres éloigné de sa patrie qui doit tirer parti de son tems et de son talent pour se créer une situation avantageuse et honorable ; que, par ce motif, et en combinant ce que réclament vos intérêts et la stricte économie que rend nécessaire la difficile entreprise à laquelle nous donnons tous nos soins, nous pouvons, sans vous demander et sans prendre avec vous aucun arrangement ultérieur et en conservant de part et d'autre une entière indépendance, vous

proposer de nous faire, d'ici à 2 ou 3 mois, une notice sur l'état actuel de la Grèce d'environ 12 ou 14 pages d'impression pour laquelle nous vous offrirons une rétribution de 60 ou 80 fr. accordée à nos collaborateurs ordinaires. Je vous prierais, si cette proposition peut vous être agréable, d'avoir la complaisance de venir en causer avec moi un Jeudi, de 11 heures à 4 heures, pour bien nous entendre sur les objets que pourrait embrasser cette notice et sur l'étendue qu'elle devrait avoir.

Dans tous les cas, Mr, je serai charmé de conserver avec vous les relations d'estime et d'amitié que nous avons eues depuis quelques années.

J'ai l'honneur de vous renouveller les assur. de ma consid. distinguée.

104.

Mr Roy, à Londres.

Paris, 2 Juin 1823.

Mr, — Nous vous expédions, aujourd'hui même, 30 exemplaires de notre cahier de Mai que nous venons de terminer, malgré l'observation que vs nous faites sur ce nombre, premièrement parce que nous désirons, comme je vs l'ai déjà écrit, compléter ainsi les six 1ers mois de l'année; secondement, parce que d'après votre propre observation faite verbalement à Mr Jullien, il n'en coûte pas plus de port pour un paquet un peu plus ou un peu moins fort. — Nous joignons à cet envoi les cahiers de la Bibliothèque universelle qui ont paru jusqu'ici, et dont l'abonnement, pris à Paris, chez Bossange père, est de fr. 50 pour 24. Quant à celui de la Bibliothèque Italienne, nous en avons fait la demande par l'entremise d'un de nos Libraires correspondant avec l'Italie, n'ayant point trouvé à Paris de dépôt de cet ouvrage; nous vous ferons passer les cahiers publiés, aussitôt qu'ils nous seront parvenus, ce qui ne pourra être probablement avant 15 jours. A l'envoi du jour est joint un paquet de Mr Dondey Dupré et un autre de Mr Baudry. Votre lettre du 13 dr nous annonçant que vous avez placé 16 exemplaires du cahier d'Avril, nous ne voyons point que notre envoi de 30 exemp. chaque mois, soit trop considérable, puisqu'il faut que vous ayez en réserve à toute occasion; nous verrons cependant,

si v.s le jugez nécessaire, à le réduire à 25' ou même à 20 pour les 6 dern.s mois de l'année. — Nous vous approuvons d'avoir différé jusqu'ici de vendre la Revue au-dessous du prix fixé par les Libraires; nous avons besoin d'eux et nous ne voulons pas les éloigner, en les contrariant par des mesures prises trop précipitamment. Nous avons compté, n.s comptons toujours sur votre zèle et votre intelligence pour nous ménager des relations avantageuses avec l'Angleterre; mais avant que vous ayant pu vous rendre assez maître des circonstances et des localités pour réduire le prix de la Revue, sans craindre MM. les Libraires, nous allons leur écrire pour leur marquer notre mécontentement du taux exorbitant sur lequel ils établissent à Londres un Recueil, qui leur fait du reste d'assez grands avantages pour qu'ils puissent se montrer moins exigeants envers leurs Abonnés. Nous allons définitivement aussi leur faire une proposition relativement à l'envoi des livres anglais, qui n'a été jusqu'ici pour nous qu'une source de désagrémens; n.s leur proposerons de servir simplement d'intermédiaires entre nos correspondans et eux, et de leur faire parvenir les demandes qui n.s seraient faites. Nous vous expédions ici une lettre de change de Mr Laffitte sur M.rs Minet et Fector, de Londres. Cette lettre a la valeur de 9 £. 1 sh. qui, joints aux 5 sh. reçus par vous, pour l'annonce de l'ouvrage anglais que vous trouverez dans le Bulletin Supp.re de ce mois, forment la somme totale de 9 £. 6 sh. avancés par vous pour les livres anglais. Vous voyez que selon vos désirs, nous avons séparé ce compte des autres; cependant, nous aurions pu retenir d'abord les 50 fr. que n.s avançons pour le prix de la Bibliothèque de Genève, 1 fr. dû par vous pour l'envoi d'un paquet qui vous concernait spécialement, 13 fr. 40 c. de port payé par nous pour les livres envoyés à Mr Elias, 18 fr. pour l'Éditeur de l'European Magazine et 14 fr. 50 c. p.r celui de la Psyché; ce qui fait en tout la somme de 96 fr. 90 centimes. Nous v.s prions d'opérer le recouvrement de ces diverses sommes et de nous en faire

parvenir le montant de l'intérêt à la Revue, nous croyons que ce n'est point trop exiger, de vous prier d'en faire le règlement tous les 6 mois, en Janvier et en Juillet ; le 1er devrait donc l'être incessamment.

Quant à l'envoi des recueils périodiques, nous ne pouvons vous dissimuler qu'il n'est guère plus régulier aujourd'hui, par votre entremise, qu'il ne l'était auparavant, et nous pouvons à juste titre, nous étonner de l'exigence des Directeurs des recueils anglais à l'égard de la Revue qui leur parvient toujours dans les 15 1ers jours du mois, tandis qu'ils sont si fort en retard, vis-à-vis de nous !

Vous ignorez peut-être que nous n'avons rien reçu de vous depuis le 5 avril dr., tandis que nous vous avons fait 2 envois depuis cette époque. Voyez de quel côté est l'inexactitude ! Nous vous engageons donc à presser la remise des cahiers mensuels de la part des Directeurs des Recueils avec lesquels nous faisons l'échange, ou cet échange deviendrait inutile, puisque les faits qu'ils nous apprennent, souvent sont non seulement connus depuis longtemps de nos Lecteurs, mais encore empruntés à nous-mêmes.

J'ai l'honneur, Mr, de vous saluer avec une considération distinguée.
Le Secrét. général de la R. E. – E. Héreau.

P.S. Nous nous sommes empressés de nous charger de votre commission pour les 2 Bibliothèques, en l'absence de Mr Baudry, qui est allé faire 1 voyage de 15 jours.

Faites-nous parvenir l'adresse de Mr Colombel, à Londres, Mr Jullien étant dans l'intention de lui écrire.

P.S. Je vous prie de tâcher de voir, à Londres, de ma part, Mr Colombel, secrétaire de feu le Général Boyer, Président d'Haïti, de lui dire que, depuis très longtemps, je n'ai rien reçu de lui, ni d'Haïti, quoiqu'il eût bien voulu me faire espérer des communications régulières avec ce pays. Nous n'avons point reçu encore le montant des dix abonnements faits l'année dre à la Revue pr Mr le Président Boyer, d'après une lettre de lui, et nous attendons un ordre précis et une occasion sûre pour lui envoyer dix exemplaires reliés, suivant

notre usage, du 17e volume (Janvier, février, Mars 1823). 7.

(105.)

A Mr le Duc de la Rochefoucault-Liancourt, Pair de France.

Paris, le 4 Juin 1823.

Monsieur le Duc, — je m'empresse de vous remercier de la complaisance que vous avez eue de m'envoyer, pour notre Revue Encyclopédique, un article sur le voyage à Québec, qui m'avait été adressé par l'auteur, et que j'avais pris la liberté de vous communiquer.

Mr Gallatin, ex-ambassadeur des Etats-unis en France, qui vient de retourner dans sa patrie, et qui prend beaucoup d'intérêt au recueil que nous publions, avec le desir d'en faire peu-à-peu une sorte de Journal central de la civilisation, doit nous faire adresser, soit de bons ouvrages publiés en Amérique, soit des renseignemens sur ce pays, appropriés au plan et au but de notre ouvrage. Si, parmi les écrits Américains qui nous arriveront, il s'en trouve qui paraissent dignes de notre attention, je vous demanderai la permission de vous les adresser, et je vous prierai de les garder pour votre usage, si vous consentez à en faire le sujet d'un court extrait, ou d'une analyse. Je vous prierai, par ce motif, de disposer, si cela vous est agréable, du voyage à Québec qui vous appartient, et que j'aurai soin de vous reporter, lorsque vous serez de retour à Paris.

Je reçois avec reconnaissance, Monsieur le Duc, votre observation sur les moyens de perfectionner notre Revue, en donnant plus d'étendue à la première partie. Nous tâcherons d'y placer de tems en tems des mémoires et des notices propres à intéresser nos lecteurs; mais, la plupart de nos Collaborateurs montrent plus d'empressement à nous donner des extraits et des analyses d'ouvrages, et la première section n'est pas celle pour laquelle nous recevons le plus de bons articles et en abondance. — Néanmoins, nous pourrons à la longue obtenir, comme nous le desirons, des aperçus variés et instructifs sur les établissemens de bien public, les progrès des sciences, les élémens de la civilisation et de la prospérité rapprochés et comparés dans différens pays, et alors nous atteindrons mieux le but que nous nous sommes proposé; et nous sollicitons le concours des hommes de bien et des hommes éclairés, et en particulier le votre, Monsieur le Duc, pour améliorer et compléter l'exécution du plan que nous avons commencé à suivre.

J'ai l'honneur de vous renouveller, Monsieur le Duc, l'hommage de ma respectueuse considération.

(106.) Paris, 5 Juin 1823.

M. Arthur Beugnot, avocat.

(écrit dans le même sens à MM. Aimé, Artaud, Avenel, Sagoub,

M. — je m'empresse de vous accuser réception de deux annonces bibliographiques que vous venez de m'envoyer, elles ont paru d'un véritable intérêt au comité de rédaction, et seront insérées dans notre cahier de ce mois. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, votre signature sera imprimée en entier, au lieu des simples initiales. Votre analyse de la théorie des corbes aura aussi sa place bientôt; mais l'espace nous manque souvent, quoique nous donnions chaque mois à nos lecteurs 2 ou 3 feuilles d'impression au-delà de ce que nous leur devons, la nécessité de conserver à notre recueil, dans chaque cahier, le double mérite de la variété et de l'universalité, nous empêche de mettre ensemble ou même plusieurs fois de suite deux ou trois longues analyses sur le même objet.

(107.) Paris, le 6 Juin 1823.

M. Champollion Figeac.

M. et cher Coll., Votre analyse de l'ouvrage de M. Letronne a été envoyée à l'imprimerie, suivant votre désir, pour être insérée dans le Cahier de ce mois. Mais, il se trouve qu'en avançant dans l'impression, notre Section des Analyses, composée de plusieurs autres articles qui attendaient depuis longtems, et où nous n'avons pu admettre beaucoup d'autres articles restés en arrière, est déjà tellement remplie, que nous ne pourrions conserver votre article dans le Cahier de ce mois, qu'en faisant encore le sacrifice, y compris une feuille de plus pour nos Nouvelles Littéraires, d'au moins deux feuilles d'impression en sus du nombre de 12, qui est dû à nos Souscripteurs. Nous faisons volontiers, tous les mois, des sacrifices de ce genre en faveur de ceux de nos Collaborateurs qui ne font point payer leurs articles, et qui, appréciant notre procédé, nous savent gré de l'empressement que nous mettons à les satisfaire, sans être arrêtés par l'augmentation de dépenses qui résulte de l'augmentation du volume de nos Cahiers. J'ai donc besoin de m'expliquer franchement avec vous, pour prévenir toute discussion désagréable. Si vous croyez devoir mettre un prix à votre article, nous attendrons, pour l'insérer, que nous ayons de la place libre. Si vous désirez qu'il soit inséré de suite, nous consentirons à augmenter nos frais d'impression de ce

moins pour vous satisfaire, et nous vous prierons d'ailleurs de remarquer, puisqu'il s'agit d'objets d'intérêt, que nous avons fait insérer de suite, et sans aucune condition, votre annonce du Panthéon Egyptien, dans le Bulletin des Annonces bibliographiques de Mai, qui ne sont imprimées que moyennant un prix convenu payé par les auteurs, éditeurs ou libraires, puisque la Revue n'aurait pu supporter cet accroissement de dépenses, et qu'elle ne pouvait, vu l'abondance des matériaux, comprendre dans ses cahiers ordres, des extraits de prospectus et des avis de publications nouvelles d'ouvrages, qui sont naturellement annoncés, après qu'ils ont paru, dans notre Bullet. bibliogr. ou dans notre section des Analyses.

« Mr Millin qui, pendant 23 années, a publié son Magasin et ses annales Encyclopédiques, sans payer aucune rétribution à ses collaborateurs, sans leur donner même son recueil, sans dépasser jamais, pour leur être agréable, le nombre de feuilles d'impression qu'il avait promis à ses abonnés, et sans courir la chance, à laquelle je me suis soumis, de pertes considérables pour une Entreprise dispendieuse, rapportée à un grand but d'utilité publique, n'a point eu à remplir une tâche aussi difficile que la mienne, surtout parce qu'il n'était jamais obligé de traiter des questions d'argent, avec ceux qui, comme je l'ai fait plusieurs fois, lui fournissaient des articles pour son recueil.

Je me résume, Mr, de manière à vous faire bien apprécier notre position et la justice de mon observation. Si nous consentons à augmenter nos dépenses d'impression au delà de nos engagements envers le public, quand il s'agit d'articles fournis sans rétributions si nous devons payer les articles, nous attendons, pour les insérer, que cette insertion puisse avoir lieu, sans donner trop d'étendue à mon Recueil. Mettez-vous à notre place, et vous feriez absolument comme nous : vous adopteriez pour règle de n'admettre, au delà des bornes ordres de votre recueil et comme devant augmenter les dépenses d'impression, que ceux des articles qui, du moins, n'augmenteraient pas aussi vos frais de rédaction.

Je regrette de vous écrire pour cet objet ; mais, si

nous n'avions pas une base convenue d'avance, vous me reprocheriez plus tard, ou d'avoir différé l'insertion de votre article, ou de ne pas vous en offrir le prix, si vous aviez cru devoir y compter. Une explication précise était donc nécessaire.

Si ma fortune personnelle ou si la nature et les succès de l'Entreprise que je dirige, me permettaient de payer largement tous les travaux faits pour elle, j'ai déjà prouvé, dans plus d'une occasion, que je ne me re=fusais à aucune dépense juste et nécessaire. Mais devant, avant tout, *conserver* la Revue, et pour cela pro=portionner, autant qu'il est possible, ses dépenses à ses recettes, je dois m'interdire les actes de générosité qui finiraient par la compromettre, et je fais déjà plus qu'on n'aurait droit d'exiger, en augmentant souvent les frais d'impression pour donner place à des articles dont quelques uns de nos Collaborateurs demandent l'insertion immédiate, quoiqu'ils excèdent les bornes fixées pour chaque cahier.

J'ai l'hr de vs renouv., Mr et cher Coll., l'assur. de ma consid. disting.

P.S. j'ai écrit à mes correspondans, membres de l'Académie de Turin, Mrs César de Saluces et le Comte Vidua, qui a employé quatre années à parcourir la plus grande partie de l'Europe, une partie de l'Asie, l'Égypte, la Nubie, etc., et qui désire publier bientôt les résultats de ses longues observations, dans lesquelles il a l'avantage de se rencontrer souvent avec Mr Letronne, qu'il pouvait, comme il m'en témoignait le désir, s'adresser directement à ce savant, avec une entière confiance, et que ses communications recevraient un accueil favo=rable. Je vous prierai d'avoir la complaisance d'en prévenir Mr Letronne, à son retour, parce que je me suis présenté plusieurs fois, à l'Institut, les jours de réunion de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres, sans pouvoir l'y trouver et lui parler de cet objet.

Je vs prie d'offrir mes civilités empressées à Mr votre frère.

(108.) Paris, le 7 juin 1823.

Mr. Warden.

Mr, — j'ai l'honneur de vous renvoyer, comme vous l'avez désiré, votre intéressante notice sur la route vers l'Océan-pacifique. Le conseil de rédaction a pensé qu'il ne pouvait admettre qu'un très-court article sur ce mémoire et sur l'objet dont il traite, et voici ses motifs que vous apprécierez.

1°. La Bibliothèque universelle de Genève a déjà publié ce mémoire presque en entier, avec un sommaire des vues de Mr de Humboldt sur le même sujet.

2°. Le projet se trouve nécessairement ajourné jusqu'à une époque tout à fait inconnue, et l'étude des lieux pourra faire concevoir d'autres projets plus avantageux, ou plus praticables. C'est ainsi que les premières idées conçues en Russie, du tems de Pierre le grand, pour joindre le Volga au Don, ont été abandonnées, et qu'on leur a substitué une autre communication plus longue, mais qui réunit d'ailleurs plusieurs avantages que n'offrait pas le premier projet.

Mr Robinson exagère l'accroissement de la population en Amérique, hors des Etats unis. Il n'a pas observé que les nouvelles Républiques n'admettent point la tolérance religieuse; que quelques-unes même ont conservé l'inégalité politique. Leur constitution n'est pas encore assez affermie, et elles peuvent être troublées au-dedans, attaquées au-dehors. La population n'y augmentera donc guère que par les causes ordinaires et intérieures qui pourront la favoriser.

Je vous prie de nous envoyer vos Annonces Bibliographiques et vos art. de Nouv. scient. et littéraires pour l'Amérique, du 9 au 12, au plus tard, pour qu'on puisse en faire usage dans le cahier de ce mois.

Recevez, Mr, la nouv. assur. de mes sentimens distingués.

(109.) Paris, 7 juin 1823.

S. Exc. M. le comte de Stackelberg, Ambassadeur de Russie à Naples.

Mr le comte — Je profite de l'occasion que m'offre M. de Fronton, que j'ai eu le plaisir de voir plusieurs

fois, pendant son séjour à Paris, pour me rappeller de votre excellence et pour lui envoyer divers extraits de la revue Encyclopédique à la quelle je continue à donner tous mes soins, et qui est maintenant répandue sur tous les points du globe. Mr le comte Capo d'Istria et Mr le comte Kotchubey ont eu, l'un et l'autre, il y a deux ans, la complaisance de me procurer des correspondants litteraires en Russie; ce qui m'a permis de tenir assez régulièrement mes lecteurs au courant des publications nouvelles d'un certain intérêt et des travaux des Académies, où des autres nouvelles relatives aux sciences, aux arts industriels, à la littérature et aux beaux arts qui appartiennent au vaste empire russe.
S. A. R. le prince royal de Danemarck a bien voulu me procurer le même avantage à Copenhague, en appréciant la nature et l'importance d'une entreprise qui réunit dans un fond commun, au profit de tous les hommes éclairés, les inventions, les découvertes, les perfectionnements et les productions les plus remarquables de l'Esprit humain dans tous les genres et dans tous les pays. La Suède, la Pologne, l'allemagne, l'angleterre, les pays bas, la suisse, une partie de l'Italie et surtout le Piémont, plusieurs sociétés littéraires et philosophiques des états-unis d'Amérique, la société asiatique de Calcutta, en asie, ont aussi établi des relations plus où moins régulières avec la Revue Encyclopédique: mais, par une singulière fatalité, nous manquons entièrement d'une correspondance suivie avec Naples, dont, par ce motif, nous ne pouvons presque jamais

faire aucune mention. Oserais-je prier votre excellence qui doit connaître dans ce pays, où elle a déjà fait un assez long séjour, à plusieurs savants distingués et des hommes de lettres ou des chefs de l'instructions publique, de proposer à l'un d'eux d'adresser quelquefois à la revue encyclopédique une sorte de Bulletin scientifique et littéraire du royaume de naples indiquant les ouvrages nouveaux qu'on y publie, ainsi qu'en Sicile, et leur degré de mérite et d'utilité, les ouvrages périodiques et les journaux qui paraissent dans le pays, les principales sociétés savantes et académies et les prix qu'elles proposent et qu'elles distribuent, les résultats des fouilles qui doivent se continuer à Herculanum et à Pompeïa, les principaux établissements consacrés à l'éducation et à l'instruction publique ou à divers objets d'utilité, les institutions pour les aveugles, les sourds-muets, les maisons d'aliénés et leur régime intérieur, les musées et les produits les plus remarquables des arts du Dessin, les théâtres, et les productions musicales qui obtiennent le plus de suffrages, en un mot, tout ce qui caractérise les progrès des sciences et des arts dans ce pays favorisé de la nature et du ciel, où l'imagination et le génie des habitans participent à la richesse et à la fécondité du sol.

Je crois Mr le comte pouvoir m'adresser avec confiance à votre excellence pour avoir un ou plusieurs correspondans à Naples, puisqu'il s'agit d'un objet d'utilité générale et pour ainsi dire

Européenne, et de contribuer à détourner de la sphère orageuse des passions contemporaines pour la reporter dans la sphère paisible de la littérature et des sciences. j'aime d'ailleurs à espérer que votre excellence me conserve toujour les sentimens d'estime bienveillante dont elle m'a honoré, et qu'elle consentira volontiers, comme beaucoup de personnages éminens en Europe, à favoriser une grande et difficile entreprise fondée depuis quatre années et dirigée avec persévérance et avec succès vers un noble but;

S. Exc. M. le Général pozzo di borgo ayant bien voulu m'autoriser à recevoir sous son couvert des communications scientifiques et littéraires adressées à la Revue Encyclopédique, je me flatte, monsieur le comte, que votre excellence ne verrait aucun inconvénient à me faire parvenir par la même voie les lettres du même genre qui me seraient écrites à Naples sous vos auspices.

J'ai l'honneur mr le comte de prier votre excellence d'offrir mes hommages respectueux à madame la comtesse de Stackelberg et d'agréer elle-même avec mes remercimens anticipés, les nouvelles assurances de ma considération la plus distingué.

(110.)

Mr Eusèbe Salverte. — Paris, le 9 Juin 1828.

Mr, — Je dois m'empresser de réparer un mal entendu et un oubli qui ont eu lieu, dans un message d'hier.

Le commissionnaire s'est trompé, en vous annonçant mon intention d'aller vous voir dans la soirée. Je n'aurais pas choisi une heure que je présumais vous être peu convenable, et je ne vous aurais pas faite pas fait prévenir de ma visite,

dans la crainte de vous gêner. Mais, je faisais dire à l'un de mes correspondans qui partait le lendemain pour Naples, et auquel j'envoyais divers paquets que je tâcherais de le voir, dans la soirée. Le porteur vous a dit ce qu'il devait dire à une autre personne.

Quant à moi, j'ai oublié de vous écrire que, d'après votre désir, nous prend. exception à notre règle, en faisant tirer à part votre article sur Rabelais, au nombre d'exemplaires que vous demanderez. Puis, quoiqu'il excède de beaucoup les limites de nos articles ordinaires, surtout n'étant fait que sur le premier volume d'une collection de 8 volumes, nous tâcherons de le mettre de suite et en entier. Nous pensons qu'il vous conviendra de ne faire qu'un seul et dernier art. sur les 7 vol. suivans, lorsqu'ils auront paru. En attendant, nous pourrons, chaque fois qu'un volume sera publié, en insérer une annonce bibliographique, de 25 ou 30 lignes, que vous n. enverrez pour notre Bull. Bib. où elle sera insérée de suite, dans notre cahier du mois courant, si elle nous arrive avant le 12 du même mois.

J'ajouterai, M., que je viens de lire votre analyse que m'a renvoyée l'un des membres du Comité de rédaction, que je l'ai trouvée d'un grand intérêt, qu'il était diffi-cile d'y rendre l'érudition historique plus accessible à toutes les classes de lecteurs et de la présenter sous des formes plus agréables et plus instructives à la fois. Cette analyse, que nous placerons dans la section Littérature de notre cahier du mois de juillet prochain, fera, nous n'en doutons pas, un grand plaisir aux hommes du monde, comme aux érudits et aux littérateurs de profession, et personne ne sera tenté de se plaindre de son étendue, pas même nous qui, pour lui ménager de la place, sans retrancher aucun des matériaux qui surabondent dans nos autres sections, por-terons à 15 feuilles d'impression notre cahier qui ne devrait être que de douze, d'après nos engagemens envers le public. Mais, comme notre Recueil est étranger à tout esprit de spéculation et a toujours eu, dès l'origine, et conservera toujours, du moins tant que je continuerai à le diriger, le caractère d'une entreprise libérale et d'utilité

publique, nous n'avons point hésité jusqu'ici et nous n'hésiterons jamais d'agrandir notre cadre pour améliorer et compléter notre plan, en augmentant nos dépenses autant que notre situation peut nous le permettre, et en reconnaissant ainsi le zèle désintéressé des hommes de mérite qui veulent bien s'associer, comme vous, à nos efforts et à nos travaux, nous aider de leur savante et utile collaboration et nous encourager par leurs suffrages.

Votre analyse de Rabelais, je le répète, M.r, sera sans doute l'un des morceaux de la R. E. qui méritera d'être cité avec éloge, et traduit, comme l'ont déjà été plusieurs articles du même genre, dans différens ouvrages périodiques étrangers, allemands, anglais, américains et italiens.

J'ai l'honneur de vous renouveller, M.r, l'assur. de mes sentimens les plus disting.

III.

Annonce de la R. E. extraite de The Monthly Magazine de février 1823.

Revue Encyclopédique,
ou
Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts.

Ce Recueil scientifique et littéraire, qui compte maintenant quatre années d'existence, et qui est généralement estimé en Europe, a surtout pour objet de rapprocher et de comparer les principales nations et leurs travaux importans en tout genre, les sciences, les arts industriels, la littérature et les beaux-arts et leurs produits les plus remarquables, ainsi que les inventions et les découvertes qui attestent leurs progrès; enfin, les hommes éclairés, philantropes, et cosmopolites, et leurs vues de bien public. C'est une sorte de statistique progressive et comparée des nations civilisées et des connaissances humaines.

Cet ouvrage périodique, rédigé en langue française par une réunion d'hommes de lettres, de savans, de publicistes et d'écrivains distingués est publié à Paris, sous la direction et par les soins de M.r Jullien, connu lui-même dans le monde littéraire par des ouvrages estimés sur l'emploi du tems et sur l'éducation.

Le plan de la R. E. comprend quatre parties principales, qui ont elles-mêmes plusieurs subdivisions, et qui

embrassent tout ce qui intéresse la civilisation et l'humanité.

Première Partie. Mémoires et notices sur des objets d'un intérêt général; tour-à-tour sur une découverte importante, sur l'état actuel de l'instruction publique, de l'industrie ou de la civilisation dans un pays ou dans plusieurs pays comparés entre eux, sur un ou plusieurs établissemens d'utilité publique, etc. On s'attache plutôt à recueillir et à constater des faits intéressans et instructifs qu'à exposer des théories et des vues qui n'ont pas encore eu pour elles la sanction de l'expérience.

Seconde partie. Analyses d'ouvrages choisis, français et étrangers. Les ouvrages sont classés dans trois subdivisions, pour les Sciences physiques et naturelles, pour les Sciences philosophiques et morales, politiques et historiques, enfin, pour la Littérature, l'archéologie et les Beaux-arts.

Troisième partie. Bullet. Bibliographique, dans lequel sont annoncés avec de courtes notices, et par ordre de nations, les principaux ouvrages publiés dans chaque pays. Ce Bullet. sert de complément à la section des analyses, et permet de connaître assez exactement les meilleures productions en tout genre, et la direction donnée à l'esprit humain, dans les différentes contrées du globe, et dans les différentes branches des connaissances.

Quatrième et dernière partie. Nouv. Scientifiq. et Littéraires. Cette dernière section de la R. E. reproduit, comme dans une sorte de Panorama, et d'après un ordre convenu, toutes les nations civilisées, et indique, pour chacune d'elles, les inventions, les découvertes, les procédés nouveaux, les perfectionnemens en tout genre, les voyages scientifiques et leurs résultats, les travaux des principales Sociétés savantes et littéraires, les prix qu'elles ont proposés ou attribués, les fondations d'établissemens utiles ou de Sociétés de bien public, les journaux et ouvrages périodiques, et en général tous les moyens de communications et d'échanges, qui facilitent aux peuples, comme aux individus, les moyens de s'entre aider, de s'éclairer, de se compléter les uns par les autres. Des notices nécrologiques sur les hommes distingués et utiles, qui sont

morts depuis peu, terminent et complètent l'article de chaque pays. Les Beaux-Arts, les Théâtres, ne sont point oubliés dans ce vaste Répertoire, dont les auteurs appliquent avec fruit le beau vers du poète latin :

Homo sum : humani nihil à me alienum puto. Térence
Je suis homme, et lié par une étroite chaîne
Aux intérêts communs de la famille humaine ;
Et j'aime à resserrer cette fraternité
Qui fait que tout mortel tient à l'humanité.

Nous pourrions placer ici, soit les titres d'un grand nombre d'articles de la Revue Encycl. qui feraient apprécier la variété et l'étendue des matières qu'elle embrasse, soit les les jugemens favorables qu'en ont portés les journaux les plus répandus. Il suffira de rappeler que chaque vol. de la R. E., composé des 3 cahiers d'un trimestre, et fort d'environ 700 pag., est terminé par une table des matières analytique et philosophique, où chaque nation et chaque branche des connaissances humaines a son compte ouvert, distinct et séparé, dans lequel on trouve l'indication de tout ce qu'elles ont produit d'important depuis trois mois.

L'Angleterre fournit à elle seule plus d'un cinquième des matériaux de ce Recueil, et les mentions plus ou moins étendues qu'on y fait de chaque nation, donnent à peu près l'idée du degré où elle est placée dans l'échelle de la civilisation.

La R. E., loin de s'établir en concurrence et en rivalité avec les autres ouvrages périodiques, contribue à les faire mieux connaître, et remplit dans le monde scientifique et littéraire, le même office que les maisons de commission et d'expédition, dans le monde commercial et industriel.

Tel est le plan de ce Recueil, sorte de Journal central de la Civilisation, placé en dehors de la sphère orageuse des passions contemporaines, qui embrasse des pensées d'avenir, qui rapproche et qui lie, par des communications régulières, les nations trop longtems étrangères ou même ennemies, et les esprits élevés, les cœurs généreux, qui sont en quelque sorte les Représentans

du caractère et du génie national dans chaque pays.

Il paraît, par année, douze Cahiers de la Revue. Chaque cahier, publié le 30 du mois, se compose d'environ douze feuilles. Trois cahiers forment un volume. Chaque vol. est terminé par une Table des matières alphabétique et analytique qui éclaircit et facilite les Recherches.

On souscrit, à Paris, au Bureau central d'abonnement et d'expédition, rue d'Enfer saint michel, n° 18.

à Londres, chez Treuttel et Würtz, N° 30, Soho-Square.

Dulau et comp^e., Soho-square.

Bossange, N° 14, Great Marlborough Street.

Sir R. Phillips et co. Bridge Street.

Prix de la Souscription.

à Paris, 42 fr., pour un an; 24 fr., pour 6 mois.

à Londres, chez Sir Richard Phillips et co. Bridge Street; 48 Shill., pour un an; 26 Shill., pour 6 mois.

N.B. — Les livres, dessins et gravures, dont on desire l'annonce, et les Lettres, Mémoires, Notices ou Extraits, destinés à être insérés dans la R. E., doivent être envoyés, francs de port, à M^r. A. Rey, agent littéraire de ce Journal, à Londres, No. 50, — Great Russell Street, Bloomsbury.

(112.)

M^r. Schnitzler, à Strasbourg.

Paris, le 11 Juin 1823.

M^r., — Je reçois votre Lettre du 21 Mai, et je donne de suite l'ordre que les 2 exemplaires de la Revue que vous desirez en échange de deux journaux allemands qui vous sont nécessaires, soient mis à votre disposition. Je vous prie seulement de me dire les titres de ces deux Journaux allemands, et de veiller à ce que les livraisons successives de notre Recueil y soient de tems en tems annoncées avec soin et bienveillance. Vous n'aurez jamais, je l'espère, à vous repentir d'avoir demandé à coopérer avec zèle à une Entreprise de bien public, dont vous avez paru apprécier la nature et l'utilité. Nous emploierons, autant que cela nous sera possible, les matériaux que vous nous adressez. Mais, attachez-vous à la qualité plutôt qu'à la quantité. Faites un choix sévère des ouvrages des ouvrages dont vous préparez

des annonces bibliogr. ou des analyses et des extraits pour la Revue : que vos extraits et tous vos articles soient précis et substantiels, propres à bien faire connaître les ouvrages annoncés et le mérite de leurs auteurs. Faites quelquefois des Revues d'ouvrages écrits sur les mêmes sujets, ou sur des sujets analogues, que vous rapprochez et comparez dans un même article. Peu à peu, vous vous mettrez au courant de ce qui convient à notre plan, pour lequel nous luttons sans cesse contre les bornes d'un cadre trop resserré.

Nous vous recommandons d'écrire très lisiblement les titres allemands et les noms propres, ainsi que les noms de villes, de traduire toujours les titres des ouvrages latins, et même les passages latins, placés dans vos articles, vu que notre Recueil est plutôt pour les hommes du monde que pour les érudits et les savans, et que les citations latines, longues et fréquentes, ne conviennent guère à nos Lecteurs. On se plaint que nous faisons trop exclusivement mention pour l'Allemagne, des ouvrages de théologie, de Philologie, d'Archéologie, et que nous négligeons trop les autres branches de la littérature allemande. En général, nous devons éviter tout ce qui est trop spécial et technique ; tout ce qui est longueur, superfétation, remplissage ; tout ce qui excède les bornes de la modération et de la tolérance philosophique. Spécialité, médiocrité, prolixité, exagération en tout genre, voilà quatre écueils, quatre défauts graves dont il faut nous garantir. Traiter tous les sujets d'un point de vue général et élevé, les traiter de manière à fixer l'attention et l'intérêt, s'attacher à une précision rigoureuse et à faire penser plus encore qu'à faire lire, conserver une entière impartialité dans ses jugemens, exposer les faits plutôt que les théories et les doctrines, qui souvent divisent les hommes, voilà quelques-unes des règles auxquelles tous les collaborateurs de la Revue doivent rester constamment fidèles, et que je vous invite à ne jamais perdre de vue.

Envoyez, je vous prie, moins d'articles et des articles moins longs ; mais des articles mieux digérés et sur des ouvrages bien choisis, et les plus estimés sur chaque partie des connaissances humaines.

Agréez Mr., les nouv. assur. de ma considération distinguée.

(113.)

M. le Rédacteur du *Drapeau-Blanc*.

Paris, le 14 Juin 1823.

M. — Dans votre N° du 12 de ce mois, vous avez inséré un article extrait de *L'Ami de la Religion et du Roi*, où il est question de moi. Je ne répondrai ni aux injures, ni aux insinuations perfides, malveillantes et calomnieuses, qui ne m'attribuent des *formes douces*, un *langage mielleux* et de jolies phrases en faveur des lumières, de la morale et de l'humanité, que pour me prêter le caractère d'une basse et odieuse hypocrisie. Mais, je dois détruire des assertions fausses qui tendent à compromettre à la fois ma réputation personnelle et l'Entreprise de bien public à laquelle je me consacre tout entier, depuis près de cinq années. Je dois apprendre à l'auteur de cet article des faits que sans doute il ignore ; je dois rétablir aux yeux du public la vérité, indépendante de l'esprit de parti et des passions.

Après avoir rappellé plusieurs établissemens religieux, consacrés à des œuvres de bienfaisance, — l'auteur de l'article ajoute : " ces Institutions et ces faits sont passés sous silence dans la *R. E.* ; les auteurs de ce Recueil vont chercher ailleurs les objets de leur admiration ". Et on cite la notice publiée dernièrement dans la Revue (cahier d'Avril) sur la *Colonie industrielle de New-Lanark, en Ecosse*.

Celui qui nous adresse un tel reproche est fort mal informé. La R. E. a cité avec éloge (T. XV, pag. 211 et 212) la *Maison de refuge établie pr les jeunes prisonniers*, l'une des institutions dont on lui reproche amèrement de n'avoir fait aucune mention : j'ai moi-même été la visiter pour la faire connaître à nos lecteurs.

L'association de St Joseph, l'une des institns qu'on m'accuse d'avoir passées sous silence, est, au contraire, citée avec éloge dans la R. E. (T. VII, pag. 396, 397). — On trouve, dans l'art. qui précède immédiatement, une mention très-honorable de plusieurs Écoles des frères de la Doctrine chrétienne, et T. XII, pag. 261, un long art. sur l'institution des Sœurs de *St Camille*.

Quant aux institns du *Bon-pasteur*, des filles repenties,

en faveur des jeunes Savoyards et aux deux de la Mission donnée aux Madelonettes et à St. Lazare, nous n'avons pu, mes Collaborateurs et moi, en parler dans notre Recueil, n'ayant reçu aucun renseignement sur ces divers objets. Je remarquerai, d'ailleurs, qu'en général les instns. et les actions vraiment pieuses et bienfaisantes se dérobent à la publicité, loin de chercher à se produire au grand jour, et qu'il n'est pas toujours facile de les connaître. Du reste, la R. E. n'a jamais négligé de faire mention, quand elle l'a pu, des établissements de bienfaisance et d'utilité publique qui honorent la France, et l'on peut s'en assurer, en parcourant les 54 cahiers, formant XVIII gros vol., qu'elle a déjà publiés. Mais, comme elle embrasse, dans son plan l'universalité des connaissances humaines et des contrées du globe, elle a du rechercher et signaler aussi avec soin dans les pays étrangers, les établissements et les traits de bienfaisance. L'institution philantropique de Mr. Owen ne devait donc pas être oubliée, et la Notice qui l'a fait connaître a été lue avec intérêt. On y remarque les heureux effets d'une charité vraiment chrétienne et évangelique et le tableau d'une Communauté d'hommes constamment occupés de travaux, et qui vivent entre eux dans une parfaite union, malgré la différence des Sectes religieuses auxquelles ils appartiennent.

Je me hâte d'arriver à des accusations bien autrement graves, à une attaque personnelle et calomnieuse contre l'auteur de la Notice sur New-Lanark. "Cet écrivain, dit-on avec une douce hypocrite, s'est voué depuis longtems au bien de l'humanité: c'est un témoignage qu'on lui rendra à Bordeaux, où il a été en mission, pendant la terreur". — Mr. Jullien, né à Paris, en 1775, avait dix-huit ans, en 1793, époque du régime de la terreur. Il aimait la liberté avec passion, et n'a point cessé de l'aimer. Mais, il détestait et combattait avec énergie les excès de tout genre, et il n'a point cessé de les détester et de les combattre. Il avait été arrêté à Nantes, et en danger de périr, par ordre de Carrier, comme Contre-révolutionnaire, parce qu'on avait inter=

répété plusieurs fois dans des lettres où il dénonçait, avec une courageuse imprudence, les crimes de [illegible], investi alors de pouvoirs illimités. Il avait, à Bordeaux même, ses papiers cachés dans la maison d'un de ses amis, Mr Limoges, administrateur des poudres, parce qu'il était en butte à la haine du féroce Lacombe, Président de la Commission militaire nommée par les Représentans du peuple, Collègues de Carrier, qui ont voulu depuis, de concert avec lui, rejetter perfidement l'odieux de leurs propres actes sur un jeune homme, devenu leur Commissaire et leur victime, et qui n'avait jamais eu ni la volonté, ni la puissance de faire le mal qu'on lui a reproché. Car, les Représentans en mission avaient seuls l'autorité effective, et doivent seuls porter la responsabilité de l'usage qu'ils en ont fait. Le jeune Jullien, fidèle aux nobles sentimens qui avaient mis sa liberté et sa vie en danger, lors de son passage à Nantes, osa solliciter, de Bordeaux, le rapport du décret sanguinaire qui mettait en masse les fédéralistes hors de la loi. Il a répété souvent et consigné par écrit, à cette époque, sa profession de foi: "rendre la Révolution aimable pour la faire aimer; offrir aux français et au monde la liberté, comme une Vierge sans tache, pure de sang et de crimes". Si les bornes de cette lettre le permettaient, on y donnerait la preuve positive des faits qu'on avance: ils sont à la connaissance de quelques Citoyens de Bordeaux qui vivent encore. Mr Jullien n'a point à rougir d'aucune action coupable, dans cette époque de sa vie, étrangement défigurée par des hommes, alors très puissans et intéressés à le perdre, qui n'ont jamais pu, cependant, alléguer un fait positif contre lui.

L'Ami de la Religion et du Roi, qui devrait être aussi l'ami de la vérité, prétend, dans le même art., que Mr Jullien, dans ses ouvrages sur l'éducation et sur l'emploi du tems, "donne à la jeunesse les conseils d'une morale assez *sévère*; et tout, sans dire un mot de la Religion.

Un homme véritablement religieux et consciencieux ne devrait pas flétrir ainsi d'une accusation grave des ouvrages qu'il n'a point lus; et, s'il veut prendre la peine de les consulter, il trouvera dans l'Essai sur l'Emploi du tems, dans l'Essai général d'Education, dans l'Esprit de la Méthode de Pestalozzi, plusieurs passages, écrits avec chaleur et conviction, où les croyances religieuses sont présentées comme les bases essentielles de l'éducation et de la morale.

Quels ne seront pas les regrets et peut-être les remords du Rédacteur de l'art. auquel je réponds, quand il saura que faute d'avoir approfondi les faits, il a calomnié, sans doute contre son intention, un citoyen et un père de famille respectable, un Auteur honoré de quelque estime, enfin le fondateur du Journal central de la civilisation, dont toutes les pages sont inspirées par une pensée philantropique et féconde, le désir de rapprocher pour leur avantage commun les hommes et les peuples, de les améliorer mutuellement, en leur offrant le tableau des choses bonnes et utiles, des institutions, des actions et des ouvrages qui honorent l'humanité.

J'attends, Mr., de votre justice, et du droit que me donne la loi, que vous accorderez une place à ma Lettre dans votre plus prochain numéro.

J'ai l'honneur de vs saluer avec une parfaite considn.

(114.)

à Mr. le Rédacteur de l'ami de la religion et du roi.

Copie de la précédente, avec ce commencement: Mr., J'apprends, par un extrait de votre Journal, inséré dans le Drapeau blanc, du 12 de ce mois, que vs avez fait mention de moi et du Recueil littéraire que je dirige. Je ne répondrai, &c.

(115.)

Mr Golbéry, Conseiller à la Cour Royale, à Colmar.

Paris, le 17 Juin 1823.

Mr et estimable ami, J'ai eu le plaisir de vs écrire, le mois der. Votre lettre semblerait annoncer que la mienne ne vous est point parvenue. Je vs remercie de votre envoi de ce mois, et de la continuation de votre aimable exactitude, si peu imitée par nos autres collaboras

-teurs. Je regrette que vous ayez été contrarié des retranchements faits à l'un de vos derniers articles, par le Comité de rédaction. Souvent le défaut d'espace oblige à réduire beaucoup les articles. Une autre fois, on tâchera d'épargner le plus possible ceux que vous aurez recommandés. Je suis toujours accablé de travaux et d'embarras; ma pensée et ma vie sont comme étouffés. Je souris à l'espérance de vous voir à Paris, d'ici à 2 mois. Votre amitié m'est encore plus précieuse que votre bonne et utile collaboration, dont je sens aussi tout le prix. — Nous tombons à 900 abonnés; il nous en faut mille pour couvrir tous nos frais; et cependant, nous n'hésitons pas à donner toujours plusieurs feuilles d'impression au delà du nombre que nous avons promis. (Votre zèle désintéressé et celui de plusieurs de nos collaborateurs tourne ainsi au profit de la Science, du Recueil, de l'Entreprise de bien public, que nous voulons étendre et améliorer, et non pas au profit de qui que ce soit en particulier. C'est ce qui distingue notre Ouvrage périodique de tous ceux qui sont des Spéculations d'éditeurs ou de libraires. Il y a encore des gens obstinés et aveugles qui ne voulant pas voir cela, et qui disent que l'Entreprise du Magasin encyclopédique de M. Millin était plus libérale; sans doute, parce qu'il ne payait aucun de ses collaborateurs, ne leur donnait pas même son Journal à titre gratuit pour prix de leurs articles, ne dépassait jamais le nombre de 12 feuilles dont il s'était engagé à composer son Cahier de chaque mois, recevait à peu près de toutes mains des articles plus ou moins étendus et intéressans sur l'Archéologie, la Philologie, l'Histoire, la Littérature, les Beaux-Arts, n'avait jamais songé à rapprocher sous un point de vue philosophique les Nations et leurs travaux les plus importans, les Sciences et leurs produits les plus remarquables, n'avait jamais couru les chances de pertes auxquelles je me suis exposé, ni consenti à faire les immenses sacrifices de tout genre, auxquels je me suis soumis, sans avoir même aux yeux du public le mérite de l'ouvrage qui ne porte point mon

prévention — Bizarre et — obstinée de M. C. f.

nom, comme celui de Mr. Millin, dans lequel il aimait surtout à étendre sa réputation personnelle et ses relations scientifiques. N'importe, il y a un de mes collaborateurs, très absorbé dans les études archéologiques, historiques et philologiques, d'ailleurs fort instruit et fort estimable, qui veut toujours voir plus de libéralité et de philosophie dans l'ancien Journal de Mr. Millin, que dans notre Revue. Oculos habent, et non videbunt; aures habent, et non audient.

„Auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir, Peuple ingrat?„ ...

Qu'en pensez vous, mon cher Collaborateur et ami? Je vous quitte à regret, et vous renouvelle l'assur. de l't mon attachement.

P.S. Prévenez-moi, un mois d'avance, de l'envoi de votre analyse de l'ouvrage de Mr. Creutzer. Envoyez-le, je vous prie, écrit bien lisiblement et avec une grande marge.

(116.)

à Mrs. Treuttel et Würtz, Libraires, à Paris. une semblable lettre:

à Mr. Arthus Bertrand.

à Mr. Bossange, Lib. rue de Richelieu, 60.

Paris, le 21 juin 1821.

Mrs. Désirant pouvoir satisfaire aux demandes d'ouvrages étrangers, et surtout d'ouvrages anglais, qui lui sont demandés souvent par ses abonnés, la Direction de la R. E., qui ne veut point se mêler d'opérations de librairie étrangères à ses travaux, vous prie de lui faire connaître dans quels délais et d'après quelles proportions d'augmentation du prix d'achat dans le pays même, vous pouvez livrer à Paris les ouvrages anglais et allemands qui vous seront demandés chaque mois. J'aurais besoin d'avoir de vous un renseignement et même un engagement précis et positif sur ce sujet, pour le transmettre à mes souscripteurs, dans un avis, placé sur la 3e page de la couverture de la Revue; et comme cet avis doit contribuer à étendre et à multiplier les commandes de livres qui seront faites à votre maison de librairie, je crois servir vos intérêts, en vous offrant de l'insérer. Le seul but de la direction de la R. E., entièrement désintéressée dans ces nouveaux rapports qui vont s'établir entre ses abonnés et votre maison de Librairie, est de faciliter, par tous les moyens qui résultent de ses publications mensuelles, les communications scientifiques et littéraires entre la France et les pays étrangers, et de rendre un double service à ses lecteurs et

aux principaux Libraires qui contribuent le plus à la répandre.

J'ai l'honn., Mr, de vous renouv. l'assurance de ma consid. la plus distinguée.

117.

Paris, le 2 juillet 1823.

M. Graignault.

Mr, — J'ai l'honneur de vous envoyer les deux volumes de l'Edda, dont je vous ai parlé hier. La Revue les avait fait acheter, contre son usage, pour faire plaisir à un de ses Collaborateurs, qui avait témoigné un vif désir de les recevoir, sous la condition d'en rendre compte, et qui, détourné par d'autres travaux, n'a pu, depuis près de trois années, acquitter sa dette, et a fini par me renvoyer l'ouvrage.

Vous avez bien voulu me promettre d'en faire, d'ici à 3 mois, une analyse qui devra être d'environ 12 à 16 pages, à votre choix, et suivant l'intérêt que ce sujet aura pour vous. Je vous prierai, en faisant connaître dans ce compte rendu, la mythologie du Nord, de vous attacher plutôt à la partie historique et philosophique qu'à la partie technique et savante, puisque notre R. E. a surtout pour objet de présenter les sciences sous des formes agréables et facilement accessibles à toutes les classes de Lecteurs. Nous aimerons, mes Collaborateurs et moi, à saisir cette occasion de vs voir quelquefois associé à nos travaux, et nous aurons le plaisir de rendre, dans quelque mois, un compte détaillé de l'important ouvrage qui vous occupe maintenant.

J'ai l'honn. de vs renouv, Mr, les assur. de ma considération très distinguée.

118.

Paris, 2 juillet 1823.

M. Garat.

Mr, — Je vous prie de remettre au porteur la fin de votre intéressante notice sur Garat. On imprime le commencement, et sous deux jours j'espère vs envoyer les épreuves.

Je vous prie d'accepter les 6 1ers Cahiers de la Revue qui ont paru jusqu'ici et dont l'envoi vous sera continué. Je compte sur votre obligeante promesse d'aider quelquefois par votre

précieuse collaboration notre difficile Entreprise, et d'y rendre compte successivement du poëme historique et philosophique de Mr Lemercier et de l'ensemble des oeuvres de Thomas, de l'esprit dans lequel il a écrit, de l'influence qu'il a exercée. L'occasion paraît favorable pour tracer une esquisse de ce XVIII.e Siècle tant calomnié. Mr Lemontey m'a annoncé hiér une notice sur Helvétius, qui aura sa place dans le cahiér qui suivra immédiatement celui où nous allons insérer votre notice sur Garat, et qui serait très convenablement suivie d'une notice sur la vie, le caractère et les ouvrages de Thomas.

119.
Mr de Sismondi.

Paris, le 2 juillet 1823.

Mr — J'ai l'honneur de vous envoyer l'épreuve de votre 3.e art. sur le Recueil des historiens de France. Il suffira que vous ayez la complaisance de me le renvoyer, corrigé par vous, par la voie de MM. Treuttel et Würtz, ou de Mr Paschoud, d'ici au 30 de ce mois ou au 6 Août. Elle ne doit entrer que ds le Cahier d'Août, vu que le Cahier de Juillet est déjà en partie imprimé et renferme un Compte rendu, ajourné depuis longtemps, d'un ouvrage de Mr Berlier, maintenant retiré à Bruxelles, sur l'ancienne Gaule. Nous évitons de mettre, ds un même Cahier, les analyses de deux ouvrages écrits sur un même sujet, afin de conserver, autant que possible, à notre Recueil, le double caractère de l'universalité et de la variété.

V.s nous obligerez de nous envoyer quelquefois des ann. bibliograph. d'ouvrages nouveaux, étrangers et de quelque intérêt qui se trouveront à votre disposition, et que v.s auriez l'intention de lire v.s vous-même.

Je joins ici un Bon de cinq cents francs que vous pouvez faire toucher à volonté. | Agréez etc.

P. S. Pourriez-vous nous envoyer une note (simple expos.n des faits) relative à la suppression des Ann. de Législation qui étaient publiées à Genève.

120.
Mr Fauriel, homme de lettres.

Paris, le 3 Juillet 1823.

Mr — J'ai reçu les deux volumes de l'Edda, et celui de Goethe, que vous avez bien voulu me renvoyer, et je vous en remercie, en regrettant vivement qu'il vous ait été impossible d'en rendre

compte, et de remplir ainsi vos premières promesses...

. Nous allons tâcher de réparer le très long retard qu'a éprouvé l'annonce de ces deux ouvrages: nous n'aurions jamais songé à les faire acheter au compte de la Revue, si vous et Mr Cousin ne les eussiez demandés pour en faire le sujet d'articles raisonnés. Deux de nos collaborateurs viennent de les recevoir, sous la condition acceptée par eux avec plaisir et avec reconnaissance, d'en faire, d'ici à trois mois, le sujet de deux analyses dans notre Recueil.

Je crois ici, Mr, me devoir à moi même, ainsi qu'à vous, d'entrer dans une explication précise pour faire évanouir le mal-entendu qui vous a induit en erreur, et dont je n'ai eu véritablement la clef que par votre dernière conversation avec moi.

Vous avez cru que vos articles fournis à la Revue, au delà de la 1re. année, c'est-à-dire, en tout 22 pages pour les 3 années suivantes, 1820, 1821 et 1822 (suivant votre compte ci joint, extrait du Registre d'insertion des articles), vous donnaient droit à une rétribution, qui, à 64 fr. par feuille d'impression de 16 pages, prix accordé alors à ceux de nos collaborat.rs qui étaient liés avec nous par des engagemens réciproques, vous auraient produit une indemnité de 88 fr. Je sais que ce n'est point l'indemnité, ni la somme plus ou moins forte qui vous a occupé le moins du monde, mais la conviction où vous étiez qu'elle vous était due. Or, si elle vous était due, nous avons eu tort de vous en priver. C'est, comme l'a dit Mr Cousin, une simple affaire de calcul; et, pour nous, notre délicatesse est intéressée à vous prouver que votre prétention, ou plutôt votre opinion sur ce point n'était nullement fondée. Il m'est facile de vous démontrer que, dans l'hypothèse même où vous auriez eu des engagemens formels contractés avec la Revue, les 22 pages fournies par vous, en trois ans, au delà de la première année, ne vous donnaient droit à aucune rétribution.

En effet, les collaborateurs même qui travaillent habituellement pour la Revue, et qui sont payés

par elle, suivant des bases fixes, proportionnelles au nombre de ses abonnés, lui fournissent, chaque année, d'après un arrangement stipulé par écrit avec plusieurs d'entre eux, et convenu de vive-voix avec d'autres, 12 à 16 pages de <u>Mémoires</u> et de <u>Notices</u>, ou d'<u>Analyses</u> d'ouvrages choisis, sans rétribution, tant pour leur abonnement que pour nous faciliter les moyens d'agrandir notre cadre pour améliorer et compléter notre plan, et de porter nos cahiers mensuels à un nombre de feuilles plus élevé que celui qui a été promis à nos Souscripteurs.

Les Collaborateurs libres et volontaires, qui n'ont pas cru devoir se lier avec nous par aucun engagement, pour conserver leur entière indépendance, et qui nous offrent de loin en loin des articles pour concourir à une Entreprise scientifique et littéraire dont ils apprécient l'utilité et les difficultés, n'ont pas cru devoir demander et souvent ont refusé le prix des travaux qu'ils avaient déposés dans la <u>Revue</u>. Mais, tous ceux qui reçoivent notre <u>Recueil</u>, à titre de Collaborateurs, liés avec nous, ou sans engagemens préalables, sous la condition tacite ou formelle de prendre part à sa rédaction, sont naturellement débiteurs du prix de l'abonnement, lorsqu'ils n'ont rien pu fournir, dans le cours de l'année; ce qui est d'une justice rigoureuse.

Or, vous avez reçu, Mr. la <u>Revue Encycl.</u>, pendant 4 années de suite. — La 1re année, 1819, vous nous avez donné une feuille d'impression, qui était justement la quotité convenue avec tous ceux qui avaient consenti ou demandé à recevoir notre Recueil, et vous n'auriez pu avoir droit à aucune indemnité que pour des ~~[illegible]~~ articles fournis au delà de cette feuille d'impression, dans la même année, si vous aviez eu des engagemens avec nous. — La seconde année, 1820, vous nous avez donné 14 pages; et la 3e. année, 1821, seulement 8 pages et demie.

Même en admettant, d'après votre manière de voir, que la <u>Revue</u> pût vous être redevable du prix de ces 22 pages pour les 2 années, ou de 88 francs, comme vous n'avez rien fourni, en 1822, 4e année, pour laquelle vs. avez continué de recevoir la Collection; et comme les

trois années, à 40 fr. l'une (prix réduit pour les collaborateurs) et sans comprendre la 1re année soldée par votre ~~art.~~ article, formaient un total de 120 fr., cette somme balançait et au delà celle de 88 fr., montant du prix de vos ~~art.~~ articles des 2e et 3e années.

Maintenant, je dois vous détromper au sujet de l'opinion où vous étiez que tout article fourni à un Recueil, même sans engagement avec ses éditeurs, donne droit à une indemnité.

Différence de la conduite de la R.E. et de celle de M. Millin avec leurs collaborateurs respectifs.

M. Millin, de très honorable mémoire, et justement célébré après sa mort, par M. Dacier, et dans d'autres notices historiques, pour avoir dirigé et publié avec persévérance et avec zèle, pendant 23 années, son Magasin et ses Annales Encyclopédiques, n'a jamais, dans ce long intervalle de tems, ni payé un seul article, ni accordé l'envoi gratuit de son recueil à ceux même qui lui fournissaient habituellement des mémoires ou des extraits. Quoiqu'il reçut lui-même tous ~~ses art.~~ ces articles à titre gratuit, il n'a jamais fait tourner au profit de ses Abonnés la générosité de ses collaborateurs, tandis que la R.E., beaucoup plus libérale, a envoyé ses cahiers, dès l'origine, à tous ceux qui lui donnaient ou promettaient de lui donner, dans l'année, un article d'environ une feuille d'impression; elle a dépassé, chaque mois, de plusieurs feuilles, le nombre promis à ses souscripteurs; elle n'a épargné aucunes dépenses pour donner plus d'extension à son cadre, plus de développement à son plan, et pour rapprocher, sous un point de vue philosophique, les nations et leurs travaux les plus importans, les sciences et leurs produits les plus remarquables, au lieu de se borner, comme l'avait fait Mr. Millin, à des articles d'Archéologie, de Philologie et de Beaux-Arts. Elle a été constamment animée et inspirée par la pensée encyclopédique de Bacon, l'unité des Sciences et des arts formant une seule et grande famille, l'unité de direction et d'intérêt des nations, tendant par divers moyens à l'amélioration de leur destinée et formant la grande famille humaine et sociale, dont les travaux séparés doivent être réunis dans un foyer

R.E.

commun et rapportés à un même but. Elle a constamment appliqué, pour l'exécution de son plan, le principe de Montesquieu : avoir les mains ouvertes pour les dépenses publiques, et fermées pour les dépenses privées.

Beaucoup d'hommes de mérite, en France, et surtout dans les pays étrangers, ont accueilli avec reconnaissance les fruits de nos efforts et de nos sacrifices. Plusieurs de nos Collaborateurs, en nous sachant gré du zèle, du courage, du désintéressement qui caractérisent nos travaux, et des chances de pertes auxquelles nous nous sommes exposés et que nous courons encore, ont su reconnaître que notre laborieuse Entreprise, étrangère à l'esprit de spéculation, était spécialement rapportée à des vues de bien public, et ils nous ont secondés généreusement, comme l'avaient fait, pendant 28 ans, les savans, les antiquaires, les littérateurs et les artistes, auxiliaires de Mr. Millin.

Si vous croyez, Mr, que la conduite de ce dernier fasse exception à la règle commune, et que d'autres ouvrages périodiques du même genre que le nôtre, mais qui sont loin d'être conçus et exécutés sur une base aussi large, paient habituellement les hommes de lettres et les savans qui leur fournissent des articles ; je dois encore vous détromper sur ce point. J'ai moi même communiqué plusieurs articles d'une certaine étendue, d'abord à Mr. Millin qui les a insérés dans son _Magasin_ et ses _Annales_ ; puis, à Mrs les auteurs de la _Bibliothèque universelle_. Quelques-uns de mes amis et de mes collaborateurs en ont fourni aux _Annales générales des Sciences physiques_, au _Mémorial universel de l'industrie_, à l'_Abeille_ ou Minerve littéraire, au _Bulletin général et universel des Sciences_, à la _Thémis_, au _Lycée français_, etc. etc. jamais les éditeurs de ces recueils n'ont cru devoir une rétribution pour les articles qu'on leur donnaient librement des collaborateurs qui n'avaient contracté envers eux aucune obligation. Ils n'ont même point payé la plupart de leurs rédacteurs ordinaires, comme j'en ai été très positivement informé, tandis que la R. E. a payé très honorablement, dès l'origine, ceux de ses rédacteurs immé-

-diats qui lui ont consacré une portion convenue de tems et de travail, et a distribué ses Cahiers mensuels, avec beaucoup de libéralité, à tous les hommes de mérite qui lui ont fourni spontanément des articles.

J'ai dû, Mr, insister sur ces faits, pour bien établir dans votre esprit et dans celui des personnes qui auraient connu nos relations, que je n'ai pas eu l'ombre d'un tort avec Vs, ni avec Mr Cousin, qui a reçu pendant 2 ou 3 années notre Recueil auquel il avait promis de travailler, et qui lui a seulement adressé 2 ou 3 annonces Bibliographiques fort courtes, son état de maladie et ses voyages l'ayant sans doute empêché de remplir les promesses qu'il m'avait données. Vous reconnaîtrez l'un et l'autre, que la Rev. E. a toujours été plus généreuse envers ceux qui ont eu des rapports avec elle, que presque tous les recueils du même genre, qu'enfin vous auriez fait à ma place exactement ce que j'ai fait. — 1° j'ai eu soin de ne prendre que les engagemens que je pouvais remplir, et que la Revue pouvait comporter. 2°. j'ai satisfait religieusement à tous ces engagemens. 3° après avoir hasardé des fonds assez considerables dans une Entreprise très chanceuse par sa nature, et qui est parvenue, à force d'économie, à mettre en équilibre ses recettes et ses dépenses courantes annuelles, mais sans offrir aucun avantage à ses fondateurs et sans rembourser leurs avances des 1res années, je me suis imposé à moi-même, très volontairement et contre l'usage de tous les Directeurs de journaux, l'obligation de fournir toute ma rédaction à titre gratuit, jusqu'à ce que la Revue ait pu atteindre un nombre déterminé d'abonnés payans pour l'année entière : elle n'a pas encore atteint ce nombre, et n'y arrivera peut être que dans quelques années. Si beaucoup de mes honorables Collaborateurs n'avaient pas agi avec le même désintéressement, tout en coopérant, avec zèle, activité et persévérance, à nos publications mensuelles, notre Journal central de la Civilisation, honorable pour la France, utile et agréable aux amis des sciences et de l'humanité, répandu maintenant et accueilli

M. Cousin.

sur tous les points du globe, où il procure une sorte de rapprochement des hommes instruits et de leurs travaux en tout genre, scientifiques et littéraires, ou de leurs vues de bien public, aurait depuis longtems cessé d'exister.

Je crois vous connaître assez, Mr, pour être bien convaincu que vous et votre estimable ami, Mr Cousin, auquel je vous prie instamment de communiquer cette Lettre, puisqu'elle s'adresse à lui autant qu'à vous, auriez secondé avec empressement nos pénibles efforts, en appréciant leur but, si vous aviez bien connu les faits que je viens de placer sous vos yeux. Car, il n'y a que des malentendus qui puissent diviser des hommes, également animés d'un sentiment profond d'amour de la justice et de la vérité.

Ma lettre détaillée, écrite au milieu de beaucoup d'interruptions, d'embarras et d'affaires, et que je n'ai pas eu le temps d'abréger, vous sera, Mr, ainsi qu'à Mr Cousin, qui a négligé de répondre à ma lettre du 18 janvier der, une nouvelle preuve du prix que j'attache à l'estime de l'un et de l'autre; et, comme j'ai la conviction intime de la mériter et d'avoir acquis, par la fondation de la Rev. Enc., à laquelle je me suis sacrifié tout entier depuis 5 années, des droits réels à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la cause de la civilisation et aux progrès de la Raison humaine, je ne veux pas que deux hommes, qui sont au nombre des défenseurs les plus généreux et les plus éclairés de cette cause, aient même l'ombre d'un prétexte pour se plaindre de moi et de l'entreprise que je dirige, quand certainement les torts de négligence et d'oubli des promesses n'ont jamais été de notre côté, ou pour conserver des préventions injustes contre la *Revue* et son fondateur, dont ils n'ont eu personnellement qu'à se louer. [Agréez etc.

M. Cousin avait prié la R.E. d'acheter pour lui plusieurs ouvrages allemands d'un prix assez élevé, sous la condition d'en rendre compte; il avait reçu 28 ou 30 cahiers de la R.E., sous la condition spontanément proposée par lui de prendre part à la rédaction de ce recueil. il n'a point rempli ses promesses. il a gardé les ouvrages achetés pour lui sur sa demande, excepté l'Edda, 2 forts vol. in-4°. qu'a renvoyés M. Fauriel, après trois années, sans avoir fait aucun article sur l'ouvrage. il a gardé les cahiers qu'il avait reçus, pendant deux années et demie, à titre de collaborateur et il croit ne rien devoir à la R.E., n'avoir eu aucune obligation ni aucun tort envers elle; et il paraît même regarder comme un assez mauvais procédé le désir qu'on a exprimé de rentrer dans la possession des ouvrages achetés exprès pour qu'il en fût rendu compte.........

Extrait du Registre de compte ouvert des Rédacteurs et Collaborateurs de la R. E.

Articles fournis par Mr Fauriel, depuis l'origine de la Revue Ency=

1819 et 1820.	clopédique.		
1°. Analyse.	5e cahier.	Histoire Littéraire d'Italie	16 fr.
2°. Analyse.	15e.	Nalus, poème hindou. . . .	8-½.
3°.	id. 24e.	Anthologie arabe.	5-½.
1821. 4°.	id. 26e.	Poésies de Marie de France . . .	3- ».
5°.	id. 27e.	Notice sur Timbuctou	5-½.
1823. Rien.			
		Total.	38-½,

. . . . . . ou 2 feuilles, 2 pages et demie.

Pour ces 2 feuilles d'impression, de la valeur totale de 64 fr. l'une ou 128 fr. les deux, plus 8 fr. pour deux autres pages, en tout 136 fr., Mr Fauriel a reçu quatre années entières de la R. E., du prix de 42 fr. l'une, réduit à 40 fr. pour les Collaborateurs et les Libraires, ou 160 fr. et un ouvrage sur la mythologie du Nord, de 80 fr., acheté par la R. E. sur la demande expresse de Mr Cousin, ami de Mr Fauriel, et sous la condition formelle d'en rendre compte dans un Art. signé.

Mr Fauriel a donc fourni une valeur de . . . 136 fr.
à une époque où la R. E. naissante ne payait qu'un petit nombre d'art. et avait reçu les siens à titre gratuit; et il a reçu d'elle en valeur réelle . . . . 240 fr.

Mr Fauriel, ayant renvoyé l'Edda, qui était seul porté en compte ci-dessus, il convient de déduire . . . . 80 fr.

Donc, Mr Fauriel a reçu de la Revue, pour ses articles, une valeur de . . . 160 fr.

121.
Mr Gauttier à Rio Janeiro.

Paris, le 8 Juillet 1823.

Mr, — J'ai l'honneur de vous envoyer, d'après l'invitation de votre parent, Mr Edouard Gauttier, l'un de mes Collabor.rs, plusieurs cahiers détachés, quelques Extraits et prospectus, et les six premiers cahiers de cette année de la R. E. L'annonce détaillée de ce Recueil, dans la feuille de Librairie ci-jointe, vous en fera connaître la nature, l'esprit et le plan.

Je vous prie de contribuer à le répandre dans le pays

que vous habitez, et de nous faire envoyer, de loin en loin, par des occasions sûres, les indications des ouvrages nouveaux et de quelque intérêt qu'on publie au Brésil, et des etc. de Nouvelles scientifiques, d'histoire naturelle, littéraire, concernant les Sociétés savantes, les inventions ou découvertes, les établissemens d'utilité publique, Musées, Bibliothèques, universités, écoles, etc. les Beaux arts, etc., qui nous serviront à comprendre le Brésil dans notre Galerie des Nations rapprochées et comparées, et qui seront de nature à exciter la curiosité de nos lecteurs.

Vous m'obligerez aussi de m'indiquer, dans votre résidence, les savans, les amis des Sciences et des Lettres, les hommes d'état jaloux de faire apprécier l'état et les progrès de la civilisation dans les contrées lointaines où vous êtes maintenant, qui vous paraîtront disposés à s'intéresser à la R. E. et à correspondre avec elle, comme le font beaucoup d'hommes éclairés et zélés, pour le bien public, ou pour la prospérité et la gloire de leur patrie, sur les différens points de l'Europe.

Notre R. E. s'attache surtout à mieux faire connaître les nations les unes aux autres, en présentant successivement, comme dans une sorte de Panorama, l'aperçu des produits les plus remarquables de l'intelligence et de l'industrie humaines dans tous les genres et dans tous les pays. — Agréez, je vous prie, Mr, les assur.

1221.

Mr. Cerclet, à Paris.

Paris, le 9 Juillet 1828.

Mr, — Mr Dufart, Libraire-Éditeur des œuvres de Filangieri, m'adresse des plaintes très-fondées sur le retard inouï qu'on met à rendre compte de cet ouvrage. Vous avez reçu cet ouvrage, Mr, sous la condition volontairement acceptée par vous d'en faire une Analyse pour la R. E. Il en est de même des nombreux ouvrages de Bentham que vous avez désiré recevoir, que vous avez reçus, et sur lesquels vous gardez un absolu silence. Vous faites ainsi, Mr, un tort grave à la Revue, et vous manquez à des engagemens sacrés. Si des circonstances impérieuses vous empêchent, après deux années, de remplir ces engagemens, veuillez du moins renvoyer

de suite les ouvrages pour qu'un autre de nos collaborateurs répare vos torts, ou faites-moi savoir exactement à quelle époque précise, dans ce mois, vous pourrez acquitter enfin votre dette.

Mon collaborateur et ami, Mr Salfi, me prie aussi de réclamer de vous un ouvrage dont il a un besoin urgent et que vous a prêté de sa part Mr J. B. Say : c'est le 1er volume d'un ouvrage italien de Mr Gioia sur les sciences économiques.

Je vous prie, Mr, de remettre au porteur un mot de réponse, et de recevoir les nouv. assur.

423.
M. H. Gasquet, au Havre.

Paris le 16 Juillet 1823.

Monsieur, en me rappelant l'accueil obligeant que vous m'avez fait, lors de mon dernier voyage au Havre, et les offres de service que a bien voulu me renouveler M. Gasquet, à Paris, pour l'entreprise de la Revue Encyclopédique, j'ai l'honneur de vous envoyer une lettre ci-jointe pour MM. [illegible], correspondans de M. Gauthier à Rio Janeiro, à qui j'envoye, par leur intermédiaire, plusieurs années, prospectus et extraits du recueil que je dirige et qu'il a désiré recevoir.

Puis, je vous prie de me faire connaître si vous pouvez, par vos relations, expédier des envois semblables, 1° dans les Antilles Françaises; 2° au Port-au-Prince et à Haïti; 3° aux Etats-Unis d'Amérique; 4° au Mexique, au Pérou, dans la Colombie, au Brésil; 5° à Calcutta et dans l'Inde, à Batavia; 6° au cap de Bonne-Espérance &ca. Vous m'obligeriez infiniment, de m'indiquer les noms de plusieurs de vos correspondans sur ces différens points, auxquels j'adresserai, avec une note instructive, des prospectus de notre journal central de la civilisation destiné à rapprocher les nations, à les faire mieux connaître les unes aux autres, à donner plus de mouvement et d'activité à leurs relations mutuelles, aux échanges, au commerce, principe fécond de prospérité. Vous auriez la bonté de faire soigner et recommander mes envois, en secondant une grande, difficile, dispendieuse entreprise, éminemment bonne et utile, à la fois nationale et qui honore la France en rattachant à elle, comme à un

les principaux foyers de la civilisation, le compte rendu des produits les plus remarquables de l'intelligence et de l'industrie dans tous les genres et dans tous les pays, et qui est aussi européenne, philantropique, cosmopolite, qui appartient au monde entier par l'étendue et l'universalité de son plan, par la grandeur et la généralité de son but. Depuis cinq années entières, d'immenses travaux, des sacrifices de tout genre ont commencé à faire réussir ce grand ouvrage qui, d'année en année, obtient lentement, mais progressivement un succès plus étendu et s'attache aussi à développer et à perfectionner son plan.

Je vous prierai enfin, Messieurs, de m'indiquer la voie la plus sûre, prompte et économique pour vous envoyer, si vous m'y autorisez, les paquets que je desire confier à votre obligeance.

Je vous prie de me rappeller au souvenir de Mr. Lucert, auquel je recommande aussi particulièrement les intérêts de la Revue Encyclopédique, que Mr. Cesquet, de Paris, et Mr. Férier reçoivent et apprécient et qu'ils desirent beaucoup favoriser. Agréez, MM. les nouvelles assurances &—

---

(126)

Mr. Lutteroth, secrétaire de la socié. de la morale chrétienne.

Paris, le 14 Juillet 1825.

Monsieur et très honorable Collègue, j'ai appris, par votre lettre adressée à la Société de la morale chrétienne, que vous allez faire un long voyage en Hollande, en Italie et en Allemagne, qui vous tiendra peut-être absent pendant 18 mois. Vous offrez à la société de vous occuper, pendant vos excursions, des intérêts philantropiques auxquels elle donne tous ses soins. J'ai pensé que vous consentiriez, par le même motif, à faire connaître et à répandre la Revue encyclopédique dont je joins ici quelques annonces, extraits et prospectus, qui vous en feront apprécier la nature, l'esprit, le plan et le but.

Je vous prie de concourir à lui procurer, soit dans les déptements de la France que vous parcourez, soit dans les pays étrangers où vous conduiront vos voyages, quelques bons correspondans (et vous serez vous-même, si cela vous convient, l'un des meilleurs que nous puissions avoir); puis, des souscripteurs et des lecteurs. Nous offrons chaque mois un résumé assez fidèle des travaux utiles à l'humanité dans tous les genres et dans tous les pays et une indication plus ou moins étendue et raisonnée des productions les plus remarquables

de l'intelligence et de l'industrie. Tous amis de l'humanité doivent, je crois, être disposés à seconder notre grande et difficile entreprise d'un recueil central de la civilisation humaine. Je réclame, à ce titre, votre zèle bienveillant et même, si cela peut entrer dans vos vues, votre bonne coopération. — J'ai l'honneur de vous renouveler, Mr, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

---

[125]
S. Exc. Mr le Gl Boyer, Président de la Républ. d'haïti, au Port au Prince.

Paris, le 16 juillet 1823.

Mr le Président, — J'ai eu l'honneur de faire envoyer régulièrement à V. Exc. les dix exemplaires de la R. E. pour lesquels elle a bien voulu souscrire. J'ai cru devoir faire envoyer des volumes reliés, contenant chacun les trois cahiers d'un trimestre, au lieu des cahiers mensuels et brochés qui auraient moins résisté au transport et au climat. J'espère que ces envois vous seront exactement parvenus, tous les trois mois.

Nous avons regretté, mes collègues et moi, de ne pouvoir depuis longtems faire aucune mention de la République d'haïti, et de ce qui est relatif au développement de sa prospérité agricole, industrielle, commerciale, à sa législation, à sa marine, à ses écoles, à ses établissemens d'instruction et d'utilité publique, aux ouvrages nouveaux qu'on y imprime, à ce qui caractérise enfin les progrès de la civilisation en tout genre. Nous n'avons reçu depuis longtems aucune Lettre, ni aucune espèce de renseignemens sur ces divers objets. Nous désirons néanmoins ne point perdre de vue, dans notre Recueil central de la civilisation, la situation et les progrès de la belle contrée d'haïti, ainsi que les heureux résultats de la sage administration de son auguste chef.

Dans le tems, mon honorable ami, Mr le Dr Montègre, puis le jeune et ardent Mr Cirique de Gatine, à qui j'avais remis une lettre pour votre Exc., avaient promis d'entretenir des relations suivies avec la R. E., afin qu'elle pût comprendre de tems en tems la nation haïtienne, si digne de fixer l'attention des amis de l'humanité, dans sa Galerie des nations rapprochées et comparées. Mr Colombel, Secrétaire de V. Exc., m'avait aussi fait espérer qu'il me transmettrait les principaux

écrits et journaux publiés au Port-au-Prince, et qu'il me tiendrait au courant de tout ce qui caractériserait le mouvement social et l'activité de l'esprit humain chez les Haïtiens. J'ignore si l'infidélité des Postes ou les accidens de mer m'ont seuls privé jusqu'ici des renseignemens que j'attendais. Je crois pouvoir, en profitant d'une occasion qui s'offre à moi, écrire à V. Exc., la prier de faire envoyer à la Direction de la R. E. tous les écrits qui pourront la mettre en état de tracer un Tableau abrégé, mais fidèle, de l'instruction et de l'industrie, des lois, des institutions, des sciences, des arts et des moeurs de votre patrie.

J'ai l'honneur d'offrir à V. Exc. deux extraits imprimés à part, tirés de la R. E., l'un sur la Colonie industrielle de New Lanark, en Écosse, l'autre sur un Institut d'éducation très remarquable établi auprès de Birmingham, en Angleterre. Ces deux institutions pourront fournir des modèles utiles et bons à imiter à la Répub. d'Haïti.

Je joins aussi à cet envoi un Manuel des Sapeurs-Pompiers, qui m'a paru pouvoir être d'un grand intérêt, surtout pour prévenir, par une bonne organisation d'un corps de pompiers, le retour d'une catastrophe aussi déplorable que celle qui a détruit récemment une partie de Port-au-Prince.

Enfin, j'ai l'honneur de vous adresser un Prospectus des Tables Quinquennales de la R. E., destinées à présenter un Résumé des faits les plus importans, relatifs à la marche et aux progrès de la civilisation sur les différens points du globe depuis cinq années.

J'ai appris par les Journaux que Mr Colombel a fait un voyage en Angleterre, cette année. J'ai regretté de n'avoir pu m'y rencontrer en même tems que lui, ayant quitté depuis plusieurs mois ce pays où m'avaient conduit les intérêts et les relations de notre entreprise littéraire et scientifique.

J'ai l'honneur d'être, Mr le Président, d'agréer l'hommage de ma considération.

126.
M. E. Salverte.

Paris, le 20 Juillet 1823.

Mr. — En arrivant de la campagne où je suis allé travailler quelques heures sans interruption, et où je n'ai pu seulement descendre au jardin, ayant dû, pour me mettre un peu au courant, m'enchaîner malgré moi à mon Bureau, je trouve votre lettre qui m'afflige beaucoup et qui me prouve combien vous appréciez peu ma situation et mes embarras.

Oui, Mr. je vous avais écrit que votre article paraîtrait en entier dans le cahier de ce mois, et il n'a été possible d'en admettre que la moitié. Vous aviez vous même précédemment consenti à cette coupure, que j'avais espéré pouvoir éviter, mais qui s'est trouvée d'une nécessité indispensable, et qui ne fait réellement aucun tort, ni à vous, ni à l'ouvrage, ni à l'éditeur, ni au Libraire.

Pour vous, on tirera en entier votre article qui, étant de plus de deux feuilles, dépassait de beaucoup la proportion ordinaire des articles insérés dans notre Recueil. Nous ne pouvons admettre que des articles très substanciels et d'une étendue fort limitée, parce que nous avons un plan immense, un cadre trop étroit et une affluence toujours croissante de matériaux.

Pour l'intérêt de l'ouvrage, des Editeurs et du Libraire, on sera dans le cas, au moyen de la coupure de l'article en deux (ce qui arrive dans tous les ouvrages périodiques, et souvent aussi dans le nôtre) de revenir deux fois de suite sur les oeuvres de Rabelais, dont nous reparlerons une autre fois encore ; et l'attention de nos lecteurs, souvent ramenée sur cette importante entreprise, lui accordera plus d'intérêt.

Si j'avais pu vous écrire moi même, ou lire la lettre qu'on vous a écrite hier, sans doute j'aurais corrigé la forme, sans pouvoir rien changer au fonds. Car notre Revue ne devrait avoir que 12 feuilles d'impression par mois ; tels sont nos engagemens envers le public. Nous donnons habituellement,

2011.

à nos dépens, mais avec une libéralité volontaire qu'on doit apprécier; 14, 15, 16 feuilles par mois, pour ne pas laisser trop en retard des articles importans, et pour agrandir notre cadre et compléter l'exécution de notre plan. Notre Bullet. Bibliogr. et nos articles de Nouv. Scientifiques et littéraires exigeant au moins 6 ou 8 feuilles, nous tâchons de renfermer, dans 8 ou 7 feuilles, nos deux 1res Sections. Malgré cela, nous dépassons toujours le nombre de 14 feuilles.

Beaucoup de nos collaborateurs, distingués comme vous par leur mérite personnel et par leur réputation, et qui secondent avec un zèle désintéressé, comme vous, notre bien difficile entreprise, à laquelle je sacrifie, outre des fonds assez considérables qui n'ont encore rien produit, tout mon tems, ma santé, ma tranquillité, ma liberté, mes affections, mes goûts, mes intérêts de fortune et de famille, etc., sans qu'on m'en sache beaucoup de gré, ont senti plus d'une fois, comme vous l'éprouvez aujourd'hui, la nécessité de consentir à des ajournemens, à des réductions, à des coupures de leurs articles; et leur complaisance n'a pas été moins agréable et utile pour nous que leur collaboration.

A ma place, vous feriez exactement comme moi, car il y a nécessité. Loin que votre article fût le plus ancien du cahier, douze plus anciens attendent depuis quelques mois, et sont néanmoins très remarquables et rédigés par des Littérateurs ou savans distingués, la plupart membres de l'Institut, que ces retards forcés contrarient autant que nous.

L'article qui suit le vôtre, dans le cahier de ce mois, attendait lui-même une place, depuis le mois dernier; l'auteur de l'ouvrage, analysé dans cet article, est un de nos collaborateurs, qui avait droit de se plaindre d'avoir été jusqu'ici plus soigné par d'autres journaux, auxquels il est étranger, que par celui auquel il travaille, tous les mois, avec assiduité pour le

Bulletin et les Nouvelles.

J'espère, Mr, que ces explications vous feront apprécier notre conduite envers vous, comme nous apprécions votre talent et votre caractère.

Je ne suis pas assez votre ennemi pour vous souhaiter la direction d'une machine telle que que celle dont je me suis chargé avec dévouement, mais avec une imprudence qui me coûte mon repos et presque mon bonheur.

Je vais répondre à 16 autres lettres ou billets, qui m'arrivent depuis hier.

Ma vie est un chaos, un tourbillon rapide
Elle est de ma pensée un affreux suicide.
Tout à la hâte, Votre bien dévoué.

127.

à M. Eusèbe Salverte.

Paris 21 Juillet au matin.

Monsieur: — Je reçois votre nouveau billet et vos épreuves où je vois avec plaisir très peu de changemens. Ma longue lettre ci-jointe, écrite hier en réponse à la vôtre, vous expliquera ma situation, et vous approuverez, j'en suis sûr, mes motifs et ma conduite. Car, à ma place, vous ne pourriez faire autrement. Je le répète ; cette coupure, d'abord convenue avec vous, que j'aurais cru pouvoir éviter, que l'extrême longueur de l'article a rendue indispensable, sert l'ouvrage et les auteurs, loin de leur nuire. Nous aurions beaucoup mieux aimé n'en parler qu'une seule fois, ayant fort peu de place, et notre cahier prochain, déjà en partie imprimé, étant déjà tellement plein, qu'il faudra ajourner un article littérature, imprimé depuis trois mois entiers, qui attend sa place, qui aurait bien droit de passer, dont l'auteur s'est déjà plaint de moi avec raison, auquel je vais écrire, non sans peine, pour lui annoncer un nouvel ajournement, et un 4ème mois de retard, afin de ne pas différer d'insérer la seconde partie et la fin de votre article. Nous demandons en grâce à nos collaborateurs, et plusieurs commencent à en bien sentir la nécessité, des articles qui n'excèdent jamais une feuille d'impression, puisque nous faisons une Revue qui embrasse toutes les connaissances humaines, toutes les contrées du globe, et puisque nous devons

faire penser plus encore que faire lire.

L'étendue de mes explications vous prouvera le chagrin que j'ai eu de ne pouvoir vous satisfaire pleinement.

On tirera à part et en entier votre article, sorte de mesure que nous accordons rarement, qui est sous tous les rapports nuisible aux intérêts d'un ouvrage périodique. Il faut qu'on soit obligé de chercher les meilleurs articles dans l'ouvrage même, et si on les tire à part au profit des amateurs, on se charge d'un surcroît de dépense, pour se faire volontairement un tort très réel. Mais le désir d'être agréable à plusieurs de nos collaborateurs nous fait accorder, de tems en tems, bien à regret, des exceptions à une règle que nous aurions dû nous imposer.

Recevez les nouvelles assurances &ca.

128.

A Son Altesse le Prince Alexandre Galitzin, ministre des cultes et de l'instruction publique, à St. Pétersbourg.

Adressé une lettre presque semblable au Prince Troubetskoi.

Paris le 21 Juillet 1843.

Prince. Je profite de l'occasion que m'offre le révérend Archimandrite Chérez, lié, ainsi que j'ai l'avantage de l'être moi-même, avec l'envoyé de Perse Mirza Saaleh, qui doit être maintenant à Saint Pétersbourg, pour adresser à votre Altesse quelques prospectus et divers extraits de la Revue Encyclopédique (recueil central de la civilisation) où nous faisons quelquefois mention de la Russie ainsi que des différentes nations rapprochées et comparées, et où nous aimerions à parler plus en détail des progrès de l'instruction et de la civilisation (agriculture, industrie, éducation, sciences et arts industriels, économie politique et statistique, législation, philosophie, littérature, archéologie et beaux arts; inventions, découvertes, perfectionnemens en tous genres, voyages scientifiques; amélioration du sort des paysans; établissemens d'utilité publique; académies, universités, sociétés savantes, littéraires et de bien public ou philanthropiques &ca), si votre Altesse, appréciant l'étendue et l'importance de notre plan, consent à nous faire transmettre, comme le font plusieurs ministres et beaucoup d'hommes distingués des différens états de l'Europe, des renseignemens sur ces divers objets, ou à nous procurer quelques bons correspondans en Russie, pour que cette grande nation occupe la place qui lui appartient dans notre galerie des nations comparées.

Je prie votre altesse d'agréer l'hommage de ma considération la plus distinguée.

129.

A Monsieur et très révérend Archimandrite Thérée :

Paris le 21 Juillet 1823.

— J'ai été trop accablé de travaux pressans pour vous envoyer de bonne heure toutes les lettres convenues hier.

Je joins ici : 1° une lettre pour M. de Sismondi, de Genève, qui sera charmé de vous connaître, et qui est un homme d'un grand mérite, dont la connaissance vous sera aussi très agréable. — 2° un petit paquet pour le prince Alex. Galitzin. — 3° un autre pour le prince Troubetskoi, contenant des prospectus et des extraits de notre Revue Encyclopédique ; 4° les mêmes extraits et prospectus pour vous-même.

Je vous prie de répandre ces prospectus et de faire connaître, de recommander, dans votre voyage, notre R. E., recueil central de la civilisation, véritable entreprise de bien public, à la fois littéraire, scientifique, philosophique, et surtout philantropique, qui rapproche et compare les nations et les fait mieux connaître les unes aux autres, sans les barrières que la politique qui trop souvent les divise.

Nous recevrons avec plaisir les renseignemens qu'il vous conviendrait de nous adresser dans votre voyage sur les divers pays que vous allez parcourir, et la circulaire imprimée ci-jointe, adressée à nos collaborateurs et à nos correspondans, vous indiquera suffisamment les objets analogues à notre plan sur lesquels vous pourrez nous écrire.

J'ai vu hier Lord Guilford, président de l'université des îles ioniennes, qui est maintenant à Paris, rue de Rivoli, hotel de Rivoli, retenu chez lui par la goutte, qui aurait été charmé de vous voir.

Agréez, M., les assurances de ma considération la plus distinguée.

130.

A M. Ch. Dupin, de l'Institut.

Paris le 21 Juillet.

Monsieur. — M. le Comte de Ségur, m'envoye, avec une pressante invitation de l'insérer dans le cahier d'août, une analyse détaillée de votre ouvrage sur l'aim.[te] de la G.de Bretagne et de votre dernier discours à la séance de l'Institut. Je me dis

qu'il vous a promis cette analyse, et qu'il me prie, en votre nom et au sien, de ne pas en différer l'insertion.

Comme notre cahier d'août se trouve déjà très rempli, je ne pourrai insérer l'analyse de M. de Ségur qu'en ajournant au cahier suivant l'article que vous m'avez communiqué sur l'ouvrage de Mr de Pradt. Comme la seconde partie de cet article sera très délicate, puisqu'elle traitera de la Russie, où la Revue est très répandue et très goûtée maintenant, et où il serait très contraire à nos intérêts et au but que nous nous proposons, qu'elle fût prohibée; comme ce but qui est de faire circuler dans tous les états, sous des formes diverses, tour à tour scientifiques, littéraires, philosophiques et surtout philanthropiques, des vérités utiles au triomphe de la raison et d'une sage liberté, nous avons besoin d'user d'une extrême circonspection et des plus grands ménagemens; par ce motif et par l'instinct et le besoin de notre conservation, nous écartons plus que jamais de notre recueil central de la civilisation la politique spéciale et du moment qui divise les gouvernemens et les nations que nous tendons à rapprocher. Nous devons nous tenir en dehors de la sphère orageuse des passions, des événemens et des intérêts politiques du moment, et traiter la politique elle-même comme une science considérée sous un point de vue général et philosophique, dans ses rapports avec le bien-être des individus et des sociétés. Vous sentirez, Monsieur, en traitant de la Russie dans votre second article, combien il importe de ne point compromettre la difficile entreprise dont vous êtes l'un des principaux collaborateurs, et dont vous avez bien reconnu l'utilité et l'importance.

Nous allons réserver une place en août, à l'article de M. de Ségur sur vos deux ouvrages; et, dans votre intérêt même, l'article sur le parallèle entre l'Angleterre et la Russie, sera ajourné, mais aura une place réservée d'avance pour le cahier de septembre, d'où nous devrons retirer, pour l'ajourner au mois suivant, un autre article fort intéressant, mais moins urgent, qui attend depuis plusieurs mois.

J'ai l'honneur &a...

(131.)

Mr J. C. Salles, imp.-libr., édit. du journal de Riom, à Riom.

Paris, le 23 juillet 1823.

Mr, je n'ai pu répondre plutôt à votre lettre du 3 de ce mois, étant surchargé d'occupations. Je vous remercie de l'attention obligeante que

vous avez de m'envoyer le Journal de Riom, dont nous chercherons l'occasion de faire mention dans notre R. E., et je vous remercie également du soin que vous prenez de la citer, quand vous en tirez quelques articles, ce que d'autres journaux négligent de faire, par un procédé peu délicat.

J'ai renvoyé de suite au Comité de rédaction l'article de votre lettre et le n° de votre Journal du 20 juin, qui renferment des détails sur l'entreprise utile exécutée auprès de Riom — par Mr le Comte Chabrol, préfet de la Seine, et j'ai recommandé que cet article fût compris dans notre section des nouvelles et dans le cahier de ce mois. Nous aimons à faire connaître tout ce qui se rapporte à l'utilité publique. — Nous accueillerons avec plaisir et empressement les communications du même genre que vous, Mr, ou vos compatriotes seriez dans le cas de nous adresser. Il entre parfaitement dans notre plan de publier tout ce qui se fait de bon et d'utile dans nos départemens, trop souvent oubliés, tandis qu'on fait retentir bien haut tout ce qu'on fait à Paris.

Je vous prie de faire insérer dans la feuille d'annonces de Riom l'article ci-joint sur la R. E., véritable journal central de la Civilisation, qui est maintenant fort répandu et bien apprécié dans tous les pays étrangers, surtout en Angleterre, Hollande, Allemagne, Suisse, Italie, Russie, et aux États-unis d'Amériques, et qui est à peine connu hors de Paris, dans l'intérieur de la France, quoiqu'il puisse offrir une lecture variée, agréable, attachante et instructive à beaucoup d'hommes éclairés et amis du bien public qui trouveraient dans nos Cahiers de chaque mois un tableau abrégé et fidèle de la marche et des progrès de la Civilisation, un grand nombre de nouvelles et de faits relatifs aux — sciences, aux arts industriels, à la littérature, aux antiquités et aux Beaux-Arts, et une indication rapide et raisonnée des produits les plus remarquables de l'esprit humain dans tous les genres et dans tous les pays.

S'il vous convient, Mr, à vous ou à quelqu'un de vos Compatriotes de nous transmettre de tems en tems des détails d'un intérêt général et analogues à notre plan, que pourra vs fournir le pays où vous habitez,

et si vous prenez l'engagement d'annoncer, tous les mois, dans le Journal de Riom, le Cahier de la Revue du mois précédent et les principaux articles qu'il renferme, en ajoutant qu'on peut s'abonner à votre bureau, pour la somme de 48 fr. pour l'année, franc de port, vous pourrez contribuer à faire connaître une Entreprise rapportée à un véritable but d'utilité publique : Nous vous offrirons une remise de trois francs par abonnement, et un 13e exemplaire, à titre gratuit, au delà de chaque douzaine d'abonnemens qui auront été faits par vos soins. — Recevez Mr, les assur. de ma &c.

(132.)

Mr Girard, de l'Institut, Academie des Sciences.

Paris, le 26 juillet 1823.

Mr — Selon ce qui a été convenu hier entre vous et Mr Jullien, j'ai l'honneur de vous adresser les 5 vol. de l'ouvrage italien, intitulé : Raccolta d'autori italiani che trattano del moto dell'acque, en vous priant de nous en faire remettre, d'ici au 10 du mois prochain, une 1re annonce destinée à la partie italienne de notre Bulletin Bibliographique, en attendant l'analyse que vous voulez bien nous en faire espérer pour le mois de Janvier prochain.

J'ai l'honneur, Mr, &c signé Sareau.

— J'ai l'honneur de rappeller à Mr Girard qu'il a bien voulu se charger de rendre compte de l'ouvrage italien que je lui envoye et dont j'ai pensé que la possession lui serait agréable et utile. Je le prie, pour satisfaire au juste désir des auteurs, éditeurs et libraires, de nous envoyer d'abord une annonce d'une page pour notre Bulletin Bibliographique du mois d'Août (d'ici au 10 du mois d'août prochain) ; puis, de prendre 4 ou 5 mois pour lire et examiner cette collection et pour en faire l'objet d'une analyse raisonnée de 12 ou 16 pages, à laquelle nous réserverons une place dans notre Cahier du mois de Janvier prochain. L'état des Sciences hydrauliques en Italie paraît devoir fixer utilement l'attention de tous les hommes qui s'intéressent aux progrès des Sciences et des arts, et qui aiment à les comparer chez les différentes nations. Personne ne peut mieux que Mr Girard traiter les Sciences dont il s'occupe spécialement sous un point de vue général et philosophique qui en rende les résultats facilement accessibles à tous les bons

esprits et à toutes les classes de lecteurs. Telle est la pensée constante à laquelle se rapportent les travaux divers des nombreux Collaborateurs de la Revue, afin qu'il y ait toujours unité d'esprit, d'intérêt et de plan dans ce Recueil.

Agréez etc. Signé J.

(133.) Mr. Pariset.

Paris, le 28 juillet 1823.

Mr. et ancien ami, — Quoique vous ne me donniez depuis longtems aucun signe de vie, je juge de votre coeur par le mien, et je crois toujours à votre attachement.

Vous avez négligé l'occasion que vous aviez paru vouloir saisir de consacrer un souvenir, dans la Revue, au jeune et infortuné Mazet. Il serait tems encore de vous occuper de lui.

Je joins ici le Prospectus des Tables quinquennales de la R. E. Je vous enverrai incessamment celui des prix quinquennaux qu'elle propose au concours, et qui seront décernés dans les trois 1ers mois de l'année 1825. Notre bonne et utile institution, appuyée sur une pensée philantropique et féconde, prend chaque année de nouveaux développemens. Beaucoup d'hommes de bien et d'hommes de mérite viennent associer leurs efforts aux nôtres. Il serait contraire à vos intentions et à vos intérêts de ne pas concourir à une grande entreprise de bien public.

Un de nos collaborateurs, Mr. Desmoulins, désire beaucoup que vous puissiez rendre compte de son mémoire sur le Rapport qu'a l'étendue des surfaces de la Rétine et du nerf optique des oiseaux avec l'énergie et la portée de leur vue. Je lui ai promis de vous écrire pour vous inviter à faire, pour la R. E., un article de 3 ou 4 pages au plus, précis, substanciel, facilement intelligible pour toutes les classes de lecteurs, sur ce mémoire dont vous pouvez, en juge très compétent, apprécier le sujet. — J'aurai besoin de recevoir cet article, d'ici au 15 ou au 20 du mois d'Août, pour l'insérer dans notre cahier de Septembre. Faites-moi savoir, par un mot de réponse, si vous consentez à vous charger de ce travail.

---

134. Mr. le Bon de Morogues, membre de la Soc. royale d'Orléans, à Orléans.

Paris, le 30 Juillet 1823.

Mr, — J'ai reçu et lu avec beaucoup d'intérêt votre mémoire sur l'influence des Sociétés savantes et agricoles sur la prospérité

publique. On y reconnait à la fois un homme éclairé, un homme de bien; nous citerons avec soin, et avec les éloges qu'il mérite, cet excellent discours, dans notre cahier du mois prochain. Car, celui du mois courant était presque entièrement imprimé, quand votre Lettre m'est arrivée. J'ai remis à Mr. Ferry l'exemplaire que vous lui destinez, et je crois remplir vos intentions, en adressant le 3e. exemplaire joint à votre envoi à Mr. le Duc de la Rochefoucauld-Liancourt, qui veut bien prendre quelquefois part aux travaux de la R. E., et qui appréciera mieux que personne vos excellentes vues. Je ne conçois pas, je l'avoue, par quels motifs on a pu écarter d'une séance publique un discours aussi parfaitement approprié sous tous les rapports à la Société même au sein de laquelle cette lecture devait avoir lieu. Je serai charmé de connaître plus tard le jugement qu'on aura porté de mon Mémoire sur les Etudes historiques, travail du reste déjà ancien, et je l'avoue, très imparfait, mais dont je me suis hasardé à faire hommage à la Société d'Orléans, pour acquitter ma dette annuelle envers elle.

Votre mémoire sur les Résultats des progrès des lumières est dans les mains d'un membre du Conseil de Rédaction qui doit en faire l'objet d'un rapport, dans les 1rs jours d'Août; et, si nous ne pouvons, à cause de son étendue, l'insérer en entier, vu que notre cadre est beaucoup trop étroit pour notre plan, du moins nous en ferons une mention très honorable.

Nous recevrons de même, Mr., avec beaucoup d'empressement, les communications qu'il vous conviendra de nous faire pour nos deux Sections: Bulletin Bibliographique, annonces raisonnées, courtes et substantielles, d'ouvrages d'un certain intérêt, qui viendraient à votre connaissance; et nouvelles scientifiques et littéraires, ou indication de procédés perfectionnés, de faits curieux et instructifs, en agriculture, en mécanique, en médecine, etc. etc. dont vous jugeriez la publication utile.........

J'espère, Mr., que, si vous faites quelque voyage à Paris, vous viendrez visiter l'hermitage de la R. E., où vous trouverez des hommes qui vous estiment et vous

ciment, et qui attachent beaucoup de prix à voir un de leurs correspondans.

Je vous demanderai votre opinion sur les moyens d'améliorer et de compléter nos Tables quinquennales dont je joins ici un exemplaire, et sur l'idée de nos prix quinquennaux, dont le premier programme est inséré dans notre Cahier de ce mois courant (Juillet.) — Agréez, etc.

(135.)

Mr. le Chev. de Lirno.

Paris, le 30 Juillet 1823.

Mr. et honorable Collaborateur, — Il m'a été impossible de répondre plutôt à votre Lettre du 27 de ce mois. Car, je vis dans un tourbillon de soufre et de feu, et j'ai à peine le tems de voir ma propre famille, même aux heures des repas, seuls momens où je dois avec elle, et où de fatigantes interruptions viennent encore me rappeller ma dure servitude.

Vous auriez donc tort d'attribuer à une injuste indifférence l'apparente négligence que je mets quelquefois à vous écrire. Obligé de correspondre avec plus de mille personnes différentes, dans le cours d'une année, de voir plus de 30 ou 40 personnes par jour, de publier un volume par mois, et de lire en manuscrits 2 fois plus de matériaux que je n'en fais imprimer, je parais souvent négliger les personnes même que j'estime et que j'affectionne le plus.

J'ai, de mon côté, bien des dégoûts, des oppositions rivales et hostiles, des embarras, des piéges, des dangers, des obstacles, des chagrins, des ennuis ..... Je ne suis point placé sur un lit de roses. Les coteries, les partis, les amours-propres, les prétentions de tout genre qui m'assiégent et auxquelles il m'est le plus souvent impossible de satisfaire, m'épargnent beaucoup moins encore que vous, parce que je suis plus en butte à leurs attaques. Je suis constamment sur la brèche; et, quoique mon caractère soit très pacifique et inoffensif, la pénible direction dont je suis chargé me condamne au genre de vie le plus antipathique à mes goûts, à une continuelle dépendance, à un état permanent de lutte et de guerre. Je résiste, depuis cinq années entières, par une sorte de miracle, aux

fatigues de mon dur métier. Je ne trouve de compensations et d'encouragemens que dans l'estime, la collaboration, les suffrages et l'attachement de quelques hommes de bien et éclairés, qui s'intéressent, comme moi, aux progrès de la raison humaine, qui ont bien compris ma pensée, méconnue par tant d'autres, qui ont rendu justice à ma persévérance, à mon courage, à mon dévouement, qui ont consenti à s'associer, avec un zèle actif et désintéressé, à mes difficiles travaux, qui ont fait abnégation d'amour-propre et de petites vues personnelles pour seconder efficacement une entreprise de bien public, dont ils ont apprécié la nature et l'importance. J'aime à vous compter au nombre de ces hommes; et, si vous avez à vous plaindre de beaucoup de personnes, je vous crois assez juste pour être persuadé que vous ne vous plaindrez point de moi. Si je vous parais avoir des torts envers vous, ils sont tout à fait involontaires, et tiennent, comme je viens de vous le démontrer, aux travaux multipliés qui enchaînent ma liberté et qui dévorent tous mes instans.

Je joins ici le Prospectus de nos Tables quinquennales et je vous demanderai votre avis sur les moyens de les perfectionner et de les compléter, comme aussi sur les programmes définitifs de nos prix quinquennaux dont vous trouverez, dans notre Cahier de Juillet, section des Nouvelles Scientifiques et Littéraires, une simple annonce qui indique leur objet et leur but.

Je vous remercie de la mention honorable et détaillée que vous avez procurée à la Revue dans un journal allemand. Mais, je ne puis vous apprendre quel est ce journal, n'ayant eu à ma disposition que les pages imprimées que je vous ai communiquées.

Je joins ici le Tableau Synoptique que vous me témoignez le désir d'avoir, et dont il ne me reste plus que six exemplaires. J'en vais préparer une nouvelle édition, jointe à l'Esquisse de l'Essai sur la Philosophie des Sciences, ouvrage que je compte publier plus tard.

Je ne connais point, ni en Italie, ni à Paris, un Libraire tel que vous en désirez un. Je prendrai

des renseignemens.

Vous trouverez un article de vous, fort intéressant, suivi de votre signature, dans notre cahier de ce mois.

Vous pouvez m'envoyer une lettre pour Mr Bowring, de Londres, avec lequel je suis lié personnellement; je la lui ferai parvenir. — Agréez etc.

136.

Mr Aubert de Vitry, rue du petit Lion St Sulpice, no 6, hôtel de Genève.

Paris, le 30 7bre 1823.

Mr Vous avez bien voulu vous charger de rendre compte, dans la R. E., du traité d'économie politique de Mr le Bon Massias, qui forme le 3e vol. de son ouvrage intitulé: des Rapports de la nature à l'homme et de l'homme à la nature.

Comme l'auteur est parti d'un point de vue général sous lequel il envisage toutes les connaissances humaines pour arriver au point de vue particulier sous lequel il considère l'économie politique, j'ai pensé qu'il vous conviendrait à vous-même de vous entretenir avec Mr Massias sur la manière dont il a coordonné ce sujet particulier avec les autres sujets traités dans son grand ouvrage, et je l'ai invité à vous voir dans l'un des rares voyages qu'il fait de la campagne à Paris.

Le traité d'économie politique de Mr Destutt Tracy, dont vous devez aussi parler, fait partie, comme celui de Mr Massias, d'un ouvrage très étendu sur l'ensemble des connaissances humaines, et il sera curieux de comparer les deux manières distinctes dont deux auteurs philosophes ont embrassé la province particulière de l'économie politique dans la carte générale de nos connaissances.

Puis, le traité d'économie politique de Mr Storch, en Russie, et un coup d'oeil rapide sur les principaux ouvrages antérieurs, relatifs à la même Science, et sur différentes doctrines de Mrs Ganilh, Ricardo, Mill, Malthus, Lauderdale, Say, Smith, Sismondi, etc. etc., donneraient, je crois, à votre article, un caractère tout à fait analogue à l'esprit, au plan et au but de notre R. E.

Vous me pardonnerez, Mr, ces observations, puisque vous êtes beaucoup plus en état que moi de vous tracer une bonne route ; mais, j'ai cru pouvoir vous rappeller que nous tâchons, dans notre Recueil, de reprendre, au sujet de chaque ouvrage important, l'état général d'une science, et de comparer entre eux les principaux ouvrages qui en ont traité.

Je suis bien assuré d'avance de tout le plaisir que vs aurez à faire la connaissance de Mr le Bon Massias, qui n'est pas seulement un bon écrivain, mais un homme d'un esprit vraiment philosophique et d'un excellent caractère. — Agréez etc.

(137.)
Mr Arthus Bertrand, Libraire.

Paris, le 31 juillet 1823.

Mr, — Nous avons reçu les 32 cahiers de la Revue que vous nous avez adressés, après vous être entendu avec Mr Carrière. C'est pour rendre vos comptes clairs et éviter toute réclamation à la fin de l'année, que nous avons admis cette reprise, qui dérange beaucoup nos comptes, et que nous ne pourrons plus admettre à l'avenir. Tout ce qui nous est demandé est livré définitivement, attendu que nous n'établissons aucun dépôt hors de notre Bureau central.

Vous trouverez d'autre part, l'extrait de votre compte courant avec la Revue, jusqu'à ce jour, dont nous vs prions de vouloir bien régler le solde en vos effets.

Nous devons vs observer, à l'égard de votre précédent réglement, que vs en avez beaucoup trop prolongé les termes, et nous vous prions de prendre pour celui-ci les échéances des 1r Janvier, février et Mars 1814.

Toutes les dépenses que nécessite notre Entreprise sont payées pr la majeure partie au comptant et le reste au plus tard en papier à 4 mois. Vous jugerez facilement, d'après cela, qu'il nous est déjà assez onéreux de prendre du papier à 7 et 8 mois.

138.
Mr Michelot.

Paris, le 31 juillet 1823. minuit.

Après une journée très pénible, toute sacrifiée à la R. E.,

je rentre, je trouve un billet d'un de mes collaborateurs ; Il faut qu'il vienne ajouter à mes embarras et à mes chagrins.

C'est moi-même qui, par suite de l'intérêt que je porte à Mr Ordinaire, avais, le 1er, mis la note relative à sa méthode, à laquelle Mr Michelot en a substitué une plus étendue. J'ai dû, par nécessité, à regret, malgré moi, l'ajourner au mois prochain ; ce qui ne lui fait aucun tort. Et plus juste que Mr Michelot, il ne laisserait pas échapper un reproche sans fondement, et qui me blesse ; Mais, il apprécierait l'attention amicale, bienveillante, délicate, que j'ai eue de provoquer l'insertion d'un nouvel article sur sa méthode, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois. Le cahier a 16 feuilles et près de 18, en comprenant la table. Il n'en devrait avoir que 12. trop souvent pour rendre service à beaucoup de collaborateurs qui ne m'en savent aucun gré, je dépasse les limites obligées et convenues, dans lesquelles je devrais me renfermer, et je m'engage dans des dépenses très préjudiciables à mes intérêts. Mr Michelot, dont j'apprécie le zèle, mais qui n'apprécie pas toujours ma position, ni mes procédés, devrait se rappeller que, ne pouvant se réunir à nos comités, étranger à nos travaux, enchaîné chez lui, par les intérêts de son institution, il serait resté collteur ordinaire, sans demeurer chargé d'une section spéciale, si je n'avais préféré, pour lui être agréable, renoncer à une économie doublement utile, en ce qu'elle centralisait la rédaction. Il ne voit que ce qu'il fait pour la Revue, qui le traite aussi bien que sa situation financière le permet, et beaucoup mieux que la plupart des autres Collabteurs, et il ne veut pas voir ce que la Revue fait pour lui. Sa note qui tient à un mal entendu complet de sa part, exigeait une réponse. J'ai partagé le vif chagrin qu'a éprouvé Mr Michelot ; je lui avais même écrit, le même jour où j'appris la perte cruelle qui venait le frapper, un billet que la dure servitude à laquelle je me suis condamné ne m'a point même permis de terminer. Je lui demande, non pas d'être complaisant, mais

d'être juste avec moi, et de ne pas rendre plus désagréable encore la tâche déjà si pénible que j'ai consenti à m'imposer. Je lui renouvelle mes amitiés.

P. S. Le Bulletin des Beaux-Arts, ajourné le mois dernier, devait avoir une place un peu étendue. — L'article de Mr. Demandre était recommandé par un des Collabteurs de la Revue, lié à elle depuis sa fondation, et il convenait d'honorer la mémoire d'un homme de bien.

Autant je suis disposé à bien accueillir, à provoquer même les observations justes et fondées, et à les prendre en considération, autant je dois repousser celles qui n'ont point de fondement raisonnable. — Si Mr. Michelot n'était pas obligé de vivre entièrement hors du cercle et du foyer central de la Revue, il ne blâmerait pas des déterminations fondées sur de très justes motifs, qu'il n'est pas en état d'apprécier, parcequ'il ignore les raisons de convenance ou de nécessité qui les ont fait prendre....

— J'attends de la loyauté de M. Michelot et je crois pouvoir exiger de lui qu'il montre cette lettre à MM. Droz et Ordinaire. Une autre fois, avant de faire une note ou une observation, je l'invite à bien s'assurer si elle est fondée, et à être juste avec moi.

189.

Mr. Béreau, Sre. gl. de la R. E.

Paris, le 1er. Août 1823.

Mon cher Béreau, — Je n'ai point oublié que je vous avais promis de vous accorder une augmentation, lorsque la R. E. aurait neuf cents abonnés payans pour l'année entière. Ce n'est point ma faute, ni la vôtre, si elle n'a pas encore atteint ce nombre. Elle en approche il est vrai ; mais, enfin, d'après votre Bulletin de ce jour, nous n'avons encore que 895 abonnemens de l'année, qui ne sont même pas tous payans, puisqu'il faudrait en déduire les 13es accordés aux libraires.

Néanmoins, je veux bien, sans attendre le terme convenu, vous accorder l'augmentation que vous désirez avec tant d'instance, et je consens à donner un effet rétroactif à ma décision, en vous allouant, à compter du 1er juillet dernier, deux cents francs par mois.

J'y mets seulement pour condition que vous

serez, en qualité de Secrétaire général de la Revue (qualité que je vous ai donnée, pour vous faire mieux apprécier, ainsi qu'à mes Collaborateurs, l'importance du travail que je vs confie) Éditeur-responsable de ce Recueil, et que vous prendrez l'engagement écrit envers moi de supporter, comme vous en êtes convenu verbalement, les chances de cette responsabilité, qui, du reste, d'après une expérience de cinq années, n'est nullement à redouter. Mais, j'ai besoin, vu la multiplicité des détails qu'entraîne la Revue, que la personne sur laquelle je me repose de la surveillance de ces détails, soit légalement responsable. En définitif, je n'ignore point que, par le fait, toute la responsabilité retombe sur moi, aux yeux de l'opinion, et même aux yeux du Gouvernement, et que, si la Revue est tourmentée et sacrifiée, j'en souffrirai personnellement, plus qu'aucun autre, dans tous mes intérêts de fortune, de repos, de sûreté. Mais, devant faire quelques voyages, devant reprendre des travaux particuliers que j'ai ajournés depuis longtems, je veux qu'il y ait au point central un Rédacteur intéressé à ne laisser échapper aucune phrase inconvenante ou imprudente qui pourrait compromettre l'entreprise.

Vous savez que, malgré l'augmentation considérable de dépenses qui en résulte pour moi, j'ai cru devoir établir au centre de la rédaction plusieurs conseillers et auxiliaires: l'un, pour les sciences physiques; l'autre, pour la législation et les sciences morales et politiques; un 3e, pour la section des Nouvelles littéraires; un 4e, pour l'administration et les rapports extérieurs avec les différentes maisons de Librairie. J'ai attaché, de plus, deux Expéditionnaires au Bureau. Crites, votre prédécesseur, dont vous me parlez, n'avait pas autant de personnes pour le seconder; et il avait, sous ce rapport, plus de travaux et d'embarras que vous.

J'aime à rendre une entière justice au zèle et à l'intelligence avec lesquels vous remplissez vos-

devoirs. Mais, il ne faut point, en cela, vous exagérer votre mérite, ni votre importance. Vous êtes, sans doute, très utile à la *Revue*, mais non *nécessaire*. Elle avait 2 années d'existence et près ou plus de 700 abonnés, quand vous y êtes arrivé. Si jamais vous désirez la quitter, vous devez, comme nous en sommes convenus, me prévenir quatre mois d'avance; je vous accorderai le même délai si quelque motif grave m'obligeait à vous remplacer.

Tant que vous serez employé à la direction de la *Revue*, vous ne devrez prendre aucune part, directe ni indirecte, sans mon aveu, à la rédaction d'aucun autre ouvrage périodique.

D'après l'augmentation de votre traitement, vous cesserez de percevoir le tiers du prix des livres provenant de la *Revue*, et vendus à des Libraires, que je vous avais accordé provisoirement, jusqu'à ce que je pusse vous faire jouir d'un traitement plus élevé. Vous tiendrez désormais un compte particulier de cette nature de recettes, dont je déterminerai ultérieurement l'emploi, me réservant d'y puiser, à la fin de l'année, une gratification pour vous, mais sans m'y engager formellement.

La note dans laquelle vous me rappelez Mr. Mezières, qui, malgré ses nombreux défauts, n'était pas sans quelques bonnes qualités, m'autoriserait à vous citer le Sr. de M. Millin, Directeur du Magasin et des Annales encyclopédiques, lequel n'avait pas été, à beaucoup près traité aussi bien que vous l'êtes, qui était beaucoup plus âgé et beaucoup plus instruit que vous, sachant à la fois plusieurs langues, et remplissant les fonctions de traducteur, de secrétaire, de Rédacteur principal, de correcteur d'épreuves, qui était extrêmement laborieux, auquel on n'avait point donné les nombreux auxiliaires qui rendent votre tâche plus facile, qui n'avait que des prétentions fort modérées d'amour-propre et d'intérêt, qui ne signait point les articles qu'il était chargé

de rédiger, quoique ayant un mérite réel, et qui ne s'est fait connaître, après la mort de M. Millin, que par un hommage publié à la mémoire du Savant dont il s'honorait d'avoir été le Secrétaire et l'élève. La R. E., qui vous procure, sous tous les rapports, de plus grands avantages, en argent et en réputation, et une position bien autrement agréable et honorable, pour, je crois, vous inspirer les mêmes sentiments de reconnaissance.

Je vous recommande surtout d'avoir, dans vos relations journalières avec moi, la déférence et les égards dont vous devez donner l'exemple, et de songer qu'une probité sévère et une exactitude rigoureuse à vous acquitter des travaux dont vous êtes chargé, perdraient beaucoup de leur prix, si vs ne cherchiez pas en même tems, par un sentiment de justice, de convenance et de devoir, à défaut d'une sincère et profonde affection, à m'alléger la tâche difficile que j'ai consenti à m'imposer, depuis cinq années, aux dépens de mes plus chers intérêts, de mon repos et de mon bonheur et au profit de beaucoup d'hommes, maladroits, insoucians, irréfléchis ou injustes, qui ne m'en savent aucun gré.

Du reste, mon cher Héreau, je vs ai associé à une Entreprise de bien public, dont vous devez apprécier l'importance. J'y ai dirigé vos premiers pas. Vous avez paru reconnaissant, lorsque je vous y ai placé, beaucoup plus alors pour vous obliger personnellement, que dans mon intérêt. Je vous ai ménagé l'avantage de vous créer une réputation littéraire honorable et des relations très utiles; vous ne devez pas être indifférent aux agrémens d'une fonction qui vous place au centre d'un grand mouvement d'activité intellectuelle et morale, et qui associe votre à beaucoup de noms honorables. Je désire, autant que vs, améliorer encore votre position, et l'avenir m'en laisse entrevoir les moyens. Mais, si n'écoutant que la bonté de mon coeur, j'avais cessé jusqu'ici, ou si je cédais encore trop facilement à toutes

les prétentions avides et intéressées des personnes qui ont des rapports avec moi, cette Entreprise si dispendieuse, si difficile, si mal connue de plusieurs de ceux même qui contribuent plus ou moins à ses succès, aurait depuis longtems cessé d'exister, ou ne pourrait pas longtems se maintenir. — Je vous, etc.

(140.)

Mr le Duc de La Rochefoucault-Liancourt, Pair de France, membre de l'Institut (Académie des Sciences), à Liancourt.

Paris, le 2 Août 1823.

Mr le Duc, — Quoique je me sois réuni à mes Collègues de la Commission centrale de la Société de la morale chrétienne pour vous exprimer combien je partage le sentiment de haute vénération que votre noble caractère et votre vie entière, consacrée à des objets de bien public, ont inspiré à tous ceux qui connaissent votre personne ou seulement votre nom, j'éprouvais le besoin de vous écrire particulièrement, dans cette circonstance où tous les hommes de bien sont affligés de vous voir éloigné d'une sphère d'activité bienfaisante dans laquelle vous étiez si utile. — Vos exemples et vos bonnes actions n'en continuent pas moins de porter leurs fruits; et l'espèce de repos auquel vous condamnera la cessation momentanée des fonctions philantropiques qui absorbaient tous vos instans, prolongera, nous l'espérons, une existence précieuse à votre patrie et à l'humanité. . . . . . .

J'ai l'honneur de vous adresser, au nom d'un de mes Collègues de la Société royale d'Orléans, Mr. de Morogues, un discours sur l'influence des Sociétés littéraires, savantes et agricoles, dont il a envoyé quelques exemplaires à la R. E. Je me flatte qu'en appréciant le but de notre difficile et philantropique Entreprise, vous ne refuserez pas, comme vous avez bien voulu me le promettre, de lui consacrer quelques-uns de vos loisirs. Je vous rappellerai le travail sur la Législation et l'administration des prisons, soit aux Etats-unis d'Amérique, soit en Europe, dont vous m'avez témoigné l'intention de vous occuper.

Je joins ici le Prospectus des Tables quinquennales de la R. E., qui seront publiées dans une année, et je vous prierai, Mr le Duc, de lire, dans notre Cahier du mois de Juillet (pag. 247 et 248), qui

vous sera expédié sous trois jours, l'annonce des prix quin=
=quennaux que propose la R. E., et dont les programmes
particuliers seront publiés dans notre Cahier du mois d'Août.
J'ai l'honneur de vous renouveller, Milord, l'hom. de ma respect. consid.on.

141.

Paris, le 6 Août 1823.

Mr. Moreau vs a envoyé, Mr., la note des ouvrages et des Cahiers de la Revue du mois de Juillet, qu'il vous a fait expédier. Il vous a en même tems accusé réception de votre dernier envoi. Je vous prie de bien distinguer, ds vos comptes, les frais de transport et de droits des ouvrages que nt vs envoyons de la part de Mr. Baudry, de ceux qui tombent à la charge de la R. E., et qui devraient se trouver entièrement remboursés par ses abonnés ou par les Editeurs des Journaux qui la reçoivent en échange. Il me paraît extraor=dinaire que vs ne réussissiez pas à augmenter le nombre de nos abonnés en Angleterre, tandis que beaucoup d'anglais et d'étrangers de différentes nations, que je vois à Paris, devien=nent souscripteurs de notre Recueil, dès qu'ils en connais=sent la nature, la variété et l'universalité, le plan à la fois Encyclopédique et cosmopolite, qui embrasse toutes les connaissances humaines et toutes les contrées du globe, l'esprit et le but, à la fois philosophiques et surtout philantropiques, rapportés aux progrès de la raison humaine et de la Civilisation, au per=fectionnement moral et au bien général de l'humanité. Je suis bien assuré que, si notre Revue était bien annoncée, bien comprise, en Angleterre, elle ne pourrait manquer d'y avoir un véritable succès. Elle est, proportionnellement, à un prix moins élevé que tous les ouvrages périodiques du même genre. Tâchez, avec de l'activité, du zèle, et avec cette chaleur ardente qui anime, vivifie et féconde tout, d'étendre nos relations et de faire augmenter le nombre de nos sous=cripteurs et de nos lecteurs. Mme. Wheeler, qui a une ame passionnée pour le bien public, son frère, Sir John Doyle, le respectable philantrope Robert Owen, mon ancien ami Mr. Foscolo, Mrs. Bowdelain, John Beaumont, Bowring, la Société des amis de la Paix et d'autres Sociétés des missions, des traités chrétiens, etc. qui s'inté=ressent si vivement aux communications entre les

hommes éclairés et les hommes de bien de tous les pays, qu'elles favorisent de tous leurs efforts ; l'honorable Sir James Mackintosh, qui, je crois, lit habituellement et apprécie notre Revue, le beau Club des étrangers où vous pouvez avoir accès et dont Mr Foscolo, si vous le lui demandez de ma part, vous procurera l'entrée, Mr Fatton et d'autres français établis à Londres que vs devez rechercher, quelques membres du corps diplomatique, auxquels Sir John Doyle, Mrs Bowring, Beaumont, etc. peuvent vs présenter, Mr Billing, attaché à l'ambassade française, que je vs ai invité à voir quelquefois, Sir Richard Phillips, qui m'a témoigné beaucoup d'amitié, et les Éditeurs des principaux ouvrages périodiques avec lesquels vous devez peu à peu vous mettre en relation, Mrs Treuttel et Wurtz, Bossange, Dulau, Whittaker, Longman, Murray, Colburn, etc, et tant d'autres Libraires, qui ont un intérêt réel à faire connaître la Revue, peuvent, si vous y mettez de la constance et une volonté forte, vous assurer les résultats qu'il vous importe, ainsi qu'à nous d'obtenir. Je joins ici de nouveaux prospectus et extraits de la Revue, dont vous ferez l'usage que vous croirez le plus profitable.

En lisant l'article imprimé à part sous ce titre : Revue sommaire des principaux ouvrages périodiques publiés à Paris et en France, rappellez-vous que je vous avais demandé et que vous m'aviez promis, pour le 1er Janvier 1823, une Revue semblable, même plus soignée et plus complète, des ouvrages périodiques publiés à Londres, Edimbourg, et dans les trois Royaumes. Occupez-vous de ce travail, d'ici au 1er Xbre prochain, afin que je puisse l'insérer dans notre Cahier du mois de Janvier 1824. Mandez-moi d'avance, si je puis compter sur l'envoi que j'attends pour cette époque précise. C'est un moyen pour vous d'être utile et agréable aux Éditeurs des meilleurs Recueils anglais, en saisissant l'occasion de les bien caractériser, d'assigner leurs divers genres de mérite et de les faire connaître et apprécier sur le continent.

Vous auriez pu préparer un travail du même genre

sur les Sociétés savantes, littéraires, religieuses, philanthropiques, et sur les établissements de bien public qui existent dans les isles Britanniques. Commencez des recherches dirigées avec soin vers ce but; vous aurez un moyen d'étendre vos relations, de servir utilement la Revue, et de vous servir vous-même.

Je vous prie de répondre, d'ici à quelque tems, à ma lettre, et de recevoir les nouv. assur. de mon sincère attachem^t.

P.S. Je v. prie de communiquer cette lettre à Mr Wheeler, en lui renouvellant mes respectueux hommages.

(142.)

S. Exc. le G^l. Boyer, Président de la Rép. d'Haïti, au Port au Prince.

Paris, le 14 Août 1823.

M^r. le Président, J'ai eu l'honneur d'écrire, à différentes occasions, à V. Exc.; et comme je n'ai reçu depuis très longtems aucune Lettre, ni aucun Journal, ni aucune communication d'Haïti, je crains que les Lettres que j'y ai successivement envoyées et celles qui ont pu m'être adressées, ne soient point parvenues à leur destination.

M^r. Civique de Gastine était chargé de plusieurs Lettres et paquets pour V. Exc., pour M. Colombel, pour M^rs les Membres de la Commission d'instruction publique. J'ai appris, avec un vif et profond chagrin, la mort prématurée de ce jeune Voyageur. Mais, il avait dû remplir exactement mes commissions.

J'avais espéré recevoir de tems en tems, pour notre Journal central de la Civilisation, quelques renseignemens sur l'état social et moral de la République d'Haïti, sur l'organisation et les progrès de l'instruction publique, sur l'agriculture et l'économie rurale, la Statistique, la population, le commerce, l'administration intérieure, la législation, la marine, la proportion entre la population générale et le nombre d'enfans admis dans les écoles, le nombre d'individus traduits devant les tribunaux et condamnés pour divers délits, le nombre d'individus des deux sexes, le nombre des personnes employées aux fonctions publiques, civiles, administratives, judiciaires, militaires, etc. L'état actuel de la République et les améliorations progressives qu'on y doit naturellement remarquer, auraient fourni le sujet d'un Tableau vivant et animé, curieux et instructif, dans notre Galerie des Nations

comparées. Si nous avions reçu régulièrement les principaux écrits et surtout les ouvrages périodiques publiés dans l'État d'haïti, nous aurions donné à nos Lecteurs, répandus sur tous les points du globe, la continuation de nos premières notices sur la Littérature haïtienne qui avaient fixé l'intérêt général et qui avaient été traduites et réimprimées, comme le sont maintenant la plupart des articles importans de la R. E., dans les meilleurs Journaux d'Allemagne, d'Italie, et quelquefois aussi de la Grande-Bretagne.

Je crois pouvoir prier V. Exc., M. le G^l, de nous faire envoyer le Télégraphe d'haïti, soit les autres ouvrages périodiques qu'on y publie, soit un résumé des faits relatifs aux Sciences naturelles, médicales, mécaniques, aux arts industriels, à la Littérature, aux Beaux-Arts, aux Sociétés ou aux Établissemens d'utilité publique, qui paraîtront propres à faire connaître et apprécier en Europe la véritable situation du peuple haïtien.

Je vous ai fait envoyer régulièrement, tous les 3 mois, les volumes reliés de la R. E., au nombre de 10 exemplaires pour chaque volume de trimestre, comme V. Exc. l'a désiré. J'ai fait joindre à ces divers envois quelques Journaux de la Société établie à Paris pour l'amélioration de l'instruction élémentaire, de la Société de la morale chrétienne, de la Société de Géographie, de la Société pour l'encouragement de l'industrie nationale, de la Société philantropique, occupée spécialement du sort des enfans orphelins et des familles pauvres, de la Société pour l'amélioration du régime des prisons, de quelques Sociétés d'agriculture, de la Société des Antiquaires de France, de la Société Asiatique, et diverses brochures concernant la Caisse d'épargnes et de prévoyance, les Sociétés d'assurances mutuelles et d'assurances contre les incendies, l'organisation des Sapeurs-pompiers de Paris, les divers procédés employés pour l'éclairage par le gaz, quelques rapports sur les travaux de l'académie des Sciences et des autres académies dont l'Institut de France se compose. J'ai pensé que ces différens écrits pouvaient fournir des

indications, des vues et des projets utiles, soit à V. Exc., soit aux personnes qui prennent part à l'administration ou qui surveillent l'instruction publique dans votre patrie.

Aujourd'hui, Mr. Felix Le Caplain, capne. de vaisseau marchand, qui doit bientôt partir du havre, pour se rendre au Port-au-Prince, veut bien se charger de ma Lettre, et j'espère qu'il arrivera heureusement et pourra me rapporter des nouvelles détaillées d'Haïti, et surtout l'assurance que j'en recevrai désormais environ tous les trois mois pour la R. E. — J'ai l'honneur, Mr. le Président, etc.

143.

Paris, le 18 Aout 1823.

Mr., — Je reçois aujourd'hui votre lettre datée de Moscou, du 7/14 juin 1823, et les articles d'annonces bibliographiques et de Nouvelles scientifiques qu'elle renferme.

Je vous remercie de vos intéressantes communications, dont j'étais privé depuis longtemps; ce qui me fait craindre que plusieurs des paquets que vs. aviez adressés à la Revue n'aient été égarés. Vous m'obligerez de continuer à marquer chacun de vos envois d'un No.; ce dernier envoi porte le No. 7, et je crois que les 2 précédens ont manqué, ce que je ne puis vérifier exactement, vos autres Lettres et articles étant dans les mains du Rédacteur qui est chargé de la Section du Bullet. Bibliograph.

Je veillerai, Mr., à ce que les désirs exprimés dans votre Lettre ne soient point perdus de vue, lorsqu'on fera usage de vos articles. Mais, nous sommes obligés de les classer, d'après l'ordre adopté pour notre Recueil: <u>Sciences physiques et naturelles</u>; <u>Sciences philosophiques</u>, morales et politiques, et historiques; <u>Littérature, Archéologie et Beaux-Arts</u>. Nous désirons que tous les articles soient séparés par un petit espace blanc et soient écrits très lisiblement, surtout les noms propres et tous les mots russes. Nous ferons ajouter votre nom, désigné seulement par vos lettres initiales, sur les enveloppes de nos cahiers et dans nos Tables de chaque volume, quoique nous ne fassions ordinairement cette mention que pour les collaborateurs dont nous pouvons insérer les noms entiers. Nous regrettons que vous persistiez à vouloir garder l'anonyme. Nous espérons que vos jugemens sur les ouvrages publiés en Russie seront toujours exempts de toute

partialité; et de nature à satisfaire ceux de vos compatriotes qui ont un goût sûr et exercé. Nous vous invitons à faire des annonces bibliographiques qui ne soient ni trop sèches et arides, ni trop diffuses, mais qui donnent une idée claire et précise des livres annoncés, et à ne comprendre dans vos nouvelles que ce qui est d'un intérêt général, et non pas seulement local: voyages scientifiques et leurs résultats; inventions, découvertes, perfectionnemens bien constatés; académies savantes et littéraires, et sociétés philantropiques ou de bien public; établissemens d'utilité, fondations nouvelles; progrès de l'instruction, de l'industrie, de l'agriculture, des sciences, de la civilisation, des arts mécaniques, des beaux-arts; bibliothèques publiques, écoles, universités, améliorations du régime des prisons, des hôpitaux, des maisons d'aliénés; institutions pour les aveugles, les sourds muets, les orphelins, les vieillards infirmes, les femmes enceintes, etc. progrès de la vaccine; éclairage par le gaz; télégraphes et moyens de perfectionner les communications en tout genre, bateaux et machines à vapeur; canaux, grandes routes; dessèchemens de marais, affranchissemens de serfs; mesures en faveur des classes pauvres; ouvrages périodiques; prix proposés et distribués; musées; théâtres; notices nécrologiques sur les hommes distingués et utiles, les bienfaiteurs de l'humanité, les savans, les littérateurs, les artistes célèbres. Quelquefois, des mémoires sur des objets d'un grand intérêt, ou des analyses d'ouvrages très remarquables. Mais, tous les articles doivent être courts substantiels, intéressans, instructifs. Il s'agit moins de faire lire que de faire penser; il s'agit d'offrir, pour chaque nation, ses traits caractéristiques, de faire connaître les peuples, les hommes éclairés et les hommes de bien les uns aux autres. Voilà notre but. Je sais que nous ne sommes pas toujours renfermés dans la route étroite qui peut y conduire; nous devons du moins y tendre sans cesse et nous en approcher le plus possible. Beaucoup d'obstacles entravent notre marche. Beaucoup de nos correspondans et même

de nos Collaborateurs ne suivissent pas exactement notre plan et notre pensée, et nous entraînent malgré nous hors de la ligne que nous aimerions à suivre constamment. — Grâce à vous, Mr, nous pourrons agrandir, améliorer et compléter peu à peu le compte-rendu particulier des travaux scientifiques et littéraires qui appartiennent à la Russie. Votre exactitude et votre persévérance, animés par un zèle philantropique, pourront servir de modèles à plusieurs autres de nos Correspondans qui mettent souvent notre patience à l'épreuve ; et qui ne tiennent point les engagemens qu'ils ont pris, ou qui nous envoient des articles tout à fait inadmissibles. Une Revue sommaire des Institutions d'utilité publique, des ouvrages périodiques, des académies et des associations savantes, littéraires, philanthropiques, etc. des Gouvernemens de Russie, appréciés sous les rapports de leurs progrès et du plus ou moins de bien-être de la masse des habitans ; un Tableau abrégé de la situation actuelle, morale et sociale, de la Russie, préparé, je suppose, une année d'avance, pour être publié, en 2 ou 3 articles, chacun de 12 ou 15 pages au plus, dans les 3 premiers cahiers de l'année suivante, serait sans doute bien accueilli de nos Lecteurs.

Agréez, Mr, avec mes remercimens et mon désir de vs recevoir à Paris, où vous me faites espérer que vs ferez peut-être un voyage, les nouv. assur. de ma considér. la plus dist.

P. S. Il serait nécessaire que vos envois puissent arriver avant le 8 ou le 10 de chaque mois, pour qu'on en fasse de suite usage dans le cahier du mois. Je vous prie aussi de me faire connaître en combien de tems à peu près vs arrivent les cahiers de la Revue, chaque mois, en Russie, et si notre Recueil est bien accueilli et recherché par les hommes instruits, et par les gens du monde.

(144.)

M. Ambroise Cardieu, Edit. de la Muse française, rue du Battoir, 12.

Paris, le 21 Août 1823.

Mr, En acceptant avec plaisir l'offre que vous nous faites d'un échange entre la Muse française et la Revue Encyclopédique, et en vs envoyant de suite notre 55e. cahier (Juillet) qui commence notre 19e. volume, je crois pouvoir

vous faire observer que la très-grande différence d'étendue et de prix de ces deux ouvrages périodiques nous autorise à vous demander de nous envoyer deux exemplaires de la Muse française, dont l'un restera à notre Bureau central de Direction, et l'autre sera communiqué à deux de nos Collaborateurs qui s'occupent plus spécialement de Littérature, et qui feront quelquefois mention de votre Recueil, comme nous espérons que vous ferez mention du nôtre. C'est un exemple bon et utile à offrir que celui d'ouvrages Littéraires qui, se montrant supérieurs à de petites rivalités, et même aux passions politiques, se rendent mutuellement justice avec franchise et loyauté, et contribuent, par des efforts communs, quoique dans des directions différentes, à élever des monumens à la gloire littéraire et scientifique de la france.

Agréez, Mr, les assurances de ma parf. consid.

145.

Mr Lionel harvey, ex-Sre délégation à Madrid, envoyé par le gouvernement anglois au Mexique, maintenant à Londres.

= Cette lettre a été envoyée en duplicata, d'abord, par l'amiral Sidney Smith, puis, par M. Morier, consul d'angleterre à Paris, et par Mr A. Roy.

Paris, 21 Août 1823.

Mr, J'apprends que vous êtes envoyé au Mexique, à la tête d'une commission qui doit recueillir des renseignemens sur l'état actuel de cette contrée. Le prospectus et les extraits ci-joints de la R. E., sorte de journal central de la civilisation, vous feront apprécier la nature et le plan de notre ouvrage périodique et le but que nous désirons atteindre, et dont nous nous approchons de plus en plus, chaque année. Il nous sera précieux de recevoir de vous, Mr, ou par vos soins, quelques notions sur l'état de l'agriculture, de l'industrie, de l'instruction, de l'administration publique, dans les pays que vous allez parcourir; il pourra vous être agréable à vous même de faire déposer une partie des faits intéressants que vous aurez vérifiés, dans un ouvrage périodique, qui, fondé depuis 5 années, est maintenant répandu sur tous les points du globe, et qui compte plus de 50 mille

lecteurs choisis, dans la classe des hommes éclairés et amis de l'humanité.

Vous pourrez faire envoyer (à Londres,) chez Treuttell et Wurtz, Soho Square, ou chez Bossange et compie libraires, 14, great malborough street, et à mon adresse les lettres et paquets que vous nous aurez destinés.

---

(146)

Mr. A. Roy, — n° 50, great Russel Street, Blomsbury Square, à Londres.

Paris, 23 août 1823.

Mr, Je n'ai reçu, par Mr Sass, qu'un seul no. du European Magazine, qui, par parenthèse, copie beaucoup d'articles de la R. E., sans jamais la citer, tandisque j'ai pris soin de faire connaître ce journal en France et de lui procurer des abonnés. Mr Sass avait, de plus, 2 autres journaux. faites-moi de suite envoyer ce dont il n'a pas pu se charger.

Je Joins ici une lettre pour Mr Lionel Harvey qui va se rendre au Mexique, et ~~auquel~~ avec lequel il importe à la R. E. d'établir des relations. il lui sera, je pense, agréable à lui même de pouvoir déposer dans notre recueil plusieurs résultats de son voyage d'observation. Je vous prie de le voir de suite, vu qu'il est à la veille de son départ. vous pouvez vous même avoir des avantages réels, en vous liant avec lui, et vous chargeant de lui faire passer des livres, des journaux, ou d'autres objets au Mexique. vous aurez son adresse au bureau des affaires (étrangères.) mettez chaleur et promptitude à remplir cette comission.

Tachez de voir, à Londres, par le moyen de Mr. Bowring, auquel je vous prie de renouveller mes amitiés, Mrs Gorostiza et Cortasaria, écrivains espagnols très estimés, qui pourraient fournir quelques articles, pour la R. E., sur l'Espagne dont nous ne parlons

~~défaut~~ plus depuis longtems, faute de correspondants. Mandez moi s'ils vous auront paru disposés à concourir à notre journal central de la civilisation, dont vous leur communiquerez des prospectus et quelques cahiers et tables des matières, pour le leur faire apprécier.

Je fais exécuter avec soin vos commissions à Paris. Je compte sur tout votre zèle, sur l'activité de votre âge et de votre caractère, pour servir, à Londres et en Angleterre, les Intérêts d'une g^de entreprise de Bien public, qui doit échauffer et animer les esprits éclairés, les cœurs généreux, et qui, pour ceux que leur position, leurs besoins ou la force des circonstances et la malheureuse tendance de notre époque obligent de ne voir que la perspective de l'intérêt pécuniaire, offre encore, par ses progrès lents mais continus, l'assurance d'assez grands avantages d'argent qui pourront croître avec rapidité, si vous réussissez, dans les 3 royaumes, comme réussissent d'autres de nos correspondans, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, en Suisse et dans quelques d^ents de la france, à augmenter peu à peu le nombre de nos lecteurs et de nos souscripteurs. Je vous prie de m'écrire un peu en détail ce que vous pensez, ce que vous espérez à ce sujet, si vous désirez vous dévouer avec zèle à la R. E., ou si vous êtes un peu dégoûté et découragé, par le défaut de succès d'une 1ère année. moi, j'aurais pu me rebuter, dans les 3 longues années 1819, 1820, 1821, qui ont été pénibles, dures, stériles, ingrates, un véritable supplice pour moi. J'ai persévéré, je

m'en félicite. l'activité, l'énergie et la persévérance triomphent de tous les obstacles. Sachez rompre les glaces de l'indifférence britannique. faites agir m.rs Rich. phillips, Bowring, foscolo, Bossange et les p.aux libraires, les sociétés religieuses et philantropiques dont vous ^connaissez divers nombres &c — aide-toi, le ciel t'aidera.

Sachez, je vous prie, de M.r Bowring, s'il a reçu une lettre que m'a dit lui avoir envoyée M.r Lianns.

Votre bien dévoué

147.
au Professeur Pictet,
à Genève

Paris, 25 août 1823

Monsieur — Je n'ai conservé malheureusement, dans mon journal de voyage, qu'une note très imparfaite sur votre ingénieuse courbe de la vie dont vous avez fait usage pendant une année. Je publie dans ce moment une 3.ème édition de mon Essai sur l'emploi du tems. J'aimerais à pouvoir citer votre méthode dans le chapitre où je parle des hommes qui ont perfectionné l'art de régler et de diriger leur vie. Oserais-je vous prier de m'envoyer dans un très court délai un exposé succinct de votre méthode et un modèle de votre courbe de la vie appliquée à l'appréciation rigoureuse de ses résultats. Si vous m'autorisez à vous nommer, Monsieur, j'aimerai à saisir cette occasion de vous payer un tribut public d'estime, comme j'ai saisi souvent l'occasion de parler avec éloges de la bibliothèque universelle dans la R. E. Les entreprises de bien public doivent s'aider et se soutenir mutuellement. Si vous m'imposez la condition de ne point vous nommer, je n'en signalerai pas moins, au profit de la jeunesse studieuse, l'exemple d'un homme de bien que plusieurs jeunes gens voudront imiter. Je vous prie, Monsieur, de me rappeler au souvenir de m.r votre frère, de M.rs de Bonstetten, Prevost, Vilaurica, le pasteur Cellérier &c.a et d'agréer les nouvelles assurances de ma considération la plus distinguée.

148.
a M.rs Clapeyron & Lamé,
Ingénieurs au corps du

Paris 28 Août 1823.

Messieurs — J'ai l'honneur de vous envoyer, sous ce cap

génie des mines de France, et majors au corps du génie, à St-Pétersbourg.

= J'ai écrit et envoyé, par l'intermédiaire de M. Jomard, le 6 7bre 1823, deux lettres du même genre que celle-ci, à Mrs Roger, adteur au Sénégal, et Partarieu, français établi

auspices de Mr Clapeyron père, qui m'a dit qu'il pourrait vous être agréable de correspondre régulièrement avec la R. E., plusieurs prospectus, extraits et tables des matières de quelques volumes de ce recueil central de la civilisation. La lecture de ces différentes pièces suffira pour vous faire juger quelles sont les communications analogues à notre plan que vous pourrez nous transmettre, et dont nous ferons usage avec empressement. Il s'agit d'une grande entreprise scientifique et littéraire, et surtout philanthropique qui établit une sorte de lien et des rapports communs entre les nations civilisées et entre les hommes éclairés, les esprits supérieurs et les coeurs généreux, épars sur les différens points du globe. Par ces motifs, Messieurs, votre âge qui est celui de l'ardeur, de l'activité et de l'amour pour le bien; votre terre natale qui est la France, le principal foyer de la civilisation; votre patrie adoptive momentanée, la Russie, où tous les degrés d'organisation sociale, s'offrent à des yeux observateurs dans l'étendue de ce vaste empire; votre position éloignée qui vous fait mieux apprécier l'avantage de rapprocher dans un même recueil les travaux des différens peuples et les produits les plus remarquables de l'esprit humain dans les différentes branches des connaissances, vous porteront sans doute à coopérer au monument que des mains françaises ont contribué à élever et continuent d'agrandir et de perfectionner, avec le concours de savans, de littérateurs, de publicistes et de philanthropes étrangers. Tâchez, je vous prie, de nous tenir au courant de l'état et des progrès des sciences, des arts industriels, de la littérature, des beaux-arts, de l'agriculture, de l'industrie, économie publique &ca en Russie, et, si vous préférez vous renfermer dans la sphère de vos études habituelles, indiquez-nous seulement les travaux, les établissemens et les ouvrages qui s'y rapportent, et invitez d'autres personnes instruites avec lesquelles vous pouvez avoir des relations dans le pays que vous habitez, ou même dans les autres pays du Nord, et en Pologne ou en Allemagne, à compléter, par leurs communications, les renseignemens que vous serez dans le cas de nous procurer par vous-mêmes. Vous pourrez nous envoyer les paquets que vous aurez destinés à la R. E., sous le couvert de S. E. M. l'Ambassadeur de Russie à Paris, qui a bien voulu m'y autoriser, et par la voie

des couriers du gouvernement. Nous excluons de nos annales historiques de l'esprit humain la politique spéciale qui trop souvent divise les gouvernemens et les nations ; nous n'admettons que les sciences, la littérature et les arts qui tendent à les rapprocher.

Je vous prie, Messieurs, de m'honorer d'une prompte réponse et d'agréer les assurances de ma considération la plus distinguée.

1249

M. Schnitzler, de Strasbourg, à Paris, chez M. Christman (son cousin) rue ~~[illegible]~~ des francs-bourgeois, n° 10, au marais ; il doit partir dans le mois de Septembre 1823, pour aller à Mittau, en Courlande, où il est chargé des fonctions de gouverneur d'enfans dans une famille fort riche.

Je l'ai invité, par un article joint à cette lettre, à compléter pour les tables quinquennales de la R. E., le tableau littéraire de l'allemagne, de la Pologne et de la Russie, en indiquant les meilleurs ouvrages publiés depuis cinq ans dans les trois langues allemande, polonaise et russe.

Paris, 25 Août 1823.

M. — Je réponds à la fois à vos deux lettres des 12 juillet et 19 Août derniers ; et, comme je suis accablé de travaux toujours ~~[illegible]~~ renaissans et urgens, comme j'ai plus de 600 correspondans sur les différens points du globe, et comme je suis continuellement dans la dure nécessité d'écrire 10 ou 15 lettres ou billets tous les jours, ne vous étonnez pas, je vous prie, si je laisse souvent vos lettres sans y répondre. Ma réponse sera d'examiner avec soin, et de concert avec les membres du comité central de rédaction, les articles que vous nous aurez destinés, et de les employer en tout ou en partie le plutôt possible. Du reste, je compte plus que jamais d'après vos promesses et l'intérêt que vous paraissez prendre à notre grande et difficile entreprise de bien public, sur votre zèle et votre coopération.

Je vous félicite de votre nouvelle situation, puisqu'elle paraît vous convenir. Je pense que, soit pendant votre séjour en Courlande, soit dans vos voyages avec votre jeune élève, vous pourrez être un correspondant très utile de la R. E., si, au lieu d'articles trop longs, et où sont quelquefois des détails trop minutieux, vous lui adressez des articles courts, substantiels et analogues à son plan. Le plan trop étendu de la Revue et son cadre trop étroit ne nous permettent d'insérer qu'une moitié au plus des matériaux qui nous sont envoyés ; et il faut souvent se donner beaucoup de peine pour les réduire et les approprier, d'après de justes proportions, à l'ensemble du Recueil. Plus nos correspondans seront sévères dans le choix des articles qu'ils nous destinent, plus ils s'attacheront à la bonté des ouvrages, à l'utilité des faits, à la justesse des idées, à la concision du style, plus ils seront assurés de bien entrer dans nos vues. Les articles trop

spéciaux, ou trop diffus, ou d'un intérêt mineur sont rejetés, ou infiniment réduits. peu à peu, vous vous mettrez plus au fait de notre plan, qui doit réunir, dans des limites très resserrées, les deux avantages de l'universalité et de la variété, qui ne doit admettre que des choses d'un intérêt général, susceptibles de convenir et de plaire à un grand nombre de lecteurs.

Nous recevrons de vous avec plaisir, Monsieur, des renseignemens sur la Russie, la Pologne, l'Allemagne, les pays du Nord, et spécialement des nouvelles scientifiques et littéraires d'une certaine importance, hors de la localité et de la circonstance du moment. Nous cherchons à écrire l'histoire de l'esprit humain et de ses produits les plus remarquables; il faut exclure tout ce qui est d'un intérêt purement local ou de circonstance.

Des articles que vous nous proposez, trois seulement nous paraissent bien convenir à la Revue. Savoir: 1° une notice sur les universités d'Allemagne, et plus tard sur celles de Russie, puis sur les Sociétés savantes, littéraires, religieuses, philantropiques, et sur les principaux établissemens scientifiques, littéraires, de bienfaisance, d'utilité publique; — sur les ouvrages périodiques, ou journaux. 2° l'analyse rapide et substantielle (en 16 pages au plus) des œuvres de Goethe; 3° celle des œuvres de Wieland.

Je ne puis vous indiquer exactement la voie par laquelle vous pourrez correspondre avec moi; employez celle d'un libraire qui aura des relations suivies avec Strasbourg ou avec Paris, ou bien celle d'une légation française en Allemagne. Prenez des mesures pour que vos envois nous parviennent exactement. un bulletin de 2 ou 3 pages, chaque mois, ou de 8 à 10 ou 12 pages, tous les trois mois, composé de faits scientifiques et littéraires bien choisis, ou d'annonces de bons ouvrages nouveaux, serait bien accueilli par la Revue.

Les trois exemplaires de notre recueil, qui vous sont destinés en échange de vos articles, seront envoyés, comme vous le desirez, un chez votre cousin Mr. Christmann; les deux autres, à la maison Levrault, avec laquelle vous prendrez les arrangemens qui vous conviendront, pour recevoir soit des journaux allemands, soit d'autres ouvrages.

Nous recevrons plus tard, ne pouvant l'employer que dans six mois, la notice que vous nous proposez sur le grand

historien Müller, et celle qui doit précéder sur la littérature allemande du moyen âge. Chacune de ces notices ne doit pas excéder 12 ou 15 feuilles, non plus que vos deux articles sur l'ouvrage de Tittmann, qui traite de la constitution politique des Grecs. Tâchez de ne faire qu'une annonce d'une page pour les lettres de Mr Köppen sur le monde et les livres. Nous ne pouvons donner que 8 ou 10 pages au plus, chaque mois, à l'Allemagne, dans nos deux sections du bulletin bibliographique et des nouvelles, et 16 ou 20 pages, en deux fois, tous les trois mois, dans les deux premières sections des mémoires ou notices et des analyses. Il importe que vos articles et surtout les noms propres soient écrits très lisiblement, avec une marge d'un tiers de page pour les corrections, et ne soient point écrits au revers des feuillets.

Nous insérerons votre article sur les Niebelongues, en le faisant suivre, comme vous le désirez, de votre nom en toutes lettres. — Agréez, Monsieur, les nouvelles assurances de mes sentimens très distingués.

(150.)
Mr Benj. Gaillon, à Dieppe.

Paris, le 31 Août 1823.

.... Nous soignerons les 2 articles que vous joignez à votre lettre, et ceux dont vous m'annoncez le prochain envoi.

Notre cadre étant trop étroit pour notre plan qui est très étendu, nous éprouvons le besoin de donner chaque mois des cahiers de 15 et 16 feuilles, au lieu de 12 que nous devons à nos Souscripteurs; et pour continuer ainsi, nous serons forcés de porter, à commencer de l'année 1824, le prix de notre abonnement à 48 fr. ou à 50 fr. au lieu de 42, et à 55 ou 58 fr. pour les départemens. Croyez vous que nos lecteurs voient sans peine cette augmentation de prix qui tient à la nécessité d'augmenter le volume de nos cahiers. Je consulte d'abord en particulier plusieurs de nos correspondans, avant de prendre un parti définitif et de rien publier à ce sujet. Mais, la Revue ne pourrait, sans se ruiner entièrement, continuer à donner, tous les mois, plusieurs feuilles d'impression au delà du nombre promis de 12, sans couvrir

ce surcroît de dépense par un accroissement proportionné du prix de la souscription. Notre Recueil sera encore d'un prix plus modéré que tous les autres ouvrages périodiques, en raison de son étendue, de la variété et de l'universalité des matériaux qu'il renferme, et des frais qu'il rend nécessaires. Recueillez, je vous prie, quelques avis sur ce sujet, et dites moi franchement ce que vous pensez, dans l'intérêt de notre difficile et dispendieuse Entreprise. Dites-moi aussi quel jugement on en porte, là où vous êtes, de quelles améliorations elle vous paraît susceptible. L'époque de la 6e année, où va commencer notre seconde Série, est convenable pour introduire les améliorations et les changemens jugés utiles. Nous imprimerons peut-être les deux dernières parties, en caractères un peu plus gros, moins fatigans pour la vue.

Recevez, Mr, les nouv. assur. de mon sincère attachemt.

A. J. Indiquez-moi le moyen de vous envoyer qqfois sans frais, des extraits imprimés à part de notre Revue, et diverses brochures relatives aux Sciences dont vous vous occupez.

(151.)

Mr Mazois, Architecte.

Paris, 11 7bre 1823.

Mr, — je crois pouvoir vous rappeller la R. E. à laquelle vous avez dit à M. Lanjuinais, qu'il vous conviendrait parfaitement de fournir de loin en loin quelques matériaux. Il y a bien longtems maintenant que vous ne nous avez donné signe de vie.

Comme vous recevez notre Recueil, dont vous connaissez bien les divisions et le plan, vous avez pu remarquer qu'indépendamment des *notices* un peu étendues sur des objets d'un intérêt un peu général, et des *analyses* d'ouvrages choisis, nous avons dans notre *Bull. Bibl.* et dans notre dernière Section des *Nouv. Scientifiq. et littéraires*, un grand nombre de petits articles, d'une page au plus, qui contribuent à donner à notre ouvrage périodique le double mérite de l'*universalité* et de la *variété*.

Pour alimenter ces deux dernières sections, beaucoup de savans et de littérateurs, français et étrangers, et plus particulièrement ceux de nos Collaborateurs, auxquels nous envoyons la Revue, nous adressent de tems en tems, en échange de courtes annonces raisonnées des ouvrages nouveaux relatifs aux branches des sciences ou des arts dont ils s'occupent spécialement, et qui leur tombent sous la main, ou quelques articles de Nou=velles. Par exemple, vous avez dû recevoir ou vous procu=rer et lire ou parcourir le Voyage de M. Forbin en Sicile, et d'autres ouvrages analogues. Après les avoir lus ou parcourus, vous pourriez, sans beaucoup de peine, résumer, pour la Revue, en 25 ou 30 lignes, votre jugement sur ces ouvrages, et lire ainsi au profit d'un grand nombre de personnes, comme nos autres Collaborateurs lisent quelquefois à votre profit, en vous faisant connaître les ouvrages que nous annonçons chaque mois. (Vous pourriez encore nous donner, en une ou 2 pages, un aperçu des travaux projetés, et dont l'exécution a lieu, je crois, sous votre direction, pour le nouveau quartier de Paris qui va être construit auprès des Champs-Elysées. Vingt autres objets analogues à notre plan, et qui ne vous feraient point sortir de la sphère de vos occupations habituelles, se pré=sentent souvent, et je vous prierai de les recueillir pour une grande Entreprise de bien public dont vous avez bien voulu devenir l'un des Coopérateurs, et qui donne, tous les mois, pour agrandir son cadre et améliorer et compléter son plan, beaucoup plus qu'elle n'avait promis. Elle justifie ainsi le nom par lequel on désigne la Revue dans l'étranger, où elle est souvent traduite et citée avec de grands éloges, comme Journal central de la Civilisation.

Je vous prierai, en terminant, Mr., de me procu=rer, si vous le pouvez, comme membre du Jury, un ou deux Billets pour visiter avec soin et en détail l'exposition des produits de l'Industrie. J'ai négligé d'en demander jusqu'ici, ayant eu des tra=vaux infinis. — Agréez, M., l'assurance de ma considération distinguée.

(152.)
M. Esquirol, D. M.

Paris, le 12 7bre 1823.

Mr, — Je crois pouvoir vous adresser avec une entière confiance deux demandes, l'une pour un objet de bien public, qui est tout-à-fait de votre compétence ; l'autre pour un objet particulier qui intéresse une famille respectable.

1°. Mr. le Comte polonais Edouard Baczynsky désire fonder une maison à Varsovie pour les pauvres aliénés. Il désire un projet de réglement et un plan pour fonder cet établissement philantropique, pour lequel son cousin le Prince Lubomirski, tué en duel, a laissé une somme très considérable, qui doit s'augmenter par les dons volontaires de beaucoup de Seigneurs polonais. Le plan et le réglement doivent être soumis au Grand-Duc Constantin, et peut être à l'Empereur Alexandre. Il s'agit d'une institution bonne et utile ; vous pouvez facilement faire copier et communiquer des instructions et des renseignemens que vous avez sous la main, et qui auront un grand prix en Pologne. Je vous prie instamment d'accorder quelques momens à cette demande, que doit vous présenter Madame Vozières, dame française, qui a passé plusieurs années en Pologne, où elle a conservé d'excellens amis, parmi les personnes les plus recommandables, et qui est spécialement chargée par M. le Comte Edouard Baczynsky de l'intéressante commission pour laquelle je vous écris.

2°. Un général anglais m'écrit de Londres pour connaître quel est, à Paris, le meilleur établissement pour les maladies morales et mentales. Il s'agit d'un jeune homme fort doux, qui n'est attaqué que par accès ; ce qui donne lieu d'espérer que, par un traitement soigné et judicieux, il pourra, n'étant âgé que de 17 ans, être rendu à la santé et à sa famille. Sa maladie a été la suite d'un travail forcé, d'une tension d'esprit trop forte et trop prolongée dans ses études. (18 heures de travaux non interrompus, toutes les 24 heures, pour la R. E., me font quelquefois craindre une semblable maladie comme imminente pour moi-même) Le père désire savoir s'il pourrait envoyer son fils à Paris, quel serait le prix, qu'il désire être modéré.

Je vous prie de me procurer le moyen de répondre incessamment, d'une manière précise. — Agréez, M., les nouv. ass. de m. c. d.

(153.)

Madame la Cᵗᵉˢˢᵉ Wielopolska, née Wodricka, à Cracovie.

Paris, le 12 7ᵇʳᵉ 1823.

Madame la Comtesse, — J'ai l'honneur de vous écrire, sous les auspices et d'après l'invitation de Madame Noziaras, qui m'annonce que vous voulez bien avoir la complaisance de me procurer des renseignemens détaillés sur le brave, généreux et excellent Kosciuszko, qui m'honora de son amitié ; sur lequel j'ai publié une notice biographique, qu'on a traduite en Polonais, en anglais et en allemand, et dont je désire publier incessamment une biographie complète, quand j'aurai reçu et réuni tous les matériaux nécessaires.

Le respectable Jefferson, ancien Président des États-unis d'Amérique, ancien ami de Franklin, de Washington et de Kosciuszko, m'a envoyé dernièrement quelques notes intéressantes sur le séjour et les actions du général Kosciuszko, en Amérique. Plusieurs Polonais, et entre autres une dame fort aimable et spirituelle, m'avaient promis, étant à Paris, de m'adresser, lorsqu'ils seraient de retour en Pologne, des notes détaillées sur leur illustre compatriote, sur sa famille, le lieu et l'année de sa naissance, sa première éducation, les premières circonstances dont il éprouva l'influence, sur ses premiers voyages, sur l'état où se trouvait sa patrie, sur la première part qu'il prit aux affaires publiques, sur les deux époques distinctes de la Révolution polonaise où il fut appellé à jouer un rôle, sur les principales époques et les traits les plus remarquables de sa vie militaire et politique et de sa vie privée, sur ses voyages en Italie, en Allemagne, en Amérique, en Angleterre, en France, en Russie, et en Suisse ; sur les démarches qu'il fit, en 1814, auprès de l'Empereur Alexandre pour obtenir le rétablissement de la Pologne, comme nation indépendante et libre, avec son gouvernement, ses institutions et ses lois ; sur les relations de correspondance qu'il conserva dans ses dernières

années ; enfin, sur le transport de ses dépouilles mortelles, de Suisse en Pologne, sur ses dernières dispositions et sur la manière dont plusieurs villes Polonaises ont consacré et honoré la mémoire de ce grand Citoyen, de cet homme simple, bon et vertueux.

Mais, par une singulière fatalité, toutes ces promesses qui m'avaient été faites avec beaucoup de chaleur et d'énergie, n'ont eu aucune suite. Je n'ai reçu aucune réponse, ni aucune pièce relative à Kosciuszko, et ceux de ses compatriotes qui m'avaient parlé de lui avec le plus d'enthousiasme, ont paru craindre de contribuer au monument qui devait lui être élevé par un étranger. Je n'ai su, Madame, à quoi attribuer ce refroidissement, ou cette négligence. Encouragé par Madame Nozières, qui m'apprend que vous unissez les qualités solides du coeur au mérite d'un esprit cultivé et distingué, je crois pouvoir espérer que vous me mettrez en état de payer un double tribut d'estime publique à votre noble et généreuse nation, et au plus grand homme qu'elle ait produits, dans ces derniers tems. Peu d'hommes, lancés dans le tourbillon des affaires publiques, ont conservé la pureté et la fermeté de caractère, la simplicité de manières, le patriotisme constant et désintéressé qui furent les traits distinctifs de Kosciuszko. Mais, le vulgaire ne donne guère ses applaudissemens qu'au succès; et le génie et la vertu, qu'une destinée toujours contraire a étouffés et opprimés, n'obtiennent que bien rarement, et bien tardivement, des hommages. Réparons, envers un homme de bien, trahi par les hommes et par les événemens, les torts de la fortune et ceux de l'opinion.

J'ignore, Madame, si vous connaissez l'existence de la R. E., sorte de Journal central de la civilisation, de Regitre universel des travaux utiles à l'humanité dans tous les genres et dans tous les pays, que j'ai fondé en 1819, avec le concours de plusieurs savans, hommes de lettres, publicistes, philantropes, etc. de différentes nations, et que je dirige, depuis 5 années, avec une

grande persévérance, au milieu de beaucoup d'obstacles. J'en joins ici un prospectus, et j'ose vous demander si vous pourriez me procurer un bon correspondant à Cracovie, qui trouverait dans la circulaire imprimée ci-jointe, les instructions et renseignements nécessaires. — Agréez Madame la Ctesse mes hommages respectueux.

154.

M. Laffitte, Banquier — Paris, le 15 7bre 1823.

Nomé de la Ch. des Députés.

M. Vous m'avez autorisé à vous écrire au sujet des prix quinquennaux proposés par la R. E., pour lesquels vous aviez eu la bonté de me dire, lorsque je vous en communiquai le projet pour la 1re fois, que vous trouviez cette idée bonne et utile, que vous l'adoptiez volontiers pour en favoriser l'exécution, et que vous acceptiez ma proposition d'affecter une somme de 900 fr. à chacun des prix offerts, dont je compléterai le montant, pour les porter à 1200 fr. l'un, en ajoutant 300 fr. pour chaque prix. Je fis part à mes principaux Collaborateurs de votre bonne volonté et de votre généreuse résolution. Car, la R. E., ayant besoin de mille abonnés pour couvrir toutes ses dépenses, et ne les ayant pas encore, ne pouvant donner, chaque mois, un assez grand nombre de feuilles au delà de celui qu'elle a promis, que parce qu'une partie des Collaborateurs y coopèrent avec un noble et entier désintéressement, comme à une véritable entreprise de Bien public (beaucoup plus appréciée et répandue dans les pays étrangers qu'en France), elle ne serait pas en état de fournir pour les prix quinquennaux des fonds provenant de ses abonnemens. Comme vous aviez bien voulu vous réunir à moi pour l'exécution de ce projet, je viens vous prier de me faire connaître, par votre réponse, si vous consentez à faire tenir disponible une somme de 4,500 fr., pour le mois de Juillet 1825, époque où seront décernés les prix, et je m'engage à fournir de mon côté une somme de 1500 fr., affectée à la même destination et nécessaire pour compléter la somme de 6000 fr. pour les cinq prix quinquennaux, de 1200 fr. l'un.

J'oserai vous prier, M., de ne point différer beaucoup

votre réponse, afin que je puisse déterminer avec précision, dans le cahier de ce mois, la valeur des médailles affectées à nos prix. Nous aurions désiré les porter à 1500 fr. l'un, vu l'importance des questions proposées, et nous le ferons peut-être plus tard, en ajoutant 300 francs par prix sur les fonds de la Revue, si l'état de sa caisse peut alors le permettre.

Quoique la R. E. n'ait pas encore atteint le nombre de mille abonnés payants pour l'année entière, elle a toujours été en croissant, d'année en année, et elle peut compter maintenant plus de 6 mille Lecteurs choisis sur les différens points du globe, parce qu'elle va dans toutes les grandes Bibliothèques publiques, dans les principales Sociétés littéraires et savantes, de l'Europe et de l'Amérique, dans la plupart des grands cabinets littéraires, casinos, réunions de lecture, où elle est lue et consultée par beaucoup de personnes, et parce qu'elle est en grande partie traduite par extraits dans plusieurs langues.

Je regrette beaucoup que les grandes affaires et les occupations multipliées, dans lesquelles vous êtes engagé, ne vous aient point permis de donner de tems en tems une attention un peu suivie à la nature, à l'importance et aux progrès de la R. E., qui, suivant les expressions d'un journal étranger, est moins encore un bon ouvrage qu'une bonne action, un moyen de communication et une sorte de lien entre les hommes éclairés de tous les pays et un grand et utile monument.

Je joins ici, Mr, la première annonce des prix quinquennaux, que nous allons faire suivre, dans le cahier de ce mois, du programme de chacun des prix proposés, avec la détermination des questions à traiter et l'indication de la valeur des médailles qui seront distribuées au 1er Juillet 1825.

Je suis tellement absorbé par les travaux et les détails toujours renaissans et urgens qu'exige la Direction dont je me suis chargé, qu'il m'a été impossible de vous écrire plutôt cette Lettre, que j'aurais désiré vous adresser, le lendemain même du jour où j'avais eu

l'honneur de vous voir.

Agréez, je vous prie, Mr, les nouv. assur. de ma consid. la plus dist.

155.
Dondey-Dupré.

Paris, le 15 7bre 1823.

Mr, — Je dois faire à la fois marcher la R. E., rédaction générale, correspondance, administration, relations journalières très multipliées; puis refondre en entier ma nouvelle édition de l'Essai sur l'Emploi du tems, et surtout éviter de tomber malade. Je travaille une partie des nuits. Je veux plutôt faire bien que trop vite. J'ai besoin de revoir encore 8 jours ma seconde partie. Je puis, en attendant, vous donner à imprimer à imprimer des Appendices, qu'on gardera tout composés pour les mettre en page, après qu'on aura imprimé la 2de partie, à la suite de laquelle ils sont placés. Par le même motif, je n'ai pu examiner encore les prix que vous me proposez; et comme vous avez différé pendant dix jours de me les envoyer, vous me laisserez bien le tems de les voir à loisir. Avant tout, je veux faire avec soin et tranquillité mon ouvrage, et votre imprimerie, faisant marcher à la fois, plusieurs travaux, peut fort bien se prêter aux délais qu'exigent l'amélioration de mon travail et la conservation de ma santé. — J'ai l'h. de v. sal. avec parf. consid.

P. S. je n'ai eu le tems que de lire rapidement les pièces envoyées par Mr Dondey-Dupré, sauf les prix que je ne puis juger par moi-même; 2 observations seulement m'ont frappé: le mot exclusivement au lieu du mot spécialement qui a été convenu et auquel je tiens, voulant, dans notre intérêt commun, pouvoir faire écouler quelques exemplaires de l'Emploi du tems par les relations et dans le bureau de la R. E.; — la différence de prix auquel l'Imprimeur-Libraire-Editeur se réserve les exemplaires, sans accorder exactement le même prix à l'auteur qui a consenti à le faire entrer en propriété de son travail sans se le faire payer, et à supporter même la moitié des frais d'impression. Il est donc rigoureusement juste que l'Imprimeur-Libraire, déjà si

favorisé, laisse à l'auteur, co-propriétaire de l'ouvrage dont il ne s'est pas même fait payer le prix, pour la moitié qu'il a cédée, la faculté d'acheter des exemplaires au même prix que les paye l'imprimeur-Libraire-éditeur. Toute inégalité de prix entre eux deux serait injuste. — Enfin, il a été bien convenu par vous que vos étoffes seraient réduites à 65 pour cent, et l'opinion d'un Libraire estimé, vu la nature de nos conventions et les avantages que je vous ai faits, était que les étoffes auraient dû être réduites à 50 pour cent.

— Cette Lettre, écrite le 15. était restée en retard sous mes papiers; je croyois l'avoir envoyée. A force de travailler la nuit, je me suis mis à peu près au courant pour la 1re partie; mais, je ne donnerai de la copie que de 2 en 2 jours, étant très fatigué et dans un état de migraine permanente. L'ouvrage n'en paraîtra pas moins du 15 au 20 8bre.

156.

M. [illegible], chef de Division au ministère de l'Intérieur

[illegible], le [illegible] 7bre 1823.

M. J'ai communiqué à mes collègues, membres du conseil de rédaction de la Revue Encyclopédique, l'intéressante analyse du rapport sur le service des aliénés, que vous avez bien voulu m'adresser. Nous insérerons cet article dans l'un de nos prochains cahiers, en y ajoutant peut-être quelques notes sur les établissemens d'aliénés que j'ai visités, l'année dernière en Angleterre. Vous m'obligeriez de me faire envoyer l'un des exemplaires du rapport imprimé, dont nous désirons, d'ailleurs, suivant notre usage, indiquer le format, le nombre de pages, la date et le lieu de l'impression. — Agréez, je vous prie, Monsieur, les nouvelles assurances de ma considération la plus distinguée.

157

M. Plassan, imprimeur, rue de Vaugirard no 15

Paris 30 7bre 1823

M. J'ai l'honneur de vous prévenir, quoiqu'à regret, que d'après de nouveaux ~~arrangemens pris~~ arrangemens pris pour la Revue Encyclopédique, vous ne serez plus chargé de l'impression de ce Recueil, à compter du 1er Janvier prochain. Je n'en saisirai pas moins avec plaisir les occasions qui pourront se présenter de vous confier d'autres ouvrages —

que j'aurai à ma disposition. J'espère aussi que, d'ici à la fin de l'année, vous apporterez le plus grand soin à ce que le service de la Revue, qui est, ce mois-ci, très en souffrance, n'éprouve désormais aucun retard. Agréez, Monsieur, &c.

158.
M. Kératry

~~J'ai peine~~ 4 Octobre 1823

J'ai peine à m'expliquer le silence prolongé de M. Bossange. Comme c'est vous qui me l'avez présenté, comme c'est par votre intermédiaire que je lui ai remis les deux notes très détaillées qu'il m'avait demandées & que vous avez reçues & transmises, sous la condition formelle qu'elles ne seraient ni communiquées ni copiées, et qu'elles seraient rendues dans le plus court délai, avec une réponse ou des observations, je ne puis m'adresser qu'à vous pour obtenir que ces conditions soient remplies. J'ai donné, avec beaucoup de franchise et d'abandon les renseignemens qu'on a désirés; j'esperais recevoir une réponse également franche & prompte. Je suis allé deux fois moi-même chez M. B., sans le rencontrer. J'attends de votre complaisance, Monsieur, que vous interviendrez pour faire terminer d'une manière ou d'une autre cette négociation commencée par vos soins & sous vos auspices. Agréez, Monsieur, &c.

(159.)
M. Dufau.

Paris, le 8 8bre 1823.

M., – Je trouve que nous avons mis, de part et d'autre, un peu de précipitation dans la manière dont nous nous sommes séparés hier. Vous m'aviez témoigné un desir si marqué de vous reposer et d'aller à la campagne, que j'en ai conclu de votre part un projet bien arrêté d'avance de renoncer immédiatement à des travaux qui ne comportent point, comme vous le savez, une interruption totale, subite et imprévisée. Le tourbillon d'affaires dans lequel je vis, et dont vous n'avez pu vous former qu'une faible idée, m'oblige souvent de précipiter et de brusquer des démarches et même des décisions qui peuvent avoir beaucoup d'importance.

J'espérais vous revoir à notre dîner, comme vous me l'aviez formellement promis, en me quittant. J'aurais

été plus libre alors, et dans la soirée, pour causer un peu longuement avec vous.

S'il vous convient de venir me voir incessamment, un matin, vers midi, nous reprendrons notre conversation sur la lettre que vous m'avez écrite; et sur les deux sortes de travaux dont vous vous étiez d'abord chargé, et dont une seule vous a tellement absorbé, que vous avez dû négliger entièrement l'autre. Vous savez que mon désir est de concilier vos convenances et vos intérêts avec ceux de la difficile entreprise que je dirige. J'aime aussi à remarquer, dans vos lettres, l'expression d'un désir sincère et d'une volonté prononcée de concourir avec beaucoup de zèle, d'exactitude et d'activité, à cette Entreprise dont vous avez paru apprécier l'étendue et le but. — J'ai l'h. de v. renouv. l'assur. de mes sent. d'aff. et d'att.

(160.)

Mr. J. Griscom, New-York.

Paris, le 18 8bre 1823.

Mr. et honorable ami, — J'ai reçu votre lettre que m'a remise Mr. Morénas, et j'ai fait de suite insérer dans la R. E. un article sur votre discours prononcé à la Société d'éducation et sur les progrès de l'instruction populaire aux États-unis.

Nous accueillerons avec le même empressement toutes les communications, analogues au plan de notre Recueil, qui nous viendront de vous, et de ceux de vos compatriotes qui s'intéressent aussi au bien de l'humanité.

Je suis très contrarié de ne point recevoir exactement le Journal des Sciences de Mr. Silliman, ni le North American Review de Mr. Everett. Je n'ai reçu, depuis le 1er janvier qu'un seul cahier de chacun de ces deux ouvrages périodiques, et cependant, je fais adresser tous les mois, à leurs Éditeurs notre R. E. en échange. Vous m'obligerez d'inviter M.M. Silliman et Everett à me faire parvenir leurs journaux, dont j'aurai soin de faire mention, et à l'occasion et au moyen desquels nous pourrons, mes Collaborateurs et moi, comprendre souvent votre belle et heureuse Amérique Septentrionale dans notre galerie des nations rapprochées et comparées sous les rapports de la civilisation et de ses progrès.

je vous envoie, d'après votre désir, les ouvrages et les tableaux de M.r le Docteur Ordinaire, qui exposent complètement sa méthode. Le prix est de 12 fr. J'y ai fait joindre quelques rapports faits à notre Société d'éducation, à laquelle je communiquerai votre lettre, et quelques Prospectus de la R.E. que je vous prie de faire connaître et de recommander dans votre pays.

Quand vous aurez une occasion favorable, vous me ferez plaisir de m'envoyer, pour être analysés dans notre Revue, quelques ouvrages estimés et d'un intérêt général, publiés depuis peu aux Etats-Unis.

Si nous pouvions entretenir une Correspondance régulière avec plusieurs de vos Compatriotes, instruits et philantropes, nous aimerions à tenir l'Europe au courant de vos utiles travaux. M.r Gallatin, qui a bien voulu se charger de plusieurs Lettres de moi, quand il est retourné aux Etats-unis, m'avait fait espérer qu'il nous procurerait un ou deux correspondans zélés qui nous adresseraient, de tems en tems, un Bulletin des meilleurs ouvrages publiés dans votre pays, et des nouvelles les plus intéressantes concernant les sciences, les arts industriels, les inventions et découvertes, les sociétés savantes, les recherches historiques et philologiques, les établissemens de bien public, la statistique et l'économie politique, l'histoire et l'archéologie, la Littérature et les Beaux-Arts. Soyez vous même un de ces Correspondans, et vous contribuerez à rendre plus utile cette sorte d'école d'enseignement mutuel des nations les unes par les autres, que notre journal central de la Civilisation se propose d'établir peu-à-peu, et qui est déjà ouverte et en activité par ses publications mensuelles. — Agréez M. et ami, les nouv. assur. de ma consid. la plus dist.

161.
M.r le C.te de Ségur, de l'Institut.

Paris, le 16 8.bre 1823.

M.r le Comte, — J'ai l'honneur de vous adresser un Bon pour votre intéressant article sur l'ouvrage de M.r de Sismondi.

D'après la condition acceptée par nos différens Collaborateurs, et à laquelle vous avez bien voulu souscrire, chacun d'eux tant que la Revue n'a pu atteindre encore le nombre de mille abonnés, consent à donner un article, tant pour son abonnement, que pour nous aider à porter nos cahiers mensuels à un nombre de feuilles

d'impression qui excède toujours de beaucoup celui que nous devons à nos Souscripteurs. Notre difficile Entreprise, qui applique le Principe de Montesquieu: Avoir les mains fermées pour les dépenses privées, ouvertes pour les dépenses publiques, trouve ainsi par le zèle actif et désintéressé de ses principaux Rédacteurs, les moyens d'agrandir son cadre, d'améliorer et de compléter l'exécution de son plan.

Je prends la liberté de vous rappeller ces circonstances que vous auriez pu avoir oubliées, afin que vous reconnaissiez que nous remplissons tous les engagemens que nous avons pris. Nos progrès, quoique lents, continuent, et notre situation s'améliore peu-à-peu, d'année en année. Nous aurions un succès plus rapide et plus prononcé, si les feuilles quotidiennes, même libérales, ne refusaient, avec une obstination malveillante, de nous faire connaître, et de rendre à la Revue, en france, la justice qu'elle obtient en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Amérique, etc. Je crois pouvoir vous prier de nous indiquer l'époque où vous pourrez nous donner le second article que vous venez d'annoncer sur l'histoire des Français, et un autre article, ou sur l'histoire du moyen âge, ou sur celle de Russie.

Ma continuelle dépendance, mes travaux pénibles et forcés de plus de 15 heures sur 24, ma déplorable santé, la maladie de deux de mes enfans, des affaires et des circonstances fâcheuses de plus d'un genre, qui sont venues troubler ma vie, dont les occupations consacrées à des objets de bien public auraient besoin d'une sphère de tranquillité et de liberté, m'ont empêché, depuis bien longtems, d'avoir l'honneur de vous voir, comme j'en avais l'intention et ensuite de vous écrire.

Veuillez, Mr le Comte, faire agréer mes hommages respectueux à Madame de Ségur, et recevoir vous-même les nouv. assurances de mes sentimens les plus distingués.

162.)

Mrs Dondey Dupré père et fils, imprimeurs.

Paris, le 17 octobre 1823.

Mr, — D'après ce dont nous sommes convenus, le 8 de ce mois, en signant les conditions de notre traité pour l'impression de mes trois ouvrages: Essai sur l'Emploi du tems; Agenda

général et Biomètre ; j'ai l'honneur de vous confirmer par écrit que je donne mon contentement aux prix établis, pour la confection et la publication de ces trois ouvrages, dans votre Lettre du 8 Septembre dernier, ainsi qu'il suit :

1°. L'Essai sur l'Emploi du tems, in-8°, à 1500 exemplaires, caractères cicéro, reviendra à 82 fr. la feuille, sur le papier convenu entre nous. On ajoutera, sur le prix total, et au prix coûtant, l'augmentation qui pourra résulter, soit des corrections provenant de l'auteur, soit des surcharges, soit du satinage et du brochage.

2°. L'Agenda général, in 12, à 1000 exemplaires, ne pouvant guère s'évaluer par feuilles, attendu la nature de sa composition, qui change 8 ou 10 fois, pour les différens Tableaux, relatifs aux divisions et subdivisions de la vie, vous proposez et j'accepte une évaluation approximative en bloc, qui ne pourra être dépassée, et qui sera peut-être réduite, suivant les prix que vous aurez payés vous même, et pour les remboursements desquels je contribuerai, d'après notre traité du 8 de ce mois, pour la moitié ; je rappelle ici votre évaluation, énoncée dans votre Lettre du 8 Septembre.

Composition en bloc de l'Agenda général, au plus,	200.f	} 613 fr. — »
Tirage de 12 f.lles et demie, calendrier, &c.	150.	
Etoffes et bénéfices, 75 pour %	263.	
Papier : 25 rames et ½, coquille vélin, fine, belle, à 20 francs		510 — »
Satinage		76 — 50.c
Reliure, à 1 fr. au moins, avec les porte-crayons		1000 — »
Tirage et papier des gravures, environ		80 —
Total du prix de l'Agenda général		2,279 f. — 50.c

3°. Prix du Biomètre, tiré à 1000 exemplaires, in 8°. réduit.

Composition en bloc, au maximum, à l'ouvrier	100 f.	} 249 fr. —
Tirage, pour 5 f.lles ½, id. id.	66.	
Etoffes et Bénéfices à 75 pour %	83.	
Papier : coquille vélin, de belle qualité, à 20 fr.		230.
Satinage		34.
Reliure, à 1 fr. au moins, avec porte-crayon		1000.

Bien entendu que la dépense de la reliure pour le Biomètre, comme pour l'Agenda général, aura lieu par 50 ou 100 exemp.res, à fur et mesure de la vente et des demandes.

Total du prix du Biomètre . . . 1,513 fr.

Vous me faites remarquer que vous vous croyez fondés à me demander 75 f.^r % , parce que ces deux derniers ouvrages veulent être soignés d'une manière toute particulière; et c'est aussi par cette considération que je souscris volontiers à votre demande, ayant, dans ce moment, pour d'autres ouvrages, de fort bons imprimeurs, qui ne me demandent que 50 f.^r % d'étoffes et de bénéfices, et comptant bien que vous me traiterez de la même manière pour d'autres ouvrages, que je pourrai vous confier.

J'aurai besoin de revoir, de refondre, de réduire les Instructions préliminaires de l'Agenda général et du Biomètre et de perfectionner un ou deux Tableaux du premier de ces Livrets, avant que vous en fassiez commencer l'impression.

J'ai l'honneur d'être, MM, avec une parfaite considération, Votre bien dévoué.

163.

Revue Encyclopédique.

Ce Recueil, entrepris en 1819, a joui, dès sa fondation, d'un succès que devaient lui assurer, auprès de toutes les personnes qui s'occupent des sciences, de la Littérature et des arts, les noms de ses principaux coopérateurs, ainsi que la nature et l'étendue de son plan. Placé en dehors de la sphère orageuse des passions politiques du moment, on dévoué aux principes éternels de la morale et de la vraie philosophie, son apparition dans le monde ne pouvait pas être bruyante; mais, il devait peu à peu et dans le silence, de créer une influence bienfaisante dans une sphère plus tranquille et plus élevée, celle du monde intellectuel et civilisé; il devait voir s'accroître le nombre de ses partisans, de tous les hommes éclairés que le besoin d'une lecture solide, le hasard ou une simple curiosité lui amèneraient successivement. En effet, telle a été la destinée de cet ouvrage périodique, qui s'est ainsi formé, parmi les notabilités littéraires de la France et de l'étranger, une clientelle brillante et nombreuse.

Une des causes principales de ce succès est, sans contredit, l'heureuse division de la R. E., qui lui permet d'embrasser tour à tour et tout à la fois, dans

chaque Cahier, toutes les branches des connaissances humaines et tous les pays où leur culture est honorée et encouragée. C'est un Tableau complet de l'état actuel des Sciences et des Lettres, un résumé fidèle des ouvrages et des faits qui caractérisent le mieux les progrès de la Civilisation. Et ce Tableau, qui se renouvelle tous les mois, offre chaque fois de nouveaux alimens à la curiosité des hommes avides d'instruction, et de nouveaux sujets de méditation à ceux qui remplissent l'honorable fonction de diriger cette curiosité vers un grand et noble but : le perfectionnement moral et intellectuel de l'homme.

Mais, une autre cause de succès se fait remarquer dans le caractère de modération, d'indépendance et d'impartialité des Rédacteurs de la R. E. La plupart d'entre eux jouissent déjà d'une réputation littéraire, acquise par leurs travaux ; ils dédaignent ces petits calculs de l'amour propre, qui cherche à se substituer aux auteurs et aux ouvrages dont le public veut qu'on l'entretienne seulement. Ils se sont partagé, chacun selon ses études, ses connaissances et ses goûts, les nombreuses divisions du travail qu'exigent l'étendue et la variété de leur Recueil ; chacun d'eux est tout entier à la Science qu'il a choisie, et ses travaux sont tout au profit de cette Science et de ceux qui la cultivent. Si quelqu'un de ces Pères de la Critique, comme les ont qualifiés les fondateurs d'un nouveau recueil (la Muse française) quitte un instant le rang des juges pour siéger à son tour parmi ceux qui se présentent à leur tribunal, il ne trouve, auprès de ses Confrères, qu'une exacte justice, accompagnée de ces égards et de cette urbanité qu'un Aristarque éclairé doit aux auteurs et au public, et se doit à lui-même. Cette critique sage et mesurée, est celle qu'ils exercent envers les auteurs, quelles que soient leurs opinions. Ici, point d'esprit de parti, ni même de coterie ; comme personne ne mendie la louange, personne aussi ne la prostitue. On reconnaît seulement, dans les jugemens des Rédacteurs de la Revue, cette unité d'esprit et de vues philantropiques,

qui inspire l'amour du bien et du beau, qui les rallie tous sous la même bannière.

Ces éloges, que l'on a trop rarement l'occasion d'accorder de nos jours, et qu'il serait bien doux de pouvoir répéter plus souvent, ne sont, pour les hommes auxquels nous les adressons, que l'expression d'une estime méritée et de la reconnaissance publique. Nous aimons à les leur accorder, dans la proportion que méritent leurs travaux, comparés à ceux de tant de savans et d'hommes de lettres, improvisés, (pour ainsi dire, et dont les écrits périodiques ne peuvent jamais franchir le cercle étroit de leur vanité personnelle ou de leur coterie.

– Un coup-d'oeil rapide, jeté sur les trois derniers cahiers (55e, 56e et 57e de la collection), qui forment le T. XIXe de la R. E., fera juger à la fois de l'ensemble méthodique et raisonné de ce Recueil, de l'importance et de la variété des objets qu'il embrasse, et des garanties que présentent les noms, honorablement connus, de ses Rédacteurs habituels. – Une première Section, celle des Mémoires et Notices, est consacrée à l'examen substantiel d'objets d'utilité publique et d'un intérêt général, à des Tableaux successifs de l'état des Sciences et de la Littérature dans chaque pays ; et ces tableaux, lorsque le tems aura permis de les compléter pour chaque partie du monde intellectuel, formeront une histoire comparée des progrès de la civilisation au XIXe Siècle. Nous trouvons, parmi les matériaux intéressans qui ont enrichi cette Section dans le Tome XIXe. – (Juillet–Septembre 1823), 1°. un Rapport à l'académie des Sciences, sur un mémoire de Mr. Béquerel, intitulé: de l'argille plastique d'Auteuil et des substances qui l'accompagnent, par M. Brongniart (de l'Institut) ; – 2°. une Notice, précédée d'un Tableau sur les variations de la température pendant l'année 1822, par M. Francoeur ; 3°. un Résumé des travaux de l'Académie des Sciences pendant l'année 1822, extraits du Rapport de M. Fourier, par Mr Ferry ; 4°. un Coup-d'oeil sur l'état de l'industrie dans le département de la Moselle,

par M. Ch. Dupin (de l'Institut), qui se propose de faire connaître ainsi, successivement, cette branche importante de la prospérité publique, dans chacun de nos départemens; 5°. une Notice sur une école d'industrie en Russie, par M. de Jussieu; 6°. une Notice sur l'Université d'Oxford, par M. A. Taillandier; 7°. une Notice sur Helvétius, par M. Lemontey (de l'Institut); — 8°. une Notice sur Garat, où l'originalité des pensées et d'expressions fait aisément reconnaître un des membres les plus distingués de l'ancien Institut, qui a voulu garder l'anonyme.

La seconde Section est consacrée à des Analyses raisonnées d'ouvrages choisis parmi ceux qui méritent le plus de fixer l'attention; dans les sciences, par les vues neuves et utiles qu'ils renferment; dans la Littérature, par l'application de l'éloquence et du talent poétique à des sujets de haute morale et de philosophie. Voici les nouvelles productions que les Rédacteurs de la R. E. ont jugées dignes d'un examen particulier, dans leurs trois dernières Livraisons: 1°. Traité sur la structure extérieure du globe, de M. Breislak, analysé par M. Jomard; 2°. Recherches sur l'air marécageux, de M. Julia, par M. B.; 3°. Guide du voyageur en Espagne, de M. Bory de Saint-Vincent, Voyage en Espagne, de M. Jaubert de Passa, Voyage dans le Tyrol et dans une partie de la Bavière, de M. Marcel de Serres (comparés tous trois dans un seul et même article); 4°. Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, d'Adam Smith, (nouvelle édition), par M. A. D. V. (Aubert de Vitry); 5°. Oeuvres de Filangieri, traduites en français avec un Commentaire de M. Benjamin Constant, par M. Artaud; — 6°. Tactique des Assemblées législatives, et Traité des Sophismes politiques, de MM. Jérémie Bentham, et Dumont, par M. Avenel; 7°. Oeuvres de Lacretelle aîné, par M. Parent-Réal; 8°. Traité de l'Interprétation des lois, de Mailher de Chassat,

par M. Lanjuinais (de l'Institut); 9°. Lois des Communes, de M. Dupin aîné, par M. Bodet; 10°. Recueil des historiens des Gaules et de la France (3e article), par M. Simonde de Sismondi; 11°. Précis historique de l'ancienne Gaule, de M. Berlier, par M. A.; 12°. Histoire des Français, de M. de Sismondi (2e article), par M. de Ségur (de l'Institut); 13°. Recherches histo-riques sur l'Anjou, de M. Bodin, par M. Lanjuinais (de l'Institut); 14°. Etat de l'Angleterre au commencement de 1823, ouvrage traduit de l'anglais par MM. Dufau et Guadet, Système de l'Administration Britannique, en 1822, de M. Ch. Dupin, discours prononcé par le même, à la Séance publique de l'Institut du 2 Juin 1823 (rassemblés tous trois et comparés dans un seul et même article), par M. de Ségur; 15°. Récits de ma vie par Goethe, analyse de M. Depping; 16°. Oeuvres de Rabelais (deux articles), par M. Eusèbe Salverte; 17°. Les amours des Anges, et les Mélodies Irlandaises, poèmes de Thomas Moore, traduits de l'anglais par Madame L. S. Belloc, article de M. M. A. Jullien, de Paris; 18°. Oeuvres complètes de Madame de Souza, par M. B. Patin; 19°. Recherches Asiatiques (ouvrage Anglais, 1er article), par M. Langlès (de l'Institut); 20°. Dictionnaire des ouvrages anonymes, de M. Barbier, par M. Mahul.

On a pu remarquer, en parcourant cette énumé-ration, l'ordre méthodique et raisonné que les Ré-dacteurs de la R. E. ont cru devoir adopter pour la classification des diverses Sciences qui sont, tour à tour, et dans chaque Cahier, l'objet de leurs travaux; cet ordre auquel ils sont restés constam-ment fidèles, et qui offre un point de rapproche-ment et de comparaison des objets de même nature entre eux, en même tems qu'il facilite les Recherches, se retrouve dans la troisième Section, celle du Bulletin Bibliographique, où l'abondance des matériaux a permis d'adopter aussi la division par pays; de manière que chaque Nation a son

Tableau particulier ou son compte ouvert, dans chaque Cahier. Trois cents quarante-quatre ouvrages, français et étrangers, sont ainsi passés en Revue, dans le Tome XIXe., sous les yeux du Lecteur, auquel on en donne un aperçu plus ou moins rapide, selon le degré d'importance de chacun d'eux, de leur but et du mérite de leur exécution.

La quatrième Section, celle des nouvelles scientifiques et Littéraires, vient compléter les trois autres, en recueillant les faits les plus nouveaux et les plus importans qui peuvent servir au développement de la morale et de la civilisation humaine, aux progrès des Sciences, des Lettres et des Arts. On trouve, dans cette dernière Section, le Tableau régulier des travaux des académies et des Sociétés Savantes et d'utilité publique, les découvertes et les Inventions nouvelles, le Compte-rendu des pièces représentées sur les principaux théâtres de Paris, un Bulletin mensuel des Beaux-Arts, et des Articles nécrologiques sur les Savans, les hommes de Lettres et les Artistes qui se sont distingués en France et dans l'étranger. Le même ordre de matières et la même classification des pays se font remarquer dans cette Section, comme dans la précédente.

(164.

M. Bouchot-Lagrenne, rue St.-Marc, 21.

Paris, le 18 octobre 1823.

Mr, — J'ai eu le malheur de perdre plus de neuf mille francs, par suite des services que j'avais rendus à Mr Richard, et de l'imprudente confiance que je lui avais accordée. Il serait trop long de revenir sur ses torts et sur les pertes qu'il m'a occasionnées. Je lui avais prêté de l'argent, consacré beaucoup de tems et de travail. Il a vendu son Aristarque à mon insu, et de manière à ce que je ne pusse me faire rembourser aucune somme par l'acheteur. S'il veut aujourd'hui réparer les torts graves que je suis fondé à lui reprocher, et me rembourser, au moins en partie, les dettes d'honneur et sacrées, qu'il a contractées envers moi, j'aimerais

à trouver dans sa conduite, un motif de lui rendre mon estime.

Quant à l'état des comptes de l'Aristarque qu'en effet je lui demandai en communication, et dont je pris prendre une copie, je les avais laissés à Paris, lorsque je fis un voyage en Suisse et en Italie (en 1816 et 1817), et j'aurais beaucoup de peine à retrouver maintenant ces anciens papiers, auxquels se rattachent pour moi de fâcheux souvenirs. Je pourrai néanmoins en faire la recherche, et, si je les retrouve, je les mettrai à votre disposition. Si vous pouvez prendre la peine de passer chez moi, un jeudi, de midi à 4 heures, vous serez toujours sûr de me trouver, et je recevrai avec plaisir de vous les renseignements que vous pourrez me donner sur les affaires de M.r Richard.

Agréez, M.r, les assurances de ma parfaite consid.on

165.

M.r Eusèbe Salverte.

Paris, le 20 8bre 1823.

M.r Je suis très contrarié d'apprendre qu'il y ait eu des fautes graves dans l'impression de votre article. Cela tient sans doute à ce que le Secrétaire général de la Revue a été dangereusement malade dans les derniers jours du mois, et mal suppléé par des personnes peu au fait de son travail. On va comprendre, dans l'errata du volume, les fautes que vous indiquez.

Nous accepterons avec plaisir les deux articles que vous nous annoncez, pour notre section Bibliographique, sur les deux ouvrages: Syllabaire dactylologique et hygiène oculaire. Si le premier de ces ouvrages vous paraît mériter une Analyse, à cause de son importance, nous vous prierons de la réduire à 6 ou 8 pages. Car, vous pouvez remarquer que, devant chaque mois douze feuilles d'impression à nos souscripteurs, nous en donnons 14, 15, 16 et 17. Il nous est donc très nécessaire, vu la grande abondance des matériaux que doit toujours amener l'universalité de notre plan, que nos collaborateurs veuillent se renfermer dans des bornes

étroites et s'attacher au double mérite de la concision et de la clarté.

Je joins ici une Brochure, qui m'est arrivée depuis peu pour vous.

Agréez, Mr, les nouvelles assurances de ma considération distinguée.

166.
Mr Michelot.

Paris, le 22 8bre 1823.

Mr Jullien a regretté de ne s'être point trouvé chez lui, quand Mr Michelot a pris la peine d'y venir. Il a été surtout très étonné de son billet, qui prouve que Mr Michelot n'avait point présente à l'esprit la dernière lettre de Mr Jullien.

N'ayant pas le tems de lui répondre en détail, il n'aura pas de peine à lui prouver, la 1re fois qu'il le verra, que ses plaintes ne sont nullement fondées et viennent d'un véritable mal-entendu. Il avait lieu de croire que ses derniers procédés auraient été mieux appréciés.

Il consent à faire envoyer à M. Michelot l'ouvrage qu'il a demandé, quoiqu'une personne, plus spécialement occupée d'histoire naturelle, eût paru disposée à en rendre compte; ce qui convenait mieux aux intérêts de la Revue; mais sous la condition que cet ouvrage sera d'abord annoncé avec soin par un premier article bibliographique, et deviendra ensuite l'objet d'une analyse où le sujet soit traité d'une manière analogue au plan de la Revue, c'est-à-dire, en rapprochant, autant que possible, l'ouvrage nouveau de ceux qui ont déjà traité le même sujet, et en faisant bien apprécier l'état actuel de cette partie des Sciences naturelles et ses rapports avec les autres branches des connaissances humaines et avec les progrès de la civilisation.

M. Jullien, qui avait fait connaître à Mr Michelot, que sa nouvelle position et son changement de demeure, et surtout les devoirs nouveaux et importans qui allaient absorber tout son tems, ne lui permettant plus de venir régulièrement au Bureau de la Revue et d'avoir des relations journalières avec elle, rendraient probablement nécessaire qu'il rentrât dans la classe des collaborateurs

ordinaires, sans rester chargé d'une Section particulière, désire que M. Michelot vienne le voir un matin, entre 10h. et midi, spécialement un jeudi ou un dimanche, et il lui donnera sur son nouveau Billet, dont le style et les expressions annoncent un mécontentement bien peu fondé, les explications les plus positives, dont au besoin il consent que MM. Droz ou Ordinaire, dont il connaît tout l'esprit de justice, soient témoins. Car, je n'aurais pas le tems, étant surchargé d'embarras, de travaux, de lettres impor=tantes pour la Revue, d'affaires personnelles, etc., de répondre longuement à des lettres de la nature de Mr. Michelot, beaucoup mieux traité par la Revue que des hommes qui sont loin de s'en plaindre, et que moi-même qui lui sacrifie ma vie entière, ma tranquillité et mon bonheur.

Je renouvelle à Mr. Michelot, les assur. de mon ancien et sin=cère attachement.

167.)
au même.

Paris, le 25 octobre 1823.

Mr. Puisque vous n'avez point pu venir vous-même, jeudi dernier, remettre les Nouvelles Littéraires du mois courant à mon bureau, comme M. Héreau me l'avait annoncé de votre part, je suis obligé de vous envoyer par écrit l'explication demandée par votre Lettre.

La R. E. a fait connaître exactement à ceux de ses rédac=teurs qui doivent avoir une rétribution plus forte en raison de l'accroissement du nombre de ses abonnés, que cette aug=mentation de prix sera toujours basée sur la quantité réelle des abonnés annuels et payans. Cette base a été reconnue par eux très juste et raisonnable. Or, quoique nos envois mensuels soient de plus de mille exemplaires, y compris les cahiers fournis aux collaborateurs, aux corres=pondans français et étrangers, aux éditeurs de journaux avec lesquels nous faisons des échanges, aux Libraires auxquels nous accordons soit un seul exemplaire gratuit, soit les 13e. d'usage, il est de fait que nous avons, au 24 de ce mois, 892 abonnemens payans pour l'année entière; et c'est le nombre le plus élevé que nous ayons jamais pu obtenir, depuis que la Revue est fondée.

ce détail, que je puis volontiers connaître aux rédacteurs immédiats de notre Recueil, doit rester ignoré des libraires qui supposent notre situation beaucoup plus avantageuse qu'elle ne l'est réellement. Car, sans employer aucun subterfuge, indigne de moi, je m'abstiens de rendre compte de mes affaires, quand je pourrais par là nuire à leur succès, et je me borne à paraître content de nos progrès et à citer au besoin le nombre d'exemplaires que nous envoyons chaque mois. Je m'applique souvent le vers de Virgile : Spem vultu simulat....
ce qui est le devoir de tout homme chargé d'en diriger d'autres.

Vous voyez donc, Mr, qu'un mal entendu complet vous a fait adresser un reproche injuste à un homme dont vous n'avez qu'à vous louer, et qui n'a cessé d'user envers vous des procédés les plus délicats, et de vous donner des preuves d'estime et d'attachement. (Relisez ma Lettre du 3 9bre dernier.)

Je vous avais fait connaître bien franchement que votre nouvelle situation, en vous éloignant du Bau de la R. G., et en vous imposant de nouveaux devoirs, ne vous permettait d'être chargé d'une section pour laquelle il faudrait que vous puissiez entretenir avec la Direction des relations fréquentes, régulières et suivies. Cependant, pour vous être agréable, et d'après votre désir, je vous ai conservé, jusqu'à ce moment, la section dont vous êtes chargé, quoique plusieurs de mes Collaborateurs immédiats m'aient fait remarquer et que j'aie senti moi-même les inconvéniens qui résultaient de cette mesure.

En effet, nous sommes obligés, Mrs Ferry, Héreau et moi, de consacrer encore une ou deux matinées à revoir, à corriger, à réduire les nombreux matériaux qui vous ont été communiqués, et que, le plus souvent, vous vous bornez à classer.

De bonne foi, trois matinées, de trois heures au plus chacune, doivent vous suffire pour votre travail, qui nous arrive toujours très-incomplet. Vous trouvez que la rétribution de 60 fr. par mois, qui vous est

accordée, n'est point proportionnée à votre sacrifice d'environ 9 ou 10 heures de votre tems. Nous trouvons, au contraire, qu'elle est une dépense dont la R. E. ne retire presque aucun avantage. Dans cet état de choses, pourquoi ne consentez-vous pas à rentrer dans la classe des Rédacteurs ordinaires, qui font, de loin en loin, des articles d'Annonces bibliographiques, de Nouvelles ou d'Analyses, et qui, pour ces derniers articles seulement, reçoivent une rétribution convenue de 80 fr. par flle d'impression, tant que la Revue est au-dessus de 800 abonnés, et de 64 fr. par flle, si elle est au-dessous de ce nombre. Les mêmes Rédacteurs ont consenti à donner un article de Mémoires ou d'Analyses, d'environ une feuille, par année, tant pour leur abonnement que pour faciliter le moyen d'agrandir notre cadre et d'améliorer ainsi l'exécution de notre plan, en donnant, chaque mois, plusieurs flles d'impression au delà du nombre promis à nos Souscripteurs.

Vous devriez savoir ces choses, Mr, et apprécier la nature et les difficultés de notre Entreprise. Si j'avais cédé à beaucoup de prétentions de la nature de la vôtre, il y a longtems que la Revue n'existerait plus; et, comme vous prenez, je crois, un véritable intérêt à sa conservation, vous devez me savoir gré, comme l'ont témoigné d'autres collaborateurs qui ont aussi éprouvé mes refus, de la fermeté avec laquelle je résiste à des demandes qui, si elles étaient accordées, compromettraient son existence. Mais, ne pouvant presque jamais vous réunir à nous, les jours et aux heures convenues pour nos conférences, vous demeurez étranger à des détails qu'il faudrait approfondir, avant de former des plaintes dont vous êtes forcé de reconnaître ensuite le peu de fondement, et que votre loyauté et votre attachement pour moi vous feront regretter d'avoir hasardées légèrement, puisque vous m'avez fait perdre un tems précieux, en ajoutant à mes embarras, et puisque vous m'avez affligé par un injuste reproche.

Si vous êtes raisonnable, vous trouverez que la R. E. vous offre jusqu'ici, proportionnellement à la nature et à la quantité de travail qu'elle vous demande,

plus d'avantages de divers genres que ne vous procurait l'administration de la guerre, où vous n'auriez pas néanmoins écrit, pour vous plaindre, des lettres du genre de celles que vous m'avez adressées.

S'agit-il de la part d'action, représentant mille fr., ou un 45e dans l'Entreprise de la R. G., dont je vous ai annoncé que je disposerais en votre faveur? Cette part ne peut vous produire un dividende que lorsque les Actionnaires, qui ont versé, en auront eux-mêmes. Or, ils ne reçoivent jusqu'ici que l'intérêt annuel, à 6 pour cent, des sommes effectives qu'ils ont versées; et ces sommes doivent rentrer par le produit des abonnements et former un fonds de réserve pour assurer la conservation de l'Entreprise, avant qu'on puisse entrer en partage d'aucuns bénéfices.

Croyez-vous que l'excédent des flles d'impression, données chaque mois aux Souscripteurs de la *Revue*, soit aux dépens des Actionnaires et des autres personnes intéressées dans l'Entreprise? Vous seriez dans l'erreur. Cet excédent de dépense est couvert par la rédaction entièrement gratuite d'un certain nombre de collaborateurs, auxquels j'ai cru devoir donner moi-même l'exemple de ce genre de désintéressement.

Croyez-vous enfin que l'indemnité de 300 fr. par mois, allouée à la Direction, compense le travail de rédaction gratuite que je fournis? Je veux bien vous informer que cette indemnité est entièrement affectée à rembourser des *dépenses faites exprès pour la Revue*, et que tout mon tems, ma rédaction, mes travaux et mes soins sont sacrifiés à cette difficile et dispendieuse Entreprise, *sans aucune compensation d'aucun genre*. J'aurais pu désirer, cependant, qu'après vingt-sept années de services publics, non interrompus, et tous honorables, dans plusieurs fonctions militaires et administratives, mon tems et mes travaux ne fussent pas prodigués sans aucun fruit. Je pourrais attendre de la justice de mes collaborateurs quelque reconnaissance pour les sacrifices que je fais de ma

vie entière, de ma liberté, de ma tranquillité, de mes intérêts de fortune, de mes travaux littéraires personnels, de mes affections, et presque de mon bonheur.

Du moins, ne dois-je pas voir ceux que je traite beaucoup mieux que moi, et auxquels j'offre une indemnité de leurs soins pour m'aider dans mes travaux, venir ajouter aux embarras déjà très multipliés qui me rendent si pénible la carrière où je me suis engagé, avec plus d'abandon et de dévouement pour une chose grande et utile, que de prudence et de soin de mon repos et de mon bien-être.

Malgré mes occupations et plus de 200 affaires de détail, courantes et urgentes, lettres à répondre, articles à revoir, comptes à régler, rendez-vous, courses pour la Revue, etc., dont la longue nomenclature est devant mes yeux et se grossit chaque jour, je consens à prendre une heure sur ma nuit pour vous éclairer sur l'injustice de vos prétentions et de vos reproches. J'exige, du moins, que vous ayez la complaisance de communiquer ma lettre à MM. Droz et Ordinaire, dont l'esprit de justice et l'amitié pour moi m'empêchent de craindre le sentiment de partialité qui, naturellement, les feraient pencher en votre faveur, si j'avais avec vous l'ombre d'un tort.

Puis, si vous désirez conserver la rédaction principale de la section des Nouvelles, je dois vous prévenir qu'il me serait impossible d'augmenter, d'ici à longtems, la rétribution de 60 fr. que vous recevez par mois. Vos circonstances et les miennes et vos rapports avec la Revue ne sont plus les mêmes, qu'à l'époque que vous me rappellez et où je vous avais annoncé une augmentation, quand nous aurions plus de 900 abonnés. Je doute fort maintenant que nous puissions atteindre ce nombre, dans les derniers mois de l'année, toujours très stériles en souscriptions nouvelles. Mais, dans le cas même où nous y arriverions, je ne pourrais point vous accorder d'augmentation. Je vous le répète, M., et toute ma conduite le prouve : la Revue ne se soutient que par

l'application de cette maxime de Montesquieu; elle a les mains ouvertes pour les dépenses publiques, fermées pour les dépenses privées. Elle réduits, autant que possible, ces dernières à ce qui paraît être d'une nécessité absolue.

Si vous croyez que votre travail mérite un prix plus élevé, vous me ferez plaisir d'y renoncer, puisque j'ai la conviction qu'il n'est désormais d'une utilité très secondaire, et vous rentrerez dans le nombre des Rédacteurs ordinaires, comme cela est arrivé à plusieurs de nos Collaborateurs, qui avaient fait momentanément partie du Comité central de rédaction; sauf à vous à redevenir plus tard membre actif de ce comité et chargé d'une section particulière, si vos circonstances personnelles et celles de la Revue le permettent.

Je vous prie, M. et cher Collabr, de m'honorer d'une réponse positive, qui d'abord réparera le reproche mal fondé que vous m'aviez adressé, qui ensuite me fixera sur la nature de nos relations ultérieures.

Je vais plus loin: si vous voulez, en vous réunissant à quelques hommes de Lettres ou à quelque maison de librairie, acquérir, d'ici au 15 novembre prochain, la propriété de la Revue, au prix de sa valeur primitive, quoique elle ait certainement deux fois plus de valeur qu'au moment de sa fondation, et vous charger exclusivement de la diriger et de courir les chances attachées à une semblable Entreprise, je consens à vous faire cette cession, à conserver même, comme intéressé dans l'Entreprise, s'il elle me paraît devoir être bien dirigée et présenter des garanties de succès, dans sa nouvelle administration, le montant de trois ou de quatre actions, ou bien, soit 9000 fr., soit 12,000 fr. que vous serez dispensé de me rembourser, et qui seront en déduction de la valeur totale primitive. Je vous imputerai aussi, comme argent comptant, et en déduction des paiements que vous aurez à faire, la somme de mille francs représentant le coupon d'action, dont je

vous ai annoncé devoir disposer en votre faveur, aux mêmes conditions d'une part de collaboration gratuite, prolongée tant que la R. E. est au-dessous de mille cinquante abonnés annuels et payans, qui sont convenues avec d'autres Rédacteurs que j'ai voulu faire jouir du même avantage. J'espère, dans le cas où ma proposition vous serait agréable, pouvoir déterminer plusieurs de nos Rédacteurs à continuer de vous seconder, aux mêmes conditions auxquelles ils ont travaillé jusqu'ici avec moi.

J'ai l'honneur de vous renouveller, Mr, les assurances de ma considération et de mon attachement.

P.S. Cette Lettre renfermant des détails confidentiels sur la situation et les affaires de la Revue, je vous prie de ne la communiquer qu'à MM. Droz et Ordinaire, pour lesquels, non plus que pour vous, je n'ai absolument rien à cacher dans les affaires de la Revue. Il y a longtems qu'elle aurait cessé d'exister, sans les sacrifices de tout genre, y compris ceux d'argent, que j'ai consenti à lui faire, et qui l'ont fait arriver, malgré beaucoup d'obstacles, au point où elle est.

Prenez la peine de relire ma lettre du 8 novembre 1822, elle vous prouvera combien sont inexactes les assertions sur lesquelles vous avez basé vos plaintes.

(168.)
M. Droz.

Paris, le 26 8bre 1823.

Mr. et cher voisin, — Je ne saurais trop vous exprimer combien je trouve d'excellentes choses dans la lecture de votre ouvrage sur la philosophie morale. J'en lis quelques chapitres, chaque nuit, seul intervalle de ma vie dont je puisse un peu disposer pour moi. J'y trouve cette philosophie douce, bienveillante, éclairée, qui conduit les hommes à la vertu, par une intime conviction et par une sorte d'attrait sympathique. Vous avez fait mieux qu'un bon livre; vous avez fait une bonne action, et je crois pouvoir vous —

prédire la médaille décernée au meilleur ouvrage de morale publié dans l'année, quoique votre récompense la plus précieuse soit dans l'estime des hommes de bien et dans le service que vous rendez à la morale publique et à la jeunesse.

Comme je n'ai personne, aujourd'hui dimanche, pour envoyer à M. Michelot, qui devait venir chez moi, jeudi dernier, une réponse à sa lettre, je vous envoie cette réponse, qui est pour vous autant que pour lui. Car, il n'a rien de caché pour vous. Il a dû se plaindre à vous de moi, puisqu'il s'en plaint à moi même. Il m'adresse un reproche que je n'avais jamais reçu, et que, grace au ciel, je n'ai jamais mérité de recevoir de personne, celui d'avoir manqué à mes engagemens envers lui. Il se repentira, sans doute, de m'avoir accusé, entièrement à faux et avec une légèreté que je lui pardonne volontiers, parcequ'elle tient à un mal-entendu complet et à une véritable ignorance des faits d'après lesquels il formait sa plainte. Je me condamne à d'assez grands sacrifices et j'ai déjà bien assez d'embarras et d'ennemis, sans que ceux qui doivent être mes auxiliaires, et qui ont consenti à s'associer à mes travaux, viennent rendre ma tâche plus pénible.

Je crois que vous trouverez ma réponse à M. Michelot juste et raisonnable dans tous les points. S'il en est autrement, je vous prie de me dire votre opinion avec une entière franchise.

(169.)
au même.

Paris, 27 octobre 1823.

Mr, — Je profite de mon premier moment de liberté pour répondre à votre lettre, et je vous demande d'user envers moi des sentimens de bienveillance et des principes de justice que vous avez si bien exprimés dans votre ouvrage.

J'ai eu probablement tort dans la forme, puisque vous la trouvez peu convenable, et vous avez raison de vous en prendre au tourbillon enflammé de relations, d'affaires et de travaux, dans

lequel je suis condamné à vivre. Comme je crois à l'entière impartialité de votre jugement, vous auriez aussi blâmé la forme de la plainte, nullement fondée, à laquelle j'ai cru devoir répondre. Du reste, vous devez reconnaître ma bonne foi et mon entière confiance dans votre équité, puisque je vous avais choisi pour arbitre. Je suis encore très persuadé qu'en examinant le fonds, indépendamment de la forme, vous ne pourriez vous dispenser de me donner raison, puisqu'il s'agit d'un fait bien simple : on m'a reproché un peu durement de n'avoir point rempli mes engagemens, et je prouve que ce reproche vient d'un malentendu complet, et d'un calcul erroné sur la situation de la Revue. Je voudrais que cette situation fût de nature à satisfaire les prétentions et les désirs de tous ceux qui sont associés à mes travaux, ou que ma fortune personnelle me permît d'ajouter des sacrifices plus considérables à ceux auxquels je me suis soumis, depuis cinq années ; et surtout, je voudrais n'avoir jamais réalisé mon idée d'un Journal central de la Civilisation, que j'avais eue depuis longtems, puisque l'exécution de ce projet, pour lequel je manquais en grande partie des élémens de succès nécessaires, m'a occasionné des désagrémens infinis et n'a cessé de troubler, depuis que je m'y suis consacré tout entier, ma tranquillité et mon bonheur. En effet, la nature même de la sphère, au centre de laquelle je me suis imprudemment placé, a mis en jeu contre moi beaucoup de prétentions et de petites passions d'hommes d'ailleurs très recommandables, contre lesquels je n'ai pas toujours la force de lutter, et auxquels, cependant, je ne pourrais faire toutes les concessions qu'ils demandent, et qu'ils croient souvent fondées, sans ruiner et détruire la difficile entreprise que je dirige. Faut-il que ce soit d'une maison estimable et amie, et d'un homme dont j'honore tout le caractère, et dont j'ai droit d'attendre

une parfaite réciprocité de sentimens, qu'une augmentation de peines vienne ajouter aux embarras, aux dégoûts et aux chagrins de tout genre dont je suis accablé ?

Au lieu d'écrire à M. Michelot, j'attendrai qu'il puisse venir chez moi, pour lui prouver très-amicalement qu'il s'est trompé dans ses calculs, dans ses prétentions, surtout dans ses plaintes contre moi ; que j'ai tenu très exactement tout ce que je lui avais promis ; que j'ai fait loyalement, pour lui être agréable, tout ce que la nécessité de conserver l'existence de la Revue, premier devoir qui m'est imposé, me permettait de faire ; qu'enfin, s'il est juste et raisonnable, comme son bon esprit et son coeur le porteront à l'être, il me doit quelque reconnaissance, quelque appui et quelque amitié, au lieu de m'adresser des reproches. Voilà ce dont je puise la conviction intime dans l'examen impartial de mes relations avec lui, et ce dont vous seriez bien convaincu vous même, si les détails de ces relations pouvaient être exactement reproduits sous vos yeux.

Je n'ai que le tems de vous renouveller, M., pour vous et M. Ordinaire, auquel je vous prie de communiquer ma Lettre, l'assur. de mes sent. dist. d'estime et d'attachement.

170.)
M. L. Thiéné.

31 8bre

On explique le motif de l'ajournement forcé de sa longue analyse des nouvelles méditations de M. Lamartine. — La R. E., ayant un plan très vaste, un cadre trop étroit, une surabondance toujours croissante de matériaux qu'il est toujours nécessaire d'élaguer et de réduire, et qui affluent de tous les points du globe, ne peut admettre que des articles courts et substantiels. Ses Rédacteurs immédiats doivent sentir cette nécessité et se conformer à la règle qu'elle impose. Tout article d'analyse qui excède 8 ou 10 pages d'impression, commence à devenir trop long.

171.)

M. Ph. Golbéry,
Conseiller à la Cour royale,
à Colmar.

Paris, le 6 novembre 1823.

M. et cher Collaborateur, — J'ai reçu votre envoi du mois dernier et je n'ai pu vous remercier plutôt de votre aimable et bienveillant exactitude. Je vis toujours au milieu des travaux, des embarras et des chagrins dont j'ai quelquefois déposé avec vous, dans le sein de l'amitié, la triste confidence. Je me suis placé imprudemment au centre d'une sphère où viennent aboutir trop de prétentions, de réclamations, de relations de tout genre, quelquefois fort pénibles, pour que ma tranquillité et mon bonheur n'en soient pas altérés. Deux ou trois personnes qui ont apprécié la grande difficulté de mon Entreprise et la nature de mon dévouement, ont contribuer à me seconder, à m'encourager, et ne m'ont jamais donné un sujet de chagrin. Vous êtes au nombre de ces trois personnes, et j'aime à louer votre cœur; plus encore que votre esprit, quoique la Revue ait eu souvent à s'applaudir de l'érudition, de l'instruction et des travaux assidus et judicieux de son principal Correspondant pour l'Allemagne. Nos lecteurs s'unissent à moi pour reconnaître vos soins. Moi, je regrette que les progrès infiniment lents de notre Recueil, qui ne peut jamais arriver au nombre nécessaire de mille abonnés, et qui n'augmente guère chaque année que de 40 ou de 50, paralysent mon intention d'offrir à trois de mes Collaborateurs zélés et dévoués quelque dédommagement effectif de leurs peines dans une part de dividende, qui leur sera alloué, le jour même où les Actionnaires, qui ont versé des fonds, pourront en avoir, vous serez traité dans la proportion établie pour le coupon d'action que je vous ai fait réserver, et qui représente une somme de mille francs, et un 45me dans la Revue, comme nous le serons, M. Laffitte et moi, et les autres bailleurs de fonds, pour le montant de leurs actions respectives. — Jusqu'ici, nous travaillons, vous et moi, et plusieurs autres, seulement pour concourir à une chose d'utilité

publique, à laquelle je me trouve obligé, sans l'avoir prévu, je l'avoue, de sacrifier ma vie entière, mes plus chers intérêts, ma santé, mes goûts, mes affections, mes travaux littéraires personnels, et presque mes devoirs de père de famille.

J'ai un de mes amis qui est intéressé dans un journal quotidien estimé et très répandu, lequel est fondé par 24 actions, payées en argent, de 3000 fr. l'une. Le Directeur, qui est lui-même propriétaire de 3 actions, mais qui s'est fait attribuer une assez *forte* indemnité pour ses travaux, est tenu, par l'acte, à payer 5 pour cent des fonds versés par les actionnaires, seulement lorsque le journal a 2300 abonnés, et 10 pour cent d'intérêt annuel, quand le journal est arrivé à 3000 abonnés, et jusqu'à ce qu'il en ait 4 mille.

La *Revue* donne, depuis l'origine, 5 pour cent d'intérêt annuel aux actionnaires qui ont contribué à la fonder par des sommes d'argent effectives, versées dans sa caisse centrale chez M. Laffitte, actionnaire et trésorier. Il a été reconnu, dès l'origine, qu'il ne pourrait y avoir un dividende que lorsque la *Revue* aurait 1050 abonnés payans pour l'année entière, et qu'avant de répartir ce dividende, il conviendrait de former un fonds de réserve d'au moins six mille francs, conservés en dépôt chez M. Laffitte, qui tiendra compte des intérêts à 5 pour cent, pour les besoins urgens et imprévus. Nous n'avons pu encore ni former le fonds de réserve, ni songer à un dividende, ni couvrir entièrement le déficit occasionné par les premières années. Cependant, notre situation s'améliore un peu, tous les ans, et les progrès seraient plus rapides, si la *Revue* était annoncée de tems en tems par les feuilles quotidiennes françaises et étrangères. Elle est encore ignorée dans la plupart de nos départemens, où elle ne compte pas en tout 160 —

souscripteurs, qui équivalent néanmoins à plus de 6000 lecteurs, à cause des Cabinets Littéraires, des Sociétés savantes et des Académies, des Collections d'hommes qui se cotisent pour un seul abonnement, dont chaque individu profite et fait profiter ses amis, en ne dépensant qu'un ou deux francs par année. C'est dans les pays étrangers que la Revue réussit le mieux; mais, elle n'y est pas aussi répandue qu'elle pourrait l'être. Nos Collaborateurs et nos Correspondans, qui ont des relations au dehors, doivent redoubler de zèle pour faire connaître et pour répandre la Revue. Si elle ne devait pas franchir les limites dans lesquelles elle a été restreinte jusqu'ici, je me verrais forcé d'y renoncer, et je ne regretterais pas cependant les sacrifices d'argent, et tous les autres sacrifices plus pénibles encore que je lui ai faits, et auxquels je me soumets journellement, parce qu'elle a rendu des services réels à l'instruction publique et à l'humanité, et parceque, n'eût-elle d'abord qu'une existence éphémère pendant quelques années, elle aura été un germe fécond et utile qui fructifiera tôt ou tard.

J'étais bien aise de vous donner ces détails, purement confidentiels et de famille. Car, sans employer aucun subterfuge indigne de moi, je sais, par une déplorable expérience, qu'il faut appliquer souvent le vers de Virgile:

Spem vultu simulat....

paraître content des succès qu'on a obtenus, est le moyen d'en avoir de nouveaux. La Revue envoye, chaque mois, plus de 1100 exemplaires, en y comprenant ceux qu'elle donne en échange pour d'autres Journaux, ou qu'elle accorde à ses Collaborateurs et à ses Correspondans, ou qu'elle cède, à titre gratuit, aux Libraires, en sus du nombre de douzaines d'abonnemens effectifs, pour lesquels

ils ont souscrit. Beaucoup de personnes et des libraires eux-mêmes se persuadent que nous avons au-delà de 1100 abonnés. Il est utile que cette opinion ne soit point démentie, puisqu'elle tend à nous garantir du tort grave que voudraient nous faire des entreprises rivales et hostiles, protégées par des personnages influens, et qui mêlent des actes de dépendance servile au culte des Sciences, pour s'assurer un patronnage, qui est souvent le prix de la vénalité des éditeurs.

Continuons donc à marcher avec courage et persévérance, sans appui, sans coterie, sans parti, sans protecteurs puissans. L'élite des hommes éclairés et amis de l'humanité nous soutient, nous accueille et nous honore.

J'ai consacré la première heure du jour, où j'ai encore un peu de liberté de tems et de pensée, à m'entretenir avec vous. Je voulais vous donner ces détails, si vous étiez venu à Paris, comme vous m'en aviez offert l'espérance. J'ai regretté que votre voyage fût encore différé. Je vais rentrer dans mon tourbillon, où déjà beaucoup d'affaires urgentes me réclament.

Notre cahier d'octobre ne paraîtra guère qu'le 10 9bre. Il a été retardé par différentes causes, et il est très volumineux. Nous désirons plus que jamais, surtout pour les Annonces et les Nouvelles, des articles courts, substantiels, intéressans. Chaque partie de la Revue doit être une rapide Revue des matières et des travaux dont elle traite.

Agréez, Mr et ami, les nouv. assur. de mes sentim. d'est. et d'attt.

Mr. le Cte Casimir Potulicki, à Varsovie.

Paris, le 11 Novembre 1823.

Mr. le Comte, — Votre lettre du 10 Août m'est heureusement parvenue. J'ai à vous remercier de votre attention bienveillante et de la note sur le monument élevé à Kosciuszko que vous avez eu

la bonté d'y joindre. Comme la mémoire de ce vertueux citoyen doit être chère à tous les hommes éclairés, la Revue s'empressera de leur faire connaître ce nouvel hommage rendu au patriotisme et à la vertu d'un des hommes les plus vénérables de notre tems. Cependant, la note, telle que vous avez bien voulu me la faire passer, sera peut-être un peu trop étendue pour notre Revue, dont le cadre est malheureusement très resserré, relativement à l'étendue de son plan. Tout en conservant les détails principaux contenus dans cette note, nous serons obligés de l'abréger un peu. Je me propose aussi de faire lithographier le dessin joint à votre note, pour l'ajouter à la biographie de Kosciuszko, dont je compte publier bientôt une nouvelle édition. Votre offre de correspondre quelquefois avec la Revue, en lui adressant des communications analogues à son plan pour la ville de Cracovie et le duché de Posen, nous est on ne peut plus agréable, et nous vous prions, mes collègues et moi, d'agréer nos remerciemens. Vous nous obligerez surtout, en signalant les progrès de l'éducation, de l'instruction publique, de l'agriculture, de l'industrie et des arts dans votre patrie, les fondations nouvelles d'établissemens philantropiques et littéraires, les encouragemens donnés aux sciences et aux Lettres, les travaux des sociétés savantes, etc. Nous aurons toujours un vrai plaisir à faire connaître à nos Lecteurs la situation et les travaux de la noble et généreuse nation polonaise.

Je vous prie de m'excuser, M. le Comte, si je tarde bien longtems à vous entretenir de la commission dont vous m'avez invité à me charger. Croyez que je ne l'ai point négligée, et que je n'oublierai rien pour m'en acquitter d'après vos vues. J'ai, en effet, prié quelques-uns de mes collaborateurs de faire, chacun dans sa sphère, une liste choisie des meilleurs ouvrages publiés en France sur les objets dont eux-mêmes se sont le plus spécialement occupés. J'attends qu'ils m'aient remis leur travail, et alors j'aurai l'honneur de

vous adresser la liste entière, qui pourra, je crois, vous satisfaire.

J'ai l'h. de v. renouv., M. le C[te]., les assur. de ma consid. la plus dist.

(173.) M. Lemaître, Impr.-Lib. à Nogent-sur-Seine (Aube).

Paris, le 11 9[bre]. 1823.

M., Votre lettre du 7 courant m'est parvenue, et j'accueille volontiers votre proposition. Car la R. E., qui est une véritable Entreprise de bien public, destinée à répandre les connaissances, est toujours disposée à se prêter aux arrangemens qui peuvent convenir à ses abonnés, sans nuire à ses propres moyens d'existence et de conservation. D'après votre demande, je fais remettre chez M. Duprat-Duverger, la collection de la Revue pour l'année 1821, en y ajoutant les cahiers publiés en 1823. Les cahiers suivans, pour novembre et décembre, seront remis au fur et à mesure de leur publication, chez le même correspondant. Vous trouverez ci-joint la facture pour ces deux années, à raison de 38 fr. la souscription annuelle, au lieu de 42 fr., quoique nous ayons habituellement donné, chaque mois, 14, 15 et même 16 feuilles d'impression, au lieu du nombre de 12 seulement promis et dû aux souscripteurs. La remise, en votre faveur, est donc de 4 fr. par année, et sera portée à 6 fr., si vous faites prendre six abonnemens. Au-delà de 12 abonnemens, vous aurez, de plus, un 13e. à titre gratuit. Je vous invite à m'adresser incessamment votre bon à 3 mois payable à Paris, pour le montant de cette facture. Comme vous paraissez tenir à posséder la Collection entière de la Revue, je vous rappellerai que ce Recueil a commencé à paraître le 1er. janvier 1819. Cette 1ère année vous manque encore; et, comme il n'en reste que très peu d'exemplaires, vous devez m'informer promptement si vous désirez en faire l'acquisition, au prix réduit de 38 francs.

J'ai l'h. de vous saluer avec une parfaite considération.

(N° 4.)

au Président de la Rép. d'Haïti, au Port-au-Prince.

Paris, le 15 Novembre 1823.

M. le Président, — Quoique j'aie eu l'honneur d'adresser plusieurs Lettres et divers envois à V. Exc., dont l'un contenait le règlement d'organisation des Sapeurs-Pompiers de Paris, qui m'a paru pouvoir fournir des renseignemens utiles et un modèle à suivre pour la Rép. d'Haïti, non seulement je n'ai jamais reçu aucune réponse qui m'annonçât que ces lettres et paquets étaient parvenus à leur destination. Mais, il ne m'est arrivé, depuis très longtems, ni aucun journal, ni aucune Lettre d'Haïti; ce qui nous a privés, mes collègues et moi, du plaisir de faire connaître dans la R. E. les progrès de la nation haïtienne dans les différentes branches des Sciences et des arts industriels, de l'administration publique, de l'agriculture, des manufactures, du commerce, des Sciences médicales, de la législation, de l'instruction primaire et publique et de l'éducation, de la Littérature, des Beaux-Arts, etc. — Nous aurions aimé à signaler aussi les fondations d'établissemens d'utilité publique, et tout ce qui caractérise la marche de la civilisation, dans votre patrie. Mais, faute de renseignemens, nous ne pouvons rien apprendre de nouveau à nos Lecteurs sur l'état d'Haïti.

J'ai su avec un vif chagrin, que M. Colombel qui peut-être était porteur de Lettres et de journaux pour la R. E., a péri en venant du Port-au-Prince en Angleterre, et j'ai senti combien vous avez dû regretter un homme de son mérite, qui était honoré de votre confiance particulière. Il m'avait écrit qu'il aurait soin d'entretenir avec la R. E. une correspondance régulière et suivie. Nous le regrettons beaucoup sous tous les rapports, et nous lui consacrerons volontiers dans notre recueil une Notice Biographique, si V. Exc. veut nous faire envoyer d'Haïti des renseignemens détaillés sur sa vie, le lieu de sa naissance, les services qu'il a rendus à sa patrie adoptive et à votre gouvernement, la nature de ses travaux, les circonstances importantes qu'il a traversées, la part qu'il a prise à l'administration publique, l'époque et le genre de sa mort. Nous ferons aussi mention

du jeune et malheureux Civique de Gastine, qui a été victime du climat; si nous recevons, par les soins de V. Exc., quelques documens sur son arrivée et son séjour au Port-au-Prince et sur sa fin prématurée; comme nous avons élevé une sorte de monument à la mémoire du généreux philantrope Montègre, en recueillant et publiant la Lettre dans laquelle vous rappelliez son noble dévouement et vous exprimiez vos regrets et ceux du peuple haïtien, au sujet de sa mort.

Je profite aujourd'hui d'une occasion pour adresser à V. Exc. les 4 derniers cahiers de la R. E., dont les vol. reliés lui sont envoyés tous les trois mois, par les soins de M. Frédéric. J'ose la prier de donner des ordres pour qu'on nous expédie, par des voies sûres et régulières, les principaux journaux d'haïti et les ouvrages ou les écrits, de quelque genre que ce soit, que l'on imprime dans ce pays, et dont nous aurons soin de rendre compte. Nous avons su indirectement que le Dr. Fournier-Pescay est au Port-au-Prince et doit y fonder, sous les auspices et d'après le voeu du gouvernement, une Ecole de Médecine. Nous ferons connaître cette institution, si elle est organisée. Nous attendrons des renseignemens positifs pour faire mention d'haïti, aimant mieux garder un absolu silence, que de publier des relations fausses ou inexactes. Nous tâchons d'avoir toujours pour maxime et pour devise dans nos travaux: Utilité publique et vérité.

J'ai l'h., M. le Président, de renouv. à V. Exc. l'hommage de ma resp. considération.

(175.)

À Chev. Kerckhoff, à Anvers.

Paris, le 15 Novembre 1823.

M. le Chev. — Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre en date d'Anvers du 1er. de ce mois et des articles qui s'y trouvaient joints, et que m'a remis M. Van Heeren, fils de l'un de vos Députés. Les articles ont été de suite —

communiqués au Comité de Rédaction qui en fera usage dans le plus court délai, mais qui ne pourra les employer que successivement, vu la surabondance de matériaux qui affluent de tous les pays et la nécessité de conformer notre plan, dont l'étendue est infinie, dans un cadre borné : nous sommes obligés de n'insérer qu'une partie des articles que nous recevons, et de les réduire, lorsqu'ils sont trop longs. Nous avons besoin d'articles courts, substantiels, d'un intérêt général, qui soient, chacun dans son genre, une sorte de Revue ou de Résumé très précis des matières dont ils traitent ou des ouvrages qu'ils annoncent. Nous manquons le plus souvent de renseignemens sur la Hollande et sur les ouvrages publiés en langue hollandaise. Nous serons charmés d'entretenir avec vous une correspondance régulière, ou plutôt de recevoir les communications, analogues au plan de notre Recueil, qu'il vous conviendra de nous transmettre, et qui seront toujours examinées avec soin et insérées autant que l'espace qu'il nous est possible d'accorder, proportionnellement aux différens pays, nous le permettra.

J'ai à m'excuser, M., de n'avoir pu écrire plus tôt, ni à vous, ni à M. le Baron de Stassart, auquel vous m'obligerez d'offrir mes civilités empressées. Nous sommes très reconnaissans envers lui de l'attention obligeante qu'il a eue de nous mettre en relation avec vous.

Je profite, pour vous écrire et vous envoyer plusieurs extraits ci-joints de notre R. E., d'une occasion que m'offre M. Barnet, fils du Consul général des États-unis à Paris, et qui va lui-même être employé, comme consul de sa nation à Anvers. Je vous prie de contribuer à lui procurer des connaissances dans votre ville, où il se félicitera beaucoup d'avoir l'honneur de vous connaître, et vous aimerez vous-même à bien accueillir un jeune homme dont le caractère et le mérite doivent lui mériter l'estime et l'intérêt.

Veuillez agréer, M. le Ch., l'assur. de ma consid. la plus dist.

176.

Paris, le 26 9bre 1823.

M. fabroquettes.

Mon cher fabroquettes, vous oubliez vos anciens amis et ceux qui pourraient servir encore utilement l'entreprise à laquelle v.s v.s intéressez. Je me suis présenté au Bau du Courrier, où M. C. m'a dit que v.s ne lui aviez pas remis encore l'article sur la Revue, qui cependant serait d'un intérêt général pour vos Lecteurs. Le J.l des Débats annonce dans de longs articles les Annales des voyages, et le Const.l soigne aussi les annonces des entreprises qu'il veut favoriser. Pourquoi le Courrier qui est, je crois, franchement libéral, n'annoncerait-il pas avec zèle l'une des Entreprises les plus libérales qui existent en Europe, les plus honorables pour la France dont elle constate le droit de marcher à la tête de la civilisation &c etc.

Je compte sur la très prochaine insertion d'un article qu'on aurait grand tort de rejetter, puisqu'il sert à la fois le Courrier français et la cause des lumières et de la civilis.on (sans les compromettre par un zèle quelquefois imprudent); puisqu'il fait connaître et apprécier une Entreprise qui donne tous les ans, pour plus de neuf à dix mille francs, au-delà de ce qu'elle doit à ses abonnés; puisqu'il fait rapidement parcourir plusieurs contrées et plusieurs branches des connaissances.

Il y aurait, ce me semble, mauvaise volonté et maladresse à ne point admettre un article de ce genre, qui d'ailleurs ne coûte rien, et peut être le précurseur d'autres articles plus utiles encore à votre Journal.

Votre bien dévoué,

177.

Paris, le 26 9bre 1823.

M., — J'ai bien regretté de n'avoir pu, de tout l'été, vous aller voir à Eaubonne, comme vous m'y aviez engagé, il y a longtems. Mes occupations sont excessives, toujours renaissantes et urgentes, et je me sacrifie tout entier à une grande entreprise de bien public que vous êtes digne d'apprécier.

J'apprends que vous allez publier des Mémoires; j'en

regrette d'autant plus de n'avoir pu aller m'entretenir avec vous, dans votre belle vallée de Montmorency, sur les évé=
=nemens que nous avons traversés, comme on suppose que les ombres s'entretiennent en liberté des choses de la terre sous les verds bocages qui s'étendent aux bords du Styx. J'ai eu le plaisir de vous prêter, il y a environ deux années, un volume relié contenant diverses brochures de circonstance sur le Directoire, le 18 Brumaire, etc. J'ai absolument besoin de les consulter pour un travail dont je m'occupe. Je vous prie de me les renvoyer par le porteur, si vous les avez sous la main, ou de faire revenir ce volume de la campagne, si vous l'y avez laissé, et de me le renvoyer d'ici à peu de tems.

Je vous prie de faire agréer à vos Dames, le compte-rendu ci-joint des amours des Anges, poëme anglais, d'accepter vous-même le coup-d'oeil également ci-joint sur la marche naturelle de l'esprit humain et de la civilisation, d'après quelques philosophes allemands, et de me procurer le plaisir de vous voir quelques instans, lorsque vous viendrez à Paris.

Je vous prie aussi, Mr., d'offrir mes hommages respectueux à Mesdames Gohier et Merlin, mes civilités empressées à M. le gal. Merlin, et d'agréer vous-même les nouvelles assu=
=rances de mes sent. les plus dist. d'estime et d'attachement.

P.S. Je joins ici une Lettre et une Note qui sont des réponses provisoires à d'odieuses calomnies qui ont été accueillies quelquefois par des hommes foibles et crédules, ou déjà prévenus.

178.)
Mme. de Cambry,
à Charenton.

Paris, le 30 9bre 1823.
Dimanche soir, minuit

Madame, — Je dois vous paraître coupable de négligence; et cependant, mes torts apparens envers vous tiennent uniquement aux circonstances fâcheuses qui m'ont environné et à mes occu=
=pations très multipliées, toujours renaissantes et urgentes, qui font de ma vie une sorte de tourbillon enflammé. J'aime=
=rais tant une respiration libre, une végétation douce, une atmosphère de méditation calme. J'en ai joui, à quelques rares intervalles, et jamais pendant trois

jours de suite, dans votre agréable retraite et sous les aus=
=pices de votre bienveillante hospitalité. C'est surtout à la
R. E. que ma liberté, ma santé, mon repos, je dirais
presque mon bonheur, sont entièrement sacrifiés depuis
cinq années.

J'ai regretté de n'avoir pu vous attendre, au-delà
de 4 heures, le mercredi où vous avez pris la peine de
passer chez moi. J'avais cru que vous ne viendriez plus,
après 3 ou 4 heures, et je me trouvais obligé de sortir
pour une affaire pressée. J'ai appris par mon fils,
avec un vif regret, que vous étiez arrivée fort peu de
tems après mon départ. J'espérais depuis, ou
que vous me dédommageriez dans l'un des voyages que
vous faites, je crois, souvent à Paris, ou que je
pourrais moi-même profiter d'un dimanche pour y
aller rendre visite. Mais, après la maladie de deux
de mes fils, qui sont encore convalescens et qui n'ont
pu reprendre par ce motif le cours de leurs études, ma
femme est tombée malade de fatigue et se trouve
obligée de garder le lit depuis 8 jours. Dans le
même tems, le Sre gal de la Revue est retenu chez
lui par la fièvre; et tous les détails journaliers vien=
=nent retomber sur moi seul. Je dois à la fois terminer
le cahier de ce mois, qui est en retard, préparer celui
de Décembre, tenir au courant une correspondance im=
=mense, qui est souvent une lutte pénible ou une négo=
=ciation difficile avec des prétentions de vanité, d'amour-
propre, d'intérêt; je dois, au milieu de tous mes embar=
=ras, recevoir beaucoup de monde, et c'est un soulagement
pour moi de voir apparaître quelques visages d'amis ou
de personnes bienveillantes, quand je dois traiter avec
tant d'étrangers, ou de voleurs de tems, ou d'esprits difficiles
et de caractères hostiles ou ombrageux. Ne craignez donc
point, Madame, de venir quelquefois, quand vos affaires
vous appellent à Paris, m'offrir la touffe de palmiers au
milieu des déserts sablonneux de l'Égypte. Votre présence
me sera toujours agréable, ne me dérangera point, et
rafraîchira mon imagination, parce que vous êtes bonne

autant qu'éclairée, et parceque vous appréciez la nature et le but de mes sacrifices et de mes travaux.

Ne pouvant jamais disposer d'une heure à moi pour ma pensée, pendant tout le jour, ayant à peine le tems d'entretenir ma famille pendant mes repas, habituellement interrompus par des lettres, des affaires, des incidens imprévus; devant aller, chaque soir, pour les intérêts même de la R. E., ou dans plusieurs Sociétés savantes, littéraires, philantropiques, dont je suis membre, ou dans des cercles nombreux et choisis, dans lesquels j'établis ou je ranime des relations avec divers pays étrangers, qui doivent successivement payer leur tribut à notre Journal central de la Civilisation, et trouver place dans notre Galerie des nations rapprochées et comparées, je donne quelques heures chaque nuit, à la composition d'un ouvrage que je refonds en entier et que je fais réimprimer.

Telle est, Madame, ma vie actuelle, et voilà mon excuse envers vous. Néanmoins, je n'ai point oublié, ni négligé vos Commissions. Voici 3 lettres qui vous prouveront que je me suis occupé de l'une. Je voulais vous donner à choisir 3 sortes de reliures pour votre collection de la R. E., pour laquelle je joins ici la quittance du Caissier, à qui mon fils a remis la somme que vous avez versée dans ses mains. On a eu soin de compléter les cahiers qui manquaient.

J'envoie, par mon domestique, 2 vol. de la Revue, l'un cartonné à la Bradel, payé 1 franc par volume.

L'autre relié en veau, à 2 fr. 50 c. par volume.

Je vous prie de m'en faire connaître vos intentions, on fera de suite cartonner ou relier, d'après le choix que vous aurez fait. Il en sera de même de votre Journal des Voyages.

J'espère vous aller voir, un jour de ce mois, si ma femme va mieux, si le Sre de la Revue peut revenir à son poste et si un intervalle de repos et de liberté m'est permis.

Comme je ne suis pas épargné par la —

calomnie, même de la part de beaucoup de gens que j'ai obligés avec dévouement, et qui m'offrant l'affligeant tableau de l'ingratitude, de l'envie et de la méchanceté, plus actives encore que les passions généreuses et de bien public, je crois devoir vous adresser ma Lettre aux Éditeurs des Mémoires sur la Révolution, et une Note provisoire en attendant que j'écrive à mon tour des Mémoires, si j'ai le temps d'y retracer avant de mourir les terribles événemens, des vicissitudes, les catastrophes et les personnages si divers au milieu desquels j'ai vécu.

Agréez Madame, mes hommages respectueux.

179.

M. le Bon de Morogues, à la Source près Orléans.

Paris, le 5 Xbre 1823.

Mon très honorable Collègue, Je dois vous paraître coupable de négligence; et, si vous pouviez voir dans quel tourbillon de soufre et de feu je suis condamné à vivre, vous auriez quelque indulgence pour moi. Depuis près d'un mois, je veux toujours vous écrire, votre dernière lettre est placée devant moi sur mon bureau, et des flots toujours renaissans de lettres, de billets urgens, d'articles, d'ouvrages, d'embarras, d'affaires, ... qui déjà retombent sur moi, pendant que je vous écris ces lignes, m'ont empêché de m'entretenir avec vous, comme je l'aurais désiré.

Le Comité de Rédaction, après avoir mûrement examiné votre intéressant Mémoire sur les résultats des progrès des Lumières, etc., l'a trouvé beaucoup trop long pour la Revue, où il tiendrait la place de plusieurs articles d'analyses. On désirerait qu'il fût imprimé à part, et la Revue en rendrait compte avec étendue et avec soin. Elle est toujours réduite à lutter contre un cadre trop étroit, où la nature et l'étendue de son plan. Chacun des articles qu'elle admet devrait être lui-même une Revue abrégée et substantielle de quelques bons ouvrages, ou du sujet qui y serait traité. Le 1er article d'octobre: quelques vues sur le développement de

l'esprit humain, etc. d'après les Philosophes Kant et Fichte, — attendait son tour et sa place, depuis près de cinq années, c'est-à-dire, depuis l'origine de la Revue; et il a fallu réduire une dissertation de 88 pages, d'un assez grand intérêt, à 10 pages les plus analytiques, substantielles, et en même tems claires et intelligibles, qu'il a été possible. J'entre avec vous dans ces détails, pour vous bien prouver qu'il n'y a aucune mauvaise volonté, ni de ma part, ni de la part de mes collègues, — qui font tous, comme moi, profession de la plus haute estime pour vous. Un article fort intéressant et instructif, mais trop savant et trop étendu, envoyé par un membre très honorable et justement célèbre de l'académie des Sciences de l'Institut, n'a pu être admis, par les mêmes raisons; et nous avons éprouvé un vif regret, en le refusant.

Quant à votre analyse de l'ouvrage de M. le Cte d'Harcourt, elle est admise et sera insérée, mais avec plusieurs retranchements et quelques modifications que mes collègues et moi aurions désiré vous soumettre, pour savoir s'il vous conviendra d'y conserver votre signature, puisque rien n'est changé, quant au fonds des choses. On en fera tirer 100 exemplaires à part, comme vous le demandez.

Veuillez agréer, Mr. et très honorable collègue, l'assurance de ma parfaite estime, et de mon sincère dévouement.

180.)

M. le duc de La Rochefoucault Liancourt, Pair de France.

Paris le 10 Décembre 1823

Monsieur le Duc, — J'ai beaucoup regretté de n'avoir pu répondre plutôt à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en me renvoyant le voyage de M. Griscom en Europe. Mais, ma vie est tellement absorbée par des travaux toujours renaissans et urgens et par des embarras de tout genre, pour faire marcher la Revue, qu'il m'est difficile de tenir au courant ma correspondance. Mes collègues et moi, nous avons apprécié la justesse de vos observations sur l'ouvrage de M. Griscom, qui n'est point susceptible d'une analyse dans notre recueil, mais dont nous ferons seulement une annonce bibliographique.

D'après l'offre obligeante que vous voulez bien me

me faire, s'il m'arrive des États-Unis d'Amérique ou d'Angleterre quelques ouvrages nouveaux qui paraissent devoir vous intéresser, j'aurai l'honneur de vous les envoyer en communication; et, suivant le jugement que vous en aurez porté, vous en ferez, à votre choix, une analyse de 10 ou 12 pages, ou un simple article biblio:graphique d'une page, ou vous me le renverrez purement et simplement, si vous ne jugez pas devoir vous en occuper. Mais, je ne reçois que rarement des ouvrages envoyés di:rectement des pays étrangers, à cause de la grande diffi:culté et de l'extrême cherté des communications de ce genre, et nous n'avons guère connaissance, mes colla:borateurs et moi, des ouvrages publiés hors de France, que par des extraits qui nous sont transmis par nos correspondans, ou quelquefois par des indications que nous puisons dans divers ouvrages périodiques. De votre côté, Mr le Duc, si vous recevez directement quelques ouvrages d'un véritable intérêt publiés en Angleterre, aux États-Unis d'Amérique ou sur d'autres points, vous nous obligerez, ainsi que notre difficile entreprise, s'il vous convient de mettre pendant quelques jours ces ouvrages à notre disposition, ou d'en rendre compte vous-même; ce qui aurait encore plus de prix pour nous et pour nos lecteurs.

J'ai communiqué à mes collègues du comité central de rédaction l'article sur l'ouvrage de M. Adam, relatif aux chemins anglais, que vous avez eu la bonté de me remettre. Il a été lu avec attention, suivant notre usage, par un des membres du comité, juge compétent dans cette matière, et je crois devoir transcrire ici les expressions littérales de son rapport. « L'ouvrage de M. Adam n'est pas inconnu aux ingénieurs des ponts et chaussées de France, et le résultat de ses expériences l'est encore moins. Car, on sait depuis longtems chez nous ce que l'ingénieur anglais croit annoncer comme tout-à-fait nouveau. La partie la plus utile de ses constructions est pratiquée de tems immémorial en France (la cassure des pierres en fragmens d'une

grosseur médiocre, et à peu-près égaux); et, si elle ne réussit pas aussi bien ici que de l'autre côté de la Manche, c'est parceque notre usage est de ne consolider que la voie des voitures, c'est-à-dire, le quart ou le tiers de nos routes, et que la partie consolidée se trouve ainsi encaissée par celles qui ne le sont pas. Pour changer ce que cette pratique a de vicieux, il ne faudrait rien moins que de très grandes réformes dans la largeur excessive de nos routes, dans les ordonnances relatives à cette partie de l'administration, &a. Les chefs des corps des ingénieurs des ponts et chaussées sentent depuis long-tems la nécessité de ces réformes; mais il paraît qu'ils n'ont pu trouver encore l'occasion et les moyens de les effectuer, ni même de les commencer. Dans cet état de choses, un extrait de l'ouvrage de M. Adam, non plus que l'ouvrage lui-même, n'apprendrait guère que ce que l'on sait aux personnes qui s'occupent de ces matières, et ne pourrait avoir un intérêt général; et, puisqu'il n'exciterait pas la curiosité publique, il vaudrait peut-être mieux ne pas imprimer en entier l'extrait ci-joint, et n'en insérer qu'un résumé de quelques pages dans la Revue, dans la section du Bulletin Bibliographique.„

D'après cette opinion de notre collègue, M. le Duc, nous avons ajourné l'insertion de l'article, ignorant si vous consentez à ce qu'il soit infiniment réduit; et nous sommes convenus de consulter un autre de nos collaborateurs qui est lui-même ingénieur des Ponts et Chaussées.

J'ai l'honneur de vous renouveller, monsieur le Duc, l'assurance de ma respectueuse considération.

181.
M. de Sismondi, à Genève

Paris 10 Décembre 1823

En vous remerciant de votre article sur la collection historique des dames françaises, qui est inséré dans notre dernier cahier, et en vous adressant le bon ci-joint de quatre-vingt francs, que vous pourrez faire recevoir par les soins de M. Paschoud, j'ai l'honneur

de vous annoncer, d'abord, que nous espérons augmenter, dans quelque tems l'indemnité alloué à nos collaborateurs ordinaires, et à vous en particulier, proportionnellement à l'augmentation du nombre de nos souscripteurs; puis que nous continuerons de faire participer nos principaux collaborateurs à nos progrès, autant que notre situation le permettra. Nous espérons que l'année 1824 verra s'étendre de plus en plus les relations et les succès de notre recueil, qui est généralement très estimé et recherché dans tous les pays, mais qui compte parmi ses souscripteurs les sociétés savantes et littéraires, les cabinets littéraires et de lecture, les bibliothèques publiques, les musées, plutôt que les simples particuliers.

J'ai l'honneur de vous faire adresser l'histoire de Charlemagne par M. de Ségur, en vous proposant, soit d'en faire un article d'une page pour notre bulletin bibliographique, soit d'en faire le sujet d'une analyse de 10 ou 12 pages, si l'importance de la matière et le mérite de l'ouvrage vous paraissent comporter cette analyse.

Nous comptons insérer, le mois prochain, votre article sur l'histoire de la Suisse.

J'ai l'honneur de vous renouveller, Monsieur etc

---

(182)
M. Ch. Remusat,
rue d'Anjou, 16.

Paris, le 16 Xbre 1823.

Mr, — En acceptant, avec plaisir, l'offre que vous avez bien voulu me faire de rendre compte, dans la R. E., de l'importante collection des Mémoires relatifs à l'histoire de france, publiée par M. Guizot, j'ai l'honneur de vous adresser les 2 derniers cahiers de notre Recueil, ainsi que deux Extraits qui vous en feront bien connaître la nature, l'esprit et le plan. Je vous prie en même tems de préparer l'article dont vous avez bien voulu vous charger pour le 25 janvier prochain, afin qu'il puisse être inséré dans notre cahier de février, et de le renfermer dans les limites de 12 ou 15 pages; sauf à en faire plus tard un autre sur la même collection, lorsque de nouvelles livraisons auront été —

publiés.

Les Collaborateurs de la R. E., dont plusieurs ont déjà l'avantage d'être vos collègues dans la Société de la morale chrétienne, se féliciteront beaucoup, d'après la connaissance qu'ils ont de votre caractère et de votre talent, de vous voir associé à leurs travaux pour la rédaction d'un Recueil consacré aux progrès de la raison humaine et de la civilisation.

Agréez, je vs prie, M, les assur. de ma consid. la plus disting.

183.)

M. C.

(Extrait)

Paris, le

Je t'envoie, mon cher C., comme nous en sommes convenus, un article sur le dernier cahier de la *Revue*, auquel je te prie de donner place, d'ici à 3 ou 4 jours au plus tard.

Si tu as l'occasion, fais recommander *vivement* au *Courrier* l'article déjà ancien, mais préparé exprès pour ce journal, qu'il devrait insérer sur la *Revue*.

N'oublie point d'empêcher la publication de l'infâme *rapport* de Courtois, répertoire d'atroces calomnies, écrit sous l'influence d'une faction toute puissante, qui déshonorerait une *collection de Mémoires écrits sur la Révolution*, à laquelle ses éditeurs, sous peine de compromettre leurs noms et leur réputation littéraire et morale, doivent conserver le caractère de dignité qui appartient à un grand ouvrage historique. Le *factum* de Courtois n'est pas plus un mémoire digne de figurer dans cette Collection, que les Rapports sur le procès du Roi, ou contre les Girondins, ou sur la loi des Suspects, etc. Si l'on publiait une Collection des rapports faits à la Convention nationale, le rapport de Courtois y trouverait sa place avec beaucoup d'autres, où respirent également la passion et la fureur de l'esprit de parti ou de vengeance et de proscription. Tu rendras un véritable service aux directeurs de cette entreprise, si tu les empêches de souiller leur Collection par l'insertion d'un aussi atroce libelle, dont la publication, d'ailleurs, pourrait leur attirer plus d'un désagrément. . . . . .

184.)

MM. Cotta et Cie Impr. Lib. à Tubingen.

Paris, le 19 Décembre 182[illegible].

MM., — J'ai regretté de n'avoir pu répondre à votre lettre du 26 juin dernier, qui ne m'est parvenue que fort

tard. J'ai été étonné d'y voir que vous portez à mon compte quatre années d'abonnement à votre Journal intitulé : Morgen-blatt, pour lequel j'avais eu soin de vous faire envoyer en échange les livraisons successives de la R. E. Si, contre mon attente, vous ne les avez point reçues exactement, je vous prie de m'en informer. Je crois devoir suspendre le paiement des 80 fr. que vous réclamez, jusqu'à ce que vous ayez pu vérifier cet objet. Mais, en consentant à payer pour le passé le prix de l'abonnement du Morgenblatt, si la Revue ne vous est point régulièrement parvenue en échange, je vous prie, pour l'avenir, et à commencer de l'année 1824, de ne m'envoyer votre Journal, qu'autant qu'il vous conviendra de recevoir en échange la R. E. Faites-moi connaître aussi la manière la plus économique et la plus prompte dont vous désirez que je vous fasse adresser ce dernier Recueil, soit directement par la poste, soit par l'intermédiaire de MM. Treuttel et Würtz, auxquels je fais remettre cette Lettre pour vous. Notre Revue aura soin d'annoncer et de citer avec éloge le Morgenblatt, dont les Rédacteurs voudront bien, je l'espère, annoncer aussi quelquefois la R. E.

J'ai l'honneur de v.s saluer, avec une consid. bien dist.

185.)

M. le Duc de Larochefoucault, Pair de France.

Paris, le 25 décembre 1823.

M. le Duc, — Je m'empresse de répondre à la lettre du 19 de ce mois que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je me trouve souvent, dans ma position, obligé de porter la responsabilité de jugements qui ne sont pas les miens. Je vous ai communiqué avec franchise l'opinion qu'avait exprimée l'un des membres du Conseil de rédaction. Depuis, j'ai lu moi même l'article sur l'ouvrage de M. Mc Adam, et comme je vous l'annonçais dans ma Lettre, j'ai consulté un autre de mes Collaborateurs qui est lui-même ingénieur des Ponts et chaussées. Nous allons, par suite de ce nouvel examen et des observations contenues dans votre Lettre, exécuter ce que vous m'aviez proposé, en faisant imprimer l'article tout entier à part, comme vous l'avez désiré, et au nombre d'exemplaires que je vous prierai de —

m'indiquer ; puis, en insérant le même article, moins la partie technique des instructions pour la réparation et la construction des routes, dont le retranchement était convenu avec vous, dans notre Cahier du mois de Janvier. Si vous le permettez, j'aurai l'honneur de vous envoyer les épreuves, afin que vous puissiez, comme le font plusieurs des Rédacteurs et Collaborateurs de la R. E., revoir votre article imprimé et y faire les changemens définitifs que vous jugerez convenables.

Par ce motif, M. le Duc, je crois devoir donner suite à l'impression de l'extrait de l'ouvrage de M. Mc Adam, tel que vous me l'avez envoyé ; et, comme vous appréciez le but d'utilité de la difficile entreprise à laquelle, depuis cinq années les plus laborieuses de ma vie, j'ai sacrifié tout mon tems et tous mes plus chers intérêts, je vous prierai de nous continuer les dispositions bienveillantes que vous nous avez témoignées jusqu'ici, et les communications officieuses, analogues à notre plan, que vous nous avez fait espérer.

Je crois pouvoir vous envoyer, dans les 1ers jours de janvier, les épreuves de l'article qui entrera dans la Section des Analyses de notre prochain cahier.

J'ai l'honn. de v. renouv., M. le Duc, l'hommage de ma consid. la plus distinguée.

186.)

M. Navier, de l'Institut.

Paris, le 25 Xbre 1823.

M. — D'après l'autorisation que vous avez bien voulu me donner hier soir, chez M. Jomard, j'ai l'honneur de vous envoyer en communication l'article ci-joint sur les chemins anglais, qui doit d'abord être inséré dans la Revue Encyclopédique, et publié ensuite, comme brochure, avec de plus grands développemens. Je vous prie d'avoir la bonté de nous faire connaître votre opinion sur ce travail et d'y ajouter vos observations et les résultats de votre expérience, en vous rappellant que nous écrivons, dans la Revue, pour les amis des sciences plutôt que pour les savans, et que nous devons écarter, par ce motif, les détails purement scientifiques et

techniques qui ne seraient pas également à la portée de toutes les classes de Lecteurs.

Je vous prie d'agréer, M., les nouv. assur. de ma consid. trés disting.

187.

M. le général Boyer, président de Haïti.

Paris, le 30 Décembre 1823

J'ai l'honneur d'adresser à votre Excellence, par l'occasion que m'offre M. le Capitaine Le Laplain, qui se rend au Port au Prince, les volumes reliés de la Revue Encyclopédique qui font suite à la collection pour laquelle vous avez bien voulu souscrire. Je regrette de n'avoir reçu depuis très longtems aucune communication, aucun journal, aucune lettre du Port au Prince, quoique j'y aie écrit plusieurs fois, et que j'eusse le plus grand désir de faire bien connaître à l'Europe civilisée les progrès de la civilisation et de la littérature chez les Haïtiens. Cette nation, vierge et indépendante, qui s'est élevée elle-même par de nobles efforts au rang des nations libres, mérite de fixer l'attention et l'intérêt de tous les amis de l'humanité. La connaissance de sa législation, de son administration, de l'état de l'instruction et des écoles publiques, de son agriculture, de sa marine, de son organisation sociale et politique, du caractère national et de l'esprit public des habitans d'Haïti, ne saurait être trop répandue pour repousser et détruire le préjugé barbare qui voudrait avilir et dégrader une classe d'hommes si longtems condamnée à la plus dure oppression et à l'horreur de l'esclavage.

M. Lelaplain est l'un des français, généreux et vrais philantropes, qui travaillent avec persévérance à faire cesser entièrement la continuation de la traite. Il a recueilli sur ce sujet des renseignemens précieux, et il a rendu des services importans à l'honorable cause de la liberté des noirs. Je crois pouvoir, par ce motif, l'adresser et le recommander, avec une entière confiance, à votre Excellence qui appréciera facilement son noble caractère et ses excellentes qualités.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'hommage que je lui fais de la nouvelle édition de mon Essai sur l'Emploi du tems qui vient de paraître. Le tems m'a manqué

pour faire relier l'exemplaire que j'ai l'honneur de lui offrir, et dont je n'ai point voulu différer l'envoi.
Je prie, votre Excellence, de recevoir etc.

188.)

M. Boudet, Pharmacien

Paris, le 28 Xbre 1823.

M., — On m'a communiqué votre réclamation relative à l'article bibliographique inséré dans la Revue sur votre Notice historique de l'art de l'art de la Verrerie né en Egypte. J'ai vu avec peine que cet article, que j'ai rédigé, vous a paru satirique. Pour peu que vous me connussiez, M., vous seriez convaincu que la satire est trop opposée à mon caractère pour que je m'y livre jamais, même par humeur, après avoir passé ma vie dans une heureuse obscurité. Je n'aurais garde de troubler les douceurs de mon repos, en soulevant contre moi des passions littéraires. Vous avez méconnu mes intentions; rien d'extraordinaire en cela; mais vous vous êtes trompé sur mes expressions; il ne tenait qu'à vous d'éviter cette erreur. C'est pour les Lecteurs que j'écris mes articles; je leur dis ce que je crois vrai et j'avance que je suis difficile en fait de preuves. Les vôtres ne m'ayant pas convaincu, je ne pouvais énoncer mon opinion autrement que je ne l'ai fait. Au sujet des lunettes, vous n'ignorez pas, M., qu'il y a loin de la connaissance d'un phénomène à son application aux arts; les anciens connaissaient la lumière de l'ambre, et ils n'avaient aucune idée de l'électricité. Je conviens avec vous que les grands Seigneurs peuvent voir très juste; mais je sais aussi qu'ils se trompent comme les autres hommes, surtout relativement aux choses sur lesquelles ils n'ont aucune instruction antécédente, et de plus, je sais que les expressions emphatiques leur sont familières. Je crois ce que me dit Vitruve dans son mauvais style, parce qu'il s'énonce avec simplicité; j'examine, avant d'accorder ma confiance à Pline, parce que je découvre dans ses écrits les prestiges de l'enthousiasme. Quant aux poëtes, je n'aurais garde d'invoquer leur témoignage

au sujet d'une question d'histoire ou de science. Un fait ne doit être établi que par des preuves directes et positives. Votre opinion sur l'art de la verrerie n'est pas appuyée sur de tels fondemens, et par conséquent, c'est une hypothèse, et non pas un fait prouvé. Voilà ce que tous les esprits justes penseront après vous avoir lu.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération, Mr, votre très humble et très obéissant serviteur. Signé, Jomard.

(139.)
M. A. Fry, à Londres.

Paris, 3 janvier 1824.

M. — D'après des arrangemens particuliers que je prends, cette année, avec M. Renouard, libraire, rue de Tournon, N° 6, à Paris, qui a lui même des relations suivies avec la maison Longman de Londres, j'ai l'honneur de vous prévenir que, désormais, c'est par l'intermédiaire de la maison Longman que je ferai passer les exemplaires de la R. E. en Angleterre, et que je recevrai moi même les ouvrages périodiques anglais qui font des échanges avec le Recueil que je dirige. Vous m'obligerez de vous entendre avec MM. Longman pour leur faire adresser les ouvrages périodiques et autres destinés à la Revue, qu'ils auront soin de me faire transmettre de suite, et pour leur indiquer les personnes et les sociétés auxquelles vous êtes dans l'usage de faire tenir, soit à Londres soit dans d'autres villes de la Grande-Bretagne, les cahiers mensuels de la Revue que je vous fais expédier. Loin que nos relations cessent par suite de cette nouvelle disposition, vous trouverez vous même dans la maison Longman, des moyens d'entretenir avec moi des relations plus suivies, d'envoyer d'une manière plus prompte et plus économique à Paris les ouvrages que vous destinez à M. Baudry, ou de recevoir de lui ceux qu'il vous envoye. De mon côté, je vous accorderai une remise sur chacun des abonnemens que vous procurerez à la R. E., et dont vous m'enverrez l'état nominatif, pour que je les fasse servir chez Mr Longman, ou chez Mr Bossange, à votre choix. Enfin, si

vous convient de faire, comme vous me l'aviez offert, des articles appropriés au plan de la Revue, sur les principaux ouvrages périodiques anglais, rapprochés, comparés et appréciés, sur les principales Sociétés, savantes, littéraires, philantropiques ou sur les principaux établissemens d'utilité publique qui existent en Angleterre, ou enfin sur d'autres sujets que vous pourrez me proposer et qui seront convenus d'avance entre nous, je vous offrirai une rétribution pour ces articles, et vous deviendrez, par le fait, l'un des correspondans de la R. E., qui pourra, sous plusieurs rapports, vous procurer des avantages, comme vs continuerez vs même à lui être utile par vos démarches auprès des Editeurs d'ouvrages périodiques et des libraires et par les commissions dont elle vous priera de vs charger.

Agréez, Mr, les nouv. assur. de ma parfaite consid.

190.

M. Golbéry.

Paris, le 8 janvier 1824. minute.

Mr et honorable ami, — Je reçois et je vous rends de tout mon coeur les voeux que vous m'adressez pour mon bonheur, si cruellement troublé et presque détruit depuis cinq années par les embarras, les travaux, les chagrins, la servile et continuelle dépendance qui naissent pour moi de la R. E. J'aspire à l'organiser de manière qu'elle ne retombe pas de tout son poids sur moi, en absorbant tout mon tems, ma liberté et toutes mes facultés. mais il faut qu'elle soit assez répandue et assez solidement établie pour qu'elle puisse se suffire à elle-même et offrir des avantages positifs à celui qui, plus jeune, plus actif, et moins épuisé et fatigué que moi, prendra la charge de me succéder. J'ai beaucoup d'autres choses qui me paraissent assez importantes et dont je voudrais m'occuper, pour les terminer, avant de mourir; et, tant que je dois conduire le char si pesant de la Revue, toute autre occupation suivie et sérieuse m'est interdite, à moins que je ne prenne sur mes nuits, au risque de ruiner entièrement ma santé déjà bien délabrée. C'est ce qui m'est arrivé pour mettre à flot la 3me. édition de mon Essai sur

l'Emploi du temps, dont je compte bien vous offrir un exemplaire. Je n'ai pu, faute de liberté de méditation, faire un bon ouvrage, que j'étais peut être capable de faire, si j'eusse été moins enchaîné et contrarié par des circonstances presque toujours fâcheuses.

Par ces motifs, je n'ai pu ni vous écrire, ni répondre à plus de 120 lettres qui sont autour de moi, comme des créanciers mécontens dont je ne puis satisfaire les justes réclamations. Ce dont il faut d'abord m'acquitter chaque mois, c'est de la publication obligée, inévitable, du Cahier de la Revue. A peine a-t-il paru, j'en dois recommencer un autre. Les lettres pleuvent de tous les points du globe; je suis forcé d'abord de répondre à celles des Coll^{teurs} de Paris pour des objets courans et urgens qui ne comportent aucun délai. Je néglige un peu les correspondans du dehors, même ceux que j'aime le plus, pour respirer au moins quelques minutes sur 24 heures. Je sens que ceux qui ne peuvent soupçonner ma dure position, sont portés à m'accuser de négligence. Une fois pour toutes, je prie en grâce mes amis et ceux qui apprécieront les pénibles devoirs dont je subis le joug, de n'être point exigeans. Car, ce serait hâter ma course déjà précipitée vers la tombe. Je pense quelquefois qu'après ma mort, les haines des coteries, les fureurs des factions, l'esprit de parti intolérant, et malveillant, les jalousies littéraires, l'envie, la calomnie, laisseront mon ombre plus tranquille que ne l'est ma personne vivante, livrée à tant de chocs et à tant d'attaques, et trop souvent blessée et presque mutilée par l'ingratitude, la perfidie et la méchanceté. Je supprime les détails, je laisse échapper mon âme, habituellement étouffée, condamnée à dévorer ses douleurs en silence, heureuse seulement dans les trop courts momens où elle peut jouir d'elle-même, d'une pensée libre et indépendante, appliquée à des objets de bien public, au profit de ces mêmes hommes qui n'ont cessé de m'exploiter, de me dépouiller, de me maltraiter.

Héreau était chargé par moi de vous répondre ; mais,
il s'est marié, il a été malade, il a eu, à la fin et au
renouvellement de l'année, un grand surcroît de
travaux, dont ni lui ni moi ne sommes débarrassés.
Mes autres Collaborateurs sont des Chanoines, la
plupart fort inexacts ou indifférens, ne venant à la
Revue que lorsqu'elle peut leur rendre quelques services
à eux ou à leurs amis, et ne la concevant jamais, telle
qu'elle est ou devrait être, une grande institution éta=
blie pour recueillir dans un dépôt central les produits
les plus remarquables de l'esprit humain et pour rappro=
cher et réunir dans un rendez-vous commun les hommes
éclairés et les hommes de bien de tous les pays.

C'est, parceque votre exactitude, votre abnégation
généreuse de toute prétention d'amour propre et d'intérêts
contrastent avec la conduite de la plupart de ceux
avec lesquels j'ai des relations, que je vous expose
franchement tout ce que j'éprouve.

Vous avez liberté entière d'arranger comme vous
le voudrez l'affaire des Journaux littéraires allemands
à recevoir en échange de la Revue. Je leur ferai
envoyer notre Recueil, à l'adresse que vous m'indiquerez,
et ils vous adresseront directement leurs livraisons successives.

J'ai proposé l'échange à M. Cotta, pour 2 de ses
principaux journaux ; j'attends sa réponse. J'ai accepté
l'échange pour deux journaux allemands, de Vienne, dont
l'un pour les modes avec gravures. Mais, ils m'arrivent
tous deux très irrégulièrement. Je recevais le Morgenblatt,
qu'on me faisait payer fort cher, et dont je ne
tirais presque aucun parti. J'y ai renoncé, à moins qu'il
ne me soit désormais envoyé en échange de la Revue
que j'offre à ses Editeurs. Je ne reçois rien de Göttingen,
de Halle, ni de Leipsick, depuis la mort de M. Brockhaus.
Mes relations avec l'Allemagne sont très en souffrance,
et la littérature allemande proprement dite est, m'a-t-on
assuré, un peu négligée dans notre Recueil, où l'on
parle trop exclusivement de Philologie et d'Archéologie.

M. Héreau a dû vous répondre. Je lui avais du moins

fort recommandé) que vos brochures sont arrivées à bon port et ont reçu la destination prescrite par vous.

Toute ma famille n'a été qu'un triste hôpital ; celle de Mme Belloc aussi. Nous sommes en convalescence, mais non guéris. Moi qui aimerais tant le repos, je vis toujours, bien à regret, dans un tourbillon de souffre et de feu. Ni lecture suivie et méditée, ni recueillement de l'ame et de la pensée, ni liberté, ni loisir .... Toutes mes heures sont sacrifiées au Minotaure qui me laisse à peine quelques courts intervalles pendant les nuits agitées par mille inquiétudes et privées de sommeil. La Revue est aimée et soutenue dans plusieurs pays étrangers ; presqu'entièrement inconnue en france hors de Paris. Votre seul département, grâces à vous, nous donne des marques d'intérêt. La position s'est néanmoins un peu améliorée cette année.

Mes hommages respectueux à Madame. Mes amitiés à Mr. Giraud. Nous verrons-nous, cet hiver, à Paris ? Mon frère est venu passer un mois ici, où je l'ai à peine vu.

Votre bien dévoué ami.

191.)

Mr. le Duc de Larochefoucault.

Paris, le 10 janvier 1824.

Mr. le Duc, — J'ai l'honneur de vous envoyer l'épreuve de l'article sur la Construction des routes que vous avez bien voulu nous communiquer. Le membre du Comité de rédaction qui a proposé les retranchemens que vous y remarquerez, mais qui ne s'est jamais permis de substituer son opinion ou ses vues particulières aux vôtres, est un homme respectable par son âge, par son caractère, par ses connaissances, par un jugement droit, par un goût sévère, honoré de l'estime de plusieurs savans et hommes de lettres distingués, parmi lesquels sont quelques membres de l'Institut qui s'honorent d'avoir été ses élèves. — Il ne fait jamais qu'avec discernement et mesure, et même avec répugnance, mais par conviction et par une sorte de nécessité, des réductions ou des changemens aux articles dont l'examen lui est confié, avant qu'ils soient insérés dans la Revue. Le Comité de rédaction, qui aurait désiré conserver votre article tout entier, si

son étendue et sa trop grande spécialité dans quelques parties le lui avaient permis, me prie de vous faire observer, (et vous apprécierez la justesse de cette observation), que, si la plupart des articles qui nous arrivent chaque jour n'étaient pas infiniment réduits et refondus pour entrer dans le cadre et dans le plan de notre Revue, la rédaction de ce Recueil, auquel concourent, depuis cinq années, indépendamment des Rédacteurs ordinaires et immédiats, un très grand nombre de collaborateurs bénévoles et fortuits, manquerait absolument d'unité dans ses vues, de proportion dans ses sections et dans ses articles, de limites dans ses publications mensuelles, de variété et d'universalité qui doivent être deux des caractères distinctifs de notre difficile Entreprise.

J'espère, M. le Duc, que votre article ainsi réduit vous paraîtra conserver toutes les choses essentielles qu'il renferme, et, suivant les intentions que vous m'aurez exprimées, nous ferons publier à part l'article tout entier, avec les instructions sur le mode de construire les routes, pour en faire l'usage qui vous paraîtra le plus convenable.

Je crois devoir vous communiquer un Mémoire sur le même sujet que nous a transmis, avec prière de lui en faire le renvoi, si nous ne pouvions pas l'admettre, Mr Navier, ingénieur des Ponts et chaussées, et professeur à l'Ecole des ponts. Comme l'étendue de ce mémoire et sa trop grande spécialité nous ont empêché de l'insérer dans la Revue, je le rendrai à l'auteur, dès que vous aurez eu la bonté de me le renvoyer. J'ignore, n'en ayant point moi-même pris lecture, et n'étant point d'ailleurs juge compétent sur ces matières, si le mémoire de M. Navier serait de nature à être imprimé, à la suite de votre notice, et si, dans le cas où cette idée obtiendrait votre assentiment, M. Navier lui-même l'adopterait. Quand nous connaîtrons votre opinion sur la convenance de réunir dans une seule brochure les deux Mémoires, nous en écrirons à M. Navier, en conservant toujours à votre égard l'incognito dont vous m'avez imposé la loi. C'est aussi parce que l'extrait de l'ouvrage de M. McAdam

ne devait point porter de signature, que le Comité de rédaction de la Revue s'est cru plus autorisé encore à l'approprier, par des réductions, et par une analyse méthodique et rigoureuse au plan de notre Recueil qui embrasse un si grand nombre d'objets qu'il doit traiter chacun d'eux d'une manière très abrégée et substantielle. Nous évitons, en général, tout ce qui est trop scientifique et technique, et trop spécial, et par là même peu accessible à l'intelligence de toutes les classes de lecteurs, et nous sommes également obligés de renoncer à des développemens trop étendus sur les sujets que nous traitons.

J'oserai vous prier, M. le Duc, de me renvoyer dans le plus court délai l'épreuve ci-jointe, afin que l'impression et la publication de notre Cahier de ce mois ne soient point retardées, et afin que nous puissions, si vous le désirez, faire imprimer ensuite à part, soit l'article même, tel qu'il est réduit pour la Revue, soit le Mémoire primitif tel qu'il a été rédigé, mais seul, soit enfin le mémoire accompagné du Rapport de M. Navier. Si vous étiez dans le cas de faire un voyage à Paris, et si vous vouliez me faire connaître le jour où vous y seriez et le moment où vous pourriez me recevoir, j'aurais l'honneur de me présenter chez vous. Car, je désire avant tout que vous soyez bien convaincu de mon vif désir de vous procurer, en tout ce qui peut dépendre de moi, les sentimens d'affection respectueuse, avec lesquels j'ai l'honneur d'être, M. le Duc, votre très ob. et dévoué serviteur.

192.)

M. Moreau de Jonnès.

Paris, le 11 Janvier 1824.

M. et honorable Collaborateur, — En vous remerciant des notes pour la Section des Nouvelles que vous nous avez adressées dernièrement et dont nous allons faire incessamment usage, et en vous invitant à nous envoyer la notice que vous nous proposez et qu'il nous est utile de recevoir de bonne heure, pour déterminer d'avance la composition de notre Cahier du mois prochain, je crois pouvoir vous prier de nous communiquer une notice qui serait d'un intérêt général sur le nouveau régime alimentaire dont jouit l'armée

navale et qui paraît offrir de grands avantages, surtout pour les voyages de long cours. A ce sujet, je vous proposerai de nous indiquer les objets spéciaux et les pays, comme les Colonies françaises, etc. pour lesquels vous voudrez bien vous charger de tenir exactement la R. E. au courant, de manière que rien d'intéressant concernant ces pays ou ces objets ne lui échappe. Chacun de nos Collaborateurs ayant ainsi sa tâche et sa sphère déterminée, le plan de la Revue sera exécuté d'une manière plus satisfaisante et plus complète, et le monument véritablement national que nous avons commencé d'élever à la gloire de la france, en rattachant à notre patrie, comme au principal foyer du monde civilisé, le compte-rendu des produits les plus remarquables de l'intelligence et de l'industrie humaine dans tous les genres et sur tous les points du globe, sera de plus en plus digne des encouragemens et des suffrages qu'il a déjà obtenus. Vous devez, à plus d'un titre, comme bon français, comme savant et ami des sciences, comme ayant ajouté à votre instruction par des voyages lointains, comme Correspondant de l'Institut, vous intéresser vivement à une Institution d'utilité publique, à un Recueil central de la Civilisation, beaucoup mieux apprécié jusqu'ici dans les pays étrangers qu'en france, et qui, parvenu à sa 6me année, en marquant sa carrière par des progrès lents, mais continus, offre déjà et offrira de plus en plus des avantages réels de divers genres à ceux de ses Collaborateurs qui voudront contribuer activement à ses succès, d'abord en lui fournissant avec exactitude et avec zèle des matériaux utiles, bien choisis, toujours appropriés à son plan; puis, en travaillant à le faire connaître et apprécier dans les villes et sur tous les points du globe où s'étendent leurs relations.

J'ai l'honn. de vous renouv. M. et honorable Coll.teur, l'ass. de ma considération très distinguée.

P. S. Je joins ici douze Exemplaires de notre nouveau prospectus que je vous prie de répandre

et de recommander. Je vous en enverrai un plus grand nombre, si vous croyez pouvoir en faire un placement avantageux.

(193.)

M. Laffitte.

Paris, le 15 Janvier 1824.

Mr, — J'ai l'honneur de vous envoyer une somme de deux mille francs que je vous prie de faire porter au compte de la R.E. pour l'année courante.

Je vous serai très obligé d'avoir la bonté de m'adresser extrait de notre compte courant pour l'année expirée, afin de nous mettre à même de dresser notre compte de fin d'année, qui, j'espère, sera satisfaisant pour les Actionnaires.

J'ai l'honneur d'être.

(194.)

Circulaire adressée aux principaux libraires avec lesquels la Revue Encyclopédique a des relations:

Mrs A. Bertrand.
Renouard.
Treuttel et Würtz.
Rey et Gravier.
5. Bossange père.
Bossange frères.
Anselin et Pochard.
Bachelier.
Aimé André.
10. Arnet.
J. J. Paschoud.
Levrault.
Dondey-Dupré.
Mongie.
15. Lugand.
Eymery.
Baudouin.
Dufart.
Dufour.
20. Duprat Duverger.
Belin.
Masson.
Ponthieu.

Paris, le 15 janvier 1824.

Mrs — Désirant vous faire connaître que la Revue Encyclopédique remplit avec une scrupuleuse exactitude ses engagemens envers vous, en publiant des annonces plus ou moins étendues, soit dans la section des Analyses, soit dans celle du Bulletin bibliographique, sur les ouvrages qui lui ont été envoyés par votre maison, j'ai l'honneur de vous adresser un relevé des articles consacrés à ces ouvrages dans la Revue, pendant l'année 1823.

Si vous prenez la peine d'examiner ce relevé et si vous appréciez l'utilité de semblables annonces toujours faites par des juges compétens et impartiaux dans un Recueil qui est maintenant répandu sur tous les points du globe, et qui compte parmi ses abonnés et ses lecteurs un grand nombre d'hommes éclairés de tous les pays, spécialement occupés d'études scientifiques, philosophiques ou littéraires, et disposés à rechercher avec soin, pour les lire ou les consulter, tous les ouvrages nouveaux relatifs aux branches des connaissances dont chacun d'eux s'occupe le plus, suivant sa disposition et le genre de ses travaux, je pense que vous serez plus disposés que jamais à faire déposer au Bureau central de rédaction de la Revue, rue d'Enfer-Saint-Michel, no 18, les ouvrages nouveaux que

vous publiez ou dans la publication desquels vous êtes intéressés, et je puis vous renouveller l'assurance qu'il en sera rendu compte avec soin et dans le plus court délai. Tout ouvrage, dont il aura été déposé deux exemplaires avant le 6 ou le 8 du mois, pourra être annoncé dans le cahier du même mois; vous êtes priés d'envoyer exactement l'indication du prix de chaque ouvrage. Quant aux prospectus et aux annonces d'ouvrages publiés par voie de souscription, vous pouvez les faire insérer, chaque mois, en entier ou par extraits, et à des conditions très modérées, dans le Bulletin supplémentaire des annonces bibliographiques annexé à chacun des cahiers mensuels de la R. E. Il suffit de s'adresser, pour cet objet, au Bureau de la Revue, du 12 ou 15 jusqu'au 25 de chaque mois, et les annonces ou extraits de prospectus seront imprimés sans délai, de manière à ce qu'ils paraissent, avec le cahier de la Revue, le 1er. du mois suivant.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée. — Le fondateur-Directeur de la R. E.

195.
M. J. Laffitte.

Paris, le 21 janvier 1824.

M., — J'ai reçu, avec votre lettre du 19 du courant, extrait du compte, soldant en faveur de la Revue, par fr. 6240.

Vous avez omis de vous créditer sur le compte, de fr. 150, — pour intérêts de votre action sur l'année 1822, suivant l'avis que je vous en ai donné en 1823. Déduisant ces intérêts du solde ci-dessus, il ne sera plus que de 6090, dont vous êtes débité à nouveau.

J'ai l'honneur de vous remettre en outre fr. 2000, dont je vous prie de vouloir bien créditer le compte de la Revue.

Agréez, M., l'assur. de ma consid. distinguée.

196.
M. Ed. Gaultier, à Cherbourg.

[P]aris, le 23 janvier 1824. vendredi-minuit.

M. et cher Collabor. Vous savez combien je suis accablé de travaux, toujours renaissans et urgens. 15 et 16 heures chaque jour sont dévorées dans le tourbillon de soufre et de feu dans lequel la R. E. me condamne à vivre. Je n'ai pu, par ce motif, trouver un moment pour vous écrire, depuis plusieurs mois.

Mais, vous, qui devriez être un correspondant exact, un propa-
gateur zélé de notre Journal central de la Civilisation, vous,
dont l'âge et le caractère promettent une activité soutenue
appliquée à des objets nobles et utiles, vous paraissez nous oublier
et ne me donnez aucun signe de vie.

Cela n'est point M. Golbéry, de Colmar, juge très occupé, —
mais scrupuleux observateur de ses promesses, non moins dévoué que
désintéressé, qui, depuis 48 mois entiers, m'a envoyé 48 lettres, accompa-
gnées d'articles nombreux et intéressans, qui sont toujours arrivés
à Paris, du 10 au 15 de chaque mois, sans un jour de retard au delà de cette
limite, même lorsqu'il a été malade ou livré par ses fonctions à des —
travaux extraordinaires et multipliés. — — — — —

Vous aviez paru apprécier la nature, l'esprit et le but d'une
grande et utile Entreprise de bien public, à la fois nationale, —
européenne, cosmopolite. J'ai cru à votre ardeur, à la constance —
de votre zèle. — — — —

Depuis votre départ de Paris, qui m'a laissé dans un véritable
embarras, parce que vous ne m'avez jamais fait remettre, ni
alors, ni depuis, l'article formellement promis la veille sur un
voyage intéressant, article sur lequel j'avais compté d'après
votre promesse positive, auquel j'avais réservé une place, et
que j'ai dû remplacer à la hâte, et difficilement, par un —
article improvisé pour la Section où le vôtre était attendu et
où son absence aurait donné lieu à une lacune que l'observa-
tion rigoureuse de notre plan ne permettait pas. L'embarras
où vous m'avez mis ne m'ôtait pas l'espérance d'une correspon-
dance un peu suivie de votre part, et je n'ai eu qu'il y a —
peu de jours communication d'un billet de vous, qu'un —
jeune homme, je crois, votre parent, m'a montré, qu'il a
remporté pour une commission que vous lui donniez, qu'il —
devait me rapporter.... et je n'ai plus revu ni votre ami,
ni votre billet. Je n'ai donc point votre adresse; je vais
prier M. de Loustal, qui se plaint aussi de votre absence
prolongée, très nuisible aux intérêts de la Société de traduction,
de vous faire parvenir cette Lettre, écrite au milieu de la nuit, —
dans le seul intervalle de tems dont je puisse disposer pour
ma pensée et pour mes amis.

Que faites-vous si longtems loin de Paris? Que deviennent

vos engagemens envers la Société de Traduction, votre coopération assidue à la Revue Encycl., l'article dont vous vous êtes chargé sur la grammaire de M. Jaubert, puis sur une brochure de M. Cirbied. Voilà deux hommes estimables que vous rendez mécontens de moi. Il m'est pénible d'être souvent responsable de négligences, de retards, de manques de promesse, de torts réels qui ne sont pas les miens et qu'il ne dépend pas de moi d'empêcher. Vous pouvez, quoiqu'éloigné, acquitter ces dettes littéraires qui sont à quelques égards aussi sacrées que les dettes d'un autre genre. Vous auriez fait preuve d'amitié pour moi, d'exactitude honorable à remplir vos engagemens, de zèle pour la difficile entreprise dont vous pouvez être l'un des soutiens, et qui peut associer votre nom à des noms justement célèbres, et vous offrir des avantages de bien public, de gloire personnelle, de relations étendues sur les différens points du globe, et enfin des avantages d'un autre genre, puisque la Revue, quoique beaucoup moins riche encore qu'elle ne le sera peut-être un jour, fait participer ses collaborateurs immédiats et ordinaires à ses progrès et les traite mieux jusqu'ici que ses fondateurs et ses propriétaires. Nous avons donné à nos souscripteurs, dans l'année qui vient de s'écouler, pour plus de dix mille francs au delà de ce que les conditions de l'abonnement nous obligeaient de donner. La Revue a toujours eu, suivant l'expression de Montesquieu, les mains ouvertes pour les dépenses publiques, les mains fermées pour les dépenses privées. Elle est appréciée dans les pays étrangers et citée avec de grands éloges dans leurs journaux; elle est repoussée par nos feuilles quotidiennes, quelle que soit leur couleur, et elle est encore peu connue en France, surtout dans les Départemens. M. Golbéry seul est parvenu à lui procurer beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Alsace. Un autre de nos collaborateurs a mis quelque empressement à la servir à Besançon, et un 3me, à Bordeaux. Que faites-vous pour elle, à Cherbourg et à Caen, où elle devrait être aimée et répandue? Je vous prie de me répondre longuement et de joindre à votre lettre de quoi satisfaire MM. Jaubert, Cirbied, la belle Normandie dont vous devez être le digne représentant, et la Revue. Votre bien dévoué.

197.

Paris, le 27 Janvier 1844.

M. de Sismondi, à Genève.

Monsieur, trop surchargé de travaux et d'embarras de tout genre pour pouvoir vous écrire aussi souvent que je voudrais, je n'ai pu accompagner d'une lettre l'envoi qui vous a été fait, il y a quelques jours, par M. Héreau, Sre de la Revue, et par les soins de M. Paschoud, de l'épreuve de votre intéressant article sur l'histoire de Suisse, qui va paraître enfin dans notre Cahier de Février. Ce retard a été très indépendant de ma volonté, et forcé par diverses circonstances impérieuses.

Le Cahier de Mars contiendra votre article sur l'histoire de Charlemagne, dont M. de Ségur vous remercie. Puis, si cela peut vous convenir, je vous prierais de préparer un examen comparatif des divers ouvrages publiés depuis peu, sur l'histoire de France, par MM. Pigault le Brun, Guizot, Félix Bodin, Thiers, etc. Vous connaissez probablement mieux que moi ceux qui pourraient être comparés et rapprochés dans un ou plusieurs articles variés, instructifs et substantiels. Puis, vous pourriez passer en revue de la même manière les ouvrages récents les plus estimés sur l'histoire et la Révolution d'Angleterre, sur l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne etc. et les grandes collections de Mémoires historiques — sur la révolution française — sur celle d'Angleterre, — des contemporains — sur Napoléon, etc.

Je vous soumets cette idée, en l'abandonnant à votre excellent esprit et à l'attrait qu'elle pourra vous offrir, si vos études et vos lectures actuelles vous rendent ce travail agréable et facile, comme je suis porté à le croire.

Dans ce cas, vous m'obligeriez de m'indiquer d'avance combien d'articles (depuis 2 ou 3 jusqu'à 5 ou 6 au plus) et de quelle étendue à peu près (de 8 à 12 et 16 pages au plus) vous croiriez d'avance avoir à consacrer à cette revue des ouvrages historiques récemment publiés. Vous pourriez y comprendre ceux qui ont été imprimés en Angleterre, Allemagne, Italie, Suisse, etc., dont vous auriez connaissance. La Revue vous offrirait une indemnité de cent francs par feuille pour ce travail extraordinaire fait exprès pour elle, ou les recherches et les soins qu'il exigera. Plus tard, elle se flatte que, si le nombre

de ses abonnés, dont l'augmentation est lente et progressive mais continue chaque année, le lui permet, elle vous offrira une augmentation proportionnelle de rétribution qu'elle regrette de n'avoir pu encore vous proposer. Car, la Direction de la Revue apprécie à la fois votre mérite, votre exactitude dans vos relations avec elle, votre désintéressement et la délicatesse de vos procédés; et vous serez associé à ses progrès, comme vous l'êtes à ses travaux.

J'oserai vous prier de me faire connaître le jugement que vous avez porté sur l'Essai sur l'Emploi du tems, dont j'ai eu l'honneur de vous adresser des exemplaires pour vous, M., pour la Société de lecture de Genève, pour les Éditeurs de la Bibliothèque universelle, et en particulier pour M. le Professeur Pictete.

Agréez, M., les nouv. assur. de ma consider. la plus distinguée.

198.

M. Cousin, Professeur de Philosophie.

Paris, le 9 févri. 1824.

M., — Quoique votre dernière lettre annonçât la disposition où vous étiez de rembourser immédiatement à la Revue les vol. de l'ouvrage de Kreutzer, achetés par elle sur votre demande expresse, et pour votre usage, ainsi que l'Edda, qui nous a été rendu, mais sans avoir été annoncé, et qui s'est trouvé l'objet d'une dépense en pure perte pour ce recueil, la Direction de la Revue a voulu attendre que ses réglemens de la fin de l'année avec les Libraires la missent à même de vous envoyer le résultat définitif du compte fourni par MM. Treuttel et Würtz pour les 6 vol. de Kreutzer. Le compte, dont vous trouverez ci-joint un duplicata, s'élève à 102 fr. 50 c. que nous vous prierons de remettre au porteur de cette Lettre, ou de faire solder à notre Bureau central.

Comme vous croyez pouvoir taxer la juste réclamation qui vous a été adressée de procédé bizarre, la Direction de la Revue se doit à elle-même, ainsi qu'à vous, par suite de l'estime qui est due à votre caractère et à votre talent, de vous montrer que vous êtes dans l'erreur à cet égard. En effet, la Revue vous a envoyé ses cahiers des trois premières années, d'après l'intention obligeante que vous aviez exprimée, de vive voix et par écrit, de prendre part à notre Journal central de la Civilisation, auquel se sont

réunis successivement, depuis plus de cinq années, beaucoup d'hommes éclairés et d'hommes animés de l'amour du bien, français et étrangers. Nous avions attaché tant de prix à votre offre, que, sans en attendre les effets, nous vous avons envoyé, à titre gratuit, la collection entière des vingt-quatre cahiers qui avaient déjà paru en 1819 et 1820, et la suite des cahiers publiés en 1821. De plus, nous avons fait acheter, sur votre demande et pour votre satisfaction et votre usage personnels, l'Edda, payé 80 fr. et l'ouvrage de Kreutzer, sur lesquels vous aviez promis de donner 2 ou 3 articles d'un intérêt général. Plusieurs circonstances vous ont empêché de remplir vos engagemens: votre état de maladie, vos occupations, vos voyages, et même un changement très marqué de dispositions à l'égard de la Revue, qui cependant vous avait cédé, pour vous obliger, et en faisant un véritable sacrifice, le logement que vous occupez, et où elle devait établir son bureau, parce que vous aviez insisté pour l'obtenir, en déclarant que son exposition au midi et sur le jardin du Luxembourg vous le rendait précieux et même nécessaire pour le rétablissement de votre santé. Après plus de deux années d'attente inutile, vous avez rendu l'Edda, sans que vous ni Mr. Fauriel qui devait vous remplacer, et auquel on a écrit dans le tems une lettre explicative qu'il vous a probablement communiquée, eussiez fait aucun article. Dans un cas semblable, tous les collaborateurs de la Revue tiennent compte du prix des ouvrages qu'ils ont fait acheter, et la Revue, qui a déjà beaucoup d'autres dépenses à faire, qui n'achète point d'ouvrages, puisqu'on lui envoye, suivant l'usage reçu pour tous les journaux et autres ouvrages périodiques, deux exemplaires de ceux que les auteurs, éditeurs ou libraires désirent y faire annoncer, la Revue n'a voulu ni laisser à votre compte l'Edda, qu'elle a reprise, quoiqu'il lui fût inutile, ni vous imputer le prix des cahiers des 3 années que vous aviez reçus, sous la condition de prendre part à la collaboration; mais elle a pu et dû porter à votre compte le montant

à l'ouvrage de Kreutzer, qu'elle n'aurait jamais acheté sans votre demande, dont elle n'avait et n'a aucun besoin, qui reste votre propriété, dont vous n'avez fait le sujet d'aucun article. C'est donc ici, M., un procédé tellement juste, simple et naturel, que le mot <u>bizarre</u> n'a pu lui être donné que par un malentendu complet; qu'un moment de réflexion, dans un esprit aussi judicieux que le vôtre, suffira pour faire évanouir.

Quoique nous eussions dû penser que la <u>Revue</u> recevrait un exemplaire de votre <u>Platon</u>, soit pour en rendre compte, soit pour compenser les 36 cahiers que vous aviez reçus à titre gratuit; et quoique cet envoi n'eût pas été fait, peut-être à votre insu, et contre vos intentions, un de nos collaborateurs s'était procuré cet ouvrage et nous avait offert d'en rendre compte avec soin; ce que nous avions accepté, aimant à saisir l'occasion de vous payer publiquement un tribut d'estime. La mort qui est venue interrompre M. Chaussard au milieu de son travail, nous prive des moyens de faire ce que nous avions projeté. Si nous recevons l'ouvrage ou si l'un de nos collaborateurs, qui en ait fait l'acquisition, et qui soit capable de l'apprécier, veut en faire le sujet d'une analyse dans la <u>Revue</u>, nous ferons connaître avec plaisir et avec soin un ouvrage aussi important, et vous-même, M., si vous étiez informé de la persévérance et du dévouement désintéressés avec lesquels la Revue est continuée depuis cinq années, en ayant toujours, suivant l'expression de Montesquieu, les mains ouvertes pour les dépenses publiques, les mains fermées pour les dépenses privées, et en donnant, chaque année, à ses souscripteurs pour 6, 8 ou 10 mille fr. au delà de ce qu'elle leur a promis, afin d'agrandir son cadre et d'améliorer et de compléter l'exécution de son plan, vous rendriez aux auteurs de cette entreprise, à la fois difficile et dispendieuse, honorable et éminemment utile, la justice que lui rendent aujourd'hui un grand nombre d'amis des Sciences et de la Civilisation, épars sur les différens points du globe, et qui sont reconnaissans envers ceux dont les veilles et les soins

leur ont ouvert un moyen central de communication pour faire circuler d'une manière rapide et économique beaucoup de vues utiles et de pensées de bien public et un tableau abrégé des produits les plus remarquables de l'esprit humain dans les différentes branches des sciences, des arts industriels, de la littérature et des Beaux Arts, et chez les différentes nations.

Vous appartenez, Mr, par vos voeux, par vos importans travaux, par vos méditations philosophiques, à cette grande entreprise, et vous y serez toujours apprécié, comme vous méritez de l'être, quoique des préventions fâcheuses, qui seront promptement dissipées, quand vous voudrez en approfondir les motifs, et juger sincèrement notre conduite, aient paru jusqu'ici vous éloigner de la participation que vous nous aviez promise.

Après vous avoir présenté, Mr, au nom de la Direction de la Revue, les explications qu'elle a cru se devoir à elle-même, pour n'avoir pas à se reprocher l'apparence même d'un tort envers vous, et vous avoir exprimé les sentimens dont elle m'a rendu l'interprète, permettez-moi de vous renouveller l'assurance de ma considération la plus distinguée.

(199.)
Mr francoeur.

Paris, le 9 février 1824.

Mr et cher Collègue, — Je dois vous expliquer la cause du long retard qu'a éprouvé, contre ma volonté, l'insertion de votre article sur la brochure du gl Vedel. Comme il renferme une accusation grave contre le gl Dupont, un des membres du Comité de rédaction avait proposé d'y joindre une annonce de la réponse publiée par ce dernier. La chose ayant été jugée convenable, on a attendu. — Mais, l'ouvrage du gl Dupont n'ayant pas été envoyé, et plus de 500 articles grands et petits, dont une moitié est par nécessité ajournée, ou réduite, ou rejettée, se multipliant chaque mois dans nos porte-feuilles et dans nos cartons, qui sont de vrais tonneaux des danaïdes, toujours remplis à mesure que nous tâchons de les vider,

il en est résulté que votre annonce, d'abord retardée par un motif très légitime, l'a été ensuite par défaut de place, et toujours, parce qu'on avait voulu la faire suivre de quelques mots sur l'écrit du gl Dupont. Si M. le gl Saroletti, au souvenir duquel je vous prie de me rappeller, pouvait vous procurer pour 2 ou 3 jours cette réponse du gl Dupont, vous en écririez le titre avec 12 ou 15 lignes à la suite; ce qui suffirait pour compléter les renseignemens à donner sur cette affaire, et pour nous conserver le caractère d'impartialité que nous désirons toujours avoir, surtout quand il s'agit de faits qui intéressent les personnes et qui touchent de près à leur réputation et à leur honneur.

Vous m'obligerez de communiquer cette explication à Mr. le gl Saroletti, et de recevoir vous-même les nouv. assur. de mon sincère dévouement.

P.S. Il vous serait difficile de juger au milieu de quels flots toujours renaissans d'embarras, de lettres, d'articles, de livres, d'étrangers de tous les pays, de travaux urgens et d'affaires je suis condamné à vivre.

(200.)

Mr. Serge Soltoratzky, à Moskou, près la porte de Kalouga.

– Envoyé un duplicata par le canal de M. Serregaux.

= au même, autre lettre détaillée, envoyée le 5 mars 1824.

Paris, le 11 février 1824.

à Mr. – Je profite du départ de M. Leffler, Lib. à St. Pétersbourg, qui retourne dans cette capitale, pour vous adresser le nouveau prospectus de notre R. E. de l'année 1824, et pour vous remercier de votre lettre du 16/27 7bre 1823, et des utiles observations qu'elle renferme. Ces observations prouvent que vous lisez avec soin et attention notre Recueil, que vous en appréciez la direction philantropique, et que vous pouvez nous aider de votre utile collaboration pour mieux faire connaître à l'Europe l'état des sciences, des arts industriels, de la littérature et des Beaux Arts en Russie.

J'ai transmis à notre correspondant, M. Sh. Golbéry, vos remarques judicieuses sur les erreurs où il tombe quelquefois, en parlant de la Russie d'après les journaux d'Allemagne. Si vous pouvez nous envoyer régulièrement vos Bulletins scientifiques et littéraires, vos annonces précises et substantielles des ouvrages nouveaux et importans publiés dans l'empire russe, votre patrie aura peu à peu, dans notre grande Galerie des nations civilisées, toute la place

qu'elle doit naturellement y occuper. Nous espérons que votre promesse d'une correspondance suivie et régulière avec nous aura sa pleine exécution ; et cependant, nous sommes déjà privés depuis longtems de la continuation de ces communications, dont votre lettre du mois de Sept.e dernier nous garantissait l'exactitude périodique. J'ai fait ajouter votre nom, comme vous le désiriez, sur la couverture des Cahiers de la Revue, à la liste des principaux rédacteurs, collaborateurs et correspondans, français et étrangers. Nous le placerons aussi dans nos Tables quinquennales. Nous craignons que plusieurs de vos envois aient été égarés ; car, votre dernier porte le n° 9, et il ne nous en est, je crois, parvenu que cinq au plus. Ayez la bonté de nous indiquer une voie sûre, prompte et économique pour correspondre avec vous, ou plutôt pour communiquer vous-même avec la Revue. Car, le plus souvent, nos réponses à vos envois consisteront dans l'insertion même des articles que vous nous aurez adressés.

Je fais remettre une copie de la présente lettre pour être confiée à M. Borregaux avec un des nouveaux prospectus de la Revue, afin que, si l'une des deux expéditions s'égare, l'autre du moins vous parvienne.

Je réponds, article par article, aux demandes numérotées, sous le titre de plan proposé etc., qui accompagnait votre lettre du mois de 7bre 1823. — 1°. Nous recevrons avec plaisir des articles soignés, tour à tour, pour les quatre sections de la Revue, mais plus habituellement pour les 2 dernières, Bulletin bibliographique, ou annonces abrégées d'ouvrages récemment publiés en Russie, et Nouvelles scientifiques et littéraires. — 2°. Nous préférerons toujours vos articles à ceux des journaux allemands et même russes, que nous ne consultons qu'à défaut de communications directes et sûres. — 3°. Nous recevrons volontiers un court extrait du voyage en Turcomanie du Cne Mouravief, dont la traduction française, que vous annoncez, ne paraît point encore. J'en ferai part, d'ailleurs, à la Société de Géographie, dont je suis membre, et qui pourra insérer aussi cet extrait dans son —

Bulletin, imprimé chaque mois. — 4°. il nous sera difficile de mettre les titres en langue russe, en entier; nous désirons en donner seulement les premiers mots, pour que nos lecteurs voient bien que l'indication est exacte et arrive directement de Russie. — 5° Nous pourrions admettre un résumé très court indiquant les meilleurs ouvrages publiés en Russie, soit depuis 1819, époque de la fondation de la Revue; soit même depuis 1815; mais nous désirons surtout bien tenir nos lecteurs au courant de toutes les publications nouvelles qui intéressent la Littérature et les Sciences, dans votre patrie, et des travaux les plus importans de vos principales Académies. — 6°. nous acceptons votre offre d'indiquer les journaux russes dans lesquels auront été annoncés, analysés, examinés ou critiqués les ouvrages que vous ferez vous même connaître aux lecteurs de notre Revue. — 7°. nous admettrons volontiers les réclamations qui auraient pour objet de rectifier des notions inexactes ou fausses sur la Russie, auxquelles nous aurions pu donner place. Mais, il convient de ne corriger en ce genre que les erreurs graves, et qui pourraient avoir de fâcheuses conséquences. — 8°. Nous admettrions également les réclamations destinées à combattre les opinions mal fondées que d'autres journaux auraient hasardées sur votre littérature ou sur votre pays. Mais, il faudrait alors que les faits fussent précis et avérés. — L'article 9 n'exige point de réponse. Il explique la cause du retard que vous mettrez quelquefois à rendre compte des voyages scientifiques, pour obtenir des informations aussi exactes et complètes qu'il sera possible. — 10°. De tems en tems, vous pourrez parler des théâtres russes, des pièces qui auront obtenu un grand succès, des auteurs dont les noms mériteront d'être cités au-delà de vos frontières.

Je crois, Mr, avoir répondu en détail à toutes vos demandes. Vous pouvez remarquer que la R. E. est

dirigée comme une grande Entreprise de bien public, dégagée de toute vue de Spéculation, puisqu'elle donne ici, qu'une année à ses Souscripteurs beaucoup plus qu'elle ne leur doit, d'après ses engagemens: elle tâche aussi de se conserver toujours juste et impartiale, comme doit l'être une Revue Européenne et cosmopolite qui embrasse toutes les nations et toutes les branches des connaissances humaines. Nous espérons que votre Zèle bienveillant et actif pour notre difficile et dispendieuse Entreprise nous aidera beaucoup à la perfectionner et à la compléter pour ce qui regarde le Nord de l'Europe, trop peu connu du midi.

Je vous prie d'exprimer à M. A. E., qui se dit âgé de vingt ans et votre ami, combien j'ai été touché de sa lettre datée de Moscou du 24 Novembre dernier, et avec quel plaisir je le verrai s'associer à vos travaux pour la Revue. Comme il ne me donne point son adresse, et comme j'ai trop peu de tems à moi pour lui écrire, je me flatte que son amitié pour vous lui fera regarder cette réponse comme lui étant adressée. Nous serons charmés de recevoir ses communications.

Agréez, M., les nouv. assur. de ma consid. très distinguée.

(201.)

M. Ch. Ph. Reiff, chez M. Julien Courvoisier, inspecteur à [illegible], maison [illegible] N.° 68. à S. Pétersbourg.

Paris, le 10 février 1824.

M., — J'ai reçu à la fin de l'année dernière votre lettre datée de S. Pétersbourg du [illegible] octobre 1823. Des occupations très multipliées et toujours urgentes, et le désir d'attendre une occasion favorable et sûre m'ont fait différer ma réponse.

J'en profite aujourd'hui, pour vous écrire, du départ de M. Loffler, libr., qui retourne à S. Pétersbourg, où il est établi et où il aura l'honneur de vous voir de ma part. J'espère qu'il pourra vous indiquer un [illegible] prompt et économique pour faire parvenir à la Direction de la Revue Encyclop. des [illegible] très abrégés, mais suffisans, pour

en donner une idée, des ouvrages nouveaux et d'un intérêt général qui sont publiés en Russie, et les Nouv. Scientifiques et Littéraires, ou les Notices et les mémoires sur des sujets importans, ou les analyses d'ouvrages choisis qui vous paraîtront devoir entrer dans notre plan.

Nous avons eu soin d'annoncer votre grammaire russe dans notre Cahier du mois de décembre 1823, pag. 587 du tome XX de la Revue.

Nous recevrons avec plaisir, M., les communications scientifiques et littéraires que vous nous offrez, et spécialement votre coup-d'oeil sur la littérature russe. Nous désirons qu'il soit à la fois rapide et substantiel, écrit avec justice et impartialité. Nous ne pouvons guère admettre des articles qui excéderaient 15 pages; et le plus souvent nous préférerons des annonces d'ouvrages ou des articles de nouvelles, concernant les sciences, les arts industriels, les établissemens d'utilité publique, la Littérature, les Beaux-Arts, etc. qui n'excèdent pas 15 ou 20 lignes, ou du moins, une ou 2 pages, si le sujet traité exige quelque étendue. Puisque vous lisez la R.E., vous en connaissez bien le plan, et vs pouvez juger la nature et la dimension des articles qui lui conviennent. Devant comprendre tous les pays dans notre Galerie des nations rapprochées et comparées, nous ne pouvons consacrer à la Russie qu'un petit nombre de pages, chaque mois, et nous aimerons à contribuer à la faire mieux connaître à l'Europe. Le prospectus de la Revue, que vous trouverez ci-joint, renferme d'ailleurs des indications et des instructions qui pourront vs suffire pour correspondre avec nous. Mais, il est essentiel que vos envois soient faits régulièrement, tous les 2 ou 3 mois, et qu'ils puissent m'arriver sûrement et francs de port. Peut-être pourrez-vous employer la voie des Courriers du gouvernement. S. Exc. M. l'ambassadeur de Russie à Paris –

bien voulu m'autoriser à recevoir, sous son couvert, les paquets toujours uniquement relatifs à des objets scienti=fiques et littéraires, qui seront destinés à la R.E.

Plus tard, M, si vous le désirez, quand nos relations seront bien établies, nous serons disposés à prendre avec vous des arrangemens analogues à ceux que nous avons avec plusieurs de nos correspondans dans les pays étrangers, pourvu que vous soyez en mesure de nous fournir, à des époques convenues, un Bulletin Scientif. et Littér. sur la Russie, aussi précis et aussi complet que la nature des choses peut le comporter.

Agréez M. l'assur. de ma consid. très dist.

202.
M. le Cte Ancomina
à Wilna.

Paris, le 11 fév. 1824.

M. le Cte — Je regrette d'être privé depuis très long-tems de vos nouvelles. Je continue avec persévérance et avec succès, grâces au concours d'un g.d nombre d'hommes éclairés et d'hommes de bien de tous les pays, notre difficile entreprise de la R.E. devenue un véritable J.l central de la civilisation.

J'ai eu l'honneur de vous remercier de la lettre par laq. vous avez bien voulu m'apprendre que l'académie de Wilna avait daigné me nommer l'un de ses membres correspondans. Je vous priais de lui exprimer toute ma reconnaissance. Néanmoins, comme vous m'annonciez que je recevrais mon diplôme en règle au bout de quelques mois, et comme ce diplôme ne m'est point parvenu, je n'ai pas cru devoir m'attribuer ce titre honorable en tête de la nouvelle édition de l'Essai sur l'Emploi du tems, dont je joins ici un exemplaire, ainsi qu'un exemplaire du Biomètre, en vous priant de faire hommage, en mon nom, de ces 2 ouvrages à l'académie de Wilna. Je désire apprendre que cet envoi, confié aux soins obligeans de M. Effler, lib. à S. Pétersbourg, vous sera exac-tement parvenu. Je désire aussi être informé de vos nouvelles, et recevoir quelquefois de

v.s, et de qques-uns de vos honorables collègues et compatriotes, des communications scientifiques et littéraires, concernant le pays que vous habitez. Nous en ferons usage avec soin dans notre R. E., dont je joins ici le nouveau prospectus pr l'année 1824, contenant des indications et des instructions suffisantes pour les savans et les hommes de lettres des pays étrangers qui voudront bien devenir nos correspondans.

J'ai l'honneur de v.s renouv., M. le Cte, l'hommage de ma consid. la plus distinguée.

---

*203.

M. le Cte h. de Gyllenborg, à Copenhague.

Paris, le 11 fév. 1824.

M. le Cte, — Votre lettre, en date de Copenhague, du 10 octobre dernier, avait d'abord été refusée, vu que l'étendue de notre correspondance et les grandes dépenses occasionnées par notre entreprise nous imposent, sous d'autres rapports, le devoir d'une sévère économie, et en particulier l'obligation de ne recevoir que des paquets affranchis. heureusement, l'envoi que vous m'aviez fait l'honneur de m'adresser m'a été représenté une seconde fois, et je me félicite de l'avoir accepté, puisqu'il fait espérer à la Revue Encyc. un correspondant instruit et zélé.

Nous n'avons pu faire usage que d'une partie de vos intéressantes communications. Notre prospectus de cette année, en reproduisant sous les yeux de nos correspondans les indications et les instructions qui font bien comprendre la nature, le plan, les bornes de notre Recueil, vous expliquera les motifs qui nous ont empêché d'insérer des détails relatifs à des discussions politiques dans la diète de Suède. — Nous devons nous renfermer dans la sphère des sciences, des arts industriels, des ouvrages de législation, de politique générale, d'économie politique, d'histoire, de littérature, de beaux-arts, etc. Tout ce qui tient à la politique spéciale et polémique nous est interdit par notre plan et notre position. Nous faisons mettre à la poste, pour vous, et à votre adresse, après l'avoir fait affranchir jusqu'à notre

-entière le Cahier de la Revue du mois de Janvier, et séparément notre nouveau prospectus de cette année. Nous espérons que vous pourrez vous concerter avec des Membres de l'Académie des Sciences de Copenhague, et en particulier avec le savant et célèbre M. Oersted, que j'ai eu l'honneur de voir plusieurs fois, chez lui, chez M. Ternaux et chez moi, lors de son dernier séjour à Paris, pour nous tenir au courant des travaux de cette Académie, ainsi que des travaux scientifiques et littéraires d'un intérêt général qui ont lieu en Danemarck et en Suède. M. Heiberg fils, qui est professeur à Kiel, et M. le Bibliothécaire du Roi de Danemarck, qui m'a fait aussi l'honneur de venir me voir, lorsqu'il était à Paris, pourront s'entendre avec vous pour compléter les communications, relatives à l'état des Sciences et des arts et aux publications d'ouvrages nouveaux et importans dans le Nord de l'Europe, que vous aurez la bonté de destiner à la Revue Encyc. Si V.S consentez à établir avec nous des relations régulières et suivies, peut-être par la voie de la Légation danoise à Paris, ou d'abord par l'intermédiaire de mon honorable ami Mr. de Signeul, ministre de Suède à Hambourg, nous vous demanderons un Bulletin Scientifique et Littéraire d'environ 12 ou 15 pages au plus, tous les 2 ou 3 mois, et nous prendrons avec vous des arrangemens analogues à ceux que nous avons pris avec plusieurs de nos correspondans dans les pays étrangers.

J. v.s prie d'agréer, M. le Comte, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

(204.)

M.rs Bossange frères, Lib.g à Paris.

Paris, le 7 fév. 1824.

Messieurs, J'ai l'honneur de v.s accuser réception de votre lettre du 25 janvier dernier, contenant un article sur le traité des preuves judiciaires de M. Jérémie Bentham. Nous ferons usage de cet article, quoique n.s ayons déjà consacré deux articles étendus, dans notre Section des <u>analyses</u>, à la tactique des Assemblées Législatives, ouvrage du même publiciste que vous

pour recommander également.

Si vous pouvez me faire adresser les Mémoires de Napoléon, publiés par MM.rs de Montholon, Gourgaud, etc., Mr Ch. Dupin se chargera d'en rendre compte avec soin dans la Revue. Nous y soignerons tous les ouvrages qu'il vous conviendra de nous adresser.

Agréez MM., les assur. de ma consid. distinguée.

---

205. Circulaire.

M.rs Navier, de l'institut. ‡
Dumersan. ‡
Thibaut de Berneaud.
Brès.
5. Pelletier,
V. Fabre. ‡
Dufau, avocat. ‡
Guadet, id. ‡
Crivelli, id. ‡
10. Chauvet. ‡
H. Patin. ‡
Artaud. ‡
Avenel.
Renouard, avocat.
15. J. B. Say. ‡
Dupin aîné, avocat. ‡
Taillandier, id. ‡
Parent-Réal. ‡
Eusèbe Salverte. ‡
20. Moreau de Jonnès. ‡
Fr. Lucien. ‡
Flourens, D. M. ‡
Adelon, D. M. ‡
Dupau, D. M. ‡
25. Alex. Delaborde. ‡
Métral. ‡
Aignan. ‡
Amaury-Duval.
Barbier. ‡
30. Alph. Mahul. ‡
Ch. Coquerel.
De Ségur. ‡
Kirckhoff, D. M. ‡
Quetelet. ‡
35. Mozin. ‡
Depping. ‡
Félix Bodin.
L. Thiessé. ‡
Ed. Gauttier. ‡
40. Nicolo-poulo. ‡

Paris, le 10 fév. 1824.

M., vous avez bien voulu consentir à devenir l'un de nos collaborateurs de la R. E. J'ai l'honneur de vous adresser notre nouveau prospectus, et le cahier du mois de janvier qui vient de paraître.

Les collaborateurs libres de la Revue prennent l'engagement de lui fournir, dans l'année, une feuille d'impression de 16 pages, en Mémoires ou notices ou en articles convenus avec la Direction de la Revue sur des ouvrages choisis et d'un intérêt général. Et, si leurs occupations ou d'autres circonstances les empêchent de fournir leur part de collaboration, ils restent débiteurs du prix de l'abonnement qu'ils acquittent, sur le pied de 40 fr. au lieu de 46 fr., après l'année expirée.

La R. E. a profité jusqu'à présent du zèle actif et désintéressé d'un grand nombre de ses collaborateurs pour agrandir, chaque mois, son cadre afin d'améliorer et de compléter l'exécution de son plan, et pour donner, dans le courant de l'année, à ses souscripteurs, beaucoup plus qu'elle ne leur avait promis.

La direction de la Revue se flatte, M., que vous lui adresserez, dans la sphère de vos travaux et de vos lectures, celles des communications scientifiques et littéraires qui vous paraîtront devoir lui convenir, et que vous contribuerez à la faire connaître et à la répandre, comme une sorte de Recueil central de la Civilisation qui rattache à notre patrie les

compte rendu des produits les plus remarquables de l'esprit humain, dans tous les genres et dans tous les pays.

Agréez, je vous prie, M., l'assur. de ma cons. la plus distinguée.

206.

M. de Férussac, rue de l'Abbaye, n° 3.

Paris, 8 fév. 1824.

M., — J'ai reçu et communiqué aux Membres du Conseil de rédaction de la Revue Encycl. votre circulaire en date du 1er janvier, contenant le nouveau prospectus de votre Bulletin universel des sciences et de l'industrie. La lettre et le prospectus nous sont arrivés seulement depuis huit jours.

Nous avons déjà fait deux mentions étendues et très honorables de votre intéressant Recueil. Dès qu'il aura consacré lui-même un article spécial à notre Revue, comme vous me l'avez promis, nous ferons volontiers connaître à nos lecteurs la nouvelle organisation que vous avez adoptée et les développemens que vous donnez à votre plan.

Nous consentirons également à vous envoyer deux exemplaires de la Revue en échange des huit sections de votre Bulletin, mais sans vous tenir compte de la différence du prix de l'abonnement qui, moyennant ce double envoi, est réduite à une somme très modique. D'abord, nous ne vous avons point demandé cette différence, quand votre Bulletin était moins volumineux et d'un prix moins élevé que la Revue. Puis, nous ne la demandons point à des recueils scientifiques, dont l'abonnement annuel n'est que de 20 ou même de 15 fr., quand le nôtre est de 46 fr., à Paris, et de 60 fr. dans les pays étrangers. Enfin, nous recevons aussi en échange des journaux d'un prix plus élevé que le nôtre, mais qui n'exigent aucune différence de prix en argent. — Nous vous prions, Monsieur, de nous faire connaître si vous acceptez notre proposition, et je vous prie, en mon particulier, d'agréer l'assur. de ma consid. très distinguée.

207.

M. le Chevalier Daxil, ancien Inspecteur aux Revues, à Margency, près Montmorency, Enghien.

Paris, le 11 fév. 1824.

M. et mon Collègue, — Je m'empresse de vous accuser réception de votre ouvrage intitulé : Etudes littéraires. Je prie l'un de nos collaborateurs d'en faire l'objet d'un article signé ; ce que j'aimerais à faire moi-même, si mon tems n'était dévoré par une foule d'embarras

et d'adolats toujours renaissans, de lettres, d'affaires, de travaux ingrats qui rendent ma vie actuelle très pénible et qui en font un suicide prolongé de ma pensée. Je regrette beaucoup que l'on n'ait point donné à votre ouvrage sur les Juifs toute l'attention que le sujet et sans doute aussi la manière dont il est traité paraissent mériter. Mais, la Revue rend compte de plus de 120 ouvrages par mois, et ses nombreux collaborateurs n'ont pas tous le même caractère de persévérance consciencieuse et d'impartialité pour lire en entier et pour apprécier exactement les ouvrages dont ils sont chargés. Je porte souvent la responsabilité de négligences, de retards, d'omissions, de critiques, de jugemens, ou même de torts qui ne sont pas les miens, et auxquels je suis même entièrement étranger.

Recevez, M. et ancien collègue, le nouv. assur. de mon sincère dévouement.

(208.)

M. Roy, à Londres.

Paris, 13 fév. 1824.

M., — J'ai reçu hier soir votre lettre du 6 courant. Elle ne m'apprend pas si vous avez reçu ma lettre détaillée en date du 3 janvier dr (n° 189), qui a dû vous être remise par la maison Longman et dans laquelle je vous fais connaître les nouveaux arrangemens pris avec cette maison de Londres, de concert avec Mr. Renouard, l'un des Libraires de Paris chargé du service de la Revue, dans les pays étrangers.

J'ai déjà envoyé à M. Longman neuf cahiers de la Revue, pour les échanges à faire, en s'entendant avec vous, avec les journaux anglais ci-après: 1. quarterly Review. — 2. New-Edinburgh Review. — 3. — Monthly Magazine. — 4. — New Monthly Magazine. 5. — European Magazine. — 6. — Philosophical Magazine. 7. — Repository of arts (Ackermann) — 8. — Literary Gazette. 9. — The Scotsman.

Je vous prie, si vous ne l'avez déjà fait, de vous assurer si ces journaux ont été exactement servis, et de veiller dans les commencemens, à ce que les journaux qui nous sont

dus en échange soient régulièrement et promptement déposés pour la Revue, chez M. Longman, et à ce que cette maison nous les fasse expédier de suite.

D'après votre demande de 30 cahiers de Janvier, qui vous soient envoyés par la diligence à vos frais et en commission, je vous en fais expédier aujourd'hui 21, dont 1 pour l'Edinburgh Review, si vous pouvez avoir de M. Foscolo l'assurance que nous recevrons cet ouvrage périodique en échange du nôtre, et 20 dont vous disposerez de votre mieux, en cherchant à les placer, et dont vous nous tiendrez compte. Désormais, si vous le désirez, une expédition du même genre vous sera faite, le même jour où la Revue paraîtra, c'est-à-dire, dans les 3 ou 4 premiers jours du mois. Mais, il faut nous faire connaître d'avance le nombre de cahiers que vous aurez besoin de recevoir, et si nous devons vous envoyer directement, ou à la maison Longman, les exemplaires donnés en échange des journaux anglais. Faites nous parvenir ceux-ci le plutôt possible, soit de préférence par la maison Longman, si elle peut les expédier sans retard, soit par voie directe et prompte.

Tout à la hâte, votre bien dévoué. (Voy. le supplém.t à cette lettre, pag. 323)

209.

M. Alph. Denis, à Maintenon (Eure et Loir)

Paris, 12 fév. 1824.

M., — Je vous remercie de votre obligeant souvenir pour la R. E. J'ignorais où vos voyages vous avaient conduit, sachant seulement que vous aviez quitté Paris.

Quoique la Revue soit tellement encombrée de matériaux qu'elle a été obligée, l'année dernière, de donner à ses souscripteurs pour plus de deux mille francs au-delà de ce qu'elle leur devait d'après ses engagemens, afin d'agrandir son cadre et d'améliorer l'exécution de son plan, nous accepterons les articles que vous nous proposez sur l'Amérique du Sud, en vous priant de les faire courts et substantiels.

Ceux de nos collaborateurs qui travaillent habituellement et régulièrement pour nous, reçoivent en effet 80 fr. par feuille d'impression pour les articles de Mémoires ou de —

Notices et d'Analyses qui sont insérés dans notre Recueil. Mais, ils fournissent, par année, une feuille sans rétribution, tant pour le prix de leur abonnement que pour concourir à l'excédant des articles admis au delà des bornes convenues dans nos Cahiers de chaque mois, et ils fournissent aussi, sans rétribution, beaucoup d'articles d'annonces bibliographiques et de nouvelles Scientifiques et Littéraires. La Revue, véritable Entreprise de bien public, à la fois nationale, Européenne et Cosmopolite, a toujours eu, suivant l'expression de Montesquieu, les mains ouvertes pour les dépenses publiques, les mains fermées pour les dépenses privées. Ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas y prendre part à ces conditions, en appréciant le but, les sacrifices et le désintéressement des fondateurs, qui ne reçoivent que cinq pour cent par année des fonds qu'ils y ont versés, et dont plusieurs, entr'autres celui qui la dirige, ont donné depuis cinq années, gratuitement toute leur rédaction, leurs travaux et leurs soins, doivent renoncer à devenir nos Collaborateurs. Nous regretterons d'être privés de leur Coopération; mais nous ne pouvons traiter des Correspondans libres, et bénévoles, qui ne se détournent en rien de leurs travaux ordinaires, plus favorablement que les hommes qui concourent activement à l'exécution de notre laborieuse Entreprise, et qui contractent envers nous des engagemens qui exigent le sacrifice d'une partie de leur liberté.

Par ce motif, M., nous recevrons de vous et nous vous paierons, au prix de 80 fr. par feuille d'impression, ceux des articles d'analyses ou d'annonces raisonnées d'ouvrages choisis, faits exprès pour la Revue, convenus d'avance avec la Direction, et insérés dans vos cahiers.

Vous pouvez m'envoyer, si cela vous est agréable, une courte annonce de la traduction de l'ouvrage Sanskrit dont vous vous occupez, et que vous me priez de faire connaître à nos Lecteurs.

M. Morénas m'avait promis de me prêter, pour quelques jours le nouvel atlas de Carey que je désirais consulter : M. Griscom m'avait écrit qu'il l'invitait

à me communiquer les ouvrages nouveaux publiés en Amérique qu'il a apportés en Europe. Sans doute M. Morenas avait oublié cette invitation, ou ses occupations et sa santé la lui auront fait négliger. Nous mettrons volontiers un article d'une ou deux pages au plus sur l'atlas de M. Carey, contenant le titre et l'indication du plan de l'ouvrage.

D'après votre demande, et quoique ceux qui, nous ayant fourni accidentellement des articles, n'ont point travaillé d'une manière suivie pour la *Revue*, n'aient pas mis un prix à leurs articles, qui ont fait partie du nombre de feuilles donné chaque mois, en excédant à nos souscripteurs, je ferai volontiers remettre pour vous, à l'adresse que vous me désignerez à Paris, les cahiers de 1822, que vous réclamez. Je me permettrai de vous faire observer que M. Millin, qui a dirigé pendant 22 ans le *Magasin* et les *Annales* encyclopédiques, et dont le zèle et la persévérance pour soutenir une entreprise difficile et dispendieuse, éminemment utile aux sciences, lui ont mérité de justes éloges, n'a jamais donné ni à moi, qui lui ai fourni plusieurs articles, ni à aucun de ses collaborateurs libres, qui aimaient à le seconder, même les cahiers dans lesquels étaient insérés leurs articles. La Revue paie très exactement et régulièrement ceux qui ont des engagemens avec elle et qui lui fournissent des travaux convenus, à des époques fixes. Elle reçoit, sans condition, et publie un grand nombre d'articles, analogues à son plan, envoyés par des collaborateurs libres et bénévoles, ou par des correspondans.

Tout à la hâte. votre bien dévoué.

Supplément, par M. Héreau, à la lettre N° 208, à M. Roy.

M.,— Pour balancer votre compte, que nous avons reçu par votre lettre du 29 janvier, j'ai l'honneur de vous adresser celui qui suit : Vous reconnaissez devoir :

1°. pr l'annonce de M. Leigh, dans la Revue . . . . 25 f. 50c.
2°. pr celui de M. Rivington . . . . . . 6 – 35

Report de l'autre part . . . . 31 fr. 85 c.
3° p. l'abonnement de M. Galion . . . . 42. — "
4° p. 65 cahiers livrés par abt. en département . 195. — "

Ce qui forme un total de . . . . 268. — 85.

Il convient de joindre à cette somme,

5° p. l'abonnement à la Bibl. italienne . . . . . 30. — "
6° p. l'abonnement à la Bibl. de Genève . . . . . 50. — "
7° p. le port des cahiers de la Bibl. it. jusqu'à Paris . 12. — "
8° p. une partie des frais d'emballage et d'expédition des envois qui vous ont été faits . . . . 10. — "
9° p. le port de l'European Magazine (1823) . . . 18. — "
10° p. le port de la Psyché . . . . 4 — 50.

398. — 35.

Il vous est dû par nous . . . . 241. — 95.

Reste en notre faveur . . . . 151. — 40.

que nous vous prierons de nous faire parvenir le plutôt possible, en un effet sur Paris. Vous avez en outre, appartenant à la Direction de la Revue, 116 cahiers, dont le port à Londres est soldé par votre compte. Quant aux N^os de l'European Magazine, dont vous réclamez la propriété, ainsi que ceux de la Psyché, nous en avons dans le temps, fait l'emploi que vous même aviez désiré, et ils ont été distribués entre MM. Bossange frères, Baudry et Galliot, qui auront à vous en tenir compte ; nous ne nous sommes chargés que d'être les intermédiaires entre eux et vous.

A l'envoi de 21 exemplaires du Cahier de Janvier, que M. Jullien vous fait aujourd'hui, comme vous l'avez désiré, par la voie que nous avions suivie en 1823, je joins le N° de D^bre de la Bib. ital., et à cette lettre, qui vous parviendra par l'entremise de l'ambassade anglaise, une autre de M. votre père, qui a été remise hier à notre Bureau.

J'ai l'honneur, M., de vous saluer avec une considérat. distinguée. Le Secrétaire général de la Revue. E. Héreau.

210.
M. Jules de Callian, rue Taitbout, n° 8.

Paris, le 28 févr. 1824.

M. — M. votre père s'est en effet réuni, avec moi, à

quelques personnes qui devaient former une Société d'Actionnaires et de Rédacteurs pour un Dictionnaire des Sciences morales et politiques, dont j'avais proposé le plan. Mais, les circonstances n'ont point permis de donner suite à ce projet, et ni M. votre père, ni moi, ni aucune autre personne n'ont jamais versé aucuns fonds pour les actions, dont le montant n'était pas même définitivement fixé. M. votre père n'avait non plus fourni aucun article, mais devait se charger des mots Administration publique, Organisation municipale, etc.

Tels sont, Mr, les seuls renseignemens que je puisse vous fournir au sujet de cette Entreprise qui n'a pas même reçu un commencement d'exécution, et pour laquelle nous avions compté beaucoup sur les connaissances étendues, sur la longue expérience et sur la capacité éprouvée de M. Huet, que en mon particulier j'ai regretté bien sincèrement.

Agréez, M., les assur. de ma considération distinguée.

(211.)
M. le Dr. S. Studiati, Prof. à l'université de Pise.

Paris, le 23 fév. 1824.

Mr, J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai reçu votre Lettre, et que j'accepte avec plaisir votre proposition d'échange. La Revue Encyclopédique vous sera expédiée régulièrement à dater de Janvier 1824. Je vous prierai de nous envoyer, d'après l'offre que vous voulez bien me faire, trois exemplaires de votre recueil, que je placerai de manière à le faire bien connaître à Paris, entre autres à l'Athénée royal de Paris, où se réunissent un grand nombre d'hommes de lettres et d'étrangers. Je désire aussi que vous veuillez nous faire parvenir, comme vous me le proposez, vos douze premiers cahiers, afin que nous puissions en faire mention dans notre Revue. Quant à la voie à choisir, je vous dirai que nous préférons recevoir votre Journal plus tard et plus économiquement. Veuillez donc, si vous n'avez point d'autres occasions très sûres, vous adresser, pour cet envoi et les suivans, à quelque libraire de votre ville qui

ait des relations avec Paris. Notre Revue vous parviendra, jusqu'à nouvel ordre, par la poste. Adressez vos envois à Mr Jullien, fondateur-Directeur de la R. E., rue d'Enfer-St-Michel, No 18.

Agréez, Mr, les assur. de ma considération disting.

212.

M. Dufau, avocat.

Paris, le 22 février 1824.

M. et cher Collaborateur, — J'ai l'honneur de v. faire adresser la R. E., en vous rappelant, ce dont nous sommes déjà convenus verbalement, que, par une mesure commune à tous les Collaborateurs libres et bénévoles qui reçoivent notre Recueil, chacun d'eux s'engage à fournir, dans l'année, environ une feuille d'impression en Mémoires ou Notices, ou en Analyses, destinés à l'une de nos 2 premières sections, tant pour le prix de son abonnement annuel que pour nous faciliter les moyens d'agrandir notre cadre de chaque mois, comme nous l'avons fait constamment jusqu'ici, afin d'améliorer et de compléter l'exécution de notre plan. Le collaborateur, qui n'aura pu fournir le contingent convenu, restera débiteur du prix de l'abonnement, réduit néanmoins à 40 fr., après l'année expirée. Ceux des autres articles de Mémoires ou d'Analyses, rédigés par vous, exprès pour la Revue, et insérés dans nos Cahiers de l'année, vous donneront droit à la rétribution de 80 fr., par feuille d'impression, accordée aux auteurs des articles qui sont payés; laquelle rétribution, qui n'était que de 64 fr., dans les 1res années, sera susceptible d'une augmentation proportionnelle à celle du nombre des abonnés de la Revue. Cette règle que nous avons adoptée, dès la fondation de notre Recueil, et qui a reçu son exécution, associe nos Collaborateurs au succès de notre ouvrage périodique, et les fait participer, jusqu'ici plus que les propriétaires eux-mêmes et que les fondateurs, aux avantages qu'il peut procurer. Du reste, la manière dont il est dirigé, et la libéralité avec laquelle on donne chaque mois, au-delà du nombre de feuilles convenu, soit un quart, un tiers ou même plus en excédent, soit des portraits, des planches lithographiées ou des gravures, démontrent avec évidence que c'est ici une véritable institution de bien public, dont les éditeurs ont écarté loin d'eux toute vue de spéculation qui rétrécirait leur plan et gênerait

leur marche. Ils ont eu constamment, suivant l'expression de Montesquieu, la main ouverte pour les dépenses publiques et fermée pour les dépenses privées ; ce qui n'a pas empêché qu'en réduisant avec économie leurs dépenses de rédaction et de correspondance, ils n'aient toujours exactement rempli tous leurs engagemens envers leurs rédacteurs et payé chaque mois au comptant tous leurs fournisseurs en tout genre.

Agréez, M. et cher Coll^teur, les nouv. assur. de ma considération distinguée et de mon dévouement.

P. S. Je vous prie de me confirmer, par une réponse écrite, ce que vous m'avez dit verbalement, que vous acceptez l'engagement proposé.

213.
Circulaire à M^rs les Collaborateurs.

Paris, 20 fév. 1824.

M. et cher Collaborateur, — J'ai l'honneur de vous faire adresser la continuation de la R. E. qui commence sa 6me année et sa seconde Série, en vous rappellant que, par une mesure commune à tous les Collaborateurs libres et bénévoles qui reçoivent notre Recueil, chacun d'eux s'engage à fournir, dans l'année, un article d'environ 12 ou 15 pages d'impression, destiné à l'une de nos deux 1res sections, Mémoires et Notices, ou Analyses d'ouvrages choisis, tant pour le prix de son abonnement annuel, que pour nous faciliter les moyens d'agrandir notre cadre de chaque mois, comme nous l'avons fait constamment jusqu'ici, afin d'améliorer et de compléter l'exécution de notre plan. Le Collaborateur, qui n'aura pu fournir le contingent convenu, restera débiteur du prix de l'abonnement, réduit néanmoins pour lui, à 40 fr., qu'il acquittera à la fin de l'année.

Vous sentirez facilement que cette obligation de tenir compte du prix de l'abonnement, pour ceux des Collab^teurs qui n'ont rien pu fournir, dans le cours de l'année, est d'une justice rigoureuse, et que, faute d'y satisfaire, les personnes qui ont témoigné le désir de recevoir la Revue et de prendre part à sa rédaction, imposeraient une charge onéreuse à une Entreprise dont elles veulent, au contraire, favoriser le succès.

Il est arrivé, dans les 1res années, que plusieurs des Collaborateurs libres, qui avaient demandé à jouir d'un envoi gratuit de la R. E., sous la condition verbale et formelle d'y travailler, n'ont plus fourni aucun article, quoiqu'ils l'aient reçue exactement chaque mois, et que la *Revue* a éprouvé, par cette circonstance, des pertes qu'elle doit éviter pour l'avenir.

Je vous prie, en conséquence, de me répondre si vous consentez à prendre l'engagement demandé.

Les autres articles de *Mémoires* ou d'*Analyses* qu'il vous conviendrait de fournir à la *Revue*, au-delà de celui dont il a été question, et qui seraient insérés dans l'un de ses cahiers, seront payés, à raison du maximum convenu pour cette année, de 80 fr. par feuille d'impression; laquelle rétribution, qui n'était que de 64 fr. dans les 1res années, sera susceptible d'une augmentation proportionnelle à celle du nombre de nos Abonnés.

Agréez, M. et cher Collaborateur, la nouv. assurance de ma considération distinguée.

(214.)

M. Desprez, avocat, rue de Vaugirard, No 9.

= J'ai fait payer au Sr Maillard, à Londres, les 55 fr qu'il réclame, quoiqu'il ait occasionné une perte de plus du double à la Revue, en se chargeant de collections qu'il avait emportées à Londres où il devait s'occuper de leur placement et qu'il a laissées pendant plus d'une année dans les Bureaux de la Douane. M. Letellier, avocat, qui m'avait présenté son ami M. Maillard, m'avait garanti sa probité, son activité et son intelligence.

Paris, le 27 février 1824.

M. — Je réponds de suite à la réclamation de M. Maillard de Londres que vous me transmettez. Il me fut présenté par M. Letellier, avocat, il y a plus de trois ans, et m'offrit ses services pour emporter et placer à Londres, quelques exemplaires de la R. E. et la collection des deux années de ce Recueil. Je lui confiai en effet cette collection dont il eut si peu de soin, qu'une année après, lorsque je fis moi-même un voyage à Londres, elle était encore ensevelie dans les Bureaux de la Douane. Je serais parfaitement fondé à ne point faire rembourser à M. Maillard des dépenses qui sont en pure perte pour l'entreprise que je dirige et qui proviennent uniquement du fait de sa négligence. Car, en se chargeant d'emporter et de placer des cahiers de la *Revue*, il devait y trouver un avantage, et devait par conséquent supporter les inconvénients de l'insouciance inouïe avec laquelle il a traité cette affaire. Néanmoins, j'ai écrit à l'agent de la Revue à Londres de tenir compte à M. Maillard,

après vérification de la somme qu'il a payée pour ~~retirer~~ les paquets, qui sont encore invendus et inutiles à Londres et dont il aurait à chercher lui-même le placement, comme il me l'avait promis, pour réparer les torts qu'il nous a causés. Je réitère à M. Roy l'invitation de solder ce petit compte, tout en appréciant l'inconvenance du procédé de M. Maillard, en osant parler de citation devant le juge de paix, où je le ferais rougir de honte, si j'y rappellais tous les faits tels qu'ils se sont passés et la manière dont il a trompé ma confiance.

J'ai l'honneur de vous saluer.

215.

M. le Bon de Férussac.

Paris, le 27 févier 1824.

M., J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en réponse à ma proposition d'échange de 2 exemplaires de la Revue contre un seul exemplaire de votre Bulletin. Je vois que vous réitérez l'offre de ces deux exemplaires, qui est propre à compenser la différence des prix d'abonnement, quoique la plupart des ouvrages périodiques qui font des échanges entre eux n'exigent point de compensations de ce genre. La Revue elle-même envoie des Cahiers, sans demander aucune compensation, à des journaux d'un prix très inférieur à celui qu'elle reçoit de ses Abonnés.

Quant à la Collection de nos Cahiers antérieurs, comme elle devient chaque jour de plus en plus rare, vu les demandes qu'en font nos abonnés nouveaux, qui désirent se compléter, je ne pourrais vous la donner cette année. Mais, devant faire réimprimer plus tard quelques cahiers dont il ne reste que fort peu d'exemplaires, je tâcherais alors de me conformer à votre désir. Veuillez, en attendant, me faire connaître, M., s'il vous convient de nous adresser les différens cahiers de votre Bulletin universel, en échange de 2 Cahiers de la Revue.

J'ai l'honneur de vous renouveler, M., l'assurance de ma considération distinguée.

216.

M. Fontanier, à Tauris, Perse, chez M. Jouannin, drogman de France, à Constantinople.

Paris, le 27 fév. 1824.

M., J'ai l'honneur de vous annoncer que j'ai reçu votre lettre datée de Tauris du 19 Novembre dernier, et que la première

de la Revue se fait un plaisir d'accepter votre proposition. Nous ferons usage des communications analogues à notre plan qu'il vous conviendra de nous adresser, et il vous sera tenu compte des articles que vous aurez fournis et qui auront été insérés à raison de 8 fr. par feuille d'impression de 16 pages, rétribution accordée à ceux de nos Collaborateurs et de nos Correspondans dont le travail est payé. Notre prospectus ci-joint pour l'année 1824, vous rappellera d'une manière précise les objets sur lesquels vous pourrez correspondre avec nous. Employez pour plus de sûreté et d'économie, la voie de l'Ambassade de France à Constantinople. D'ailleurs, le nouvel Ambassadeur, qui va bientôt se rendre à son poste, Mr le Gal Guilleminot, est l'un des souscripteurs de la R. E. depuis sa fondation et prend un véritable intérêt à cet ouvrage périodique dont il contribuera volontiers à étendre et à favoriser les relations. En mon particulier, M., je serai charmé d'avoir quelquefois de vos nouvelles et de faire connaître sur les différens points du globe où la Revue est maintenant répandue, les principaux résultats de vos voyages.

Recevez, M., l'assur. de ma considération distinguée.

217.

Madame Veuve Bail.

Paris, le 28 fev. 1824.

Madame, — J'ai appris, avec un véritable et profond chagrin, la mort inattendue et prématurée de Monsieur votre mari, mon ancien Collègue, que j'espérais revoir bientôt à Paris, ou aller moi-même visiter à la campagne, comme il m'y avait invité. Je vous prie de recevoir ici l'expression sincère de mes regrets ; et, comme j'éprouverai quelque consolation et je croirai faire une chose agréable à son ombre et à vous-même, Madame, en lui consacrant un article dans notre R. E., à la rédaction de laquelle il a quelquefois pris part et où nous avons annoncé plusieurs de ses ouvrages, vous consentirez sans doute à m'envoyer une note biographique, indiquant le lieu de sa naissance, ses services militaires et administratifs, ses travaux littéraires, ses divers ouvrages, les principaux événemens de sa vie, l'âge qu'il avait,

le jour et le lieu de sa mort. Nous aimerons à consacrer son souvenir d'une manière honorable et digne de lui dans notre Recueil. Si vous m'envoyez de simples matériaux, nous rédigerons nous-mêmes la note qui, dans tous les cas, ne pourrait guère excéder deux pages, vu la grande surabondance de matériaux qui ont besoin de trouver place et les bornes étroites dans lesquelles nous sommes forcés de nous renfermer.

Je vous prie, Madame, d'agréer mon hommage respectueux &c.

(218.)

M. de Sismondi, à Genève.

Paris, le 1er Mars 1824.

Mr. Je m'empresse de vous remercier de votre lettre et de l'attention obligeante avec laquelle vous avez rendu compte de l'Essai sur l'Emploi du tems. J'ai lu deux fois votre article dont je vous suis très reconnaissant. Je trouve fondée votre critique sur l'apparente multiplicité des comptes ouverts dont l'ouvrage renferme l'indication; mais la seconde partie, ou l'application pratique de la méthode, simplifie et régularise ce qui était exposé dans la 1re partie, avec un peu de diffusion et peut-être de confusion. En effet, j'ai cru devoir énumérer tous les genres d'objets, ou de sujets à traiter, ou d'articles, ou de comptes ouverts, qui peuvent trouver place, non pas chaque jour, mais pendant une ou plusieurs années, dans le mémorial analytique ou journal des faits et observations. Cette énumération, peut être minutieuse et fastidieuse, peut effrayer, dégoûter et rebuter, sous quelques rapports, des jeunes gens qui sentent bien plus vivement le besoin de vivre et d'employer d'une manière active et utile ou agréable, leur surabondance de vie, que le besoin de recueillir le compte rendu de leur existence journalière. "Glissez, mortels, n'appuyez pas," a dit un poëte. J'aurais mieux fait de glisser avec rapidité, que de m'appuyer, d'une manière pesante, et d'insister trop long tems sur tous les détails, sur toutes les considérations, que peut comprendre successivement le mémorial analytique. J'ai cependant écrit quelque part qu'on n'en fait point usage tous les jours, qu'on le réserve pour les occasions importantes ou pour les moments de loisir et d'épanchement. J'ai réduit, dans la seconde partie, mes Livrets pratiques d'Emploi du Tems à trois, dont même chacun de ceux qui suivent ma méthode peut choisir un seul, ou deux, ou qu'il peut adopter et appliquer tous les trois, mais en ne donnant qu'une ou deux minutes au Biomètre, six ou huit minutes au plus à l'Agenda général, où chacune des divisions n'est guère susceptible de recevoir que peu de lignes chaque jour, et en n'écrivant, je le répète,

qu'à de rares intervalles sur le *Mémorial analytique*. De cette manière, la principale et la plus forte objection contre la méthode, me paraît s'évanouir, et je suis allé moi-même au-devant de cette objection, dans l'avis au lecteur, qui précède l'ouvrage, en insistant sur ce point: "il ne faut pas que des Livrets, sorte d'instrumens disposés pour procurer une grande économie de tems, en fassent consommer beaucoup. Le premier devoir de l'homme est de bien vivre; l'art de vivre est l'objet principal et important. Avant d'écrire l'histoire de sa vie, il faut rendre la vie elle-même digne d'être écrite, etc."

Plus j'attache de prix, M., à vos judicieuses réflexions, plus je désire vous prouver que je les ai toujours présentes, en m'occupant de tracer une bonne méthode d'Emploi du tems, et que cette méthode peut fort bien être suivie et pratiquée dans toutes ses parties, avec une dépense d'un quart d'heure au plus, chaque jour, l'un portant l'autre. Car, je n'y emploie souvent moi-même qu'une ou deux minutes, quand je me borne à tenir au courant le *Biomètre*, que je monte exactement, le matin ou le soir, comme je monte ma montre; et, dans les jours où je puis disposer, le matin, de 15 ou 20 minutes, je me sers du Biomètre comme d'un régulateur et d'un guide pour écrire quelques notes sur deux ou trois des comptes ouverts de l'*Agenda général*. Dans ma vie actuelle, très absorbée par des travaux, des embarras, des tracasseries, des affaires, des lettres, des empêchemens de toute genre, toujours renaissans et urgens, je n'écris guère qu'une fois, tous les deux ou trois mois, sur mon *Mémorial analytique*, excepté lorsque je fais une lecture suivie dont je veux fixer et conserver par écrit l'impression, ou lorsque je suis en voyage.

Vous m'excuserez d'entrer avec vous dans ces explications qui, je l'avoue, sont nécessaires pour dissiper les préventions peu favorables qu'a fait naître, dans quelques chapitres de la première partie, l'exposition un peu embrouillée et confuse d'une méthode qu'il aurait fallu présenter avec beaucoup de simplicité et de

précision. Je n'ai pas assez déblayé les matériaux mis en œuvre dans les douze éditions précédentes, à une époque où je n'avais pas encore imaginé et essayé la forme des trois livrets qui s'aident mutuellement, et dont l'organisation et les divisions bien déterminées rendent, selon moi, leur tenue très facile.

Après vous avoir soumis ma réponse à votre objection, je crois devoir vous indiquer quelques fautes d'impression: (pag. 157, ligne 18, chaque jour. S'en demander compte etc) au lieu du point une virgule; au lieu du S. majuscule, un s ordinaire pour la continuation de la phrase, dont le sens autrement serait dénaturé. — (pag. 158, ligne 2, à toute démarche, espèce etc) il doit y avoir: à toute démarche, à toute espèce d'occupation. (pag. 163, ligne 1, d'ouvrir à sa suite trois comptes.) Ce n'est point à la suite du Mémorial analytique, mais dans ce Mémorial même, et pour indiquer les matières qu'il peut renfermer, que je propose de comprendre tour à tour les comptes ouverts physique, moral, intellectuel, économique, historique, nécrologique, etc. Du reste, je n'ai pas traité cette partie de la théorie de la méthode avec assez de clarté, et il n'est pas aisé de reconnaître plus tard que l'Agenda général embrasse et régularise, dans ses divisions, tous ces comptes qui semblent, au premier abord, devoir multiplier à l'infini les cahiers et les écritures.

La citation, par laquelle vous terminez votre analyse, ne m'appartient point; elle est tirée d'un long extrait de la Galerie morale et politique de M. de Ségur, qui est à la fin du quatrième et dernier appendice, destiné à servir de complément à l'ouvrage.

Vous allez recevoir, Mr, notre Cahier de février, dans lequel est votre intéressant article sur l'histoire de Suisse; l'article sur l'histoire de Charlemagne, dont M. de Ségur sera certainement très satisfait, d'après la lecture attentive que j'en ai faite, aura sa place dans notre Cahier de Mars. Je pense que vous pourrez nous envoyer, pour l'un des mois d'avril ou de mai, un nouvel article sur le

Recueil des historiens de France, et que dans le courant d'Avril, nous aurons le plaisir de vous voir à Paris, comme vous me le faites espérer.

Je crois pouvoir vous demander avec confiance de rejetter l'offre qui vous sera peut-être adressée de travailler à la Revue Européenne, du moins jusqu'après votre voyage à Paris; alors, je vous ferai connaître l'intrigue cette mine par laquelle on voudrait s'emparer d'un plan conçu et exécuté depuis cinq années, pour supplanter une dispendieuse et laborieuse Entreprise, à peine fondée par de longs efforts et de grands sacrifices, et consacrée, avec beaucoup de persévérance et de libéralité, à une grande vue de bien public: l'enseignement mutuel des nations rapprochées et comparées dans une sorte de rendez-vous commun et central; l'unité de direction et le but philosophique et philantropique des connaissances humaines, réunies dans une seule famille et présentant en un seul faisceau l'abrégé de leurs productions les plus remarquables dans tous les genres et dans tous les pays. On veut exploiter, dans un nouvel ouvrage périodique, appellé Revue Européenne, dont l'éditeur évite à la fois de se nommer et de nommer la Revue Encyclopédique, dans deux prospectus qu'il a fait imprimer depuis le 1er janvier de cette année, la même idée, qui a mérité à notre Recueil les succès qu'il a obtenus, et qui, grâce à vous, Mr, et à plusieurs de nos collaborateurs, développée et perfectionnée, d'année en année, dans nos livraisons successives, réalisera l'exécution de plus en plus complète du plan que nous nous sommes proposé.

Agréez, je vous prie, Mr, en excusant la longueur de cette lettre, les nouv. assur. de mes sentimens les plus distingués.

P. S. M. de Ségur, que j'ai vu hier, est toujours forcé de s'interdire toute espèce de travail, à cause de l'état de ses yeux. Dès qu'il pourra reprendre sa vie ordinaire, il s'occupera d'un nouvel article de l'histoire des français.

(219.)

M. le Prince Wiasemsky, à Moscou.

Paris, le 1er Mars 1824.

Prince, — J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur

de m'écrire, et que m'a remise un de vos compatriotes, qui est venu dernièrement à Paris.

Je vous remercie de l'intérêt que vous accordez à la R. E. et de votre offre obligeante de recueillir et de nous envoyer, de tems en tems, des matériaux pour notre Journal central de la Civilisation. Nous désirons, en effet, pouvoir y insérer des annonces raisonnées, mais peu étendues, écrites avec précision et impartialité sur les meilleurs ouvrages nouveaux publiés en Russie et des articles d'un intérêt général sur les nouvelles scientifiques et littéraires, les découvertes, les inventions, les perfectionnemens, les établissemens et les entreprises d'utilité publique, les Sociétés savantes, littéraires, philantropiques, les voyages scientifiques et leurs résultats, les Universités, les Académies, les colléges, Lycées, Gymnases, écoles élémentaires ou supérieures, les nécrologies abrégées des hommes distingués en quelque genre que ce soit, et sur tous les objets qui peuvent caractériser la marche et les progrès de la civilisation dans votre patrie. Le prospectus ci-joint de la Revue pour l'année 1824, et l'Introduction qui ouvre notre Cahier de Janvier de cette année renferment des renseignemens et des détails suffisans sur le plan, les divisions et l'esprit de notre Registre universel des travaux utiles à l'humanité, de notre Galerie européenne et universelle des nations rapprochées et comparées, dont chacune est appellée successivement à présenter, pour ainsi dire, sa statistique morale et littéraire. Tous les hommes de bien, tous les hommes éclairés, tous les amis de la littérature, des sciences et des arts, tous les hommes d'État qui apprécient l'avantage de donner à l'esprit humain une direction, propre à satisfaire son besoin d'activité, dans une carrière paisible et inoffensive pour les gouvernemens, puisqu'elle est placée en dehors de la sphère orageuse des passions et des événemens politiques du moment, doivent protéger, seconder, encourager notre difficile entreprise, fondée depuis cinq années au milieu de beaucoup d'obstacles, continuée avec une courageuse persévérance et avec de grands sacrifices, et qui est maintenant répandue sur —

tous les points du globe, où elle compte plus de soixante mille lecteurs choisis, qui sont comme les représentans du génie et du caractère national dans chaque pays.

Nous recevrons avec reconnaissance les communications analogues au plan de notre Revue, que V. A. veut bien nous faire espérer. Il nous sera peut-être nécessaire d'en modifier un peu la forme, d'en réduire quelquefois l'étendue, d'en conserver seulement la substance ou le fonds et l'essentiel, d'en corriger le style, comme nous avons l'usage de le faire pour les nombreux matériaux qui nous sont envoyés chaque mois par nos correspondans étrangers. Mais, nous respectons toujours l'intention primitive et la pensée de ceux qui nous écrivent, et qui sont en général juges compétens du mérite des ouvrages de leurs compatriotes ; nous conservons intactes leurs opinions sur les livres et sur les hommes, en évitant avec soin les personnalités qui seraient offensantes. Nous comptons aussi sur leur exactitude et leur véracité, lorsqu'ils rapportent des faits susceptibles d'être consignés dans nos Tablettes encyclopédiques. Nous les prions de s'abstenir de ce qui serait d'un intérêt purement local et de circonstance, pour s'attacher aux choses qui peuvent intéresser dans tous les pays et dans tous les tems. Nous aimons néanmoins à saisir et à reproduire les traits de la physionomie propre à chaque peuple, et à faire bien connaître les nations les unes aux autres, en abaissant les barrières qui les séparent. Nous serons heureux, Prince, que le zèle éclairé de V. A. nous mette à même d'agrandir et de compléter les esquisses trop souvent imparfaites que nous sommes réduits à tracer de la Russie, faute de correspondances suffisantes et régulières. Déjà néanmoins, quelques uns de vos compatriotes ont commencé à nous adresser de loin en loin des bulletins dont nous faisons usage. Nous prions tous ceux qui veulent bien établir des relations suivies avec la R. E., de préférer la qualité à la quantité, d'envoyer plutôt peu de matériaux, mais choisis avec un discernement sévère, de s'attacher toujours à ce qui est vrai, à ce qui est bon et utile à connaître et à répandre. Souvent, nous avons le chagrin d'apprendre plus tard que des

envois importans qui nous étaient destinés, se sont perdus, et que nos correspondans se croyaient fondés à nous accuser de négligence, parcequ'ils ne voyaient point publier les notices qu'ils nous avaient adressés. Par ces motifs, Prince, j'oserai vous prier de nous transmettre les Lettres et les paquets que vous nous destinerez, par des voies à la fois sûres et économiques. Vous nous obligeriez aussi de nous faire adresser quelquefois soit un journal ou un ouvrage français publiés en Russie, soit même des ouvrages écrits en langue russe, pour être exposés sur nos tables, dans les Réunions Encyclopédiques, où se trouvent successivement des étrangers de toutes les nations qui croient presque revoir leur patrie, s'ils lisent des ouvrages qui en viennent directement et qui sont écrits dans leur langue nationale.

J'ai eu le plaisir de voir dernièrement à Paris un jeune Professeur de l'Université de Kazan, M. Simonoff, et deux jeunes Russes, Mrs de Korzakoff et de Tolstoy. Le premier m'a offert de correspondre avec la Russie, lorsqu'il sera de retour dans son pays. J'aime à penser que, sous vos auspices, Prince, nous pourrons recevoir quelquefois ceux de vos compatriotes qui viendraient visiter la France, et auxquels nous serons toujours disposés à offrir les services qui dépendront de nous. — Peut-être aurons-nous l'avantage de vous recevoir vous-même un jour à Paris; et, en attendant, nous vous prions de réaliser vos obligeantes promesses.

J'oserai vous demander de m'accuser promptement réception de cette Lettre que je vous envoie par duplicata, dans la crainte qu'une des copies ne se perde; je vous prie de comprendre quelquefois la Pologne dans les renseignemens que vous nous adresserez, ou de nous procurer un bon correspondant à Varsovie.

J'ai l'honneur de prier V. E. d'agréer l'hommage de mes sentimens les plus distingués.

220.)

Mr le Comte Lanjuinais, Pair de France.

Paris, le 7 mars 1824. dim. soir.

M. et respectable ami, Je vous remercie de votre Lettre,

et je reconnais la justesse de vos observations et le peu de concordance de mes vérités générales avec la terrible crise dans laquelle nous sommes engagés. J'aurais mieux fait, j'en conviens, de ne rien publier. Ce que j'ai publié est, je crois, bon et vrai en soi; mais nullement approprié au moment. Non erat hic locus ... Je parle principes, quand tous les principes sont violés. Je fais un appel à l'union et à la paix, quand les partis ardens et armés sont en présence, quand la guerre est malheureusement imminente et inévitable. C'est un peu le rêve du bon Abbé de St-Pierre, qui prêche la paix universelle à des Princes et à des Ministres dont l'ambition, l'orgueil, l'esprit de domination, d'avidité, de rivalité, de vengeance ne leur font concevoir d'autres moyens politiques pour satisfaire leurs passions, que des Soldats et des canons. — J'ai reproduit purement et simplement, avec de très légères additions, la profession de foi contenue dans mon Manuel électoral de 1817 et 1818. L'exaltation des passions, — la fureur des partis et leur lutte flagrante ne permettent point d'entendre le langage calme et froid de la sagesse, de la modération, de la raison. Il fallait savoir se taire, ou bien crier aussi fort et plus fort que les autres. Il fallait signaler à l'opinion le système représentatif vicié dans sa source, l'indécence de ces élections simulées, de ces prétendues opérations électorales dirigées par un élu du ministère qui se fait nommer lui-même et qui se proclame ensuite l'élu du peuple. Il fallait montrer au grand jour et faire toucher au doigt et à l'oeil ce scandale révoltant des votes publics et commandés, quand la loi veut et ordonne des votes secrets et libres. Il fallait rappeller que la conscience et le bon sens ne permettent point de nommer les agens de l'administration; que les qualités de préfet, de maire nommé par les ministres, de receveur-général, subordonné très dépendant du ministre des finances, de général en activité, instrument passif et dévoué du m.tre de la guerre, de conseiller d'Etat, etc. sont incompatibles avec la haute et noble mission de représenter la nation dans ses plus chers intérêts, de défendre ses droits, de lui faire donner des garanties. J'ai indiqué tout cela,

sans doute; mais, je ne l'ai point dit avec assez d'énergie. Je sens, comme vous le défaut capital de ma brochure, dans la circonstance où nous sommes. Je vous remercie de m'avoir dit avec franchise votre avis et la vérité; et, si vous aviez voulu et pu annoncer les Directions pour la conscience d'un Electeur, vous auriez dû signaler, j'en conviens, l'apparente et imprudente confiance de l'auteur qui se dissimule les dangers publics et la mauvaise foi des adversaires auxquels il a l'air de supposer des intentions droites et pures et un caractère d'indépendance et de partialité.

Recevez, avec mes remercîmens, les nouvelles assurances de mon dévouement sincère et de ma respectueuse amitié.

221.

Mrs les Rédacteurs de la Pandore.

Paris, le 7 Mars 1824.

MM., — L'un de vos collaborateurs annonce, dans votre No de ce jour, "comme l'une des plus étonnantes, des plus bizarres, des plus nouvelles, des plus extraordinaires entreprises, un nouvel ouvrage périodique, auquel toutes les nations contribueront, et qui, suivant avec exactitude le mouvement des connaissances européennes, doit offrir une espèce d'encyclopédie mobile à l'usage de tous les peuples civilisés. Une société de littérateurs anglais a conçu cette idée, etc. etc."

Eh bien! MM., cette idée, cette Entreprise, cet ouvrage périodique, célébrés d'une manière si emphatique, et attribués à une société anglaise, tout cela existe en France, à Paris, depuis plus de cinq années, et a déjà obtenu la sanction du tems, ainsi que les suffrages et le concours d'un grand nombre d'hommes distingués, de savans, de publicistes, d'érudits, de littérateurs, français et étrangers. Toutes les nations contribuent par une correspondance active, à ce recueil; il présente un Tableau vivant et animé du mouvement de l'esprit humain dans toutes les sphères dans lesquelles son activité peut s'exercer et sur tous les points du globe. Il est une véritable Encyclopédie mobile et progressive, qui tient au courant des inventions et des découvertes utiles, des publications importantes,

des meilleurs ouvrages en tout genre. Il introduit ses lecteurs dans une sorte de Panorama scientifique, moral et littéraire, où les sciences et les nations sont rapprochées et comparées : il considère les sciences comme étroitement liées entre elles et ne formant qu'une seule famille. Il procure une grande économie de tems, en ce qu'il dispense de lire un nombre infini d'ouvrages choisis dont il extrait et recueille la substance. Il traite à la fois des sciences physiques et naturelles, des sciences morales et politiques, des établissemens d'utilité publique, des travaux des sociétés savantes, des moeurs, de la littérature, des théâtres, des Beaux-Arts, et de tout ce qui lui paraît propre à caractériser la marche et les progrès de la civilisation. Il est traduit, chaque mois, en partie et par extraits, dans les principales langues de l'Europe.

Si votre collaborateur, MM., trouve cette conception grande, belle, féconde ; pourquoi paraît-il oublier qu'elle a reçu son exécution en France, qu'elle appartient à des français, qu'elle rattache à notre patrie, comme à l'un des principaux foyers du monde civilisé, le compte rendu mensuel des produits les plus remarquables de l'esprit humain, dans tous les genres et dans tous les pays ! Peut-il ignorer que la Pandore elle-même a plusieurs fois annoncé avec éloge la Revue Encyclop., et que ce dernier Recueil, fondé à Paris, en 1819, continué avec persévérance depuis cette époque, étendu et perfectionné d'année en année, n'a pas seulement réalisé les promesses qui étaient contenues dans ses prospectus, mais a toujours donné, chaque année, beaucoup au-delà de ce qu'il avait promis, et présente bien d'autres garanties d'un succès toujours croissant, qu'un recueil tout nouveau, dont les 2 prospectus, sans aucun nom d'éditeur, d'auteur, de collteurs, ni même de maison de librairie, décèlent un plagiat littéraire que les hommes délicats et honnêtes ne pourront ni encourager, ni favoriser.

Sans doute, MM., une concurrence libre et entière

est permise dans la carrière des publications périodiques, comme dans celle des Sciences, de l'industrie, de la Littérature et des arts. Mais, s'il existe un recueil, dont la conception est à la fois large et philosophique, dont l'exécution est difficile et dispendieuse, qui se distingue éminemment de tous les autres recueils supérieurs, littéraires et scientifiques, par l'étendue, l'universalité et la variété de son plan, par le caractère d'une grande utilité publique, qui est consacré au perfectionnement de la raison humaine, à établir une sorte d'enseignement mutuel des nations, appellées à se mieux connaître et à s'éclairer les unes les autres dans des communications amicales et instructives; si beaucoup d'hommes éclairés et d'hommes de bien de différentes contrées ont pris part depuis long-tems à ce Journal central de la Civilisation... un public juste et impartial n'approuvera point la tentative rivale d'un individu ou d'une Société qui voudrait exploiter la même pensée, s'emparer du même plan, établir un semblable recueil, exactement avec les mêmes divisions et pour atteindre le même but (1).

Si les deux prospectus de la nouvelle Revue Européenne sont visiblement calqués sur les programmes que la R.E. a successivement publiés, chaque année, depuis sa fondation, pour mieux pénétrer ses coll^teurs et ses correspondans de l'esprit dans lequel elle est conçue et des résultats qu'elle veut procurer;

---

(1) La Nouvelle Revue Europ. comprend exactement les quatre Sections de la Revue Encyclopédique, classées dans le même ordre; et néanmoins, ce nouveau recueil, qui doit contenir tant de choses, n'aura que 10 f^lles par mois, tandis que la R.E. en comprend 14, et en donne souvent 15 et 16, pour agrandir son cadre et compléter l'exécut^n de son plan; et quoique celle-ci donne près de 60 f^lles d'impression de plus, par année, que sa rivale future, l'abonnement annuel est de 46 fr. et le prix de l'autre est de 48 fr. Elle est donc à la fois d'un plus fort volume et d'un prix moins élevé.

Si les auteurs de ces deux prospectus, officieusement reproduits dans l'annonce à laquelle je réponds, évitent à la fois et de se nommer eux-mêmes, et de nommer la R. E., dont ils empruntent en partie le titre, et en entier les vues fondamentales, le plan, les quatre grandes Sections et le but, certes on ne peut soupçonner leur bonne foi, puisqu'ils ne peuvent ignorer l'existence d'un Recueil déjà ancien, parfaitement analogue à celui qu'ils préparent, et ils paraissent avoir la conscience d'une mauvaise action, du plagiat qu'ils vont commettre, puisqu'ils s'enveloppent avec soin des plus épaisses ténèbres. N'est-ce pas ici, selon l'expression à la fois énergique et ingénieuse de M. Lacretelle aîné, l'une de ces conspirations du silence, par lesquelles on espère étouffer ceux dont on voudrait s'approprier les dépouilles?

J'en appelle, MM. à votre loyauté et à celle de tous les hommes qui connaissent déjà ou qui voudront connaître la R. E. Leur convient-il de concourir au plagiat évident et incontestable que l'on vient de signaler? Du reste, la R. E. offre aux hommes de mérite, de quelque pays qu'ils soient, qui voudront aider ses rédacteurs actuels, en leur adressant des matériaux analogues à son plan, les mêmes avantages que promettent les Entrepreneurs anonymes de la nouvelle Revue Europ. Celle-ci peut entrer en lice avec l'ancienne R. E., mais d'une manière noble et franche, en reconnaissant la priorité de l'exécution du plan qu'elle adopte, et en tâchant de l'améliorer. Loin d'être découragés par l'apparition d'un rival qui se produit sous des formes si imposantes, nous puiserons dans cette circonstance les motifs d'une émulation salutaire et d'un redoublement d'efforts pour justifier de plus en plus l'estime et la confiance de nos nombreux lecteurs. Mais, nous avons dû rendre hommage à la vérité et garantir nos droits, en faisant remarquer l'antériorité évidente et l'identité parfaite de la conception et du plan de notre Recueil,

comparé à celui que l'on annonce, et nous ne pouvions sanctionner, par notre silence, la prétention de ceux qui voudraient exploiter à leur tour notre conception et notre plan, et s'en attribuer exclusivement le mérite.

Ces considérations sur la manière dont nous avons cherché à satisfaire au besoin généralement senti, ne seront pas sans intérêt pour les lecteurs amis des Sciences et des Lettres; et, par ce motif, autant que par un sentiment délicat de justice et d'impartialité, vous accueillerez, MM., ma petite réclamation, en lui donnant place dans l'un de vos plus prochains numéros. ....

J'ai l'honneur, MM., de vous saluer avec une consid. distinguée.

(222.)

Réclamation contenue dans une circulaire adressée aux journaux ci-après :
le Constitutionnel. +
le Courrier français. +
le Journal du Commerce.
le Pilote.
le Corsaire.
le Diable boiteux. +

Paris, 16 mars 1824.

MM., — Les Rédacteurs de la R. E. au nom desquels j'ai l'honneur de vous écrire, croient devoir signaler, comme renfermant une assertion tout-à-fait inexacte, pour ne rien dire de plus, la singulière annonce insérée dans une feuille périodique française, "de l'une des plus étonnantes, des plus bizarres, des plus extraordinaires entreprises, d'un nouvel ouvrage périodique auquel toutes les nations contribueront, et qui, suivant avec exactitude le mouvement des connaissances européennes, doit offrir une espèce d'Encyclopédie mobile à l'usage de tous les peuples civilisés. <u>Une Société de littérateurs anglais a conçu cette idée</u>... Dans quelques mois paraîtra ce phénomène <u>littéraire</u>... qui embrassera l'ensemble entier des objets, etc.!" (<u>Pandore</u>, 7 mars.)

Eh bien! Messieurs, cette Entreprise, si nouvelle, si extraordinaire, si utile, cet ouvrage annoncé longtems avant son apparition, comme un rare <u>phénomène</u>, cette idée si féconde, <u>attribuée par des français à une Société anglaise</u>... Tout cela existe, en France, à Paris, depuis plus de cinq années, et a déjà obtenu la sanction du tems, ainsi que les suffrages et le concours d'un grand nombre de savans et de littérateurs distingués, français et étrangers.

Cette Entreprise, fondée en 1819, est due à des français; elle rattache à notre patrie, comme à l'un des principaux foyers du monde civilisé, le compte rendu mensuel des produits les plus remarquables de l'esprit humain dans les diverses branches de nos connaissances et dans tous les pays. Elle est une véritable Encyclopédie, mobile et progressive, qui tient ses lecteurs au courant des inventions et des découvertes importantes et des meilleurs ouvrages en tout genre. Elle entretient une correspondance active dans les différentes contrées du globe; elle présente une sorte de statistique de la littérature et des sciences comparées chez toutes les nations; enfin, elle est traduite, chaque mois, par extraits, dans les principales langues de l'Europe.

Je me hâte de reconnaître qu'une concurrence libre et entière doit exister dans la carrière des publications périodiques, comme dans celles de l'industrie et du commerce. Mais, lorsqu'il existe déjà un recueil, dont la conception est à la fois large et philosophique, dont l'exécution est difficile et dispendieuse, qui se distingue éminemment de tous les autres recueils spéciaux, scientifiques et littéraires, par la méthode, l'étendue, l'universalité et la variété de son plan, qui est consacré au perfectionnement de la raison humaine, à établir une sorte d'enseignement mutuel des nations appellées à se mieux connaître et à s'éclairer les unes les autres dans des communications amicales et instructives; lors que beaucoup d'écrivains, également recommandables par les lumières de leur esprit et par la noblesse et la générosité de leurs sentimens, ont pris part depuis longtems à ce Journal central de la civilisation: un public juste et impartial approuvera difficilement la tentative rivale d'un individu ou d'une Société qui voudrait exploiter la même pensée, s'emparer du même plan, s'en attribuer fastueusement et faussement le mérite exclusif et la priorité.

La précaution avec laquelle, en prônant d'avance le nouveau journal, on a soin de dissimuler l'existence et les succès antérieurs de l'ouvrage dont il doit, d'après son prospectus, reproduire une copie absolument

ne caractérise-t-elle pas, suivant l'expression à la fois énergique et ingénieuse de M. Lacretelle aîné, l'une de ces Conspirations du Silence, par lesquelles on cherche à étouffer ceux dont on voudrait s'approprier les dépouilles?

Nous espérons, MM., que par un sentiment [illegible] de justice et d'impartialité, et par égard pour la vérité, vous accueillerez notre réclamation, qui n'a pas été jusqu'ici insérée dans la Pandore, à laquelle nous l'avons adressée, le 8 de ce mois.

Agréez, je vous prie, MM., l'assurance de ma considération distinguée.

123.
M. Golbéry.

Paris, le 16 mars 1824.

Lettre commencée le 16 Mars, continuée au milieu de beaucoup d'interruptions les 18 et 24, et expédiée le 25 Mars.

M. et honorable ami, — Je vous remercie de votre Lettre et de votre envoi du mois. J'ai à vous faire passer un paquet de M. le g.al Merlin; j'attends une bonne occasion, ou je vous l'enverrai par M. Levrault.

On a fait ce que vous désiriez, au sujet des Journaux allemands. Il importe plus que jamais de perfectionner notre Revue, et d'y traiter d'une manière à peu près complète la Littérature et la Philosophie allemande, et surtout de faire annoncer avec soin notre R. E. dans les principaux Journaux d'Allemagne. Car on voudrait exploiter notre pensée et notre plan dans une prétendue Revue Européenne, publiée en français et en anglais à la fois, annoncée d'avance avec beaucoup d'emphase, au nom et de la part d'une Société très anonyme de Littérateurs anglais, qui compte quelques complices honteux en France, et dont on ne produit pas encore les noms, parmi certains Littérateurs français, et dans une coterie intrigante et avide, peu à craindre pour nous. Comme le principe d'une libre

et entière concurrence laisserait un vaste champ — ouvert pour le plagiat littéraire, la seule manière digne de nous d'en prévenir les effets est de redoubler d'efforts pour répondre à la confiance de — nos nombreux Lecteurs. Nous avons tout autant d'Abonnés que l'année, malgré la légère augmentation du prix de l'abonnement et nous espérons bien, d'ici à la fin de cette année, voir s'accroître encore ce nombre. Mais, comme nous avons un plan immense, qui se trouve presque — étouffé dans un cadre trop étroit, et comme nous donnons, chaque mois, beaucoup plus que nous n'avons promis et que nous ne devons à — nos Souscripteurs, il en résulte que, dans le cours des cinq années précédentes, nous avons donné pour plus de quarante mille francs de feuilles d'impression excédant le nombre convenu et promis et en planches lithographiées ou gravures, au delà de ce nous devions au public, d'après nos engagemens. — Ainsi, le noble désintéressement et le travail gratuit — de plusieurs de nos honorables collaborateurs ont — tourné au profit d'une grande Entreprise de bien public, et nullement au profit de quelques intérêts particuliers et mercantiles.

Malgré les tentatives rivales de trois ou — quatre individus ou sociétés qui ont voulu imiter ou copier le plan de la R. E., celle-ci, qui réunit les avantages de la priorité de l'exécution, d'une méthode rigoureuse, d'une véritable universalité, d'une variété infinie, d'une concentration analytique les plus remarquables de l'esprit humain dans — tous les genres et dans tous les pays, d'une Revue périodique des nations et des diverses branches — des connaissances humaines, rapprochées et comparées, d'un esprit constant de modération, de philosophie et de philantropie, pourra continuer à croître d'année en année dans l'opinion et à rendre d'importans services à la cause de la civilisation et des lumières,

vous aurez été, par votre érudition laborieuse, par votre collaboration active, par votre généreuse abnégation de toute espèce de prétention d'intérêt ou d'amour-propre, par votre bienveillante amitié pour moi qui m'a souvent fortifié contre beaucoup de dégoûts et d'obstacles, l'un des architectes les plus utiles de ce monument scientifique et littéraire, à la fois national pour la France, Européen et universel, qui est maintenant honoré des suffrages des hommes les plus éclairés sur tous les points du globe, qui est répandu sur tous les points du globe, reproduit dans toutes les langues, conservé avec soin et consulté dans toutes les grandes Bibliothèques, dans toutes les Sociétés savantes, qui est consacré au perfectionnement de la raison humaine, à l'enseignement mutuel des peuples, à l'amélioration morale des individus et des Sociétés, qui est une sorte de sanctuaire ouvert aux esprits distingués et aux âmes généreuses, d'où l'on écarte avec soin les passions corrosives et contagieuses de l'atmosphère politique.

Je joins ici un N.º du Corsaire, qui vous donnera une idée de la petite lutte dans laquelle je me suis trouvé engagé, malgré moi, pour défendre nos droits et ceux de la vérité, tout en proclamant et en respectant le principe d'une libre et entière concurrence, dont on ne doit pas néanmoins abuser pour justifier, par des mensonges et des sophismes, le plagiat et le vol.

Faites-moi part, je vous prie, de vos observations personnelles et de celles que vous aurez recueillies, soit dans le monde où vous vivez soit dans vos correspondances avec des étrangers instruits, sur nos publications mensuelles, sur les imperfections ou les lacunes que l'on peut y signaler, sur les articles qui fixent le plus l'attention, sur

les moyens qu'on peut nous suggérer pour perfectionner et compléter l'exécution de notre plan. Une pensée bonne et féconde comme la grande pensée baconienne qui a présidé à la fondation de la R. E., est un germe qui doit se développer avec le tems. Nous avions, en commençant, de très faibles moyens et une sphère très bornée. Nous avons obtenu des succès lents, mais progressifs d'année en année, et nous sommes beaucoup plus avancés, au bout de six ans, que ne l'était, dix années après sa fondation, la célèbre Revue d'Edimbourg, qui, sans avoir un plan aussi vaste que le nôtre, et en se bornant à donner tous les trois mois, dix-huit ou vingt analyses étendues et substantielles d'ouvrages choisis, compte maintenant près de vingt mille abonnés et répand son influence et ses opinions dans toutes les contrées où s'étend la domination Britannique.

Nos journaux français sont ou indifférens ou malveillans, à l'égard de la R. E.. Ils nous font éprouver la vérité du proverbe : nul n'est prophète dans son pays. Ils sont d'ailleurs soumis à des autorités, ou à des influences, ou à des coteries dont la morale corrompue ne saurait goûter la pureté de nos vues. Par cela même que nous ne sommes point associés aux petites intrigues du moment, aux ignobles manoeuvres de quelques petits grands hommes du jour, aux fureurs des partis politiques, aux sourdes menées de certaines sectes ou compagnies religieuses, aux spéculations combinées de plusieurs maisons de librairie qui ont l'habileté pour prôner et pour faire vendre, même les ouvrages médiocres, au moyen des annonces fastueuses et des complaisans éloges de quelques journalistes compères, dont les articles sont bien payés, nous vivons dans une sphère de solitude et d'indépendance, et nous ne parvenons que peu-à-peu à nous faire connaître et estimer, en attachant

à nos travaux des hommes solitaires et indépendans comme nous. Ma correspondance me fournit des preuves de ces vérités.

Tâchez de nous procurer des amis, des partisans et des lecteurs en Allemagne, où la Revue est généralement estimée de ceux qui la connaissent, mais où elle est encore peu connue sur beaucoup de points. Établissez des relations avec les meilleurs ouvrages périodiques, et faites en sorte qu'ils annoncent quelquefois notre Recueil. Prenez, si vous le pouvez, des informations à Leipzig, au sujet de l'intention que manifeste un M. Walker, anglais, seul éditeur connu de la future Revue Européenne (notre homonyme) de la faire traduire et publier en allemand dans cette ville, le même jour, dit-il, où il la fera publier en italien à Rome, en anglais à Londres, en français à Paris. Ce mode de publication simultanée dans quatre pays et dans quatre langues à la fois, a séduit quelques badauds de notre capitale qui n'ont pas calculé que ce beau projet n'était pas exécutable, soit à cause des grandes distances, soit à cause des différentes législations de la presse, qui ne jouit pas de la même liberté dans l'État de Saxe que dans la Grande-Bretagne. Des hommes sensés ont trouvé qu'il était plus facile et plus honorable d'être traduit en partie et par extraits, comme l'est notre R. E., par le choix libre et volontaire des littérateurs éclairés de chaque pays, qui nous rendent hommage, en puisant dans notre journal central de la civilisation tout ce qui leur paraît le plus digne de fixer l'attention de leurs compatriotes et le mieux approprié à leurs goûts.

Le comité de rédaction vous prie de ne jamais mettre un passage latin ou l'indication d'un sujet traité en latin, sans y joindre la traduction française. Nous écrivons pour les hommes du monde, plutôt que

pour les Savans ; pour répandre et populariser en quelque sorte les sciences et leurs produits, nous devons écarter avec soin toutes les épines, et donner toujours à nos travaux des formes aimables, qui en rendent l'étude et la lecture facilement accessibles et agréables à toutes les classes de la Société.

J'espère et je désire beaucoup vous voir, cette année, à Paris. Je compte faire un voyage pour ma santé très délabrée, pour mes affaires fort négligées depuis longtems, et pour les intérêts de la Revue, d'abord en Dauphiné où j'ai une partie de ma famille et quelques propriétés, puis en Suisse, d'où j'irai peut être par Bâle et en descendant le Rhin, jusques dans le Royaume des Pays-Bas, où notre Revue est très aimée et répandue. J'y organiserai une correspondance régulière sur des objets convenus d'avance et analogues à notre plan, tant pour les deux pays bien distincts, Belgique et Hollande, que pour les colonies hollandaises. Nous devons embrasser peu à peu toutes les contrées du globe, et ne rien omettre d'essentiel de tout ce qui appartient à l'histoire de l'esprit humain et de la civilisation. Pour cela, nous devons nous attacher à la qualité beaucoup plus qu'à la quantité, nous devons élaguer tout ce qui est d'un intérêt médiocre et secondaire ; nous devons être toujours concis, substantiels, n'admettre que des choses intéressantes et instructives, faire penser plutôt que de faire lire, comme dit Montesquieu. Nous devons être sévères avec nous-mêmes, éviter soigneusement les quatre grands écueils de la médiocrité qui tend à se glisser dans tout ouvrage périodique et à l'envahir peu-à-peu ; de la prolixité qui détruirait notre plan et nous ferait manquer notre but, de la trop grande spécialité, et de la

Sublimité, ou de tout ce qui serait trop savant, trop abstrait, trop au-dessus de la sphère ordinaire ...... Je compte employer à mon voyage les trois mois de Juin, Juillet et Août, et vous aller voir en allant de Bâle à Strasbourg.

Votre bien dévoué.

224.)

M. Bory de St Vincent.

Paris, 25 Mars 1824

Jeudi, à minuit. — En rentrant chez moi excédé de fatigue, après les travaux et les embarras de ma journée

Mon cher Bory, — Vous êtes injuste envers moi et envers la Revue, et si vous connaissiez les embarras, les contrariétés et les chagrins de tout genre au milieu desquels je suis placé, vous n'y ajouteriez point par des reproches qui m'affligeraient, s'ils étaient mérités.

Quant à la lettre que vous me dites avoir reçue, j'en ignore le contenu, mais j'ai peine à croire qu'elle ait pu vous paraître désobligeante. On vous a écrit, comme à ceux de nos collaborateurs qui ne viennent jamais au bureau, et sur l'exactitude desquels on ne doit pas pouvoir se reposer entièrement, que, si vos autres occupations ne doivent pas vous permettre de faire, d'ici à trois semaines, un article sur l'ouvrage envoyé, vous êtes prié d'en avertir, afin que la Revue se mette en mesure d'acquitter sa dette envers l'auteur et le libraire. Voilà ce qu'on a dû écrire, et c'est une sorte de circulaire d'usage. — Car, vous savez aussi bien que moi, qu'un long retard dans l'annonce d'un ouvrage est très nuisible à un journal. Si vous pouvez nous donner une première annonce très courte, d'une page au plus, pour notre bulletin bibliographique, et pour la fin d'Avril, une analyse de 12 à 15 pages au plus (car, nous luttons toujours contre l'espace et notre plan trop vaste se trouve comme étouffé dans un cadre trop étroit), alors nous aimerons beaucoup à voir enfin votre nom ~~dans~~ figurer dans notre Revue, autrement que sur le titre ou dans de petites annonces.

Voilà donc un point éclairci, et vous m'obligerez de me répondre un mot positif. Personne mieux que vous ne peut parler de l'Espagne, et, si vous le voulez, vous nous donnerez un excellent travail. Mais je vous prie de le faire avec soin et de nous le remettre exactement dans les termes indiqués. Puis, si j'avais le plaisir de vous voir quelquefois, des malentendus de la nature de celui qui a causé —

votre billet n'auraient jamais lieu entre nous.

L'article sur le Dictionnaire d'histoire naturelle vous a déplu, peut-être moins qu'à moi. Le collaborateur qui l'a envoyé, n'a pas eu, je crois, une mauvaise intention, mais il s'est mal acquitté de sa tâche, et vous n'êtes pas le premier qui m'ayez signalé son article comme peu digne de notre recueil. Je serais trop malheureux, si je devais porter la responsabilité littéraire et morale de plus de 300 articles de tout genre (écrits par plus de 80 ou cent personnes différentes) qui composent nos volumineux cahiers de chaque mois. Je suis loin de pouvoir tout lire, et tout le monde n'apporte pas à la rédaction l'attention scrupuleuse et consciencieuse qui serait nécessaire. Les articles médiocres ou de complaisance, que nous cherchons à éviter, se glissent trop souvent, malgré les soins du comité chargé de la révision et du travail d'ensemble.

Le compte rendu des séances de l'académie des sciences est fait chaque mois, par un ancien élève de l'école polytechnique qui va consulter les procès-verbaux de l'académie; et je n'ai point lu, depuis ~~plus~~ deux mois, les résumés de ce genre qui ont été insérés dans la Revue. Je serais fort contrarié qu'il y eut des omissions ou des négligences dont vous fussiez fondé à vous plaindre.

Le mémoire que vous m'aviez adressé, et que j'avais commencé à lire avec intérêt, mais dont ma correspondance journalière et mes travaux toujours renaissans et urgens qui absorbent toutes mes heures, m'avaient empêché de terminer la lecture, avait été remis à un de nos rédacteurs, bien disposé pour vous et jugé très compétent et digne de vous apprécier; mais il a eu successivement une indisposition grave, des occupations multipliées. Tandis que vous accusez mon amitié, j'avais écrit deux fois pour insister sur un prompt extrait de votre mémoire. Je n'ai pu l'obtenir encore, et j'ai dû prier un autre de nos collaborateurs de s'en charger. Le comité de rédaction n'avait pas jugé l'insertion entière possible; nous manquons de place, et nous avons nos cartons remplis d'articles admis et arriérés. Il a donc fallu attendre l'extrait dont on s'occupe.

Dois-je répondre de la négligence des autres, quand j'ai tout fait pour la stimuler ?

Vous dirai-je que des gens de votre connaissance gardent depuis deux ans des ouvrages dont ils ont eux-mêmes demandé à rendre compte, et causent un véritable préjudice à la Revue, en mécontentant les auteurs, éditeurs et libraires ; que d'autres ont prodigué d'obligeantes promesses qu'aucun effet n'a suivies ; que tels autres encore .....

J'aurais une longue litanie à vous écrire, si j'entrais dans le détail des toutes les tracasseries dont ma vie est remplie, depuis que j'ai voulu fonder et que j'ai consenti à diriger la difficile entreprise à laquelle j'ai fait, avec un dévouement trop mal apprécié, tous les genres de sacrifices. Nul n'est prophète en son pays : on m'a fait éprouver à mes dépens la vérité de ce proverbe. Mes compatriotes ont payé par l'ingratitude, ou par des outrages, ou par de basses intrigues, les services que j'ai tâché de rendre et que j'ai rendus, je crois, à la cause de la civilisation et des lumières. Les étrangers n'ont pas entièrement méconnu mes intentions, ni l'utilité de ma persévérance et de mes efforts, ni l'importance du rendez-vous commun que j'ai ouvert aux esprits éclairés et aux cœurs généreux, aux hommes distingués de toutes les nations et de toutes les branches des connaissances humaines. Vous, mon cher Bory, ne vous réunissez pas à ceux qui tourmentent et rendent souvent très malheureux votre ancien et dévoué ami.

225

Mme la Csse Rasoumowsky.

Paris, le 30 mars 1824.

Madame, — J'ai l'honneur de vous renvoyer la brochure allemande et la traduction qui s'y trouve jointe, que vous avez bien voulu me communiquer, et dont nous placerons un court extrait dans notre Recueil, pour payer un tribut d'éloges à l'auteur.

J'ai l'honneur de vous adresser également :

Écrit, le 8 avril, à M. Sedgwick, éditeur du British press, à Londres, une lettre du genre de celle-ci.

1°. une circulaire accompagnant l'envoi du coup-d'œil général sur les 8 premiers vol. de la R. E. ;

2°. une Notice sur les travaux scientifiques et littéraires de l'année 1822 ;

3°. un compte rendu de l'annuaire nécrologique de 1820 ;

4°. et 5°. le Prospectus et l'Introduction de la Revue, pour 1824.

Si vous avez la complaisance de faire parvenir ces cinq Brochures au jeune Littérateur établi à Leipzig, qui vous a témoigné l'intention de devenir un de nos Correspondans, il y trouvera les instructions et les renseignemens nécessaires pour connaître les divers objets sur lesquels il pourra correspondre avec nous, et nous recevrons avec plaisir ses communications qui lui donneront droit, lorsqu'elles auront été insérées, comme jugées analogues à notre plan, à une indemnité (aujourd'hui de 80 fr. par feuille d'impression de 16 pages) susceptible d'augmentation à proportion de l'accroissement du nombre de nos abonnés. Il sera néanmoins nécessaire qu'il fasse d'abord un premier envoi, à titre d'Essai, et qu'il nous indique les sujets dont il peut plus particulièrement se charger. Comme nous avons déjà plusieurs Correspondans en Allemagne, mais aucun sur le point de Leipzig, et comme nos Correspondans s'occupent beaucoup de Philologie et d'antiquités, il pourrait nous envoyer des annonces abrégées et substancielles des principaux ouvrages nouveaux, publiés en Allemagne sur la philosophie, l'histoire — sur les Sciences naturelles, sur les Sciences économiques — sur la Littérature, etc., et spécialement une Revue sommaire ou même un simple aperçu numérique et comparatif des ouvrages publiés environ tous les six mois et relatifs aux différentes branches des Sciences et des arts. Ce serait une sorte de Statistique Scientifique et Littéraire de l'Allemagne qui rapprocherait, dans un même cadre, sous le rapport des produits les plus remarquables de l'imagination et de la pensée, la Prusse, la Saxe, les petits Etats environnans ; puis, l'Autriche, la Bavière, le Wurtemberg, le pays de Bade, même le Hanôvre, les villes anséatiques, etc. et qui permettrait d'apprécier la direction plus spéciale donnée aux études et aux esprits sur ces différens points. Leipzig étant une sorte de centre et d'observatoire littéraire, nous serons charmés d'avoir avec un homme instruit, zélé,

laborieux, qui demeure dans cette ville, des relations littéraires suivies, dont il aura lui-même à se louer, comme nos autres correspondans. Il pourra nous rendre aussi le service de faire annoncer quelquefois les cahiers mensuels de la R. E. dans les principaux ouvrages périodiques de l'Allemagne et de nous en faire envoyer, de Leipzig, de Halle, de Weimar, de Berlin, etc. quelques-uns en échange de notre recueil, comme nous le faisons à Vienne, en Autriche, à Tubingue, à Lausanne, Genève, Milan, Florence, Rome, Londres, Edimbourg, New-York, etc.

L'intérêt bienveillant que vous accordez, Madame, à notre grande entreprise de bien public, beaucoup mieux apprécié dans les pays étrangers qu'en France, et les détails que vous m'avez vous-même invité à vous donner par écrit pour votre correspondante de Leipzig, me serviront de motifs pour justifier à vos yeux la longueur de ma lettre.

J'ai l'honneur de vous renouveller, Madame, mes hommages respectueux.

(22 G.)

Mr. Aignan, de l'Ac. fr.

Paris, le 30 mars 1824.

Mr. — Je désire depuis longtemps vous écrire pour faire évanouir un malentendu que semble m'annoncer votre réponse au sujet d'une circulaire qui vous a été adressée. Vous sentez qu'un recueil, comme la R. E., qui donne tous les ans à ses souscripteurs beaucoup au delà de ce que ses engagemens l'obligent à fournir, afin de compléter l'exécution de son plan, en agrandissant son cadre, a besoin que ses collaborateurs veuillent s'associer quelquefois au désintéressement, comme au zèle des fondateurs. Par ce motif, vous aviez bien voulu vous-même promettre trois articles pour les trois années antérieures de la Revue, et un article par année; au delà de cette contribution volontaire, vous deviez, comme nos autres rédacteurs, recevoir une indemnité, qui n'était d'abord que de 60 fr. par feuille, qui est maintenant de 80 fr., qui sera bientôt de 100 fr., et qui

pourra être portée successivement jusqu'à 200 fr., en raison de l'augmentation progressive du nombre de nos Abonnés.

Vous sentirez, je crois, M., que cette condition est à la fois nécessaire pour l'extension et le succès de notre difficile et dispendieuse Entreprise, honorable et avantageuse pour nos Collaborateurs, qui sont associés, sans mise de fonds, aux chances de progrès toujours croissans que l'expérience de 5 années nous autorise à espérer. Car, nous avons fait, tous les ans, quelques pas de plus, lents, mais continus; et nous n'avons jamais rétrogradé. Nous avons appliqué dans notre Administration le principe de Montesquieu: les mains ouvertes pour les dépenses publiques, fermées pour les dépenses privées. Notre plan, vaste et universel, puisqu'il embrasse toutes les branches des Connaissances humaines, toutes les nations civilisées, rapprochées et comparées dans une sorte de galerie ou d'exposition publique de leurs produits et de leurs travaux les plus importans (ce qui est une pensée qui n'avait jamais été appliquée et exécutée dans un ouvrage périodique); cette Encyclopédie mobile et progressive se trouvait souvent resserrée dans les limites d'un cadre trop étroit. Nous avons donné, dans les 5 dernières années, d'après un calcul rigoureux, pour 39,634 francs, en excédent du nombre de feuilles d'impression que nous avions pris l'engagement de fournir, ou en gravures et planches lithographiées, en sus de nos obligations. Certes, les amis des sciences et des arts, les amis de la gloire nationale, qui voient que nous rattachons à notre belle France, comme à l'un des principaux foyers du monde civilisé, le compte rendu des produits les plus remarquables de l'esprit humain dans tous les genres et dans tous les pays, doivent apprécier d'aussi grands sacrifices et nous en savoir quelque gré.

Cependant, les journaux qui se produisent en France comme les organes des opinions patriotiques et libérales, ont à peine encouragé et secondé notre Recueil par quelques rares et courtes annonces. Le Journal des Débats ne néglige pas ainsi les Annales de Géographie

de M. Malte-Brun, et le Constitutionnel, qui garde depuis deux années entières un silence absolu sur la R. E. a prodigué de fréquens éloges au Mercure du 19e Siècle, que la Revue elle-même s'est empressée d'annoncer avec soin, mais qui n'est pas à beaucoup près aussi utile dans son ensemble, quoique très recommandable sous plusieurs rapports, et qui n'a point le caractère d'une grande institution philosophique et philantropique.

N'ayant, Mr, presque jamais le plaisir de vous voir, à cause de mes occupations très multipliées, j'ai cru devoir vous adresser ces explications, et j'espère que vous serez un peu moins avare de vos communications envers la R. E., qui attendait de vous la suite du compte rendu du voyage du Prince Maximilien au Brésil, un travail sur les oeuvres de Calderon, rattaché à la grande Collection des Théâtres étrangers, et un article d'ensemble, si cela peut vous convenir, sur la Biographie des Contemporains. Nous vous inviterons, de plus, à fournir, de tems en tems, comme nos autres collaborateurs, des Annonces courtes et subs-tantielles, d'une page au plus, (pour notre Bulletin Bibl.) concernant les ouvrages nouveaux d'un certain intérêt qui rentrent dans la Sphère de vos lectures et de vos études et qui tombent sous votre main. Quand l'un de ces ouvrages vous paraîtra susceptible d'une analyse un peu étendue (de 8, 10 ou 12 pages) vous m'obligerez de m'en donner avis, pour prévenir un double emploi, et je vous ferai connaître si la Revue pourra réserver une place pour votre article.

Les Lettres inédites de Rousseau, que vous avez bien voulu me communiquer de la part de M. le Cte François de Neufchâteau, et que nous avions fait imprimer, en Janvier dernier, mais qu'il a toujours fallu ajourner, faute de place, sont insérées dans notre Cahier de Mars, que vs allez recevoir. — Agréez M., les nouv. assur. de ma consid. la plus distinguée.

(227.)
1er avril 1824.
Lettres écrites à Turin, Milan, Florence et Naples.

Ecrit, par M. Le Normand, jeune avocat, qui se rend en Italie: à Mr de Saluces, Vassali Eandi, à Turin, Giulio, Monti, à Milan, Vieusseux, à Florence, la Greca, le Comte Ricciardi, président de l'académie à Naples,

( )

228.)

M. G. P. Arend, sur l'Eglantiers gracht bij de Baangracht, — N.° 3357, à Amsterdam.

= écrit, les 26 et 28 avril, dans le même sens,
à M.rs Poltaroresky, à Moscou.
— Jean Schickh, à Vienne. (journal de littérature et des arts.)
— Reiffenberg, — à Louvain.
— Quetelet, — à Bruxelles.
— Kirchkhoff, à Anvers.
— Longman, à Londres.
— Sedgwick, à Londres. (pour l'Irlande.)
— Mourard, à Lauzanne.

Paris, le 25 Mars 1824.

M., — Votre lettre et le N.° de votre intéressant journal que vous avez bien voulu m'adresser, me sont tous les deux parvenus. J'ai l'honneur de vous remercier des mentions obligeantes que vous avez faites de la R. E. et de mes propres ouvrages, et c'est avec reconnaissance que j'accepte votre proposition de correspondre avec nous. Je vous inviterai, comme vous voulez bien me l'offrir, à m'adresser de tems à autre quelques annonces courtes et substantielles sur les meilleurs ouvrages qui paraîtront dans votre pays, et quelques articles sur les établissemens d'utilité publique, sur les Sociétés philantropiques et savantes et les comptes rendus de leurs travaux, et sur les divers sujets qu'embrasse le plan de notre Recueil central de la Civilisation. Vos communications seront accueillies avec empressement, et nous saisirons aussi l'occasion de vous être agréables et utiles à notre tour, en annonçant avec soin l'ouvrage périodique que vous publiez.

Agréez, M., l'assur. de ma consid. distinguée.

229.)

M. le Directeur de l'Abeille de la Moselle, à Metz.

Paris, le 25 Mars 1824.

M., — J'ai l'honneur de vous prévenir que la direction de la R. E., en continuant volontiers l'échange de ce recueil avec celui que vous publiez, désire, comme cela avait été convenu dans l'origine, que l'Abeille de la Moselle présente à peu près chaque mois à ses lecteurs, une annonce du contenu des cahiers de la R. E., à mesure qu'ils paraîtront. Ces sortes d'annonces peuvent avoir un assez grand intérêt, puisqu'elles offriront un résumé sommaire des travaux les plus importans et les plus utiles, dans tous les genres et dans tous les pays. Les journaux anglais ont soin de faire ainsi connaître, chaque mois, les principales matières traitées dans leurs ouvrages périodiques mensuels. Nous saisissons également toutes les occasions que nous pouvons avoir de mentionner le département de la Moselle et les travaux de l'Académie de Metz, et —

nous attendons de votre part une bienveillante réciprocité.

Agréez, M., l'assur. de ma parfaite consid.on

(230.)
M. Desorneith de Puirasseau, à Limoges.

Paris, le 5 avril 1824.

M., — J'ai l'honneur de vous accuser réception et de vous remercier de l'envoi que v.s avez bien voulu me faire d'un extrait des Annales de la haute-Vienne. Nous ne pouvons l'insérer ce mois-ci dans notre Revue; car le cahier est déjà livré en entier à l'impression. Nous réservons donc votre notice pour la section des nouvelles Littéraires et Scientifiques du cahier prochain (Avril). Permettez-moi, puisque vous accordez quelque intérêt à notre Revue, de vous prier de vouloir bien contribuer à la faire connaître à Limoges et dans le Département que vous habitez. Je vous en fais adresser quelques prospectus, pour que v.s puissiez les répandre et [illegible] recommander notre Recueil, qui permet de faire, chaque mois, une sorte de voyage économique dans les principales branches des connaissances humaines et dans les différentes contrées du globe dont on peut observer et comparer les produits les plus remarquables.

Agréez, M., les nouv. assur. de ma consid. très distinguée.

(231.)
Mr de Broval, Sec.re des commandements de Mgr le duc d'Orléans.

Paris, le 5 avril 1824.

M., — J'ai l'honneur de vous accuser réception de l'intéressante communication que vous avez bien voulu nous faire, et dont nous ferons usage avec soin. Comme le cahier de la Revue de Mars était déjà entièrement imprimé, quand votre Lettre m'est arrivée, nous ne pourrons en faire usage que le mois prochain.

Agréez, M., les assur. de ma consid. la plus distinguée.

(232.)
Mde la B[illegible] de Woltmann, à Prague.

Paris, le 5 avril 1824.

Madame, — J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre Lettre du 14 mars dernier et des notices

intéressantes qui l'accompagnent. Nous ferons incessamment usage des documens astronomiques de M. de Biela, et nous annoncerons avec soin les machines de M. Keler. La rectification relative au musée national de Prague, que vous nous adressez, trouvera place dans notre prochain errata. Quant aux ouvrages de feu M. le Cte de Woltemann et de son ami M. le Cte de Sternberg, nous aurons une véritable satisfaction à payer à ces deux hommes distingués le tribut d'estime qu'ils méritent ; mais nous ne pourrons remplir ce devoir qu'après que l'envoi dont V. S. nous parlez nous sera parvenu.

Nous recevrons avec reconnaissance, Madame, les autres communications analogues à notre plan, qu'il vous conviendra de nous adresser.

Je vous prie d'agréer, Madame, mes hommages respectueux.

433.

MM. le président et les Membres de la Société asiatique, à Calcutta.

= même envoi à la Société asiatique de Paris.

Paris, le 5 avril 1824.

MM., — Je profite d'une occasion que m'offre un de mes honorables confrères de la Société Asiatique de Paris, pour faire hommage à votre illustre Société de la nouvelle édition que je viens de publier de l'Essai sur l'emploi du tems, et des deux livrets pratiques: Agenda général et Biomètre que j'ai disposés pour appliquer d'une manière simple et facile la méthode développée dans le grand ouvrage. Cette méthode peut, je crois, aussi être employée avec fruit par les savans et les érudits qui veulent recueillir et classer avec ordre les résultats de leurs observations. Ils pourront consulter le modèle du Mémorial analytique que j'ai intitulé: Journal des faits et observations. (cf. les chap. IV et VIII, 2de partie E. d. t.)

Si la mort ne m'avait pas enlevé depuis peu l'un de mes amis et de mes collaborateurs pour la rédaction de la R. E., notre célèbre orientaliste M. Langlès, c'est par ses soins et sous ses auspices que je vous aurais fait parvenir, MM., l'hommage de mes travaux.

Je crois pouvoir vous offrir également les trois 1ers cahiers de la R. E. de cette année, en vous exprimant le désir de continuer cet envoi, par les occasions que je pourrai avoir ou que vous auriez la bonté de m'indiquer, et de recevoir de vous en échange, pour la Direction de la R. E., les mémoires et comptes rendus de vos travaux, ou les Transactions de votre Société, dont il serait rendu compte avec soin dans notre recueil.

J'ai déjà eu l'honneur de vous adresser, le 1er Mars de cette année, par M. Francis Mendès, plusieurs prospectus et divers extraits de la R. E., qui est surtout destinée à rapprocher les hommes éclairés et laborieux des différens pays, par une communication mutuelle et périodique de ce que l'esprit humain produit de plus remarquable dans toutes les branches des connaissances humaines et dans les différentes contrées du globe.

Par ces motifs, MM. j'espère que votre Société consentira volontiers à entrer en relation avec nous, et que, peut-être, quelques-uns de ses membres aimeront à devenir correspondans de notre Journal central de la Civilisation, qui a déjà plusieurs fois parlé de l'Asie et de vos utiles travaux. Une revue sommaire et annuelle des principaux ouvrages publiés dans les contrées lointaines où s'étend votre bienfaisante influence, aurait sans doute un grand prix pour les lecteurs de notre Revue, et contribuerait à faire mieux apprécier aux Savans et aux amis des sciences en Europe et en Amérique, où notre Recueil est répandu et traduit, les importans services que vous rendez aux sciences philologiques et histoire, aux sciences naturelles et à la cause si noble et si respectable du progrès des lumières et de la civilisation. — Je vous prie d'agréer MM. l'hommage de ma considération la plus distinguée.

334.

MM. Black Kingsbury et Allen, lib. de la Cie des Indes, à Londres.

Paris, le 8 Avril 1824.

MM., — La mort de l'un de nos collaborateurs, M. Langlès, nous prive de la correspondance que vous entreteniez avec lui,

en ayant soin de lui faire parvenir tout ce qui se publiait dans l'Inde et pouvait intéresser l'histoire, la géographie ou la statistique de ce pays. Nous mettons beaucoup de prix, MM., à continuer avec vous ces relations et à cet effet nous vous proposons notre Recueil en échange des ouvrages que vous auriez la bonté de nous faire tenir, — c'est-à-dire, que nous vous offrons un nombre d'abonnements égal en valeur au prix des livres de votre fonds que vous voudriez bien nous adresser. Ces livres seront soigneusement analysés dans notre Recueil qui compte maintenant un grand nombre de lecteurs sur les divers points du globe. Nous espérons, MM., que vous ne balancerez point à accepter ces conditions également avantageuses et pour la Revue Encycl. et pour votre maison.

Nous av. l'honn. d'être, avec une considération très distinguée, v.s tout dévoués serviteurs. — Pour la Direction de la Revue.

(235.)
M. de Labaume, Inspecteur des études, à l'école royale de St-Cyr.

Paris, le 8 Avril 1824.

M., — Sur la proposition que vous avez bien voulu nous faire de rendre compte des ouvrages stratégiques dans la R. E., la Direction de la Revue a accueilli votre offre avec plaisir. Elle aura soin de vous faire parvenir tout ce qui sera relatif à cette partie des connaissances humaines, et elle compte sur votre zèle pour publier dans le plus bref délai l'analyse raisonnée des ouvrages qui vous auront été transmis. Comme la plupart des collaborateurs prennent l'initiative sur la partie dont ils sont chargés spécialement, vous aurez la bonté de nous signaler ceux des livres qui rentreraient plus particulièrement dans votre sphère, et de vouloir bien vous borner à une page pour les annonces destinées au Bulletin Bibl. et à une feuille au plus pour les articles qui devront entrer dans la section des Analyses.

(236.)
M. Golbery, Conseill. à la cour royale à Colmar (Haut-Rhin).

Paris. 1.7 Avril 1824.

M., — Vous avez dû recevoir, par M. Merlin, une longue lettre de moi, et, je crois, un N.° du Corsaire, contenant une

réclamation contre un plagiat littéraire d'une Revue soi-disant Européenne, entreprise en langue française et à Paris par des spéculateurs anglais, absolument sur le plan de notre R. E. Nous attendrons, pour les juger, ces nouveaux concurrens.

Un de vos intéressans articles sur l'histoire universelle de Poelitz m'a donné l'idée de vous proposer d'entreprendre, ou vous seul, ou à nous deux, ou, si vous êtes trop occupé, avec vos bons conseils et l'aide de mon fils aîné, qui sait très-bien l'allemand, une traduction française de l'histoire universelle de Ch. Poelitz que vous annoncez avec de si grands éloges. Croyez-vous que cet ouvrage puisse convenir à des lecteurs français? L'avez vous à votre disposition? Pouvez-vous et voulez-vous le traduire, ou y ajouter des notes, en consultant d'autres ouvrages écrits sur le même sujet, Muller, herder, etc. D'après votre réponse et avec votre appui, je me hasarderais peut être à faire un travail de ce genre, auquel nous pourrions ajouter des aperçus généraux et philosophiques sur la marche de la civilisation, sur les obstacles qu'elle rencontre, sur les différens siècles et les différens peuples comparés entre eux, sur les principales influences — Religions, institutions, lois et moeurs publiques, Education, femmes, exemples des Princes et des grands, guerres, finances, etc. etc. qui ont pu modifier en bien ou en mal les destinées des nations, sur la vraie destination de l'espèce humaine, souvent trahie par l'ignorance ou les passions de ses chefs, sur les devoirs et les vrais intérêts des gouvernemens, sur l'organisation sociale la plus favorable au libre développement de l'intelligence, de l'industrie et de tous les moyens de prospérité, etc.

J'aimerais à voir nos deux noms associés dans une grande et utile Entreprise historique et philosophique, qui serait comme une Introduction à notre R. E., véritable Institution, peu comprise encore, ou méconnue à dessein et calomniée, mais qui pourra se consolider, se compléter, se perfectionner, etc.

Mr. Sedgwick (James) — Sommerset house, à Londres.

— Conditions offertes à M. Fellows, qui m'est proposé comme Correspondant littéraire à Londres. Admon. — Econ. —

Paris, le 19 avril 1824.

M., — M. votre frère vient de me communiquer la réponse qu'il vous avez bien voulu lui faire, au sujet du désir que je lui avais exprimé d'avoir, par son moyen, un bon Correspondant littéraire en Angleterre. D'après l'offre obligeante de M. F** et ce que M. votre frère m'a dit de son mérite littéraire, de ses connaissances et de son activité, je serai charmé d'être en relation avec lui, et je lui offrirai les mêmes conditions auxquelles ont déjà souscrit nos collaborateurs les plus favorisés, entre le célèbre et savant M. de Sismondi.

Les articles demandés par la R. E. et faits exprès pour elle, ou convenus avec la direction, et insérés dans l'un de ses cahiers, seront payés, d'abord, à raison de cent francs la feuille d'impression de seize pages, ou environ quatre livres St.; et ce prix sera augmenté de vingt-cinq francs, ou d'une livre sterling, au delà de 1200 abonnés et jusqu'à 1500; puis, il sera augmenté d'une livre sterling, de plus, ou porté à six livres St. (cent cinquante francs) par feuille d'impression de seize pages, aussitôt que la R. E. sera au delà de 1500 abonnés et jusqu'à deux mille. Puis, la rétribution convenue pourra encore être augmentée, si, comme on l'espère, l'exactitude, le talent et le zèle de notre Correspondant anglais contribuent à étendre son succès, surtout en Angleterre.

prix convenu pour les articles insérés:
par feuille d'impression d'abord, 100 fr.
de 1200 à 1500 abonnés, 125.
de 1500 à 2000 abonnés, 150.
de 2000 à 3000 abonnés payans pour l'année entière. 175.

On pourra employer habituellement une demi-feuille par mois, et quelquefois une feuille.

Je désire que ces propositions soient agréables à M. F**, qui sera, comme nos autres collaborateurs, appelé à participer aux avantages résultant des progrès de notre Recueil, qui a toujours vu s'accroître, d'année en année, depuis 1819, le nombre de ses souscripteurs, mais qui n'est pas encore à beaucoup près aussi connu et aussi répandu qu'il pourrait l'être, surtout dans votre pays, parce qu'il n'y est jamais annoncé dans les journaux.

M. F** serait prié de s'entendre avec MM. Longman libraires pour recevoir les principaux ouvrages périodiques anglais, au nombre de 12, avec lesquels nous faisons l'échange de notre R. E., et qu'il pourra d'abord lire et consulter, et nous envoyer ensuite à Paris.

instructions pour le correspondant littéraire à Londres.
analyses, 8 pages au plus.
annonces, 1 id.

M. f** devra tour à tour nous envoyer une Notice bien faite et impartiale des meilleurs ouvrages nouveaux — de Sciences physiques et naturelles — de Sciences morales et politiques — de Littérature et des Beaux-Arts, classés dans le même ordre; — quelquefois, des analyses raisonnées d'ouvrages très marquans; puis, des articles, surtout ceux scientifiques et littéraires; précis des inventions et découvertes d'un intérêt général; résumé sommaire des voyages scientifiques et de leurs résultats, des travaux des Sociétés savantes, littéraires et philanthropiq.; coup d'oeil sur des établissemens nouveaux et importans d'utilité publique. Il me proposera souvent d'avance les objets qui lui paraîtront exiger des articles un peu étendus. Je lui adresserai aussi des demandes d'articles sur des objets déterminés. ——

Si les articles sont rédigés en français même peu correct je le préfère. S'ils sont en anglais, je les ferai traduire.

Vous m'obligerez, M., d'inviter M. f** de m'envoyer quelques articles à l'essai. Je le prierai aussi de recommander notre R. E. à Londres et de la faire annoncer quelquefois dans vos journaux. M. votre frère vous envoie une annonce que vous pourriez faire insérer dans le British-Press que je recommanderai et seconderai de mon mieux.

Recevez, M., les assurances de ma considération distinguée.

238.

Mr le Général Lafayette, chez lui à Paris.

Paris, le 19 avril 1824.

Mr le Général, Un très gros rhume qui me retient chez moi depuis dix jours, ne m'a point permis de me présenter chez vous et de profiter de l'obligeante promesse que vous avez bien voulu me faire de recommander d'une manière toute particulière la R. E. à Mr Brown, nouvel ambassadeur des Etats-unis, qu'il me sera précieux de voir sous vos auspices. Je joins ici, en attendant, quelques exemplaires du dernier prospectus et de l'introduction de notre Journal central de la Civilisation qui a besoin d'établir des relations régulières et suivies

avec les États-unis, comme il en a déjà établi avec l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie et d'autres pays.

Vous pouvez mieux que personne, comme ancien et honorable défenseur de la Liberté, faire apprécier une entreprise à la fois nationale pour la France, bonne et utile pour l'humanité entière, qui, depuis cinq ans, a fait des progrès lents, mais continus, d'année en année, et qui fournit une sorte de rendez-vous commun et un moyen central de communication aux hommes de bien et aux hommes éclairés de tous les pays. C'est une sorte d'enseignement mutuel des nations rapprochées et comparées, qui apprennent à se mieux connaître et à s'améliorer les unes par les autres. C'est une exposition publique et périodique des produits les plus remarquables de l'intelligence et de l'industrie humaine dans toutes les branches des connaissances et sur tous les points du globe. Nous n'avons désiré ni obtenu l'appui ni des Gouvernemens, ni des partis, ni des coteries : mais nous avons droit de réclamer et d'obtenir celui des amis vrais et constans de la Liberté et de l'humanité. A ce titre, M., je m'adresse à vous avec une confiance qui ne sera point trompée.....

Je crois devoir vous soumettre, avant de le publier, un article qui m'est remis par un des Rédacteurs de la Revue, sur les Mémoires concernant votre vie et l'histoire de l'Assemblée constituante que vient de publier M. Regnault-Warin. Je vous prie de m'indiquer les rectifications dont vous jugerez cet article susceptible et les observations ou les faits qu'il vous paraîtrait convenable d'y ajouter. Comme notre Revue compte maintenant plus de 60 mille Lecteurs choisis et comme elle est, de plus, traduite, par extraits, chaque mois, dans les principales langues, en Europe et en Amérique, nous désirons que l'article consacré aux Mémoires d'un des premiers, des plus purs, des plus fidèles défenseurs de nos libertés, dont nous avons déjà cité souvent le nom avec

honneur, ne doit pas trop indigne de lui.

Agréez, M. le Général, les nouvelles assurances de mes sentimens les plus distingués et de mon affection respectueuse.

239.)

M. le Rédacteur du Journal des Débats.

Paris, le 20 Avril 1824.

M., — Votre n° des 19 et 20 Avril renferme une assertion inexacte, échappée à l'auteur d'une nouvelle annonce du Bulletin universel publié par M. de Férussac. Comme cette assertion n'est pas seulement contraire à la vérité, mais peut nuire essentiellement à une entreprise scientifique et littéraire éminemment utile et honorable pour la France, et consacrée depuis plus de cinq années par les suffrages des hommes les plus distingués, je crois pouvoir attendre de votre justice et de votre impartialité que vous donnerez place à ma lettre dans l'un de vos plus prochains N.os

L'annonce du Bulletin fait remarquer toute l'utilité de "ce vaste répertoire où tous les faits qui concernent les sciences et l'industrie, viennent successivement s'enregistrer, comme dans les archives universelles de l'esprit humain. . . . ce Recueil, véritable Encyclopédie périodique, est destiné à mettre tous les peuples en rapport, à servir de correspondance habituelle et de lien de communication entre les savans, l'industrie et la librairie de tous les pays, à procurer entre les nations un échange réciproque de découvertes et de lumières . . . . Une conception de ce genre ne pouvait manquer de provoquer des rivalités . . . . Elle a signalé une de ces pensées fécondes en grands résultats, qui sont l'expression des besoins d'une époque, etc."

Je suis loin, M., de contester ces éloges, ni de blâmer la tentative de M. de Férussac, entièrement analogue à celle de la Revue Encycl., fondée en 1819, et dont l'introduction, publiée à cette époque, reproduit exactement la même pensée que votre collaborateur reconnaît être grande et féconde, et que nous avons exécutée, mes collaborateurs et moi, avec persévérance et avec succès, depuis cinq années, en donnant, pendant cet intervalle, pour plus de 40 mille francs à nos souscripteurs au-delà de ce que nous avions

pris l'engagement de leur donner, afin d'agrandir notre cadre, pour améliorer et compléter notre plan.

M. de Férussac lui-même n'a point oublié qu'il est venu m'offrir, en 1821, d'être un des Rédacteurs de la R. E.; qu'il a figuré, d'après sa demande, sur la liste de nos Collaborateurs; qu'il a prié ensuite la plupart d'entre eux de concourir avec lui à l'entreprise qu'il fondait, en leur déclarant que, puisqu'elle se bornait aux Sciences naturelles, sans comprendre les Sciences morales et politiques, la Littérature et les Beaux-Arts, elle ne serait nullement rivale de la R. E., dont le plan plus étendu ne comporterait point les mêmes détails que le sien sur les matières scientifiques proprement dites.

Je me borne, Mr, à demander que, par égard pour la vérité, vous veuillez faire connaître à vos Lecteurs que la R. E. a réalisé, plus de quatre années avant l'existence du Bulletin universel, la même vue de bien public, en ouvrant une exposition publique et périodique des travaux les plus importans des différentes nations, et des produits les plus remarquables des connaissances humaines, et en offrant un Rendez-vous commun et central aux Savans, aux érudits, aux Littérateurs, aux esprits éclairés et aux coeurs généreux de tous les pays. La R. E., sans exclure les Sciences morales et politiques du monument qu'elle consacrait à l'unité des Sciences et des arts, s'est abstenue avec soin de descendre dans la sphère des passions et des événemens politiques du moment. Elle a conservé le caractère d'une grande modération et d'une sage impartialité, qui lui a permis de voir s'associer à ses travaux des hommes estimables et distingués des opinions politiques les plus opposées. Elle s'est maintenue étrangère à toutes les querelles des partis, elle ne cesse d'accueillir toutes les vérités utiles, en même tems qu'elle repousse toutes les personnalités.

L'insertion de ma Lettre dans votre Journal, Mr, a pour objet de rétablir un fait dont la vérité ne saurait être contestée, savoir que l'initiative

de l'exécution de la pensée et du plan de l'ouvrage périodique dirigé par Mr. de Férussac, appartient à la R. E., qui existait longtems avant le Bulletin universel, et qui a pris soin elle même de l'annoncer avec éloge, dans son Cahier du mois de Mars 1823 (Tome XVII, pag. 644 et suiv.)

Agréez, je vous prie, M., l'assurance de ma considération la plus distinguée.

(240.)
M. de Sismondi,
à Paris.

Paris, le 21 avril 1824.

..... J'espère bien avoir l'honneur de vous voir, avant votre départ, de m'entendre avec vous sur les travaux dont il vous conviendra de vous charger prochainement pour la R. E. Quoiqu'elle n'ait pas encore atteint le nombre d'abonnés où elle devait augmenter la rétribution dont vous avez bien voulu vous contenter jusqu'ici, son état d'accroissement progressif lui permet de vous offrir désormais et elle vous priera d'accepter, pour vos articles ultérieurs de Mémoires ou d'Analyses, la somme de cent francs par feuille d'impression. Nous sommes très reconnaissans, mes collaborateurs immédiats et moi, du procédé noble et délicat par lequel vous avez refusé de coopérer à une entreprise entièrement calquée sur la nôtre, et qui, si elle devait réussir, ne pourrait que nous faire perdre le fruit de travaux et des sacrifices auxquels nous nous sommes soumis avec persévérance depuis près de six années.

(241.)
Mr. Muriel,
à Paris.

Paris, le 22 avril 1824.

M., — Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le promettre, je vous enverrai les épreuves de votre article avant qu'il soit publié. Si même vous desirez y faire des changemens et en réduire les proportions pour qu'il convienne mieux à notre Revue, dont le plan trop étendu nous condamne à lutter toujours contre un cadre trop étroit, dont cependant nous dépassons chaque mois les limites, aux dépens de nos intérêts, je vous enverrai le manuscrit même que je n'ai pas dans

ce moment à ma disposition. Dans le cahier du mois d'Avril courant, nous avons un long article sur l'histoire de la Septennalité en Angleterre, qui, vu l'urgence de la question dont vont s'occuper nos Chambres législatives, a dû passer de suite avant beaucoup d'articles plus anciens dont nos portefeuilles sont encombrés et qui trouveront place à leur tour.

Ce qui est plus utile à notre Recueil et plus immédiatement inséré que les articles d'une grande étendue, ce sont les annonces d'ouvrages nouveaux et importans et de nouvelles scientifiques et littéraires de quelque intérêt pour chaque pays. Et, sous ce rapport, autant nous avons de matériaux surabondans pour l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la Russie, l'Italie, la Suisse, etc., autant nous en manquons pour l'Espagne et le Portugal. Notre principal but étant de bien faire connaître les nations les unes aux autres, sous les rapports qui caractérisent l'état de leur littérature, de leurs sciences, de leur industrie et de leur civilisation, nous regrettons que les nations espagnole et portugaise ne soient que bien rarement produites dans notre galerie des nations comparées. Si vous pouvez nous aider à remplir cette lacune, vous rendrez un véritable service à la Revue, qui s'empressera d'employer également, dès qu'elle aura une place libre, votre analyse de la Théorie des Cortès.

J'ai dû garder la chambre pendant dix jours, étant fort indisposé; ce qui m'a empêché de vous voir chez Mme Michel.

Agréez, M., les nouv. assur. de ma consid. distinguée.

242.
M. [illegible]
à Bruxelles.

Paris, le 24 Avril 1824.

Mr, — Je vous prie de vouloir bien régler avec Mr Carrière, un des actionnaires de la Revue, chargé de la comptabilité, ce que vous restez devoir pour vos abonnemens de l'année 1823, dont vous avez reçu le compte. Nous avons apprécié les motifs qui ont retardé votre paiement; nous espérons que nos relations reprendront

leur cours ordinaire et s'étendront de plus en plus.

La R. E. paraît être généralement aimée dans les Pays-Bas, et surtout en Belgique. Nous ne négligeons rien pour satisfaire nos abonnés, et nous comptons sur vos soins obligeans pour la répandre de plus en plus dans votre pays.

243.

Mr. Le Roy, à Londres.

Paris le 4 Mai 1821.

Mr, — C'est auprès du tombeau de ma mère, que j'ai eu l'affreux malheur de perdre, que je réponds à votre lettre. Dans cette triste situation, je ne puis être que faiblement affecté des reproches injustes dont cette lettre est remplie.

Vous vous plaignez qu'on vous demande, quatre mois après l'année expirée, non pas le solde, mais le réglement de votre compte avec la Revue. En cela, on agit avec vous, comme avec tous les libraires français et étrangers dont le compte est réglé dans les 2 ou 3 premiers mois de l'année au plus tard, pour l'année précédente, et soldé, soit au comptant, soit en effets à 2 ou 3 mois.

Il est fort singulier qu'après m'avoir beaucoup remercié dans plusieurs lettres de ce que je vous avais adressé Madame Dennes Baron, dont l'association avec Madame votre épouse, vous était, disiez-vous, précieuse et utile, tout-à-coup, changeant de pensée, vous veuillez vous en prendre à moi de ce que peut-être cette association n'a pas encore produit tous les bons résultats que vous en espériez. Ce qui m'avait mérité alors votre reconnaissance, m'attire aujourd'hui des plaintes que vous rougirez vous-même d'avoir exprimées.

Cependant, si, comme votre lettre m'en donne l'assurance, votre laborieuse et active industrie vous procure de 30 à 40 shillings par jour, vous êtes infiniment plus heureux que le Secrétaire général de la Revue lui-même qui a beaucoup plus de travaux pénibles et urgens que vous, et qui contribue à une grande entreprise de bien public, au lieu de concentrer son activité dans le cercle de ses intérêts personnels; ce qui, du reste, n'a rien que de fort légitime.

Vous voudriez me rendre responsable, de ce que M. Elias ne vous rembourse point ce qu'il vous doit, tandis que vous habitez la même ville, que vous avez des moyens de le poursuivre, que vous m'avez expressément remercié dans le tems de vous avoir procuré sa connaissance. Ayez un peu plus de mémoire et de justice. Ne serais-je pas beaucoup plus fondé à imputer à votre compte, comme M. Elias avec votre aveu me l'avait écrit dans le tems, les sommes que me doit le même M. Elias pour envois de livres faits à sa femme en Suisse, et pour ports de lettres, lorsque j'ai eu la complaisance d'être l'intermédiaire de sa correspondance avec son Cabinet littéraire en Suisse.

Quant au manuscrit dont vous me parlez, et qui, si je ne me trompe, est celui du Traité de Gymnastique de M. Elias, je crois que vous pouvez le publier à Londres et le vendre en France, Mais, il convient néanmoins que vous preniez à ce sujet des renseignements précis auprès d'une maison de Librairie, tels que M.rs Bossange ou Treuttel et Würtz, qui, ayant à la fois des affaires à Paris et à Londres, et deux établissemens de Librairie dans ces deux villes, pourront vous indiquer ce qui est le plus conforme à vos intérêts et se charger même probablement de l'ouvrage, après vous en avoir payé le prix.

Madame votre Soeur est venue me demander s'il fallait un brevet pour faire la commission en Librairie. Je lui ai dit, en lui faisant un accueil dont elle s'était montrée aussi reconnaissante que vous en paraissez peu satisfait, qu'elle ne pouvait, sans se compromettre, d'après ce qui m'a été plusieurs fois assuré, faire ce genre de commission sans brevet; mais que, pour éviter la dépense d'achat d'un brevet qui paraissait devoir la gêner beaucoup, et qui d'ailleurs aurait exigé l'intervention et l'autorisation de la police, elle ferait peut-être bien, n'ayant aucune expérience dans la branche de commerce où elle voulait entrer, de se concerter avec un Libraire de Paris, dont elle aurait des Livres à crédit et moyennant une forte remise, et qu'elle vous ferait

passer directement ces livres à Londres, où la différence du prix des Livres en Angleterre et en France, et les droits de commissions lui procureraient, ainsi qu'à vous, un bénéfice considérable. Comme vous m'aviez vous-même parlé de vos relations amicales avec Mr. Baudry, j'ai cru devoir, dans votre intérêt et dans le sien, lui désigner ce libraire et deux autres pour être mieux à même de remplir ses intentions. Etant moi-même entièrement étranger au commerce de la Librairie, ainsi qu'à toute autre commerce, j'ai donné, dans cette circonstance, à Madame votre Soeur, le conseil que j'aurais donné à mes propres fils, s'ils avaient désiré prendre le même parti. J'écrivis plusieurs Lettres de recommandation et je fis plusieurs démarches pour lui procurer les renseignemens dont elle avait besoin: elle revint me voir et m'exprima toute sa gratitude; je ne m'attendois guère qu'au lieu de remercimens que vous me devez, votre humeur s'exhalerait en reproches amers et en plaintes injustes.

Si je voulais me plaindre aussi, Mr., je vous dirais et je vous prouverais que les relations de la *Revue* avec vous ne m'ont occasionné que des pertes; que vous n'avez su ni augmenter le nombre de nos abonnés, ni faire payer exactement ceux que j'avais faits à Londres, ni me faire parvenir avec régularité les ouvrages périodiques anglais pour lesquels je vous envoyais chaque mois dix ou douze cahiers de la R.E. en échange, ni me procurer un bon Correspondant scientifique ou littéraire, ni m'envoyer vous-même aucun des renseignemens que je vous ai demandés soit sur les Sociétés savantes et philantropiques et sur leurs travaux, soit sur les principaux établissemens d'instruction ou d'utilité publique, soit sur les résultats des voyages scientifiques les plus récens, sur les inventions ou découvertes importantes, soit l'extrait du discours de M. Davy en l'honneur de notre savant chimiste Berthollet, etc. Enfin, vous n'avez rien fait pour répondre à la confiance que vous aviez sollicitée, en me promettant de la justifier, et

uniquement occupé de vos affaires personnelles, qui, à ce qu'il paraît, d'après vos bénéfices journaliers, sont dans un état de prospérité dont je vous félicite, vous avez négligé entièrement l'Institution bonne et utile à laquelle vous deviez consacrer tous vos soins.

J'ai dû, Mr, vous répondre avec franchise et vous prouver qu'aucun des torts qu'il vous plût de m'imputer n'est réel, et que vous avez eu, au contraire, plus d'un tort avec moi. De même que je n'ai mis aucune humeur dans ce rapide et fidèle exposé, je ne vous sais aucun mauvais gré de vos procédés envers moi. Père de famille, vous concentriez vos affections et vos travaux dans le cercle de vos intérêts personnels et de famille. Je ne vous blâme point; mais j'ai dû vous remplacer, puisque vous ne pouviez pas évidemment être utile à la R. E., et je dois cesser mes relations avec vous, puisque vous n'y trouvez aucun avantage. — Votre dévoué.

244.

Mr Colesan, ancien payeur d'armée, à Sédan.

Paris, le 6 mai 1824.

Mr, — Quoique déjà considérable [le nombre] des Collaborateurs et des Correspondans de la Revue Encyclopédique et la surabondance des matériaux qui lui arrivent de toutes parts et qui exigent un grand sacrifice de tems et de travail journalier de deux hommes instruits et laborieux pour être réduits à de justes proportions, rendent presque entièrement superflue, d'ici à quelques années, la coopération de nouveaux Rédacteurs, je reçois néanmoins avec reconnaissance et j'accepte l'offre que vous me faites d'être au nombre de nos Correspondans. Je ne pourrai néanmoins, comme vous le désirez, vous indiquer chaque mois la partie de travail qui vous serait confiée. Mais, je vous dirai, en général, et une fois pour toutes, que, puisque vous lisez et connaissez notre Recueil, vous pouvez nous adresser de tems en tems des articles analogues au plan que nous avons adopté; tour-à-tour des annonces courtes et substantielles, d'une page au plus, des ouvrages nouveaux et importans, relatifs aux branches des sciences dont vous vous occupez, et que vous avez l'occasion de lire; puis, des articles, également courts et substantiels, de nouvelles scientifiques ou littéraires d'un intérêt général: inventions,

découvertes, progrès ou perfectionnemens dans les arts industriels, en Agriculture, etc. établissemens importans d'instruction ou d'utilité publique; travaux de Sociétés savantes ou Littéraires, prix proposés ou distribués, Résumés de leurs Séances annuelles, voyages scientifiques et leurs résultats, progrès de la vaccine, de l'enseignement mutuel, notices nécrologiques sur des hommes distingués et utiles, etc. etc.

Nous aimons à faire connaître à nos lecteurs ce qui caractérise le mouvement de l'esprit humain et la civilisation dans nos départemens, trop souvent négligés et sacrifiés à la grande Capitale qui absorbe seule toute l'attention. Nous manquons de Correspondans pour la partie de la France que vous habitez, et vous pourrez nous envoyer, d'ici à quelques mois, une Notice de 8 ou 10 pages, rédigée avec soin et exactitude, sur l'état de l'Agriculture, de l'industrie, de l'instruction primaire et publique, du Commerce, de la population, des principaux élémens de la prospérité, dans le Dépt des Ardennes, et peut-être aussi dans quelques Dépts environnans. Vous pouvez y parler aussi des antiquités, des Beaux-Arts, des Écoles de Dessin, des musées de Tableaux, des Bibliothèques publiques, des écoles spéciales, etc. qui existent peut-être à Sédan, ou dans les chef-lieux des Dépts voisins. Nous avons déjà publié une Notice de ce genre, écrite par M. Charles Dupin sur le Dépt de la Moselle.

D'après votre désir, vos articles resteront anonymes sous l'initiale C. — quand vous le demanderez, et s'il s'agit d'un article un peu étendu qui en vaille la peine, votre nom sera imprimé en entier.

A dater de 1825, si votre part de Collaboration en 1824 et l'engagement que vous prendrez de fournir environ 2 feuilles d'impression ou 32 pages, dans le cours de l'année suivante, paraissent au Comité central de Rédaction, vous donner des droits à être admis sur la liste des envois gratis, vous pourrez recevoir la Revue, sans payer le prix de l'abonnement. Veuillez remarquer que nous donnons, chaque mois, bien au delà de ce que nous avons promis à nos souscripteurs; ce qu'il nous

serait impossible de faire, si plusieurs de nos Correspondans, qui restent toujours nos Abonnés, ne fournissaient gratuitement une part de travail, pour l'admission et l'insertion de laquelle nous consentons à faire des frais d'impression, qui excèdent ceux que nous avons pris l'engagement de faire. Par ce moyen, nous agrandissons notre cadre pour améliorer et compléter l'exécution de notre plan. Car, ce n'est point ici un Journal, ni une Entreprise ordinaire : c'est une véritable institution d'utilité publique, d'où l'on a banni avec soin tout esprit de spéculation, toute vue intéressée, et où l'on applique le principe de Montesquieu : les mains ouvertes pour les dépenses publiques, les mains fermées pour les dépenses privées. Aussi, dans les 5 dernières années, nous avons donné pour plus de 30 mille francs à nos souscripteurs au delà de ce que nous leur devions, d'après les conditions de notre Prospectus, et les fondateurs de la Revue se bornent à recevoir l'intérêt à 5 p% des fonds qu'ils lui ont consacrés. Cinq grands prix de mille fr. l'un, ont été proposés, l'année dernière ; et, si le produit des abonnements n'augmente pas assez pour fournir la valeur de ces prix, ce sera encore une dépense à ajouter à toutes celles qu'entraînent l'impression, la rédaction d'un certain nombre d'articles de fonds, la traduction de beaucoup d'articles envoyés de l'étranger et écrits dans différentes langues, la correspondance et l'administration, etc.

J'entre avec Vs, M., dans ces détails, pour Vs bien faire comprendre la nature d'une Entreprise que des particuliers seuls n'auraient point pu fonder et soutenir, si le concours bénévole et désintéressé de beaucoup d'hommes généreux et éclairés n'avait applani les difficultés, diminué les dépenses et répondu au zèle également désintéressé des fondateurs et de la Direction centrale.

Vous pourrez aussi, M., rendre un véritable service à la R. E., en contribuant à faire annoncer de tems en tems ses Cahiers mensuels dans les Journaux de votre Dépt. et des Déps. voisins, et en recommandant ce Recueil aux personnes amies de la Littérature, des Sciences et du bien public, avec lesquelles vous avez des relations.

Les instructions détaillées que renferme cette Lettre me dispenseront, M., de vous écrire d'autres, du moins d'ici à longtems. Je ne répondrai point habituellement à vos lettres ; mais les articles que vous nous aurez envoyés, ou francs de port, ou par des occasions sûres, seront accueillis et examinés avec soin, et leur insertion entière, ou par extraits, vous prouvera que vos communications n'auront pas été négligées. On ne pourra faire usage, dans le Cahier d'un mois, que de celles qui seraient parvenues au Bureau de la Revue, avant le 8 ou le 10 du même mois.

Table des Lettres contenues dans ce volume (de 1822).

Nos d'ordre.	Dates.		Noms et Qualités des personnes auxquelles les Lettres sont écrites.	Lieux et adresses.	Pages.	Objet des Lettres.	Renvois et Observations.
			MM.				
No. 1er.	Juin	6.			1.	Circulaire.	
2.		7.	Parent-Réal.	Paris.	2.		
3.		8.	Smallfied.	hamerton, près Londres.	4.		
4.		id.	de Marette.	Paris.	6.		
5.		10.	Wallez.	id.	7.		
6.		11.	id.	id.	8.		
7.		id.	huard.	id.	9.		
8.		id.	de Corbières.	id.	10.		
9.		14	J. Laffitte.	id.	12.		
10.		17.	Peterson.	id.	13.		
11.		18.	Basterrèche.	id.	15.		
12.		19.	E. Salverte.	id.	16.		
13.		id.	Wallez.	id.	17.		
14.		21.	Basterrèche.	id.	21.		
15.		20.	Lafayette.	id.	22.		
16.		21	Talma	id.	23.		
17.		23.	Cte Kotschoubey.	St Petersbourg	24.		
18.		24.	E. Gauttier.	Paris.	26.		
19.		id.	Dufau.	id.	27.		
20.		20		.	28.	Instruction commune à MM. les Rédacteurs	
21.		25.	Wallez.	Paris.	32.		
22.			.		34.	Note sur la R. E.	
23.		26.	Raymond.	Chambéry.	36.	Circulaire.	
24.	—	28.	Stempkowski.	.	id.		
25.	—	30.	Carrière.	Laon.	38.		
26.	Juillet	3.	Champollion-Figeac.	Paris.	39.		
27.	—	id.	Vital Roux.	id.	id.		
28.	Novembre	3.	Michelot.	id.	40.		
29.		5.	Sismondi.	Genève.	44.		
30.		14.	le Secr. de l'Ac. de Turin.	Turin.	45.		
31.		id.	de Reiffenberg.	Bruxelles.	46.		
32.		20.	Gonzalès.	Madrid.	47.		
33.		21.	le Présidt. des Cortès.	id.	48.		

34.	Novembre	19.	Jomard.	Paris.	52.	
35.		20.	Colombel.	Port-au-Prince.	53.	
36.		id.	les membres de la Comm. d'instr. publ.	id.	54.	
37.		22.	La Cépède.	Paris.	55.	
38.		14.	de Breme.	Turin ou Milan.	56.	
39.		28.	Liano.	Paris.	58.	
40.		29.	E. Salverte.	id.	id.	
41.		id.	Chênedollé.	Liége.	59.	
42.	Décembre	2.	Firmin Didot fils.	Paris.	60.	
43.		3.	Ch. Dupin.	id.	61.	
44.		3.	Orloff.	id.	63.	
45.		4.	Romanillo.	Madrid.	64.	
46.		13.	Ch. Dupin.	Paris.	65.	
47.		19.	Pierrot.	id.	68.	
48.		18.		.	70.	Circulaire.
49.		21.	Lafosse.	Paris.	id.	
50.		20.	Aignan.	Montmorency.	71.	
51.		id.	Rédactrs du Jl des débats.	Paris.	73.	
52.		31.	Schnitzler.	Strasbourg.	76.	
53.	1823: Janvier	10	Heiberg fils.	Kiel.	77.	
54.		18.	Cousin.	Paris.	79.	
55.		19.	Champo-Figeac.	id.	81.	
56.		26.	Heiberg.	id.	88.	
57.		27.	Warden.	id.	89.	
58.		id.	Parent-Réal.	id.	90.	
59.		id.	Beugnot fils.	id.	93.	
60.		29.	Bentzien	Bordeaux.	94.	
61.		28.	Liano.	Paris.	96.	
62.	Février	2.	Berpin.	Metz.	97.	
63.		1.	Lanoë.	Paris.	99.	
64.		4.	J. Laffitte.	id.	100.	
65.		id.	Roy.	Londres.	id.	
66.		7.	A. Baudouin.	Paris.	103.	
67.	1822: Décembre	7.	Rudomina.	Wilna.	104.	
68.	1823: février	8.	Nattan.	Paris.	107.	
69.		11.	Amaury Duval.	id.	id.	
70.		12.	Talma.	id.	109.	
71.		13.	Roy.	Londres.	110.	

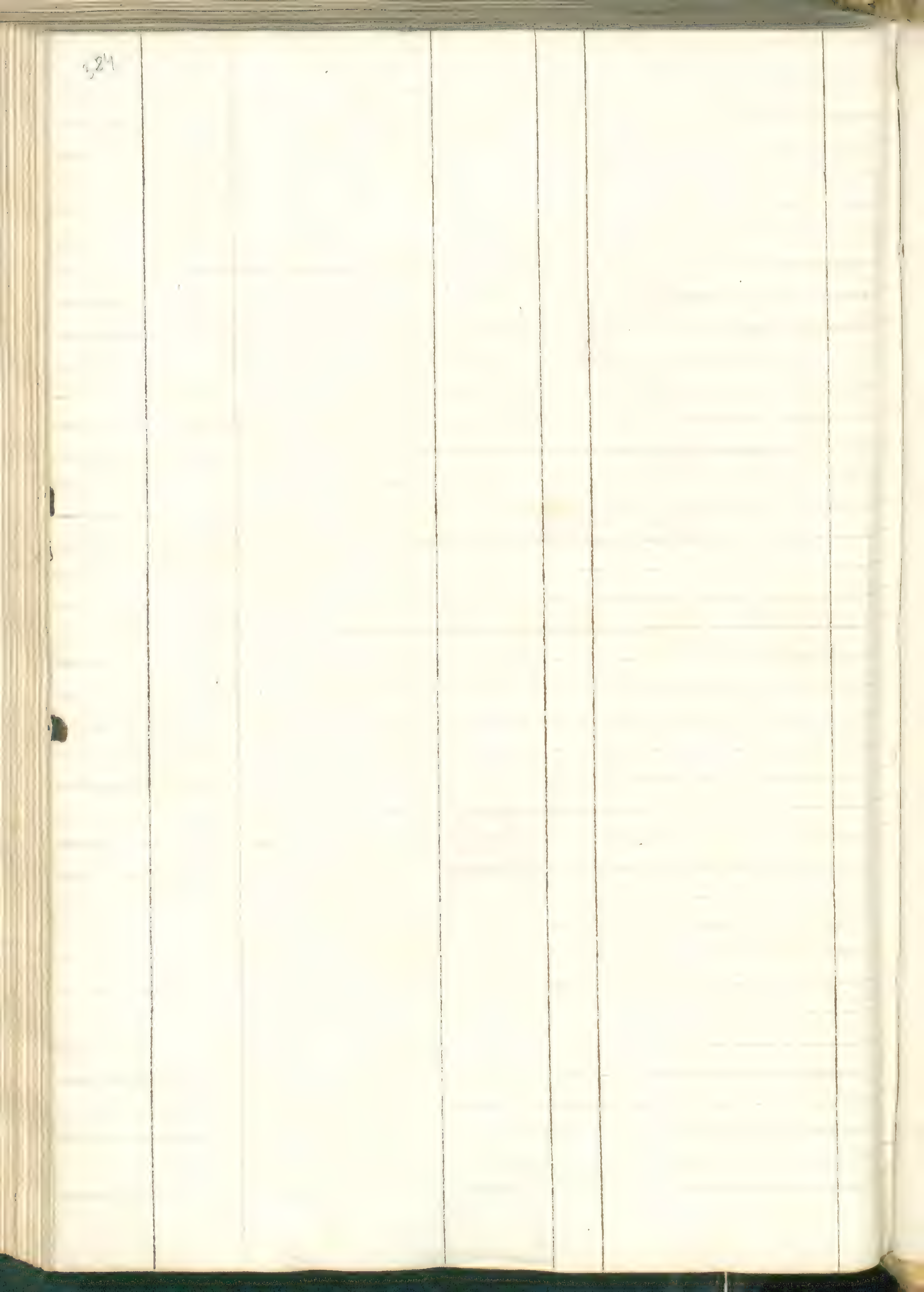
72.	Février	6.	Mangard.	Yverdun.	110.	
73.		20.	Victorin Fabre.	Paris.	115.	
74.		22.	Mentsch père.	id.	116.	
75.		id.	Batterioche.	id.	117.	
76.		24.	J. Laffitte.	id.	id.	
77.	Mars	1er	Casimir Potulicki.	Cracovie.	id.	
78.		6.	Schnitzler.	Strasbourg.	121.	
79.		10.	Présid.t de la Soc. de la mor. chr.	Paris.	122.	
80.		16.	S. L-y.	Moscou.	123.	
81.		15.	Lethiers.	Paris.	125.	
82.		22.	W. Declercq.	Amsterdam.	126.	
83.		25.	Garcia del Rio.	Londres.	127.	
84.		27.	Sismondi.	Genève.	129.	
85.		28.	Amaury Duval.	Paris.	130.	
86.		30.	de la Fontaine.	Sedan.....	133.	
87.	Avril	2.	J. A. Leclerc.	Lyon.	136.	
88.		7.	Lemercier.	Paris.	137.	
89.		10.	Michelot.	id.	139.	
90.		12.	Barbé-Marbois.	id.	141.	
91.		16.	Pelletier.	Orléans.	142.	
92.		19.	Ch. Dupin.	Paris	143.	
93.		id.	Andrieux.	id.	144.	
94.	Mai	2.	César de Saluces.	Turin.	146.	
95.		6.	Schnitzler.	Strasbourg.	148.	
96.		11.	Bossange et cie	Londres.	150.	
97.		9.	Jér. Bentham et 45 autres	id.	151.	
98.		13.	Duponceau et 10 autres.	Philadelphie	152.	
99.		16.	Administ.res de la R. E.	Paris.	154.	
100.		21.	Chavannes.	Lausanne.	157.	
101.		26.	Schinas.	Paris.	159.	
102.	Avril	28.	.		161.	Extrait du Miroir.
103.	Mai	27.	Schinas.	Paris.	165.	
104.	Juin	2.	Roy.	Londres.	166.	
105.		4.	Duc de La Roche foucault.	Paris.	169.	
106.		5.	Arthur Beugnent, etc.	id.	170.	
107.		6.	Champollion-Figeac.	id.	id.	
108.		7.	Warden.	id.	173.	
109.		id.	Cte de Stackelberg.	Naples.	id.	

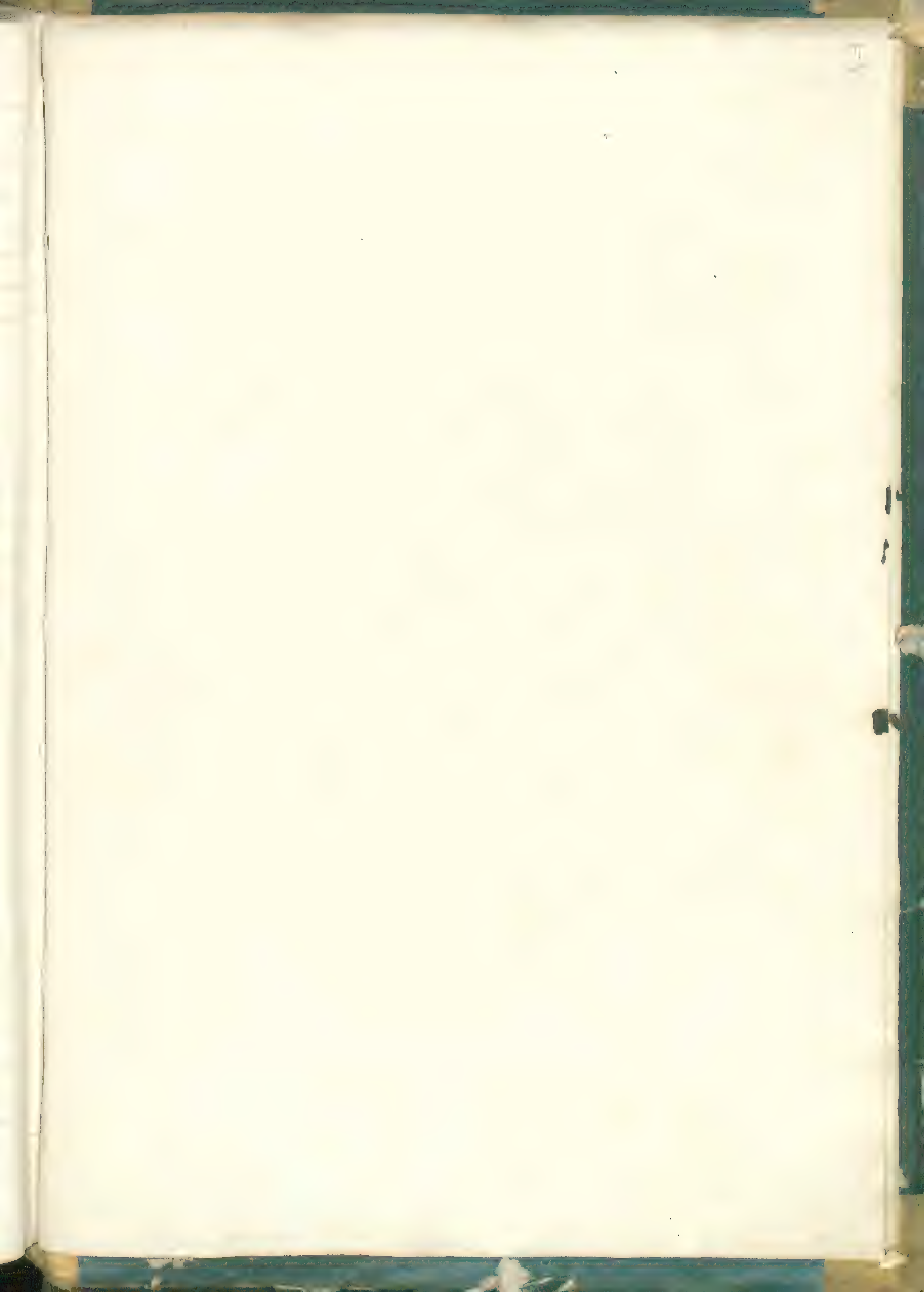
No.	Mois	Jour	Nom	Lieu	Page	Observations
110.	Juin	9.	Eus. Salverte.	Paris.	176.	
111.					178.	Annonce de la R. E. d. monthly magazine.
112.		11.	Schnitzler.	Strasbourg.	181.	
113.		14.	le Rédacteur du Drapeau blanc.	Paris.	183.	
114.		id.	le R. de l'Ami de la Rel. et du Roi.	id.	186.	
115.		17.	Golbery.	Colmar.	id.	
116.		21.	Treuttel et Würtz, Art. Bertr. et Bettange père.	Paris.	188.	
117.	Juillet	2.			189.	
118.		id.			id.	
119.		id.	de Sismondi.	Genève.	190.	
120.		3.	Sauriel.	Paris.	id.	
121.		8.	Gaultier	Rio-Janeiro.	197.	
122.		9.	Corelet.	Paris.	198.	
123.		14.	Gisquet.	Le Havre.	199.	
124.		id.	Lutheroth.	Paris.	200.	
125.		16.	Le Général Boyer.	Port-au-Prince (haïti)	201.	
126.		20.	Salverte.	Paris.	203.	
127.		21.	id.	id.	205.	
128.		id.	Le P.ce H.ri Galitzin.	S. Petersbourg.	206.	
129.		id.	Archimandrite Chérée.	Paris.	207.	
130.		22.	Ch. Dupin.	id.	id.	
131.		23.	Salles.	Riom.	208.	
132.		26.	Girard de l'Institut.	Paris.	210.	
133.		28.	Parisot.	id.	211.	
134.		30.	B.on de Morogues.	Orléans.	id.	
135.		id.	de Liaño.	Paris	213.	
136.		id.	Aubert de Vitry.	id.	215.	
137.		31.	Arthus Bertrand.	id.	216.	
138.		id.	Michelot.	id.	id.	
139.	Août	1.	hereau.	id.	218.	
140.		2.	le Duc de la Rochefoucault.	Liancourt.	222.	
141.		6.	Roy.	Londres.	223.	
142.		14.	le Général Boyer.	Port-au-Prince (haïti).	225.	
143.		18.		Moscou.	227.	
144.		21.	Tardieu.	Paris.	229.	
145.		id.	Lionel harvey.	Londres.	230.	
146.		23.	Roy.	id.	231.	
147.		25.	Pictet.	Genève.	233.	

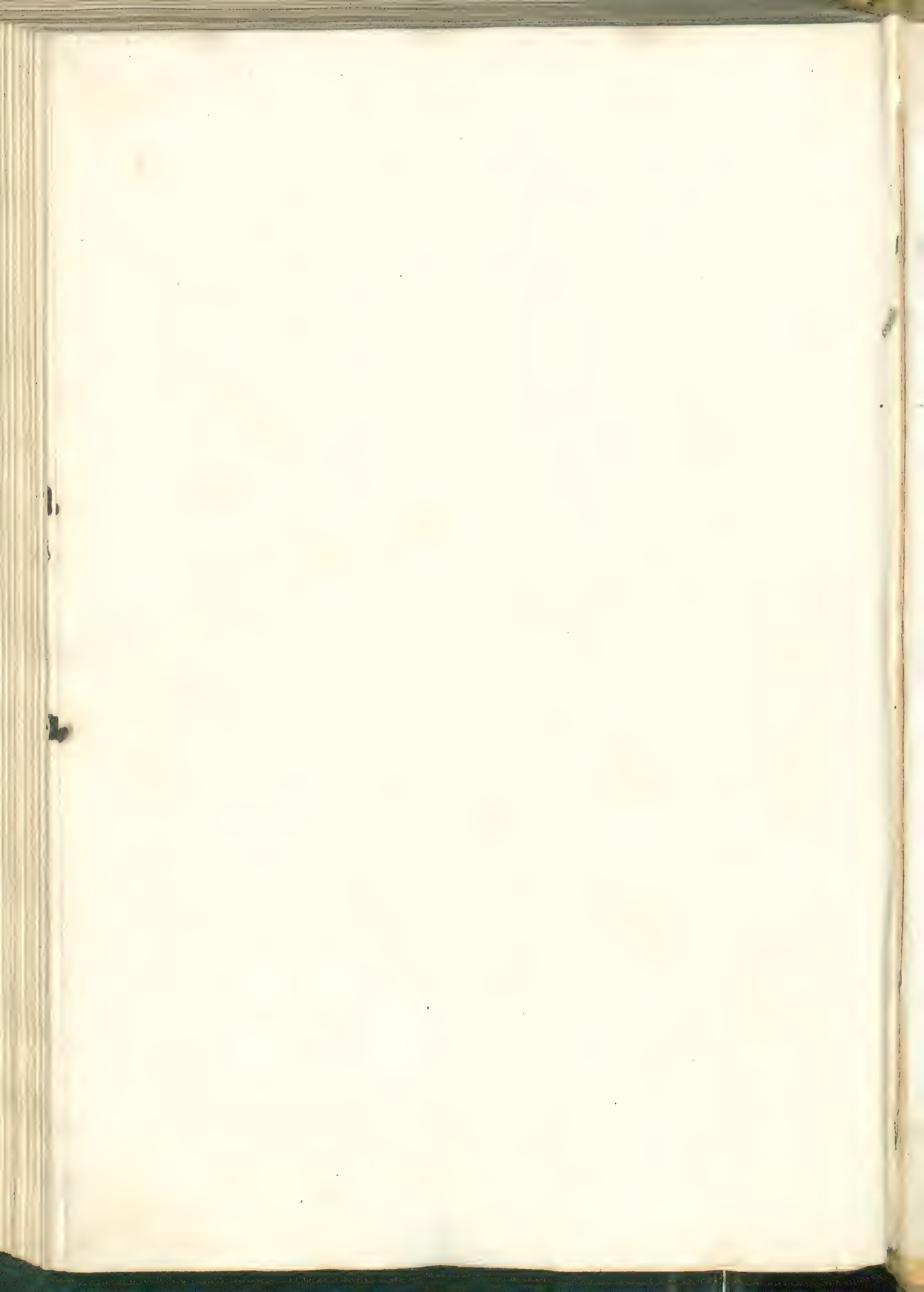
148.	Août 28.	Clapeyron et Lamé.	S. Pétersbourg.	233.
149.	25.	Schnitzler.	Paris.	235.
150.	31.	Gaillon.	Dieppe.	237.
151.	Septembre 11.	Mazois.	Paris.	238.
152.	12.	Esquirol.	id.	240.
153.	id.	Ctsse Wilopolska.	Cracovie.	241.
154.	15.	J. Laffitte.	Paris.	243.
155.	id.	Dondey-Dupré.	id.	245.
156.	29.	Ed. Laffon de Ladébat.	id.	246.
157.	30.	Slatton.	id.	id.
158.	Octobre 4.	Kératry.	id.	247.
159.	8.	Dufau.	id.	id.
160.	18.	J. Griscom.	New-York.	248.
161.	16.	Cte de Ségur.	Paris.	249.
162.	17.	Dondey-Dupré.	id.	250.
163.	.	.		252.
164.	18.	Beuchot-la-Varenne.	Paris.	257.
165.	20.	E. Salverte.	id.	258.
166.	22.	Michelot.	id.	259.
167.	25.	id.	id.	260.
168.	26.	Droz.	id.	266.
169.	27.	id.	id.	267.
170.	31.	L. Thiessé.	id.	269.
171.	Novembre 6.	Ph. Golbéry.	Colmar.	270.
172.	11.	Cte Casimir Sotulicki.	Varsovie.	273.
173.	id.	Lemaître, Imp. Lib.	Nogent-sur-Seine.	275.
174.	15.	Le Président de la Rép. d'Haïti.	Port-au-Prince.	276.
175.	id.	Chev. de Kerckhoff.	Anvers.	277.
176.	26.	Fabroquettes.	Paris.	279.
177.	id.	.	.	id.
178.	30.	Mme de Cambry.	Charenton.	280.
179.	Décembre 5.	Bon de Morogues.	La Source, près d'Orléans.	283.
180.	10.	de La Rochefoucault.	Paris.	284.
181.	id.	de Sismondi.	Genève.	286.
182.	16.	Ch. Remusat.	Paris.	287.
183.	.	C.	id.	288.
184.	19.	Cotta et Cie.	Tubingen.	id.
185.	25.	de la Rochefoucault.	Paris.	289.

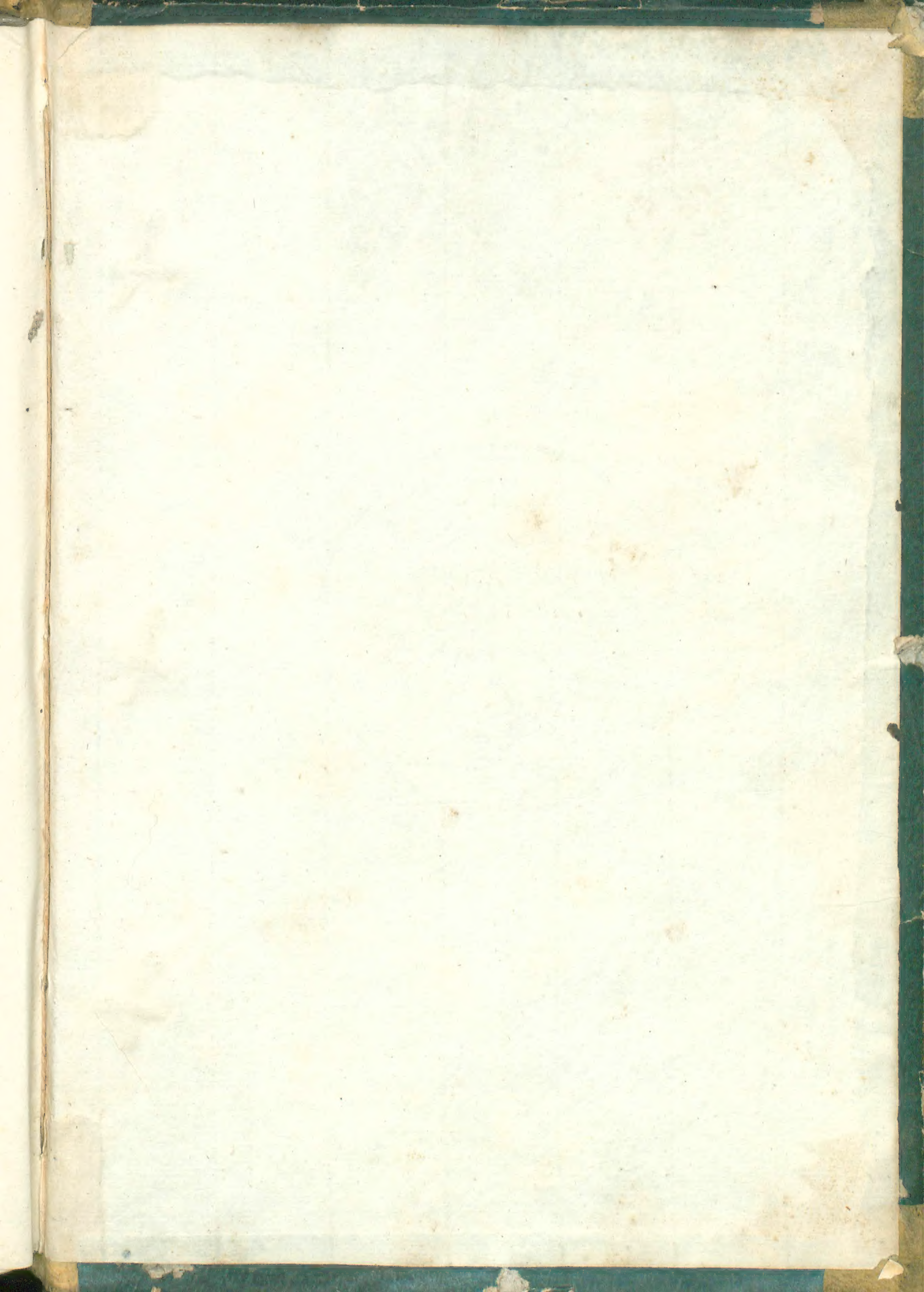
186.	Décembre.	25.	Navier.	Paris.	290.	
187.		30.	Gl Boyer, Président d'Haïti.	Port-au-Prince.	291.	
188.		28.	Boudet, pharmacien.	Paris.	292.	
189.	1824. Janvier.	3.	Roy.	Londres.	293.	
190.		8.	Ph. Golbéry.	Colmar.	294.	
191.		10.	de La Rochefoucault.	.	297.	
192.		11.	Moreau de Jonnès.	Paris.	299.	
193.		15.	J. Laffitte.	id.	301.	
194.		id.	aux Libraires.	.	id.	Circulaire.
195.		21.	J. Laffitte.	Paris.	302.	
196.		23.	E. Gauttier	Cherbourg.	id.	
197.		27.	de Sismondi.	Genève.	305.	
198.	Février.	9.	Cousin, Prof.	Paris.	306.	
199.		id.	Francoeur.	id.	309.	
200.		11.	Serge Poltoratzky.	Moscou.	310.	
201.		10.	Reiff.	S. Pétersbourg.	313.	
202.		11.	Cte Rudomina.	Wilna.	315.	
203.		id.	Cte de Gyllenborg.	Copenhague.	316.	
204.		7.	Bossange frères.	Paris.	317.	
205.		10.	aux Collaborateurs.	Paris, etc.	318.	Circulaire.
206.		8.	Bon de Férussac.	Paris.	319.	
207.		11.	Chev. Bail.	Margency.	id.	
208.		13.	Roy.	Londres.	320.	
209.		12.	Alph. Denis.	Maintenon.	321.	
210.		23.	Huet de Coetlisan.	Paris.	324.	
211.		id.	Studiati.	Pise.	325.	
212.		28.	Dufau.	Paris.	326.	
213.		20.	aux Collaborateurs.	.	327.	Circulaire.
214.		27.	Despréz, avocat.	Paris.	328.	
215.		id.	Férussac.	id.	329.	
216.		id.	Fontanier.	Tunis.	id.	
217.		28.	Mme Ve Bail.	Paris.	330.	
218.	Mars	1.	de Sismondi.	Genève.	331.	
219.		id.	Pce Wiasemsky.	Moscou.	334.	
220.		7.	Cte Lanjuinais.	Paris.	337.	
221.		id.	Rédacteurs de la Pandore.	id.	339.	
222.		16.			343.	Réclamation.
223.		18.	Golbery.	Colmar.	345.	

224.	mars	25.	Bory de St Vincent.	[illegible].	351.	
225.		30.	Cte Rasoumowsky.	id.	353.	
226.		id.	Aignan.	id.	355.	
227.	avril:	1.			357.	[illegible] en Italie.
228.	mars:	13.	Arend.	Amsterdam.	358.	
229.		id.	Directeur de l'Abeille de la Moselle	Metz.	id.	
230.	avril:	5.	Devérneilh de Puirasseau.	Limoges.	359.	
231.		7.	de Buneval.	Paris.	id.	
232.		id.	le Cte de Woltmann.	Prague.	id.	
233.		id.	la Société asiatique.	Calcutta.	360.	
234.		8.	Black Lanbury.	Londres.	361.	
235.		id.	de Labaume.	St Cyr.	362.	
236.		19.	Golbéry.	Colmar.	id.	
237.		id.	James Sedgwich.	Londres.	364.	
238.		id.	gl Lafayette.	Paris.	365.	
239.		20.	Rédacteur des Débats.	id.	367.	
240.		21.	Sismondi.	id.	369.	
241.		22.	Muriel.	id.	id.	
242.		24.	Lecharlier	Bruxelles.	370	
243.	mai.	4.	A. Roy.	Londres.	371.	
244.		6.	Colozan.	Sédan.	374.	











6e

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE.

Chez Pillet aîné, imprimeur-libraire, rue Christine, n. 5

Cette bibliographie contient l'annonce de tous les ouvrages nouveaux, réimpressions, gravures, musique, qui paraissent en France, les Lois, Ordonnances et Règlemens sur la Librairie, le Décès des Auteurs, des imprimeurs, les Mutations de fonds, les ouvrages sous presse, ceux par souscription, les Offres, Demandes et Avis.

A M. Julien,

rue d'Enfer-St.-Michel, n. 18.